

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

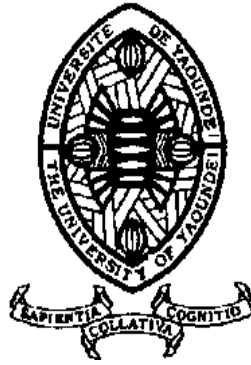
UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES SOCIALES ET
EDUCATIVES

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE
SOCIALE EXPERIMENTALE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY

LABORATORY OF EXPERIMENTAL
SOCIAL PSYCHOLOGY

ABSENCE DU PÈRE ET CARENCE D'AUTORITÉ CHEZ L'ADOLESCENT CAMEROUNAIS: UNE ÉTUDE DE CAS

Mémoire rédigé en vue de l'obtention du diplôme de Master en psychologie

Option : psychopathologie et psychologie clinique

Par :

EBANDA MARCEL-ANGE RODHO

Licencié en psychopathologie et psychologie clinique



Sous la direction de :

Prof. NGAH ESSOMBA HELENE CHANTAL

Maitre de conférences, Université de Yaoundé 1

Juin 2024

DÉDICACE

À mon ami, BOGNE SIMO KAMTO ARSÈNE, quelle regrettée mémoire !!!

REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis de remercier spécialement ici :

Le Professeur NGAH ESSOMBA HELENE CHANTAL, plus qu'un encadreur, une mère qui a accompagné ce travail de son regard rigoureux.

Le Professeur EBALE MONEZE CHANDELE, chef du département de psychologie à l'Université de Yaoundé I pour la coordination de ce grand département.

Le docteur DONG THIERRY, qui a été précieux dans ses conseils et dans ses avis toujours bienveillants.

Le docteur WAFFO BORIS pour sa bienveillante attention à nos questions.

Madame AVOULOU NATACHA SONIA pour sa rectitude et sa franchise.

Monsieur BILLONG ANGE PATIENT, très patient et compréhensif, il nous a apporté son regard d'aîné.

Aux aînés du laboratoire de psychologie expérimental de l'université de Yaoundé 1.

Madame ESSOMBA Gisèle proviseur du lycée de MBALLA 2 pour avoir compris et accepté qu'une partie de notre travail s'effectue au sein de l'établissement qu'elle dirige.

Monsieur TETANG LEWIS qui nous a soutenu en tant qu'aînée académique du Département de psychologie de l'Université de Dschang.

Qu'il nous soit aussi permis de remercier la famille et les proches en particulier :

EBANDA ONANA PROSPER, mon père, de qui je suis le fils.

ANGELE ENGWELINGWELE Epse EBANDA, ma mère de qui je suis le premier fils.

La famille ADJI, dont le soutien a été indéfectible.

La famille KWAWA NORBERT, une famille qui nous a accueilli, notre deuxième famille.

M. (feu) SIMO KAMTO BOGNE ARSENE de regrettée mémoire.

Le mouvement des FOCOLARIS.

Mlle. NGO OUM NINA MONICA, pour le soutien moral et émotionnel

Monsieur KENGA Michel, ami dans la foi.

Monsieur NDEFFO Lionel, ami loyal.

Mlle BIH Mary ASUMPTA, porteuse d'espoir

Mlle BAME BLOSSOM, pour son expérience de vie

L'ABBEE Dr. TCHAPDA Guy Noel, pour son sacerdoce, et ses précieux conseils.

Monsieur TONFACK MÉDARD, pour son accueil et sa bonté.

Mademoiselle YOTSOP NSEE FOUO MARIETTE, pour m'avoir épaulé.

Conscient que l'obtention d'un diplôme est la fin d'une initiation, nous voulons remercier de façon spéciale chacun des acteurs de notre petite vie. À sa façon, chacun agit en permanence pour m'aider à comprendre davantage comment fonctionne l'appareil psychique, et même, la société.

C'est pourquoi du fond du cœur je voudrais dire merci au prof Ndje Ndje Mireille, Épse BELINGA, pour avoir fait naître en moi l'amour de cette science.

Je remercie enfin pour finir dans l'ordre décroissant des mérites de ce mémoire, et afin de m'identifier en tant que chrétien catholique, la sainte Trinité d'avoir accompagné ce travail « le père, le fils et leur esprit. »

SOMMAIRE

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES ANNEXES	vi
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE	7
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE	8
CHAPITRE 2 : DÉFINITION DES CONCEPTS ET REVUE DE LA LITTÉRATURE	28
CHAPITRE 3 : THÉORIES EXPLICATIVES	63
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.	85
CHAPITRE 5. : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES	107
CHAPITRE 6: PRÉSENTATION, INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS ET PERSPECTIVES.	122
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	144
REFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	147
ANNEXES	155
TABLE DES MATIÈRES	168

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1: CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS	89
TABLEAU 2: NORMES INTERPRÉTATIVES.....	96
TABLEAU 3 : Classification des catégories selon le modèle de Pierce	104
TABLEAU 4: Les étapes de l'analyse semiopragmatique	105
TABLEAU 5: Symptômes du trouble des conduites selon la CIM-10.....	126

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1:	156
ANNEXE 2: Consentements des participants	157
ANNEXE 3: autorisation de recherche	158
ANNEXE 4: Résultats du cas OLI à l'échelle de Rathus	159
ANNEXE 5 : RÉSULTATS DU CAS RYAN À L'ÉCHELLE DE RATHUS	160
ANNEXE 6: Transcription des Entretiens Cliniques	161

RÉSUMÉ

À partir des grandes modifications dans les structures familiales, justifiées par un taux de divorce grandissant, les maladies, la mort ou tout simplement le changement de considération du rôle du père ; des situations familiales comme la monoparentalité ont émergé dans plusieurs sociétés dans le monde. Cette analyse comparative de deux cas cliniques au Cameroun dans cette recherche qualitative en psychopathologie et psychologie clinique, a permis d'explorer, les procédés psychiques en jeu dans le problème théorique du défaut d'identification. Ceux-ci peuvent favoriser le développement d'un comportement dit anormal chez les adolescents et aboutir au syndrome de carence d'autorité en l'absence du père, et ce malgré la présence de substituts paternels. En examinant une dynamique familiale qui fait intervenir les grands-parents, l'étude déploie une série d'outils, incluant l'observation participative, les entretiens cliniques et l'échelle de mesure de RATHUS. Ceci pour mettre en lumière les enjeux d'une identification réussie lors de la phase de l'Œdipe, soulignant ainsi l'importance d'une figure paternelle, en plus de la mère, pour résoudre le conflit œdipien. L'analyse des données comportementales recueillies, révèle la nécessité de plusieurs mécanismes de défense, notamment la sublimation, pour intégrer les interdits sociaux à l'adolescence ce qui favorise le développement d'un comportement affirmé, socialement recommandé. Des bases narcissiques stables et une régulation saine de la relation mère-enfant se présentent aussi comme des éléments essentiels pour faciliter l'identification du jeune garçon au le substitut paternel, qui doit détenir des qualités de force et de fermeté adéquates pour soutenir ce processus. À travers l'analyse sémi pragmatique de Pierce (1878) et en s'appuyant sur les théories psychanalytiques des fonctions du père, de l'identification et du développement psychosexuel et psychosocial, cette recherche offre des perspectives approfondies pour la résolution du problème de l'identification au substitut paternel. En somme, ce travail montre le lien crucial qui existe entre une identification réussie avec un substitut paternel et le développement d'un comportement affirmé chez les adolescents qui ont vécus l'absence du père. Force est de constater que, même sans la présence directe du père, l'adolescent bénéficiant d'un substitut paternel solide, est capable de développer un comportement sain, évitant ainsi le syndrome de carence d'autorité associé à une mauvaise intégration des interdits sociaux, initialement instaurés durant l'enfance par le père.

Mots clefs : - Absence du père. - Adolescence. - Syndrome de carence d'autorité.

ABSTRACT

The father's failure is described as his inability to perform his duties. From the major changes in family structures justified by a growing divorce rate, illness, death or simply the change in consideration of the role of the father; Family situations such as single parenthood has emerged in several societies around the world. This is the comparative analysis of two clinical cases in Cameroon in this qualitative research in psychopathology and clinical psychology, which has made it possible to explore the psychic processes involved in the theoretical problem of lack of identification. These can favor the development of so-called abnormal behavior in adolescents and lead to the syndrome of lack of authority in the absence of the father, despite the presence of paternal substitutes. By examining the role of grandparents in the upbringing of these adolescents and this family dynamic, the study deploys a series of tools, including participatory observation, clinical interviews, and the RATHUS measurement scale. It sheds light on the challenges of successful identification during the Oedipus phase, thus highlighting the importance of a father figure, in addition to the mother, in resolving the Oedipal conflict. The in-depth analysis of the behavioral data collected reveals the necessity of several psychological processes, including sublimation, to integrate social prohibitions in adolescence, thus promoting the development of assertive behavior that is considered normal. Stable narcissistic foundations and healthy regulation of the mother-child relationship present themselves as essential elements to facilitate the identification of the young boy with the paternal surrogate, who must possess adequate qualities of strength and firmness to support this process. Through Pierce's (1878) semio pragmatic analysis and drawing on psychoanalytic theories like the paternal image, identification, and psychosexual and psychoaffective development, this research offers in-depth perspectives for the resolution of the problem of identification with the paternal surrogate. In sum, this work shows the crucial link between successful identification with a paternal substitute and the development of assertive behavior in adolescents in the absence of the father. It is clear that, even without the direct presence of the father, the adolescent who has a solid paternal substitute is capable of developing healthy behavior, thus avoiding the syndrome of lack of authority associated with a poor integration of social prohibitions, initially established during childhood by the father.

Key words: - Absence of the father. - Adolescence. - Lack of authority syndrome

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le terme famille d'origine latine, a d'abord désigné l'ensemble des serviteurs vivants dans le même foyer selon Moreau (2019). Selon cet auteur, Une famille au sens large est un groupe élémentaire qui est constitué d'un ensemble de personnes ayant entre elles des liens de parenté, entre autres consanguinité et alliance. Cette définition étymologique selon cet auteur, fait des gens qui composent une famille des serviteurs ; d'une même cause ou d'un même seigneur. Ce terme s'est par ailleurs, appliqué ensuite aux personnes apparentées résidant dans un foyer. On pourrait donc constater avec Moreau (2019), que la famille est présente dans toutes les sociétés ; mais que, ce sont les règles qui président à sa formation qui diffèrent d'une culture à une autre. Binet (1983) disait déjà que la famille est effectivement vécue et conçue de façon culturelle. D'ailleurs, il dira que La famille se différencierait nettement du ménage et que dans le monde occidental, elle serait essentiellement constituée du père, de la mère et de leurs enfants non encore mariés. Selon lui des études récentes auraient insisté sur la persistance des liens au-delà de la majorité. Mais les collatéraux se trouvent écartés après deux ou trois générations. La situation est bien différente en Afrique noire selon l'auteur. La famille se confondrait avec le lignage, tous les descendants d'une souche restent liés et essaient d'assurer la permanence du clan. (Binet, 1983, P.7)

Selon Moreau (2019), la famille nucléaire traditionnelle, composée d'une mère au foyer et d'un père autoritaire, vivants tous deux avec les enfants ne pouvait que se transformer en raison de certains profonds changements de la société ; par exemple, le statut social des femmes, le déclin de la conscience religieuse, et l'allongement de l'espérance de vie à travers les progrès scientifiques qui alimentent des envies de divorcer et ensuite de recommencer sa vie chez les conjoints.

Toutes fois, par rapport aux évolutions démographiques et sociales, et parce que les contextes juridiques et culturels ont évolué, constatons qu'il existe aujourd'hui plusieurs types de familles, on peut voir aujourd'hui, l'essor des familles monoparentales, des familles recomposées, des familles homoparentales. Les progrès de la science, de la médecine dans la procréation et les transformations sociales et culturelles ont fait exploser le modèle de la famille traditionnelle, et font de la famille, un sujet en débat dans beaucoup de sciences humaines encore de nos jours.

Beaucoup de pays dans le monde aujourd'hui font l'expérience d'une grande variété dans les types de famille. Un exemple est la famille de type monoparentale. En 1996, les familles

monoparentales de l'Union européenne représentaient 14% de l'ensemble des familles ayant au moins un enfant à charge selon la revue psychologique *L'essentiel* (2003). Ces enfants grandissent donc avec l'un des deux parents absents, situation décriée par bien de scientifiques qui y voient des potentielles conséquences pour la société en générale.

En Afrique, et principalement en Afrique subsaharienne, la famille est une institution sociale et culturelle très forte selon ce que pense Bitogo (2018). La famille traditionnelle africaine n'est pas seulement constituée du père de la mère et des enfants, il faut considérer le grand-père, la grand-mère, les oncles, les tantes, les cousins et cousines ; c'est ce que l'on peut saisir des avis de Moreau (2019) sur la famille africaine. Ainsi, on comprend en le lisant que, généralement, un enfant peut grandir avec ses grands-parents qui agissent en lieu et place des parents biologiques quand ceux-ci n'arrivent pas à assumer les fonctions parentales. Cette dynamique familiale des familles africaines intègrerait donc plus de membres, et leur influence jouerait un rôle particulier pour les enfants. Selon lui, par le biais de la famille, le système anthropologique africain constituait un cadre symbolique important dans la structuration du sujet ; ce qui lui permettait de traduire son monde extérieur tout en lui procurant par ailleurs un mode de pensée propre à sa culture.

En se focalisant sur la famille africaine et ses changements, la question de l'absence du père et son impact sur l'adolescent, notamment à travers le prisme du syndrome de carence d'autorité, suscite un intérêt croissant au sein de la sphère académique. C'est dans ce sens que ce travail s'attache à explorer les intrications psychanalytiques de cette problématique, en mettant l'emphase sur le contexte africain où la dynamique familiale, particulièrement la présence des grands-parents, peut jouer un rôle crucial dans la suppléance de l'absence paternelle.

Sur le plan de la santé, et surtout de la santé mentale, les enfants issus de familles où l'un des parents est absent seraient sujets à de nombreux troubles psychologiques et comportementaux d'ailleurs, selon l'Organisation pour la Sauvegarde des Droits des Enfants (O.S.D.E.), un groupe de recherche québécois sur les phénomènes de la société occidentale, les adolescents semblent ressentir de grandes frustrations et angoisses reliées à l'absence d'un parent. Dans les années 1980 à 1990 par exemple, les premiers travaux psychanalytiques sur l'Absence Paternelle et l'Autorité ont souvent exploré l'impact de l'absence du père sur le développement de l'enfant et de l'adolescent. Des théories classiques telles que celles d'Anna Freud ont jeté les bases en examinant les dynamiques familiales. Un peu plus loin dans les années 2000 à 2010, des études plus contemporaines, comme celles de Bowlby et Ainsworth, ont approfondi la compréhension des attachements familiaux et de l'importance de figures parentales stables.

En Afrique, dans les années 2010 à 2020, des recherches se sont concentrées sur la dynamique familiale africaine mettant en évidence la flexibilité des rôles familiaux et la contribution significative des grands-parents en l'absence des parents biologiques. En effet, plusieurs auteurs ont écrit sur cette dynamique familiale africaine changeante. C'est le cas de Barou (2017) qui écrit sur les changements des dynamiques africaines et met en facteur plusieurs origines à ce phénomène. Il dit : « Fondés sur divers modes de filiation et divers types de résidences, organisés autour de principes hiérarchiques définis selon le principe de séniorité, les lignages se reproduisent dans des systèmes d'alliance très codifiés. Ces organisations n'en ont pas moins donné des signes de changement dès les années de l'après seconde guerre mondiale. Les États africains indépendants pronostiquant leur disparition ont élaboré des Codes de la famille adaptée à un type de famille dont ils souhaitaient l'avènement comme signe de progrès : la famille nucléaire occidentale. En fait les bouleversements qu'ont connus l'Afrique à partir de la fin du XXe siècle avec l'exode rural, l'urbanisation et les crises politiques ont plutôt conduit à une diversification accrue des formes de familles. » (Barou, 2017, p37).

Cet auteur évoque l'avènement de types de familles de plus en plus ressemblant aux familles occidentales. Cependant, d'autres auteurs ont à cette période rappelé la particularité de la dynamique familiale Africaine qui intègre plusieurs membres de la famille, qui fait par exemple des grands parents, des modèles du fait du respect que leur donne les parents, les petits-enfants rentrent dans les rangs de la hiérarchie et du sens de l'autorité. C'est en tout cas ce que semble nous dire Bitogo (2018) quand il dit : « Par le biais de la famille, le système anthropologique africain constituait un cadre symbolique important dans la structuration du sujet ; ce qui lui permettait de traduire son monde extérieur tout en lui procurant par ailleurs un mode de pensée propre à sa culture. Stable dans le passé, l'institution que représentait la famille africaine connaît une révolution calquée sur le modèle occidental. Jadis adossée à des normes telles que les liens sacrés du mariage, une hiérarchie stricte définissant clairement les rôles et la place de chacun des membres, la famille africaine est aujourd'hui dans un processus de démocratisation et de nucléarisation qui la vide de son contenu et affaiblit son rôle d'accompagnement du sujet dans la gestion de sa vie. » (Bitogo, p14)

Disons que, l'économie des travaux sur la dynamique familiale africaine plus haut, révèle deux choses, la première étant que c'est une dynamique qui évolue vers un système occidental qui ferme de plus en plus les portes aux membres de la famille qui ne sont pas dans le cadre strict de la famille nucléaire ; mais aussi, selon Bitogo (2018), la dynamique passée semblait mieux correspondre pour l'encadrement des jeunes générations. D'ailleurs il cite les travaux d'un auteur dans ses écrits retraçant les rouages de la civilisation Ashanti : « Les travaux

de l'anthropologue Radcliffe-Brown (1972) portant sur la société Ashanti révèlent qu'ici, la descendance, l'héritage, la succession, se faisaient selon la lignée des femmes. Le mariage était matrilocal, c'est-à-dire que l'homme partait de chez lui et allait vivre chez sa femme. Dans cette configuration, c'est la mère et ses parents qui exerçaient l'autorité parentale sur les enfants. Ainsi, il était plus simple de retracer la généalogie qui était alors incontestable dans la mesure où elle rattachait les enfants à la mère. » (Bitogo, 2018, Pp 14-15). Ainsi, selon cette formule, si un père est absent, ou défaillant c'est-à-dire qu'il ne remplit pas ses fonctions paternelles, le grand-père pourrait facilement palier à cette absence et être une figure paternelle pour les enfants et adolescents de cette famille. Pourtant de nos jours on semble ne plus en être là, justement du fait de l'occidentalisation constante de nos dynamiques familiales. Il existe néanmoins des tribus au Cameroun où il est toujours difficile de renier l'intervention des grands-parents dans l'éducation de leurs petits-enfants. Or, un des adolescents rencontré et suivi dans le cadre de ce travail manifeste des signes d'une absence totale d'autorité ; pourtant, l'absence de son père a tentée d'être remédiée par les grands-parents. C'est ce contraste qui conduit à la conclusion qu'il y a dans la littérature scientifique des lacunes qui subsistent dans la compréhension spécifique du syndrome de carence d'autorité en Afrique, surtout lorsque des substituts paternels comme les grands-parents sont présents. Les travaux existants ont peut-être sous-estimé l'importance de cette dynamique familiale unique dans le contexte africain.

Cette étude est donc le fruit d'une recherche qualitative en psychopathologie et clinique qui s'inscrit dans une démarche visant à comprendre les mécanismes sous-jacents qui conduisent un adolescent à souffrir du syndrome de carence d'autorité malgré la présence d'un substitut paternel, tel que le grand-père. En Afrique, où les liens intergénérationnels sont souvent empreints de valeurs traditionnelles, il est essentiel d'explorer comment ces dynamiques familiales spécifiques peuvent influencer le développement psychologique des adolescents.

La démarche de ce mémoire repose sur une approche psychanalytique, cherchant à dévoiler les rouages des relations familiales et les répercussions psychologiques de l'absence paternelle. En examinant les expériences vécues par des adolescents dans ce contexte particulier. Cette étude aspire à contribuer à une compréhension approfondie du syndrome de carence d'autorité et à ouvrir des pistes de réflexion pour des approches thérapeutiques adaptées. C'est ainsi que pour mieux cerner les effets de l'absence du père qui induit des défaillances dans ses fonctions, il est apparu important de délimiter la cible à celle de l'adolescent garçon dont le père a été absent depuis l'enfance.

C'est un travail qui se base précisément sur l'observation et le suivi de deux adolescents qui n'ont pas vécus la présence de leurs pères mais qui ont bénéficiés de l'intervention des

grands- parents. Les données comportementales recueillies sur le terrain ont voulu être considérées comme des signes, même des symptômes pour arriver à noter les fonctions du père qui permettent la construction de l'identité et du comportement affirmé de son(es) enfant(s).

Selon la psychanalyse, le père est considéré d'abord comme tiers séparateur et ouverture à l'autre. Il permettrait donc par sa présence, l'installation d'une base pour le développement d'un comportement affirmé. D'autres parts, selon Pagé (2006) le père joue le rôle de modèle d'identification pour le garçon. Les données recueillies sur le terrain montrent l'influence de la dynamique familiale en général dans le rôle du substitut paternel. Ainsi, si dans la famille le garçon bénéficie de l'encadrement d'un substitut paternel stable, les effets de l'absence du père peuvent se voir palliés. Ce qui toutefois n'empêche pas de constater une hausse du nombre de pères absents dans certains pays, la France, la Belgique, le Canada et même le Cameroun.

C'est pourquoi ce travail est façonné de telle sorte qu'il passe en revue selon la littérature existante et les données empiriques, tous les concepts clefs de notre thème précisément l'absence du père dans ses différentes formes et surtout celle d'un décès. Situation par beaucoup d'auteurs jugée invalidante ; les fonctions du père, l'adolescent et la période de crise qu'est l'adolescence ; tout en observant les effets de l'absence du père et ses conséquences psychopathologiques sur l'adolescent.

L'étude s'est naturellement appesantie sur des concepts théoriques tels que l'image du père selon la psychanalyse, le complexe d'œdipe ou plus largement le processus d'identification et enfin le syndrome de carence d'autorité comme trouble psychopathologique identifié et capable d'être observé comme conséquence d'un comportement non-affirmé. Aussi, l'affirmation de soi et son évaluation à travers l'échelle de RATHUS passée aux différents cas a permis d'explorer mieux cette problématique, après les avoir suivis en entretiens et obtenus des verbatim dont l'analyse et l'interprétation sont effectuées dans la deuxième grande partie consacrée à la méthode à travers l'utilisation de la méthode d'analyse phénoméno pragmatique de Pierce ; ce qui a facilité l'interprétation qui s'est voulue psychanalytique après la première partie entièrement consacrée à la théorie autour de nos concepts.

Afin que l'étude de cas comparative suive une logique graduelle, la sélection des participants a obéi à la logique du choix raisonné partant du premier cas, le cas zéro dont l'attitude et le comportement, donnaient déjà dès sa rencontre envie d'étudier les répercussions de l'absence du père plus en profondeur.

Ainsi, cette introduction pose les bases d'une investigation approfondie sur la manière dont l'absence du père, malgré la présence de substituts paternels tels que les grands-parents, peut façonner le vécu psychologique des adolescents en Afrique, surtout au Cameroun face au

syndrome de carence d'autorité ; tout en offrant un aperçu des travaux et de la démarche méthodologique qui seront explorés au cours de ce mémoire.

PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE

Consacrée, aux approches et concepts théoriques dans ce travail de recherche, le cadre théorique situe le travail dans un contexte qui justifie sa pertinence. Il permet de définir les concepts clefs et enfin d'illustrer les théories qui vont nous permettre de comprendre nos résultats.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE

1.1 CONTEXTE

C'est à travers les travaux de Moreau (2019) que l'on peut constater que le contexte social global perd son sens originel de la famille. Tout au moins, le sens de la famille tel que compris dans les premiers temps se retrouve de plus en plus modifié. D'ailleurs, selon Pilon, Seidou et Tichit (1997) ; la féminisation croissante des taux de chefs de ménages, observée depuis les années 1960 en Afrique sub-saharienne, aurait constitué la catégorie des femmes chefs de ménage en objet de recherche. C'est ainsi que de nombreuses hypothèses, avaient été faites sur les causes et les conséquences de l'expansion de ces taux de croissance de femmes qui assumaient désormais, le rôle de chef de famille. Les femmes chefs de ménage auraient constitué de nouveaux types de ménages dont l'émergence se serait traduit par le glissement des structures familiales de cette période-là, vers un autre modèle d'organisation familiale.

De ces constats faits par ces auteurs, on peut comprendre que le nombre de familles dans lesquelles l'un des parents est absent est croissant en Afrique subsaharienne depuis les années 1960. À en croire les travaux de nos auteurs plus haut, ce serait précisément le père le membre de plus en plus absent. De ce fait, les structures familiales se sont désagrégées, allant vers une dynamique familiale nouvelle et inconnue. On peut remarquer que cet état des choses a un impact sur la société en général. La famille traditionnelle telle que constituée du père, de la mère et des enfants devient de plus en plus difficile à rencontrer.

Selon Marie (1996), l'émancipation des sociétés africaines, opérant sous l'égide de leur colonisation par l'occident, allait aller dans le sens de leur inévitable occidentalisation, dans le sens de leur désintégration au profit des formes d'organisations et des modèles spécifiques de la civilisation occidentale. Selon cet auteur, les causes de cet état de choses seraient nombreuses, c'est ainsi que lui-même dira que cette occidentalisation progressive va donc de pair avec une détribalisation elle-même progressive mais inéluctable. Les modalités tribales (aujourd'hui l'on dirait communautaires), de la vie sociale sont logiquement incompatibles avec la modernité urbaine, marchande, industrielle, étatico-bureaucratique et juridique, telle qu'elle est organisée par les lois universalistes et anonymes du marché, de la rentabilité économique et du profit, du droit écrit, de la propriété privée et des modes de transmission du savoir privilégiant eux-mêmes l'acquisition de compétences à vocation universelle et la performance individuelle, indépendantes l'une et l'autre de toute référence à une tradition communautaire particulière.

Ainsi, les impératifs de la concurrence, de la compétitivité, de l'appropriation privée des biens et des richesses et de la mobilité sociale et spatiale s'opposent aux anciennes valeurs de solidarité communautaire, de redistribution, de partage et de maintien d'identités territoriales fortes, liées aux religions des ancêtres et des divinités du terroir. (Marie, 1996)

On peut comprendre dans cette assertion, que les modifications occidentales de la société, ont naturellement influées sur les modèles de famille en Afrique, par rapport à la naissance d'une mentalité individualiste, qui contraste avec les valeurs jadis transmises dans la tribu que l'on pourrait nommée selon l'auteur communauté de nos jours. C'est peut-être cette appropriation de valeurs culturelles étrangères aux nôtres qui en a modifié l'essence.

L'auteur dit encore pour parler cette fois-ci de la famille que s'agissant, en particulier, des structures communautaires de la parenté famille étendue, lignage, clan, ce processus d'occidentalisation et d'individualisation ne peut donc qu'entraîner, à plus ou moins brève échéance, au moins en milieu urbain, leur déclin au profit de l'émergence et de la généralisation de la famille élémentaire conjugale sur le modèle européen. Vouée ici aussi aux seules fonctions de reproduction démographique et de reproduction sociale de base l'élevage et l'éducation des enfants, la famille se trouve dépossédée des anciennes fonctions productives, politiques et religieuses que remplissaient les structures traditionnelles de parenté.

Parmi les nombreuses conséquences des modifications des structures sociales et familiales, on peut voir la naissance de types de familles comme les familles monoparentales. Selon le sociologue Garfinkel (1986) ; on entend par famille monoparentale, une famille qui ne compte qu'un seul parent responsable de l'éducation et de l'entretien des enfants. Il s'agit donc d'un parent qui se retrouve seul portant la responsabilité du ou des enfants. Pour le focus de l'Office National d'Allocations Familiales pour Travailleurs Salariés (ONAFTS, 2008) la monoparentalité renvoie à un homme ou une femme qui se retrouve à la tête d'un ménage mais avec un ou plusieurs enfants en l'absence de l'autre partenaire.

Quand on interroge les statistiques internationales sur les causes de la monoparentalité, de nombreuses sources telles que les chiffres donnés par la revue statistique Canada nous parlent d'un fort taux de divorce. En effet, on a dénombré en 2003, un nombre de divorce au Québec de 53,5% comparé à 8,8% en 1969. Selon ces chiffres évoqués par Pagé (2006), entre 1969 et 2003, le taux de divorce est monté de 8,8% à 53,5% ; soit une évolution de 44,7% en 25 ans, on peut se permettre de penser qu'en 2023, 20 ans plus tard, ces chiffres peuvent être en hausse. Ce qui implique l'accroissement des familles devenues monoparentales. Et surtout l'accroissement du nombre d'enfants qui grandissent en l'absence d'un des deux parents.

Toujours en ce qui concerne les divorces, selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ; le taux de divorce mondial est d'environ 2,5 pour 1.000 personnes. Cependant, ce chiffre est très variable d'un pays à l'autre. Les Etats-Unis d'Amérique ont un taux de divorce très élevé, avec 4 divorces pour 1.000 personnes. L'Australie et le Royaume-Uni ont également des taux relativement élevés avec respectivement 3,4 et 3,3 divorces pour 1.000 personnes. Ces chiffres sont aussi relatives fonctions de l'âge. Les couples plus jeunes ont tendance à divorcer plus fréquemment que les couples plus âgés. Selon les données publiées par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), les couples mariés depuis moins de 5 ans, divorcent trois fois plus souvent que ceux qui sont mariés depuis 10 ans ou plus. De même, les couples mariés depuis moins de 20 ans, divorcent environ deux fois plus souvent que ceux mariés depuis plus de 20 ans.

Ces chiffres peuvent laisser entendre que, dans les pays avec un mode économique essentiellement capitaliste comme les Etats-Unis ou le Royaume-Uni qui figurent en tête des pays avec les plus grands taux de divorce ; la notion de famille est clairement modifiée, et les unions ne durent que très peu. Ce qui pourrait si l'on fait une corrélation avec l'ambiance sociale expliquer les scandales de meurtres, de viols et bien des crimes commis par des jeunes comme on peut en entendre et en voir dans les médias, et les réseaux sociaux. S'il n'y a plus de couple stable, que deviennent les enfants issus de ces unions qui éclatent ? C'est une question que l'on pourrait partager avec l'association « Aider les enfants d'Afrique ».

En Afrique aussi, la question du divorce intervient de plus en plus, causant des séparations, et l'éclatement des foyers. Selon le Classement des Etats d'Afrique par taux de divorce par l'Organisation des Nations Unis (l'ONU) publié le 9 juin 2020 ; les pays d'Afrique avec le plus grand taux de divorce sont par ordre, la Lybie soit 2,50 pour 1000 personnes en 2017 ; l'Egypte 2,8 en 2014 ; l'Île de la Réunion 1,68 en 2014 ; l'Algérie 1.60 en 2013. Une fois de plus on peut constater que même en Afrique, les pays subsahariens considérés comme pauvres mais en voie de développement, ne figurent pas vraiment dans la liste. C'est peut-être dire que, la facilité de la vie induit une facilité d'éclatement d'unions.

Mais encore, la situation d'absence d'un parent, ici, le père n'est pas le seul fait des divorces, ou des séparations. La mort est aussi un facteur qui induit ce contexte.

D'après l'étude en santé publique au Canada de Maria Chiu publiée le 15 février 2018 il est estimé que les pères célibataires ont une mortalité plus élevée ce qui démontre la nécessité de politiques de santé publique pour contribuer à identifier et soutenir ces hommes. C'est une étude sur une grande population qui s'est portée sur 40.500 personnes entre 2000 et 2012. Chez les 871 pères sans compagnes dénombrés, le taux de mortalité atteignait 5,8 pour mille. Pourtant,

chez les mères célibataires dans la même étude le taux est de 1,7 pour mille. C'est dire que les pères célibataires meurent environ trois fois plus vite que les mères dans le même contexte. Les femmes célibataires sont donc plus nombreuses selon ces chiffres que les hommes. Une situation qui s'avère être assez globale.

Progressivement, la situation d'absence du père a eu un essor important et un peu partout dans les sociétés du monde. En Europe, la famille monoparentale est l'une des structures familiales dont le nombre a augmenté le plus rapidement depuis les années 1900 selon l'ONAFST. En Belgique par exemple, selon l'ONAFST entre 1991 et 2004, le nombre de familles monoparentales avait déjà augmenté de 32%. On estime qu'elles représentent 20% de tous les ménages avec enfants et que 86% de ces familles sont formées par des femmes. Actuellement en Belgique une famille sur cinq est une famille monoparentale dirigée par une femme. Des chiffres qui correspondent aux années avant 2010 ; et donc il y'a déjà pratiquement entre ces chiffres et nous aujourd'hui deux décennies. L'on peut estimer que ces chiffres peuvent s'être décuplés en suivant la courbe de croissance et les pourcentages qui se veulent évolutifs en ce qui concerne cette forme de famille.

En effet, si en Europe l'on pouvait déjà souligner des chiffres très importants de l'expansion de la monoparentalité où la femme est chef de ménage, au Canada aussi à cette période, une croissance se faisait enregistrée et depuis déjà quelques temps ; des statistiques confirment un essor général de cette situation de monoparentalité. D'après Statistique Canada, au Québec en 2001, 13,2% des enfants et adolescents âgés de 0 à 17 ans vivaient dans une famille monoparentale maternelle. De plus, toujours en 2001, 23% des familles vivant à Montréal étaient monoparentales maternelle. (Pagé, 2006). C'est donc dire qu'en l'espace de 25 ans, les structures familiales de la société québécoise et par le fait même, l'éducation donnée aux enfants québécois, se sont modifiées de façon significative (Pagé, 2006, p.4).

De toute évidence, la modification structurelle du sens de la famille est à considérer comme étant mondiale si l'on en croit les travaux de Marie (1996). Des données recueillies par des institutions de recherche cette fois ci en Afrique révèlent le même essor ou tout au moins une réelle augmentation du taux de familles monoparentales dirigées par une femme. Au Cameroun par exemple, une étude quantitative avait été menée à partir de données issues du Recensement de 1975 et 1987 par l'Enquête de Démographie et de Santé (EDS 1991-1998). A partir des résultats issus de ce recensement, sur les 260 femmes interrogées, 182 mères sont en situation de monoparentalité (Tichit, 2001). Les premiers résultats issus de l'examen de ces ménages placés sous responsabilité féminine ont été confrontés à ceux d'une enquête biographique qualitative menée en 1995 et 1996 auprès de 177 femmes, dont 127 femmes chefs

de ménage, en milieu urbain camerounais ; et font état d'un pourcentage de 83% de familles monoparentales dirigées par des femmes qui se plaignent de difficultés à prendre soin des enfants.

C'est une situation qui a suscité de l'intérêt chez plus d'un chercheur, et de nombreux travaux en ont fait leurs centres d'intérêt. Neyrand & Rossi (2007) dans un article déclarent : « Réfléchir aux raisons pour lesquelles de nombreuses femmes se retrouvent à élever seules leurs enfants, et se confrontent alors à une précarité qui envahit les différents domaines de leur vie quotidienne, est une démarche préalable à l'élaboration d'une réponse adaptée. » Pour marquer l'urgence des réflexions qu'ils proposent, nos auteurs disent encore : « Ce qui est en jeu ici est à la fois fondamental et très concret : c'est notre conception du relationnel intime, conjugal et parental, et ses rapports à la société et aux collectifs dans lesquels se trouvent insérés les individus. » (Neyrand & Rossi, 2007, Pp 213-219). Voyons ici que les individus dont parlent ces auteurs comprennent les enfants.

Le constat sur le terrain révèle que, le membre très souvent absent est le père. Ceci nous intéresse car bien des études font état de conséquences importantes sur les plans démographique, socio-économique et surtout psychologique par rapport à cette absence. Par exemple en psychopathologie, Da Silva (1963) dans une étude effectuée sur les parents de schizophrènes, a noté que l'absence du père confirme et favorise la schizophrénie. (Benoit, 2000). Cette étude par exemple montre avec plus de précision l'impact que l'absence du père a sur le devenir de la santé mentale des enfants et notamment des adolescents.

La psychologie a permis l'analyse du comportement et des processus mentaux des individus. Et le phénomène d'absence du père intéresse encore les chercheurs en psychologie. Un article révisé par le comité psychologue.net publié le 30 juin 2020 affirme que : « Avoir un parent absent laisse des séquelles psychologiques qui peuvent durer toute une vie. » Cet article, précise que les personnes adultes qui n'avaient pas de parent présent, ont tendance à être plus émotionnellement détachées, ils ont du mal à établir des liens émotionnels forts et durables. De nombreux enfants de parents absents répètent ce comportement nocif lorsqu'ils ont leurs enfants. Ils ont tendance à être plus insécures en raison de la souffrance émotionnelle causée par l'absence parentale, ils ont tendance à être plus précaires. Ils craignent la déception et de l'abandon... Ils ont tendance à avoir une estime de soi plus faible car le rejet parental peut compromettre l'estime de soi et laisser un vide difficile à combler. Ils sont plus sujets aux troubles psychologiques la souffrance générée par un parent absent peut souvent avoir de graves conséquences psychologiques telles que la dépression, l'anxiété, la boulimie, l'anorexie et bien plus. Cet énoncé présente comme un tableau clinique des conséquences de l'absence d'un

parent. On peut y observer des signes de désordre comportemental, et des pathologies qui sont les issues malheureuses dira-t-on de l'absence du père dans la vie d'un enfant.

Les statistiques et les études continuent de présenter le père comme étant le plus souvent le membre absent. Komtsindi (2007) déclare : « Du point de vue psychologique et notamment de la psychanalyse, le père représente la loi et l'autorité. Il incarne la force, la puissance et se veut, par rapport à sa famille de procréation, rassurant, protecteur, pour tout dire responsable sur tous les plans et un modèle identificatoire. » Ce point de vue implante le rôle du père du point de vue psychologique et psychanalytique dans sa famille de procréation.

Il semble très clair que des répercussions de l'absence du père dans la famille existent et se font remarquées à différents niveaux de la société. Ces répercussions touchent tous les membres de ces familles particulièrement les adolescents issus de celles-ci, la cible de ce travail. Aussi, l'étude de Fürstenberg (1987) paru en 2008, sur le devenir des liens entre parents et enfants à la suite d'une séparation, montre qu'après une rupture, plus de la moitié des pères revoit son enfant moins d'une fois par an, lorsque l'hébergement principal se fait chez la mère. Ces chiffres sont confirmés dans l'article de Régnier-Loilier (2013) qui affirme que : « Afin de faciliter le divorce, différents changements législatifs sont intervenus. La loi du 11 juillet 1975 réintroduit le divorce par consentement mutuel et le divorce pour rupture de la vie commune. La loi du 26 mai 2004 allège les procédures et supprime l'obligation d'indiquer le motif du divorce. Dans le même temps, d'autres changements législatifs mais aussi normatifs visent à encourager le partage des responsabilités parentales après la séparation, même si l'enfant reste le plus souvent confié à la mère : en 2007, 77 % des enfants concernés par un divorce sont en résidence chez leur mère, 15 % en résidence alternée et 8 % chez leur père. » (Chaussebourg, Carrasco et Lermenier, 2009) cités par Régnier-Loilier (2013)

Il semble donc aux vues des travaux plus haut qu'un adolescent issu de famille monoparentale, précisément de celles dans laquelle le père est absent, présenterait des risques importants de troubles psychologiques et des risques de comportements déviants en générale pouvant conduire à des conséquences plus ou moins graves. Selon l'Organisation des Droits des Enfants (O.D.E) un groupe de recherche sur les phénomènes de la société occidentale, les profondes modifications structurales subies par les sociétés occidentales au cours des dernières décennies et principalement les ruptures d'union et l'éclatement des familles sembleraient avoir eu de nombreuses conséquences négatives sur les enfants, les adolescents. En ce qui concerne les ados ; les problèmes de consommation de drogue, le suicide, les comportements de délinquance ainsi que le décrochage scolaire pour ne citer que ceux-là, sont des exemples notables

Si le constat des effets de l'absence du père sur les adolescents est assez perceptible dans nos sociétés, il conforte l'intérêt de ce travail. C'est ainsi que l'on pourrait constater cet intérêt avec les sociétés Africaines quand on sait que le Ministère de la Santé (MINSANTE) en collaboration avec le Ministère des Affaires Sociales (MINAS) au Cameroun font état d'une montée en puissance de comportements de délinquance juvénile. Dans les écoles secondaires par exemple, la violence en milieu scolaire est un sujet brûlant quand on se souvient par exemple qu'un élève du lycée de Nkolbisson quartier de la capitale, avait assassiné son enseignant ; ou que le taux d'élèves traduit au conseil de discipline pour violence grimpe, comme le témoigne madame le proviseur du lycée de Mballa 2 interrogée sur le sujet en octobre 2023. Les enseignants se plaignent d'échec scolaire et même de cas d'abandons en hausse. Ces manifestations comportementales sont préjudiciables pour une société quand on sait que dans la société Camerounaise la jeunesse constitue plus de la moitié de la population. Mais surtout ces déviations comportementales, entrent dans la grille d'observation des signes de souffrance du syndrome de carence d'autorité que nous pensons être le fait de l'absence du père. Selon Benoit (2000), c'est un syndrome qui affecte les dimensions de la personnalité, du comportement, et des relations interhumaines.

1.2 JUSTIFICATION

Les modifications importantes dans la structure familiale ont intéressé les chercheurs. Plusieurs se sont interrogés afin de savoir comment l'enfant vit la perte ou l'absence d'un de ses parents. En fait, c'est surtout l'étude des conséquences de l'absence du père qui a intéressé le monde de la recherche. Pour le comprendre, il s'agit de savoir que 90% des enfants se retrouvent avec la mère après la rupture du mariage. (Statistiques Canada, 1983). Jusqu'en 2023, comprendre pourquoi les adolescents dans les lycées et collèges manifestent tant de violence, et de comportement déviants reste une préoccupation majeure par exemple au Cameroun en considérant cette déclaration de la présidente du Conseil National de la Jeunesse (C.N.J) : « On devrait questionner la responsabilité des parents sur la question des exactions de cette jeunesse... » (Extrait émission télé. Crtv.web.twilight. 23 décembre 2024.)

Il a été recensé dans ce travail, divers types d'études concernant les effets de l'absence du père. Elles sont divisées en 2 groupes soient : les recherches portant sur les conséquences de l'absence du père au niveau de l'adaptation sociale de l'enfant et celles portant sur les répercussions de cette absence sur le plan de l'identification. Identification qui est l'un des axes théoriques principaux de ce travail.

Quand les scientifiques questionnent l'absence de ce père et ses conséquences sur l'adolescent, Annick et Malchair (2010) répondent en disant : « L'adolescence est une période où la question de la tiercéité se pose à nouveau. L'adolescent remet en scène la dynamique œdipienne au niveau familial mais aussi face au monde extérieur. Pour évoluer, l'enfant doit à nouveau prendre ses distances par rapport à sa mère. Pour ce faire il a besoin de s'appuyer sur l'autre, sur son père. » (Annick et Malchair, 2010, p 34) Il est primordial de saisir dans cette affirmation que la nécessité du père est remise sur la table à l'adolescence, mais aussi de comprendre la logique de la tiercéité qui renvoi à la triangulation objectale, avec les investissements du père de la mère et de l'enfant.

1.2.1 Les Conséquences De L'absence Du Père Sur Les Comportements Sociaux Des Enfants

Dans les conséquences de l'absence du père concernant les comportements de l'enfant sur le plan social, on y verra plus spécifiquement la question de l'influence de l'absence du père en relation avec la délinquance de l'enfant issu de foyer dont les parents sont séparés et sur sa façon de vivre les relations interpersonnelles. Plusieurs recherches ont voulu vérifier s'il existe une relation entre le phénomène de la délinquance et l'absence d'un des parents. Glueck (1950) remarque que près de la moitié des garçons d'une population de délinquants vivent dans un milieu familial où le père est absent.

Gregory (1965) trouve un lien entre l'absence du père et le comportement délinquant des étudiants de niveau secondaire. Toujours selon cet auteur, le garçon de père absent adopte plus souvent, et ce d'une façon significative, un comportement délinquant, que celui dont le père est présent.

Lynn et Sawrey (1959), constatent que les garçons vivant seulement avec leur mère adoptent des comportements antisociaux beaucoup plus fréquemment que ceux vivant avec les 2 parents. Les auteurs expliquent ce phénomène par le besoin constant pour le garçon de père absent de prouver sa masculinité.

Pour leur part, McCord et Thurber (1962) relie davantage la délinquance au fait de vivre dans un milieu de discorde qu'à celui de vivre dans un foyer où le père est absent. Selon eux, c'est surtout dans les familles où les parents se disputent fréquemment que l'on retrouve des enfants ayant des comportements délinquants. En 1978, tel que rapporté par Gossman, Shea, Adams (1978), McCord poursuit dans la même ligne en disant que le manque d'attention dans un foyer est le principal facteur incitant un enfant à adopter des comportements antisociaux.

Sykes (1980) croit également que des facteurs plus importants que l'absence du père, peuvent expliquer les comportements délinquants. Il insiste particulièrement sur les conditions socioéconomiques et établit une relation entre pauvreté et délinquance. A son avis, le fait que plusieurs chercheurs aient omis de tenir compte de cette dimension fausse les résultats.

Les recherches concernant la relation entre l'absence du père et la délinquance nous placent donc face à des résultats contradictoires. Les études portant sur les relations interpersonnelles des enfants de parents séparés semblent elles abonder dans le même sens.

Lynn, Sawrey (1959) ainsi que Le Corgne, Laosa (1976) remarquent chez des populations constituées d'enfants d'âge différent que les garçons de père absent ont une plus grande difficulté à s'adapter à leurs pairs que ceux dont le père est présent. Après avoir examiné plusieurs études, Biller et Weiss (1970), concluent que chez les garçons, la popularité avec les pairs est étrangement liée à la présence du père.

L'absence du père semble donc avoir un effet sur le comportement social de l'enfant. C'est surtout dans ses relations avec ses pairs que l'on peut le constater si l'on suit les travaux recensés ici. Si l'on considère l'enfant comme le futur adulte, et que l'on le conçoit selon la théorie psychanalytique du développement psychosexuel de Freud, on peut comprendre pourquoi l'emphase de nos recherches est mise sur l'enfant car les répercussions de l'absence du père pendant l'enfance, peuvent se poursuivre jusqu'à l'adolescence, et même jusqu'à l'âge adulte, touchant les aspects comportementaux, sociaux mais aussi psychologiques.

Un peu plus récemment, Claes (2004) paraphrase les travaux de plusieurs auteurs et déclare : « Certains travaux laissent toutefois entendre que les adolescents seraient les meilleurs informateurs de la réalité familiale. Les parents s'impliquent intensément dans leur rôle, ils ont tendance à surévaluer les fonctions positives de leurs actions et à minimiser les problèmes, voire les nier. Quelques travaux faisant appel à des observateurs extérieurs à la famille indiquent que le tableau dressé par les adolescents est plus fidèle à la réalité familiale que celui des parents. » (Claes, Lacourse & Bouchard, 1998 ; Noller, 1994).

1.2.2. Les Conséquences De L'absence Du Père Et Les Effets Psychologiques Sur Les Enfants

Plusieurs auteurs se sont demandé quel pouvait être l'impact de la séparation des parents sur la personnalité de l'enfant. Pour Santrock (1970) il semble que plus la séparation des parents se produit tôt dans la vie de l'enfant, plus ce dernier aura des problèmes de personnalité à l'âge de 10 ans. Se basant sur la théorie d'Erikson, Santrock explique que l'établissement de la

confiance de base sert de pilier au développement des stades subséquents. Plus l'enfant est jeune au moment de la séparation, plus cette confiance de base risque d'être altérée, entraînant plus tard des problèmes de personnalité.

En 1982, Ricard a repris l'expérience de Santrock. Selon lui, les enfants ayant vécu la séparation à l'âge de 0-2 ans n'ont pas plus de problèmes de personnalité que ceux l'ayant vécu à 3-5 ans. Il n'y a pas non plus de différence avec ceux qui ont toujours vécu en présence des 2 parents. Il remarque toutefois une relation entre la fréquence de visites du parent absent et la stabilité émotionnelle de l'enfant : plus les visites sont fréquentes, plus l'enfant présente des traits de maturité. Les enfants qui ont des visites occasionnelles se montrent ouverts et sociables alors que ceux qui en sont privés sont au contraire plus réservés et froids.

De récentes recherches ont étudié un aspect bien spécifique de la personnalité, l'estime de soi, en relation avec la séparation des parents. Toutes les recherches consultées indiquent que la structure familiale n'influence pas le degré d'estime personnelle.

En effet, Day (1979) ne trouve pas de différence significative entre l'estime des filles privées de père et celles vivant avec leur père. Raschke (1979) conclue que c'est le fait de vivre dans un milieu où règnent les conflits qui diminue l'estime de soi et qu'un milieu à parent unique présente moins de chance d'engendrer les conflits. Berthold & Kelly (1979) abondent dans le même sens. Ils remarquent en effet que les enfants rejetés par leurs familles présentent un niveau d'estime significativement plus bas que ceux de parents séparés. De plus, les enfants de parents séparés et ceux de parents unis n'obtiennent pas de résultats différents entre eux. Les auteurs ont également cherché à savoir si le degré d'autonomie des enfants était affecté par la séparation des parents. En général ils s'entendent pour dire que les filles sont plus affectées que les garçons sur ce point.

En comparant des populations formées d'enfants dont le père est absent et d'enfants dont le père est présent, Lynn & Sawrey (1959) ont remarqué que les filles privées de père sont plus dépendantes de leurs mères que celles vivant avec les 2 parents. Du côté des garçons, aucune différence n'a été relevée. Roach (1979) arrive aux mêmes conclusions. Selon lui, la fille privée de père expérimente un degré d'indulgence, d'affection et d'autonomie moins grand que lorsqu'elle vit en sa présence. Roach (1979) mentionne également que les mères, gardiennes principales des enfants, éprouvent plus de difficulté à contrôler leurs garçons, ces derniers étant plus enclins à défier leur autorité en l'absence du père ; ce défi de l'autorité maternelle amènerait donc les garçons à expérimenter autant d'autonomie sinon plus en l'absence du père.

Barclay & Cusumano (1967) en contrôlant l'âge du garçon à la séparation arrivent à des résultats différents. Le groupe de garçons privés de père à 5 ans et moins se montrent plus dépendants

que ceux dont le père a toujours été présent. Ces auteurs ne remarquent pas de différence entre les garçons de parents unis et ceux ayant perdu leur père à 5 ans et plus. La population utilisée étant uniquement formée de garçons, il devient impossible de savoir ce qui arrive aux filles dans une étude comme celle-là. Les résultats concernant l'estime de soi vont dans le même sens. Il n'y aurait d'après les auteurs aucun lien entre la structure familiale (parents séparés ou non) et le degré d'estime de soi. D'après notre relevé, les facteurs âge au moment de la séparation et fréquence de visite du parent absent, semblent jouer un rôle sur la confiance de base et sur l'autonomie du garçon et de la fille de parents séparés.

Le recensement de ces recherches met en exergue par rapport au contexte de monoparentalité l'une des causes de ce dernier, la séparation, mais ne change pas la situation problématique de ce travail de recherche qui est l'absence du père.

En effet, les recherches sur l'absence du père abondent dans le sens des impacts qui peuvent en découler sur l'enfant, pas beaucoup d'entre elles ne reviennent sur la période spécifique de l'adolescence, mais aussi très peu s'intéressent au syndrome de carence d'autorité.

En effet, depuis l'année 2017, une situation de vie avait émergé de toutes les autres, et nous demandait une attention particulière. Il s'agissait de la rencontre d'un jeune adolescent qui au fur et à mesure d'interactions avec nous, créait la nécessité de rechercher des réponses par rapport à un comportement inapproprié qui le faisait souffrir lui, mais aussi sa famille. Oli est le cas zéro de cette étude car, après un an de suivi, sous la forme d'un projet de recherche accepté par sa famille, les observations et les échanges avec ce dernier, faisaient ressurgir dans notre esprit l'actualité encore toute fraîche des conséquences de l'absence du père sur l'adolescent.

Lors de nos premiers échanges, des verbatim comme : « J'ai souvent l'impression que ma mère ne peut pas me comprendre, comment une femme peut d'abord comprendre un homme ? » ou encore « Il y'a des choses qui m'arrivent je me demande souvent, comment ça allait se passer si mon père était là ? » ; « parfois voir que les gens sont en colère contre moi ça m'amuse parce qu'ils ne vont rien me faire. » ; nous mettaient la puce à l'oreille.

De plus, le patient Oli, selon sa grand-mère « avait un problème avec la discipline », et pour preuve il venait de se faire exclure de son ancien établissement scolaire, et n'avait pas eu de bonnes notes sur le long de l'année malgré des répétiteurs engagés par sa mère. Il avait parfois « des crises de colère et d'agressivité difficiles à contenir. » selon cette dernière. Elle qui n'a pas toujours vécu avec son fils après le décès de son père lorsqu'il avait 2ans.

L'adolescent Oli manifestait donc des comportements qui perturbaient sa famille et qui le faisait parfois beaucoup se questionner. De nombreux entretiens avec le patient Oli nous donnait envie d'en savoir plus sur le vécu dans l'adolescence de cette absence qui semblait

occuper une grande place dans sa vie ; et porter l'étude sur les autres adolescents en situation d'absence prolongée du père en contexte de monoparentalité, dans une dynamique familiale marquée par l'intervention de substituts paternels.

L'analyse préliminaire des verbatim de ce jeune adolescent ainsi que de son histoire et de ses manifestations comportementales conduisait progressivement vers l'observation des manifestations du syndrome de carence d'autorité dont la symptomatologie touche trois domaines la personnalité, le comportement et les relations interhumaines.

Selon benoit (2000), dans la manifestation du syndrome de carence d'autorité ; la personnalité serait inconsistante, elle manquerait de stabilité et de fermeté. Les individus seraient dépourvus de courage, de persévérance. Un sentiment profond d'insécurité règnerait et l'anxiété est fréquente. Le comportement traduirait en actes les altérations de la personnalité. Les actes seraient souvent irréfléchis et inachevés. Le caprice dominerait et les tentatives de suicides seraient assez fréquentes dominées par des causes futiles. Sutter & Luccioni (1963) envisagent la tentative de suicide comme un signe révélateur d'une carence d'autorité à partir du moment où elle intervient comme une solution aux difficultés les plus diverses. Les relations interhumaines sont marquées également par le caprice et l'instabilité. Le repliement sur soi et la tendance à l'isolement sont rares. L'individu nous apparaît sous une fausse sociabilité de surface, il reste isolé, tout engagement durable demeure impossible. Il a des camarades mais pas de véritables amis.

C'est donc pour apporter des réponses scientifiques aux questionnements de la famille et aux préoccupations de cet adolescent, que nous nous sommes penchés sur la question de l'absence du père.

Malgré des mesures prises par les gouvernements qui pour certains ont envisagés des solutions telles que l'usage du planning familial , ou de ceux comme celui du Cameroun qui encouragent des équipes de sensibilisation sur les dangers des rapports sexuels précoces, des grossesses précoces, de la drogue et de la violence et qui valorisent les unions matrimoniales ; il reste encore énormément de travail quant à la stabilisation des situations familiales et la restauration d'un équilibre psychologique pour ces adolescents qui ont vécu l'absence du père. Le problème de l'absence du père demeure et ses conséquences continuent de jouer en la défaveur d'un développement psychologique et psychoaffectif sain pour l'adolescent en particulier. Le désarroi de la famille du patient Oli, et d'autres familles rencontrées dans ce contexte nous le prouvent.

1.3. FORMULATION DU PROBLEME SCIENTIFIQUE

Au Cameroun, bien que n'ayant pas de chiffres officiels sur la situation de monoparentalité, le service social du lycée de Mballa 2 a bien voulu nous confier que 65% des élèves inscrits au cours de l'année 2022/2023, étaient issus de foyers qualifiés de foyers à problèmes. Et par problème, la responsable voulait préciser que plus de la moitié vivaient soit uniquement avec leur mère, soit uniquement avec le père, soit alors avec les grands-parents, ce qui pour l'ensemble de l'administration, rend le suivi de l'enfant difficile. D'autres parts, beaucoup d'entre eux avaient recouru à nos services pour des entretiens cliniques durant notre période de recherche sur le terrain dans ce lycée. De ce fait, nous le voyons concrètement, les changements sociaux favorisent bel et bien une montée de la diversification des types de familles au Cameroun. En regardant le nombre de femmes accompagnées par les centres de promotion de la femme et de la famille sous la tutelle de ce ministère, on voit un nombre de femmes chef de ménage qui croit au fil des années.

C'est le lieu de mentionner différentes actions intentées par les pouvoirs publics pour pallier à cet état de choses. Les centres de promotion de la femme et de la famille qui forment de plus en plus de femmes à l'apprentissage d'un métier donne de comprendre que le gouvernement cherche à renforcer les capacités des femmes afin qu'elles soient outillées pour s'occuper de leurs progénitures, même en l'absence de leurs géniteurs. De plus, les opérations de certains particuliers en occurrence l'Institut Africain d'Informatique (IAI Cameroun) qui multiplie les opérations de formation des femmes à l'outil informatique, ou alors les associations comme celles de l'Economie de Communion Afrique centrale qui forme les femmes et surtout les déplacés internes à la fabrication de bracelets, de savons et bien d'autres pour que ces dames puissent prendre en charge leurs familles. Ces opérations se font non sans une sensibilisation médiatique et auprès des populations comme peuvent le faire les associations comme la maison de l'espoir, ou alors le Conseil National de la Jeunesse à travers leurs différents programmes, pour remédier à la problématique de l'éclatement des unions et les conséquences qu'elles peuvent avoir sur les jeunes, notamment les adolescents.

Malgré tout ceci, tout récemment, la société Camerounaise a encore fait les frais de nombreuses exactions de sa jeunesse, l'assassinat d'un jeune enseignant de français dans le quartier NGOUSSO dans la ville de Yaoundé en Août 2023, la destruction et l'acte de vandalisme sur la voiture du proviseur du lycée bilingue d'Étoug-ébé et bien d'autres choses qui préoccupent par rapport à ces adolescents semblent dépasser les parents et devenir de plus

en plus incontrôlables. Serait-ce la conséquence de cette absence du père, lui qui est modèle d'identification pour le jeune garçon selon la psychanalyse... ?

Un des moments clefs du développement d'un individu se joue selon Freud dans les toutes premières années du sujet, et revient pendant l'adolescence. C'est l'identification avec l'épreuve de l'œdipe, de son analyse de la tragédie *Œdipe-roi* de Sophocle (Freud, 1900). Elle présente un schéma de constitution d'identité à partir de l'amour qu'un enfant éprouverait pour le parent de sexe opposé et du sentiment de révolte ou d'hostilité manifesté envers l'autre donc du même sexe. Ce processus finira par aboutir à une identification au parent de même sexe et donc une intériorisation de l'image de celui-ci, ce qui implique le développement de caractères précis plus tard notamment une plus grande autonomie vis-à-vis de soi et du monde ; le fils se comporte comme un homme parce qu'il sait comment doit se comporter un homme, il a eu un modèle d'identification.

Selon la littérature sur le sujet, le besoin d'identification revient de manière plus forte à l'adolescence, du moins c'est ce que laissent entendre les réflexions sur ce sujet dont Claes (2004) se propose de faire l'écho en retranscrivant les travaux de plusieurs auteurs par exemple lorsqu'il dit que l'adolescence constitue un moment crucial dans l'évolution des liens d'attachement au cours de l'existence humaine (Ainsworth, 1989) puisqu'il s'agit, à cette période, de se décentrer du cercle familial qui jusque-là constituait le principal univers relationnel, pour se centrer sur les relations avec les pairs. C'est le temps des amitiés intenses avec ce que cela implique en termes de proximité, d'intimité et de réciprocité et, éventuellement, d'expérience d'isolement et d'exclusion. Trouver une place dans le groupe des amis, se faire accepter, éviter le rejet constituent des enjeux cruciaux à cette période de la vie.

On peut aussi ressortir cette autre idée venant d'autres travaux dont Claes (2004) nous fait l'écho : « Malgré l'évolution de la famille contemporaine et quelle que soit sa composition, biparentale, monoparentale ou recomposée, la famille continue d'avoir une influence considérable sur le développement des adolescents et la qualité des relations parentales reste le plus puissant prédicteur de la santé mentale durant et au terme de l'adolescence. On possède aujourd'hui une multitude de recherches qui ont établi des liens très clairs entre la qualité des liens familiaux et le développement des individus. » (Steinberg, 1990, Claes 2004).

Ainsi donc pouvons-nous conclure qu'une identification réussie impliquerait que l'enfant puisse développer ensuite un rapport à l'autre et à soi plus sain et plus équilibré, mais aussi un comportement affirmé. Or, la présence du père semble nécessaire pour que cette identification puisse réussir. Jeammet (2002) est l'un des auteurs psychanalystes, qui montre les implications psychanalytiques du comportement des adolescents en l'absence d'un parent. Il

montre dans ces travaux la part psychanalytique de la recherche d'affection et de modèle d'identification qui se joue à l'adolescence par exemple il déclare :

« Cette exacerbation de la quête objectale par la fragilité narcissique est particulièrement bien illustrée à cet âge par l'émergence de ces œdipes flamboyants, surtout chez les adolescentes, dont l'éclat même traduit le pouvoir attractif de l'objet, quasi hypnotique dans certains cas, et corrélativement la faiblesse des assises narcissiques et les défaillances des liens primaires à la mère. Il est plus facile pour les filles de chercher une issue à cette situation dans l'Œdipe positif. Le changement d'objet de la mère au père permet d'ignorer ce que l'intensité du lien au second doit aux difficultés avec la première. » (Jeammet, 2002 ; p.79)

Comprenons ici que notre auteur explique le processus d'identification chez l'adolescente, qui semble évident car se réfugier chez le père par rapport à la difficulté de la relation avec la mère différencie déjà les deux parents et permet à celle-ci de reconnaître les rôles de l'un et de l'autre. Mais il n'est pas aisé pour l'adolescent d'en faire autant, et c'est pourquoi il ajoute que : « Une situation équivalente avec le garçon se traduira plutôt par exemple par une inhibition massive, des défenses schizoïdes, ou une fuite dans l'Œdipe négatif. La paresse en est également une modalité d'expression fréquente, ainsi que toutes ces conduites que l'on peut qualifier de passivité active si fréquente chez nombre d'adolescents. Elle est caractéristique des garçons, surtout en début de puberté, restés très proches affectivement d'une mère sur laquelle s'étaye massivement leur narcissisme. Dépendance toujours sous-tendue par une ambivalence importante, de part et d'autre, en tout cas expression d'une insécurité interne et d'une mauvaise estime d'eux-mêmes. » (Jeammet, 2002 ; p.79).

Il dit parlant de la puberté que la puberté apporterait une coloration incestuelle, suivant l'expression de Racamier, à cette dépendance affective et narcissique. Celle-ci rendrait d'autant plus nécessaire une prise de distance qui ne peut se faire sur un mode positif du fait de la faiblesse narcissique de l'adolescent et de sa recherche d'un appui extérieur. Le compromis sinon idéal, du moins le plus efficace, serait l'abandon des investissements antérieurs, notamment scolaires, souvent très investis par la mère. L'adolescent se traînerait toute la journée, collé à son lit ou à la télévision qui en est le prolongement, substitut du lien infantile à la mère. Son attitude lui attire donc en ce moment-là, l'attention particulière de sa mère mais sur le mode du reproche et non du plaisir partagé. Il méconnaît le plaisir pris à cette attention et se différencie de sa mère en persistant dans son attitude activement passive. L'attitude compréhensive de la mère, le « dialogue » ininterrompu, ne peut le plus souvent qu'aggraver les choses, réalisant même quelque chose d'équivalent à cet « inceste entre appareils psychiques » dont parle Pontalis (1981) à propos de la réaction thérapeutique négative. (Jeammet, 2002, p.80).

La richesse de cette contribution pour ce travail réside dans l'emphase que l'auteur met sur le besoin d'une base narcissique solide afin de réussir à dépasser les enjeux psychiques de différenciation objectale que l'adolescence remet de manière forte en question à travers les changements pubertaires, qui invitent l'intégration de la sexualité et de l'identité. Plus loin, l'auteur démontre les failles que peut avoir un étayage narcissique prolongé sur l'objet mère chez le garçon adolescent, qui le pousserait à avoir un comportement ambivalent, c'est-à-dire qu'il sera paresseux et délaissera même les premiers investissements associés à la mère en occurrence l'école. L'auteur semble vouloir dire que l'adolescent se replonge cette fois-ci dans son agir, en cas de non résolution du conflit œdipien dans l'investissement narcissique primaire, archaïque qui régit la relation objectale entre l'enfant et la mère dirigée par le principe de plaisir,

Les travaux de Green (1964) ayant réalisé une enquête sur le milieu familial des schizophrènes, montrent une annihilation de l'image du père pour l'enfant. Il n'est pas l'unique chercheur à s'être penché sur la question ; selon Muldworf (1984), plus la privation paternelle est grande, plus elle survient tôt dans la vie de l'enfant, plus le risque de pathologie mentale est augmenté.

Avec ces quelques avis d'auteurs, il semble ressortir que tous les adolescents n'ayant pas vécu la présence de leurs pères peuvent souffrir d'une manière ou d'une autre dans leurs carences de modèles d'identification, mais aussi dans une affliction liée à l'absence de différenciation. Dans ce relevé on peut voir des études sur les conséquences de la monoparentalité sur le développement affectif de l'enfant (Pagé, 2006). La cible étant les adolescents vivants dans ce contexte de monoparentalité avec le père absent, il a été intéressant de constater que les répercussions de cette situation englobent toutes les couches de la société et touchent particulièrement les sujets pendant la période d'adolescence dans leur singularité psychique et dans l'ensemble que constitue le lien individu-société.

Pour penser ainsi il faudrait partir du postulat de base de la théorie de l'identification en psychanalyse qui de manière globale soutient qu'un processus d'identification réussie implique la présence de la mère, permanence de l'objet et la présence du père ou au minimum de son image ; le père ici ayant la fonction principale de tiers séparateur.

Afin de valider les résultats de ce travail de recherche, les manifestations comportementales des cas cliniques ont voulu être considérées comme des symptômes à prendre en compte dans les observations cliniques afin de parvenir à des conclusions objectives dans les résultats obtenus, ainsi l'échelle de RATHUS qui mesure le comportement affirmé a été très utile.

Ainsi, poser le problème de cette étude reviendrait à faire intervenir et présenter de manière claire la tension qui existe entre ce que nous savons déjà issu de la littérature et ce que nous constatons sur le terrain. En d'autres termes, c'est la tension entre le savoir et le non savoir (Demez, 2011) cité par Fonkeng & al (2014).

Le comportement affirmé ou non serait pour Jeammet (2002) l'un des lieux où l'on pourrait observer l'apport de la présence du père chez l'adolescent. Il dira d'ailleurs : « Cette relation d'empiètement réciproque et cette dépendance narcissique entre les parents et les enfants vont faire que, de plus en plus, la souffrance et les difficultés des enfants et des adolescents vont se traduire par des troubles du comportement. C'est par l'agir que ces enfants vont s'exprimer, l'agir pouvant prendre la forme de l'inhibition, des difficultés scolaires, des troubles du comportement, etc. » (Jeammet, 2002 ; p80).

La pathologie issue de l'absence du père découlant par la même d'un comportement non affirmé est notre intérêt principal dans ce travail, il s'agit de savoir en quoi et comment est-ce que l'absence du père peut conduire l'adolescent garçon au syndrome de carence d'autorité.

En effet si l'on peut voir comme le patient Oli, notre cas zéro, des adolescents manifestant des signes de désordre comportemental, on dénote aussi des adolescents dont le comportement ne présente aucune forme de désordre bien que n'ayant pas grandi avec le père. Or l'absence du père crée manifestement un vide et des conséquences sur le plan psychologique chez les adolescents ; comme le témoignent les travaux de Green (1957).

Durant notre stage et pendant nos recherches sur le terrain ; grande a été notre surprise de constater que des adolescents peuvent ne pas souffrir de carence d'autorité même s'ils n'ont pas vécu avec leur père. Il y'en a dont le sens de la hiérarchie, le respect des normes sociales et l'assomption d'une identité masculine forte et affirmée contraste avec les symptômes de carence d'autorité observés chez notre cas zéro. Or, la littérature à propos de cette absence fait état de risques de pathologies et de déviations comportementales.

Cette étude cherche à expliquer, selon la perspective psychanalytique, pourquoi certains adolescents élevés par des grands-parents en l'absence du père manifestent un comportement affirmé tandis que d'autres présentent des signes de carence d'autorité malgré des contextes familiaux similaires au Cameroun. Elle est intitulée : « Vécu de l'Absence du Père Et Carence D'autorité Chez L'adolescent. Une étude de cas ».

Le problème ressorti par ce travail provient du fait que, nous savons au sortir de la présentation des effets de l'absence du père sur l'adolescent dans la littérature ; que l'absence du père a des effets invalidants pour l'équilibre psychique de son enfant surtout lorsque celui-ci traverse la phase de l'adolescence, de cette absence découle un fort potentiel d'exposition aux

troubles psychopathologiques pour l'adolescent, et des troubles comportementaux. Mais, en Afrique l'absence du père peut être palliée par la présence de substituts paternels à l'instar des grands-parents. Or, en comparant deux cas cliniques ayant vécu l'intervention des substituts paternels il ressort que l'un d'entre eux, manifeste toujours des symptômes de carence d'autorité. Nous cherchons donc à comprendre pourquoi il peut y avoir deux manifestations comportementales différentes chez deux sujets adolescents dont le développement psychosexuel est marqué par la présence d'un substitut paternel.

Ce travail est donc une étude de cas comparative réalisée au Cameroun et chacun des mots clefs de ce thème renvoi à des réalités bien précises dont la compréhension permet de saisir le problème et facilite la tentative de solutionner celui-ci.

1.4. QUESTION DE RECHERCHE

Notre question principale de recherche est ainsi intitulée : Par quels procédés psychiques l'absence du père peut-elle conduire l'adolescent au syndrome de carence d'autorité malgré la présence d'un substitut paternel ?

1.5. HYPOTHESE INDUCTIVE

L'hypothèse suivante est formulée dans cette étude : L'Absence du père peut empêcher l'expression d'un comportement affirmé chez l'adolescent et le conduire à la manifestation du syndrome de carence d'autorité.

Il serait possible qu'une absence prolongée du père ne permette pas un développement psychique équilibré chez l'enfant garçon. Les conséquences de cette absence peuvent se manifester pendant l'adolescence de cet enfant le conduisant vers un comportement non affirmé lequel est la manifestation d'une pathologie, le syndrome de carence d'autorité.

1.6. OBJECTIFS DE L'ETUDE

Derrière toute recherche se cache un ou plusieurs objectifs, propres au chercheur. Ici il s'agit de :

Comprendre et expliquer selon la psychanalyse, par quels procédés psychiques l'absence du père peut conduire l'adolescent à la manifestation du syndrome de carence d'autorité.

Décrire les raisons pour lesquelles certains adolescents pourraient ne pas manifester des signes du syndrome de carence d'autorité en l'absence du père

1.7. INTERETS DE L'ETUDE

Les intérêts de cette étude sont évalués en tenant compte du contexte social actuel au Cameroun, caractérisé par une évolution de la société en société capitaliste hautement consummatrice, en oubliant les valeurs culturelles qui prônent le partage, l'équité, le respect entre autres.

1.7.1. Intérêts sur le plan Scientifique

Il permet d'adopter un nouveau regard, après observation rigoureuse de troubles comportementaux qui pourraient découler de l'absence d'un père dans le vécu quotidien de son enfant, lorsque celui-ci devient adolescent. En effet, les aspects du comportement pris comme symptômes de cette absence nous renseignent sur les possibles déviances et les possibles souffrances psychiques qu'endurent ces adolescents en manque de père, en manque de repères identitaires.

Le plan émotionnel en lien avec cette absence nous fait revisiter à travers la psychanalyse les concepts du développement psychosexuel, et celui du développement psychosocial.

Il permet la saisie dans son analyse, que le fait social qu'est la monoparentalité soit peut-être d'origine psychique.

Il permet l'analyse qualitative de la clinique de deux adolescents dans une même situation d'absence du père, mais dans des contextes sociaux différents.

Dans sa discussion, il prend une position épistémologique psychanalytique, et permet d'obtenir des réponses en ce qui concerne le problème de l'identification d'un adolescent au substitut paternel.

Il permet maintenant d'en savoir plus sur les causes du syndrome de carence d'autorité chez les adolescents et s'il est la conséquence de l'absence de leurs pères.

1.7.2. Intérêt sur le plan social

Il permet un regard nouveau sur la situation de la monoparentalité au Cameroun. Il donne de s'interroger dans ses conclusions sur les questions de système éducatif dans sa comparaison de dynamiques familiales.

Il permet de souligner la montée de questions chez les adolescents en quête de repère identitaire.

1.7.3. Intérêt Sur Le Plan Socio-Politique

Cette étude réunit dans sa partie introductive des statistiques démontrant une augmentation exponentielle du nombre de familles monoparentales, nous voulons penser que l'absence du père est une des sources du déraillement de la jeunesse de plus en plus en recherche de repères étant donné que la famille en son sens stricte est la cellule de base de la société. Elle est donc aussi à ce titre la première cellule politique.

CHAPITRE 2 : DÉFINITION DES CONCEPTS ET REVUE DE LA LITTÉRATURE

Les concepts clefs de ce travail, sont les clefs de voute pour cerner sa pertinence. Il est question dans ce chapitre d'en faire des présentations détaillées en prenant les avis d'autres chercheurs qui se seraient penchés sur l'étude de ces concepts ; afin de permettre leur compréhension. Il semble donc judicieux, de commencer par définir la période dans laquelle se situe notre cible, ici l'adolescent masculin en situation de vécu sans le père.

2.1 DEFINITION DE L'ADOLESCENCE

Pour Debesse (1958), les limites de l'adolescence sont imprécises ; de plus, sa durée varie sensiblement d'un individu à l'autre. Mais encore, le terme adolescence semble adéquat comme vocable comparé au vocable jeunesse, ou encore puberté. Si l'adolescence n'est pas la puberté ou alors n'est pas la jeunesse, qu'est-elle donc ?

Nombreux sont ceux pour qui, l'adolescence est une période charnière parce qu'elle renferme beaucoup de changements et ceux-ci se situent à plusieurs niveaux de la personne. Plusieurs disciplines scientifiques ont un point de vue sur l'adolescence, avec des approches de définition qui peuvent varier. De la médecine, en passant par la physiologie et la psychologie et même des études psychosomatiques semblent associer différentes définitions ; pour ce qui est considéré par les uns comme une étape de développement obligatoire subjective, et considéré par d'autres comme un processus ou un ensemble de processus transformatifs de même subjectifs quand on sait que les transformations sont dépendantes de plusieurs facteurs non seulement environnementaux mais aussi culturels et socioéconomiques.

2.1.1. Approches sur la notion d'adolescence

Le dictionnaire Français Larousse 2022, définit l'adolescence comme étant un nom féminin, du latin (*adolescencia*) qui signifie : « période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite. » Bien plus, le Larousse médical offre deux définitions distinctes de l'adolescence. Il s'agirait de : « la période de vie située entre l'enfance et l'âge adulte, caractérisée par la puberté et le développement de la pensée abstraite. Passage marqué par une transition importante dans le développement physique, psychique, psychologique et social d'un individu » (Larousse.fr, *dictionnaire français*, adolescence, p1156). Selon ce même Larousse, dans une approche plus médicale, l'adolescence

est vue comme une phase de l'évolution de l'individu menant de l'enfance à l'âge adulte. Cette période débute à la puberté, entre environ 11 et 15 ans et s'accompagnerait de transformations biologiques, psychologiques et sociales significatives. Larousse (encyclopédie médicale, adolescence ; p10982). Si l'on veut saisir le sens de ce concept à travers ces termes on en déduira dans un premier temps qu'il s'agit d'un moment situé entre deux autres ; l'enfance et l'âge adulte ; et ensuite dans un second temps on comprendra qu'il s'y produit des mouvements, production de la puberté et formation de la pensée abstraite.

On pourrait accepter volontiers de considérer ces mouvements comme l'un succédant à l'autre ainsi si l'on essayait de reformuler serait de reformuler en disant que selon le Larousse et donc pour le non clinicien, l'adolescence serait un moment relativement long durant lequel se produit la puberté et ensuite se forme la pensée abstraite. S'il fallait faire un découpage correspondant afin de clarifier des limites en terme d'âges pour le garçon par exemple, le début de la puberté se situera généralement entre 11, et 12 ans ; et si l'on entend par pensée abstraite une introduction à la philosophie dans le cursus scolaire du système francophone ; on peut penser à la classe de terminale avec une moyenne d'âge de 18 ans. Ce découpage gratuit, sans autre fondement que des déductions empiriques, va correspondre étonnamment aux avis plus scientifiques.

Lannegrand-Willems (2017) précise que l'adolescence est une période personnelle d'ouverture au monde, dont l'enjeu fondamental se situe au niveau du processus d'autonomisation. Selon Bariaud et Lehalle (2007) cités par Lannegrand-Willems (2017), du fait des changements internes et externes, la configuration identitaire constituée durant l'enfance, ne permet plus les ajustements satisfaisants aux demandes nouvelles de l'environnement social.

Selon Tchokote (2019), la particularité connue de l'adolescence est le changement physiologique et morphologique qui survient chez le sujet et dont la transformation du corps prend une place centrale dans l'économie psychique de ce dernier. Pour elle, à cet âge développemental, les angoisses se focalisent sur le corps du fait des modifications et des remaniements dont il fait l'objet concernant notamment les aspects physiques, physiologiques, relationnels et psychologiques. (Tchokote, 2019 Pp 5-19).

Le début de l'adolescence se situerait donc entre 10 et 12 ans correspondant à l'entrée au stade de la puberté, et sa fin serait entre 18 et 21 âge correspondant à l'accès à la majorité. Pourtant, on peut remettre en question ce découpage quand on sait que l'âge d'entrée ou de sortie de l'adolescence varie fonction de la culture, du contexte sociale, politique et même socio-

économique entre autres... Debesse (1958) disait déjà : « les limites de l'adolescence sont imprécises ; de plus, sa durée varie sensiblement d'un individu à l'autre. »

Une autre approche conceptuelle, des chercheurs Africains prend en compte le découpage que fait l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) lorsque l'on peut lire que : « Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), est adolescent tout individu dont l'âge est compris entre 10 et 19 ans. La catégorie « adolescent » chevauche celle des jeunes (15-24 ans) et la « population jeune » englobe les individus de 10 à 24 ans. Dans la littérature, dominée par les organisations internationales, l'adolescence est située selon les cas entre 15-19 ans, 15-24 ans, 10-19 ans ou 10-24 ans (Dehne, Riedner, 2001). Aussi, les travaux de recherche relatifs aux adolescents vont au-delà de la catégorie telle que définie par l'OMS ; cependant, dans le cas de ce travail documentaire, nous focaliserons notre attention sur les travaux portant sur la catégorie des 10-18 ans. » (Cissé, Fall, Jacquemin, 2017 ; p.15)

Des définition ci-dessus on peut déduire que, l'adolescence renferme des changements, comme tout processus de transformation entraîne des variations ; l'image d'une mue correspondrait peut-être selon Marty (2007), la mue de la voix serait un signal fort des changements physiques qui commencent à s'opérer dès l'âge pubère chez le garçon, lequel est compris dans le découpage de l'adolescence. Il devient donc important lorsque l'on a situé l'adolescence entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, de se demander qu'est ce qui change pendant l'adolescence ? Plus loin, on pourrait chercher à comprendre qu'est ce qui se joue pendant cette période. Interrogation qui permet de se rendre compte que lorsque l'on évoque cette période d'évolution, on la désigne généralement comme étant une crise ; « crise d'adolescence » comme le mentionne Debesse (1958). Il devient nécessaire dans le but de mieux comprendre ce concept, de comprendre le sens de la crise.

Lorsque Debesse (1958) évoque les termes crise d'adolescence, c'est pour corriger à travers son article, la compréhension de l'adolescence, qu'il veut assimilée trop souvent à tort à un problème, plutôt qu'à un processus de transformation normal, avec des étapes bien structurées. Il dira d'ailleurs que le mot crise désigne un changement décisif au cours d'une évolution. Il dit aussi que ce changement implique aussi un état de trouble profond ou de conflits aigus, et aussi une certaine soudaineté dans les changements constatés. Mais remarquons tout de suite qu'il ne suppose pas forcément une discontinuité totale ni une rupture complète avec ce qui précède, et moins encore avec ce qui suit. Il est par lui-même assez dramatique pour que l'opinion arrête cette dramatisation.

Cette vision de l'adolescence, plonge dans un constat si l'on veut suivre la pensée de l'auteur : Dire crise d'adolescence ne veut pas significativement exprimer quelque chose

d'anormal ou de problématique dans le sens pathologique. Il s'agirait plutôt d'une suite logique de quelque chose qui s'est déjà produit. Mais alors, cela remettrait en question l'aspect de nouveauté ou de fulgurance de ce moment qui place le sujet en plein dans la perception de lui-même et de la société. L'adolescence pourrait donc revêtir la tunique de crise, lorsque ce mot est employé pour souligner le possible conflit d'adaptation par rapport aux changements de la perception de soi par le sujet, et de la perception de la société.

Debesse (1958), donne un point de vue clair sur la notion de l'adolescence-crise lorsqu'il dit que l'on ne peut parler de crise, à propos de l'adolescence, que lorsqu'on envisage les changements qui interviennent dans l'ensemble de la personnalité et sous leur aspect qualitatif. Par exemple, lorsqu'on étudie le caractère des adolescents, c'est-à-dire l'ensemble de leurs modes de contact avec les autres et avec eux-mêmes. C'est un point de vue qui s'entend si l'on conçoit avec notre auteur le point de vue qualitatif des changements que l'on peut observer à l'adolescence.

Il dit encore qu'il n'y aurait aucune raison de vouloir fermer les yeux devant les formes extrêmes des conflits quand elles se rencontrent, ni de se priver d'user du mot crise s'il répond à ce que l'on constate. À vouloir rayer ce mot, comme dangereux, du vocabulaire psychologique, on ne ferait que créer, de propos délibéré, une lacune et plus encore un tabou, aussi fâcheux pour la connaissance de l'adolescent et de l'homme en général que celui qui a entouré longtemps le mot sexualité. Il dit encore que l'on aboutirait, dans le domaine de la psychologie évolutive, à un appauvrissement, par une sorte d'aplatissement et d'uniformisation du développement qui présente au contraire les formes les plus variées. On courrait également le risque d'oublier la personnalité en tant que réalité concrète, au bénéfice d'éléments découpés par l'analyse et envisagés sous leur seul aspect quantitatif et mesurable. C'est l'examen clinique qui nous ramène à cette réalité concrète. À condition de ne pas limiter notre étude de l'adolescent à ses relations avec l'entourage et d'y inclure les relations que chaque être humain entretient avec lui-même...

Le mot crise, en grecque *krisis* désigne dans un procès, le moment du jugement, le moment de la prononciation de la sentence. Cette définition loin de correspondre dans le sens littéral à une réalité catastrophique, fait référence à un moment important, un moment pendant lequel se passe quelque chose d'important.

À partir de ce cheminement on pourrait commencer à s'apercevoir, qu'il y a dans cette période de la vie d'un être, plus qu'une phase de transition, on peut y ajouter des transformations physiques, psychologiques, mais aussi un remodelage de l'appareil psychique de l'individu, Chambry cité par Benoit (2000) dira une « myélinisation du cerveau ». Ce qui donne envie d'exclure que l'adolescence ne puisse seulement se définir que comme une période ; ni comme

un simple moment d'évolution d'une relative longue durée. L'introduction du cerveau comme siège de certains changements avec les termes myélinisation cérébrale permet d'entrer dans l'apport des neurosciences, dans la compréhension de l'adolescence.

2.1.2. L'adolescence du point de vue des Neurosciences

Dans l'approche des neurosciences, l'adolescence se définit plus qu'autre chose par l'observation des changements cérébraux qui entrent dans le contenu de ce passage. Georgieff (2013) dira : « En quoi consisterait la dimension neurobiologique et cérébrale de l'adolescence ? » Il définit cette dimension neurobiologique en disant que très schématiquement, ce serait une série de travaux appuyés sur l'imagerie cérébrale montrant que l'adolescence est contemporaine de deux grands types de modifications cérébrales.

La première consiste en un processus de maturation et myélinisation tardive, qui se termine seulement au début de l'âge adulte, et concerne tout particulièrement les structures frontales dont on connaît l'importance pour la planification de l'action et l'anticipation des conséquences des comportements, ainsi que la compréhension des règles sociales (il est un des composants essentiels du « cerveau social »).

La seconde est une phase de synaptogenèse et d'intense création de connexions synaptiques en excès, suivie d'un processus de mort cellulaire et de réduction des synapses appelé, pruning ou « taille neuronale » qui permet, entre le début de la puberté et l'accès à l'âge adulte, un remodelage de la structure cérébrale et de ses connexions. Ce processus reproduit à l'adolescence le processus bien connu chez le bébé et qui aboutit au début de l'enfance à une première organisation des voies et connexions synaptiques.

Dans cette perspective, l'adolescence porterait dans son déroulement deux types de modifications cérébrales ; une qui concerne les structures du cerveau impliquées dans la planification des tâches, comme un changement, une évolution dans la planification de « l'agir » ; et une autre qui concerne la création ou naissance de plus de synapses, avec des connexions intenses entre elles. Quand on sait que les synapses sont : « des régions de contact entre deux neurones ou entre un neurone et une autre cellule » (Dictionnaire Robert 2022.), on peut déduire que ces changements sont importants pour un individu. Il s'agit selon cette perspective d'une reconstruction cérébrale. Un travail, qui peut être douloureux et qui peut poser des problèmes concrets. Poser d'abord le problème de l'identité, le problème d'organisation psychique, d'orientation subjective vis-à-vis de la société, de la construction du « self » tel que défini par Winnicott (1994) à la fois le « moi » le « ça » et une partie du « surmoi ».

Toujours dans cette perspective neurobiologique de l'adolescence définie Georgieff (2013), on comprend qu'il s'agirait de la reprise d'un processus déjà bien connu par le nourrisson. Une manière de dire que le sujet, subi un même processus de construction cérébrale au moins deux fois, lorsqu'il est bébé, et pendant l'adolescence ; à moins que ce processus ne soit un ajout, une transformation de cet appareil cérébrale : une reconstruction. D'ailleurs il dit que c'est ainsi que nous sommes tentés d'interpréter la finalité de ce réaménagement. Le cerveau dispose en effet grâce à ce processus qui produit un excès de matière et de connexions sous la pression à la fois de l'environnement et de compétences intrinsèques – d'un moyen de prendre en quelque sorte l'empreinte de l'environnement, plus exactement l'empreinte de ses interactions avec celui-ci. Le cerveau est ainsi (re)modelé par les liens interpersonnels. Il dispose donc d'un moyen de mettre en œuvre de nouvelles compétences, de nouvelles solutions. Tout se passerait comme si, à l'adolescence, un réaménagement, une révision ou une réactualisation plus ou moins importante, de cet état à la fois fonctionnel et structurel, devait s'opérer.

L'approche neurobiologique de l'adolescent semble converger vers les soupçons et hypothèses de Freud lorsqu'il parlait de stades de développements avec pendant l'adolescence, le retour du refoulé des pulsions infantiles. Contribution que ne manque pas de souligner Debesse (1958) lorsqu'il dit : « Certes, la psychanalyse a maintenu l'idée de « stades » et n'a pas rompu, avec celle de « crise ». Elle a valorisé l'idée de conflit, mais elle l'a étendue avec raison à l'ensemble du développement, et plus particulièrement à la petite enfance, au lieu d'en faire une sorte d'apanage de l'adolescence. Celle-ci s'est trouvée découronnée de sa royauté conflictuelle, n'étant plus qu'un épisode, et pas le plus important, du développement affectif tout comme elle s'est trouvée privée aussi par la psychanalyse du monopole de la sexualité au bénéfice des premières années de la vie. La crise de l'adolescence a perdu ainsi, grâce à Freud, une partie de son prestige. » Il faut voir ici, une ouverture vers la considération de l'adolescence comme un épisode du développement global du sujet ; surtout sur le plan affectif et non pas son centre, que Freud, lui, place dans la petite enfance.

Dans la perspective psychanalytique l'adolescence prend un peu plus un sens de remodelage de l'image, de la perception, d'un réaménagement de l'appareil psychique. Grimaud (2013) dira que la psychanalyse amène une perspective complémentaire, essentiellement du fait de considérer l'adolescence non seulement comme une phase dans le développement du sujet mais aussi comme un type de position subjective, un processus qui va jouer un rôle diachronique tout au long de la construction de la subjectivité adulte. Ces propos permettent de statuer sur l'apport que la psychanalyse pourrait donner à la compréhension de l'adolescence.

2.1.3. L'adolescence du point de vue de la psychanalyse

La perspective psychanalytique, permet une saisie de la notion de l'adolescence à travers les procédés inconscients qui se jouent pendant ce moment. Parce qu'il s'agit bien d'un processus, au vu des différentes approches définitionnelles citées plus haut. Tout comme les neurosciences, la psychanalyse aborde l'adolescence du point de vue des changements qui interviennent dans le champ du non-palpable inversement des transformations physiques visibles. Selon Freud (1909), l'adolescence est une période de transformation importante où les individus sont confrontés à des conflits internes complexes, notamment en ce qui concerne leur identité et leur sexualité. Pour Freud (1909) l'adolescence est caractérisée par une réactivation de la libido qui est la force instinctuelle qui conduit à la satisfaction et à l'épanouissement personnel. Il convient de lire dans le résumé de cette contribution de Freud les notions de conflits internes complexes, pour statuer sur la difficulté que peut avoir un adolescent à traverser la période de l'adolescence.

Dans le premier essai du livre *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud (1905) dit que l'adolescence est une période de tempêtes psychiques, de conflits internes et de changements de la personnalité. Le passage d'un enfant à un adulte est l'un des moments les plus critiques de la vie d'un être humain. C'est une conclusion qui fait écho à « l'adolescence-crise » de Debesse (1958), pour souligner la juste mesure de cette traversée ; crise parce qu'elle abrite en son déroulement des changements dans son soi, ou son « self » pour reprendre l'expression de Winnicott (1994) qui définissait déjà le self comme étant à la fois le Moi, le Ça et une partie du Surmoi. Des transformations dont fait les frais l'appareil psychique tel qu'imaginé par Freud dans ses topiques. Mais aussi selon cette assertion, Freud situe l'adolescence de même que les autres auteurs entre l'enfance et l'âge adulte et en parle comme étant un passage, on pourrait aisément dire avec lui, période de transition pour rester avec Debesse (1958) dans la non discontinuité qui existe entre ces différents moments de la vie d'un être à savoir l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. S'il faut donc saisir la notion de l'adolescence du point de vue de la psychanalyse, il faudrait un tant soit peu avoir une bonne connaissance des travaux de Freud, qui pourrait avoir saisi le fonctionnement de l'appareil psychique dont il a fait la description dans ses topiques devenues très célèbres. Il serait ambitieux d'en faire un exposé un minimum exhaustif tant il y'a eu à dire par rapport à cette façon originale de saisir le psychisme humain. Mais si l'adolescence est un processus qui

renferme des transformations internes selon de nombreux auteurs psychanalystes, il convient de découvrir ces changements à travers le regard de Freud père de la psychanalyse.

2.1.3.1. L'appareil Psychique

Selon la revue *carnets2psycho*, en psychanalyse, l'appareil psychique est une figuration de la structure élémentaire et fondamentale qui formalise le lieu dans lequel se déroulent des processus inconscients. Voyons ici un rapprochement intéressant quand on sait que pendant l'adolescence se vit des changements inconscients. C'est dans l'*interprétation des rêves* (1900) que Freud présente un appareil psychique, capable de rendre compte de l'inscription entre perception et conscience, de traces mnésiques inconscientes. L'interprétation des rêves est entièrement tournée vers la découverte des règles qui régissent l'inconscient.

Dès septembre 1895, Freud produit une élaboration théorique dans l'*Esquisse d'une psychologie*, qui éclaire l'exposé abrégé de l'*interprétation des rêves*, et qui montre les conditions théoriques et cliniques de cette construction. Plus tard, Freud revint sur l'appareil psychique dans *Note sur bloc magique* (1927). Mais c'est véritablement dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920) que les processus inconscients sont développés dans leur fonction symbolique. Pour arriver à saisir ce qu'il percevait déjà, Freud lui-même a pris le temps de l'élaboration théorique, et clinique des procédés inconscients, c'est à peu près de cette manière que l'on pourrait comprendre le bref résumé historique qui nous est donné par la revue *carnets2psycho*. De fait, les topiques Freudiennes, sont le moyen par excellence de comprendre la notion d'appareil psychique lui qui le premier a théorisé celui-ci.

2.1.3.2. LES TOPIQUES FREUDIENNES

Freud aurait été amené dès le début de ses recherches, à proposer une théorie entièrement neuve de l'appareil psychique, en supposant qu'il était différencié en trois systèmes particuliers ou instances, hiérarchisés les uns par rapport aux autres. On a appelé cette théorie topique (en grec : topos) qui signifie lieu, car elle tend à donner une image spatiale du psychisme. Chaque instance jouerait un rôle, et fonctionnerait d'une manière particulière d'où le terme « appareil ».

2.1.3.2.1. Première Topique (1905)

La première topique que l'on retrace dans les écrits de Freud antérieurs à l'année 1920, propose une distinction de trois instances mentales : l'inconscient, le préconscient, le conscient. Il insiste sur le fait que l'inconscient n'est pas seulement à considérer comme une notion topique

(un endroit géographique) mais qu'il implique aussi une certaine dynamique, qu'on expérimente par exemple, lorsqu'on rencontre une résistance pour y accéder.

Dans *cinq leçons sur la psychanalyse* parue en 1909, Freud déclare : « J'illustrerai le processus du refoulement et sa relation nécessaire avec la résistance par une comparaison grossière. Supposez que dans la salle de conférences, dans mon auditoire calme et attentif, il se trouve pourtant un individu qui se conduise de façon à me déranger et qui me trouble par des rires inconvenants, par son bavardage ou en tapant des pieds. Je déclarerai que je ne peux continuer à professer ainsi ; sur ce, quelques auditeurs vigoureux se lèveront et, après une brève lutte, mettront le personnage à la porte. Il sera « refoulé » et je pourrai continuer ma conférence. Mais, pour que le trouble ne se reproduise plus, au cas où l'expulsé essaierait de rentrer dans la salle, les personnes qui sont venues à mon aide iront adosser leurs chaises à la porte et former ainsi comme une « résistance ». Si maintenant l'on transporte sur le plan psychique les événements de notre exemple, si l'on fait de la salle de conférences le conscient, et du vestibule l'inconscient, voilà une assez bonne image du refoulement. » (Freud, 1909, p.36)

Une image qui fait déjà lire la place qu'occupe le conscient comme lieu de l'action, ou mieux de perception de l'action. Non seulement à travers cette image peut-on lire un rôle de centre de décision en ce qui concerne le conscient, mais aussi on peut lire déjà un mouvement qui donne de valider l'hypothèse d'une dynamique entre les instances ici le conscient et l'inconscient à travers le refoulement. Dans son image, Freud explique que l'on peut considérer le conscient comme la salle de conférence où il serait en train de professer ; et l'inconscient comme le « vestibule » pour parler d'un lieu en dehors de la salle mais pas complètement loin comme le veut la définition étymologique du mot. (Du *latin* : *vestibulum*, de vé- « hors de », et *stabulum*- « séjour, gîte » ou hall d'entrée). C'est en architecture, la pièce par laquelle on accède à un édifice ou une maison et qui sert souvent de passage pour accéder aux autres pièces. Dans le cas d'habitation construite sur plusieurs niveaux, cet espace accueille aussi très souvent *l'escalier* qui permet l'accès aux étages supérieurs. Comme définition de l'inconscient en image on ne ferait pas plus clair.

Dans la première topique, Freud positionne l'inconscient de manière très particulière si l'on en croit la définition du terme « vestibule ». En clair le mouvement que décrit Freud serait le passage de quelque chose de gênant vers un endroit précis, d'où il peut ressurgir s'il n'y a pas de barrière ; et dans cette image il existe une représentation de cette barrière à travers les deux braves participants qui ont mis le sujet gênant hors d'état de nuire, qui se mettent à la porte pour empêcher un retour de l'élément perturbateur. On peut ainsi voir dans leur rôle les trois instances définies par Freud dans les topiques car d'après le cours de psychologie élaboré sur le site *cours-*

psycho.com au sujet du : « *système de l'inconscient* », à l'époque de la première topique (1905) comprends ce passage dans son corpus :

Le conscient, situé à la périphérie de l'appareil psychique, il reçoit les informations extérieures du (monde) et celles provenant de l'intérieur. « C'est le lieu d'accès direct des représentations à la conscience, et en lui ne s'inscrit aucune trace durable des excitations. Il respecte des règles comme la logique, la temporalité, pour se protéger et garantir sa survie en refoulant tout ce qui pourrait menacer l'adaptation du sujet. » (p.1). La correspondance de ces propos avec l'image décrite par Freud du conscient comme étant la salle de conférence est saisissante. Dans le même corpus de ce cours en ligne sur le site *cours-psycho.com* : « Le préconscient est situé entre le système inconscient et conscient. Il est le plus souvent rattaché au conscient et renvoie à la conscience dans sa fonction perceptive. Il est séparé de l'inconscient par la censure qui va chercher à interdire au contenu inconscient la voie vers la conscience ». (p.1)

Encore, lorsque l'on pense à l'image de Freud, les participants devenus gardiens pour empêcher toute nuisance au bon déroulement de la conférence on ne peut s'empêcher de lire une correspondance très précise dans le rôle que joue le préconscient selon ces notes sur la première topique Freudienne.

Cette brève présentation de la première topique ne saurait s'achever si l'on ne parle de l'inconscient et de la censure. « L'inconscient est le siège des pulsions, désirs, souvenirs refoulés, partie la plus archaïque de l'appareil psychique, car ce système ne comprend que des représentations qui ne sont pas mentalisables, verbalisables. C'est un système ne répondant pas à une logique, ni une temporalité, rien n'y est ordonné car elles obéissent au principe de plaisir. » Le lieu où est jeté le monsieur gênant dans l'image de Freud, qu'il a certainement volontairement appelé « vestibule » correspondrait totalement.

Enfin la censure ; selon notre corpus de cours : « La censure est une instance particulière qui laisse passer uniquement ce qui lui est agréable et retient le reste massivement ». Les instances dans la première topique freudienne ont déjà des rôles précis, au moment où Freud commence à saisir l'appareil psychique.

2.1.3.2.2. Seconde Topique (1920)

Qui dit deuxième topique, peut vouloir insinuer avec raison une évolution, ou une précision de la pensée de Freud les années passantes, et les expériences cliniques s'accumulant.

Les instances changent de nom et subissent des modifications de rôle, c'est une autre approche explicative qui mène vers la formalisation de l'appareil psychique.

La seconde topique distingue du conscient, du préconscient et de l'inconscient, le Moi, le Ça et le Surmoi sont les trois instances de la seconde topique (Freud, 1933, p.9)

Le Moi est l'instance qui est en contact avec la réalité extérieure, le Ça est l'instance des pulsions instinctives et le Surmoi est l'instance morale et éthique (Freud, 1923, p.16)

On pourrait donc dire que Freud conceptualise l'appareil psychique comme un système complexe qui interagit avec l'environnement et régule les comportements et les pensées. L'appareil psychique selon Freud peut donc être considéré comme un système qui vise à réguler les pulsions instinctives tout en s'adaptant aux exigences de l'environnement extérieur et en répondant aux normes et aux valeurs morales internes. Cet appareil subit des modifications pendant l'adolescence.

On peut le dire avec Erikson (1968) : « L'adolescence est une période de transition au cours de laquelle l'individu doit intégrer de nouveaux éléments dans son appareil psychique, notamment l'identité et la sexualité, tout en continuant à affirmer son moi et sa personnalité » (p.155). Ce qui semble ressortir de manière absolue de cette affirmation d'Erickson, c'est que de nouveaux éléments importants s'ajoutent à l'appareil psychique pendant l'adolescence. Et ces éléments symbolisent les grands changements à l'adolescence. Selon Erickson les nouveaux éléments à prendre en compte sont la sexualité et l'identité.

2.2. LES CHANGEMENTS IMPORTANTS À L'ADOLESCENCE

En prenant en compte les différentes approches définitionnelles de l'adolescence, et en mettant l'accent sur l'approche psychanalytique, il semblerait que l'on parle de cette période comme d'un moment relativement long qui abrite beaucoup de changements. Il convient donc de présenter ces changements en suivant la ligne psychanalytique, ce qui n'exclut pas des avis d'auteurs non psychanalystes qui ont travaillé sur les changements pendant l'adolescence.

Dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, (1905) Freud fait déjà exister aux yeux du monde scientifique la sexualité infantile par exemple, ce qui a contribué à l'émergence de beaucoup de travaux sur l'adolescence et plus tard la sexualité à l'adolescence.

Erickson, lui a décrit l'adolescence comme une période de crise d'identité. Selon lui les adolescents doivent faire face à des défis tels que la recherche de leur identité, l'estime de soi et la relation avec les pairs. Il a également souligné l'importance de la formation d'une identité cohérente et positive pour le développement réussi de l'individu dans *psychologie de l'adolescent* (1968). Dans le sillage de cet intérêt pour le devenir de l'adolescence ou de la crise

d'adolescence, Catipovic et Ladame (2010) disent : « Moment décisif, moment de la "sentence" (*krisis*), la crise adolescente est bien ce temps incontournable qui va permettre l'accession à la sexualité adulte. Mais, définie ainsi, elle reflète exclusivement un processus normal. L'observation clinique et les études de suivi ont progressivement conduit à se n'intéresser non pas au phénomène de crise en tant que tel mais aux destins de la crise, autrement dit à ses issues, qui peuvent être diverses. » (Catipovic et Ladame, 2010, p230)

On pourrait vouloir savoir quelles sont ces issues s'il est vrai que le processus des transformations et des changements à l'adolescence sont sujets à des conflits internes. Et nos auteurs précisent leur pensée en disant que : « schématiquement, et c'est l'issue heureuse, la crise qui va de pair avec la période de transformations/pubertaires aboutit à un niveau d'organisation et de fonctionnement psychique supérieur à celui qui existait avant la crise. Ce gain se traduit en particulier par une plus grande autonomie vis-à-vis du monde extérieur et une meilleure différenciation entre soi et autrui. » (Catipovic et Ladame, 2010, p231)

En d'autres termes pour que l'on dise que le processus a réussi ou alors l'issue heureuse de la crise (*krisis*) ; ce serait d'avoir évolué dans le niveau d'organisation et de fonctionnement psychique de telle sorte d'en avoir de plus aboutis que ceux des étapes antérieures. C'est dire qu'il pourrait aussi avoir une mauvaise issue. Maja Perret-Catipovic et François Ladame (2010) déclarent à la suite : « L'issue malheureuse, signant l'entrée en pathologie, avec son cortège d'expressions symptomatiques, c'est la régression à des modalités de fonctionnement de moins bonne qualité en comparaison de ce qui prévalait avant la crise. » (Catipovic et Ladame, 2010, p231) Pour dire que de l'autre côté si l'organisation et le fonctionnement psychique régressent alors il y'a mauvaise issue.

Mais, notons que revient la présence d'une réalité celle de l'étape précédente et de ses enjeux sur l'adolescence. Et lorsqu'on parle de changements sexuels à l'adolescence, il semble judicieux de s'intéresser aux étapes qui précèdent ces changements on entrerait ainsi dans la controverse en psychologie de la continuité ou la discontinuité de la sexualité infantile pendant l'adolescence. Et à ce propos la théorie de la sexualité infantile serait un appui théorique très important.

Néanmoins un point rapide sur les changements/pubertaires paraît être un arrêt incontournable dans cette élaboration. L'adolescence est le processus psychique qui permettrait d'intégrer les changements induits par la puberté. Ce processus commencerait au moment où la puberté est investie par l'enfant, parfois même avant que celle-ci ne soit éprouvée dans le corps. Pour certains, cet investissement (positif ou négatif) se fait à l'occasion des premières manifestations physiques de la capacité de procréation ; pour d'autres, il peut s'enclencher avant

que les changements physiques ne se fassent sentir. Le lien entre la puberté et le processus d'adolescence est clair, bien qu'aucune équivalence (même temporelle) ne puisse être posée entre les deux ordres de phénomènes. Perret-Catipovic et Ladame (2010).

2.2.1. LES CHANGEMENTS PUBERTAIRES

Considérer les changements pubertaires dans l'optique de comprendre les grands changements qu'abritent la période d'adolescence, c'est essayer d'appréhender les modifications physiques, et physiologiques qui induisent l'avenue de la sexualité et de la quête d'une identité. Jeammet (2002) dira à ce propos :

« L'adolescence est une étape sensible du développement de la personnalité dont les enjeux peuvent être déterminants pour l'avenir. Période sensible parce que l'adolescent est rendu vulnérable par les effets physiques et psychiques de la puberté qui sexualisent et conflictualisent les liens avec son entourage et plus particulièrement ses parents. Il est obligé de trouver de nouvelles distances relationnelles et perd le cocon de l'enfance et pour une part l'appui naturel qu'il pouvait chercher et trouver facilement auprès des adultes. » (Jeammet, 2002, p.6)

L'analyse du fond de la pensée de notre auteur demande de considérer que la puberté sexualise l'adolescent par ses transformations physiques et psychiques. En d'autres termes il est bien entendu que les changements physiques de la puberté font entrer l'adolescent dans une nouvelle réalité celle de la capacité de reproduction.

Discour (2011), explique que l'on admet tous le début de l'adolescence par l'avènement de la puberté, processus physiologique posant d'emblée un ancrage corporel qui va imposer à l'adolescent un travail psychique d'appropriation d'un nouveau corps puis d'un nouveau statut social. (Discour, 2011)

Il paraît ressortir de manière claire de cette affirmation de l'auteur que la puberté entraîne avec elle une cascade de nouveautés, qui précisément donnent à l'adolescent qui vit ces transformations la mission d'intégrer un nouveau corps, et un nouveau statut social, une réinterprétation de ces mots semble nécessaire à la lumière de la psychanalyse qui en ce qui concerne les transformations pubertaires va entrer plus profond dans la saisie des enjeux psychique de l'intégration de ce nouveau corps par l'adolescent.

2.2.1.1. LE NOUVEAU CORPS

Il faudrait peut-être introduire cette notion avec une autre précision de Discour (2011) qui va encore nuancer ce qu'est la puberté en lien avec les transformations qu'elle apporte. Il dit que la puberté ne devrait pas être confondue avec la croissance. Ce serait une étape physiologique, un entre-deux spécifique introduisant des dimensions émotionnelle et cognitive qui bouleverse les repères jusqu'alors constitués de l'enfance et qui met à jour une nouvelle identité que l'adolescent va devoir s'approprier.

L'auteur fait une emphase sur le caractère obligatoire de l'appropriation d'une nouvelle identité, qui semble être le résultat des bouleversements induits par la puberté et ses changements physiques. Très clairement, les nouvelles options qu'offrent le corps qui passe de celui d'un enfant à celui d'un adulte vient casser une routine et crée un remaniement psychique en conséquence qui donne lieu à une nouvelle identité. Perret-Catipovic et Ladame (2010) reviennent sur ce corps avec le regard de la psychanalyse et disent que le corps, il ne faut pas l'oublier, est au centre de la problématique adolescente. La perte de l'illusion de perfection comme de l'illusion de bisexualité est un préalable à l'investissement possible d'un corps d'homme ou de femme, tel que la puberté l'impose sans choix possible. Or, notre relation à la réalité dépend de la relation que nous entretenons avec notre corps. Les impressions des sens, l'expérience vécue, sont filtrées par le corps propre qui joue un rôle déterminant dans la représentation que nous nous forgeons du monde extérieur. Dans la mesure où le corps est cette interface entre l'intérieur et l'extérieur, il va de soi que la qualité de l'investissement narcissique du corps après la puberté va conditionner la façon d'appréhender le monde extérieur. »

De ce point de vue il ressort une emphase sur le fait que la qualité de l'investissement narcissique du nouveau corps détermine la suite de l'évolution de l'adolescent. D'autre part nos auteurs placent le corps au centre de la problématique adolescente, et surtout donnent aux changements corporels induits par la puberté un caractère qui impose l'investissement de ce nouveau corps.

Un tour rapide en biologie sur le site de l'association d'une Assurance Maladie en France, ameli.fr (2023) ; permet de voir qu'à l'âge pubère, l'hypophyse et l'hypothalamus qui sont des organes neuro glandulaires situés dans le cerveau, se mettent à produire des hormones spécifiques. Leur agissement se fait sur les organes sexuels, alors naît la sécrétion d'hormones sexuelles. Entre autre la testostérone pour le garçon. Vers douze ans, le volume des testicules augmente, la peau des bourses ou « scrotum » devient fine et rouge, et des poils fins apparaissent sur le pubis.

Ensuite vers treize ou quatorze ans, le pénis grossit et s'allonge, tandis que les testicules poursuivent leur croissance. Des poils poussent autour des organes génitaux et les bourses, dont la peau devient plus sombre. En général les premières éjaculations se produisent au cours du sommeil. Par ailleurs, la voix commence à muer. La croissance s'accélère.

Vers quinze ou seize ans, le sexe de l'adolescent ressemble davantage à celui d'un adulte. Des poils apparaissent aussi sur la poitrine et le visage la pilosité du visage pouvant varier d'un individu à l'autre. La croissance ralentit mais les muscles continuent de se développer, transformant la silhouette. Les épaules en particulier s'élargissent. La taille finale est en général atteinte autour de dix-huit ans...

Ce tour rapide informe ou du moins présente si besoin est encore les principaux changements physiologiques et physiques pendant la puberté avec une correspondance plus ou moins générale en termes d'âge. Constat fait, le nouveau corps de l'adolescent est capable de reproduction si l'on considère que dès ses premières éjaculations il est capable de procréation. Ce détail n'est pas anodin en psychanalyse d'ailleurs, Laufer (2003) cité par Grieve (2009), fait partie des psychanalystes qui ont le plus contribué à la compréhension de l'adolescence, avec sa conception de l'adolescence comme processus psychique permettant l'intégration des changements physiques de la puberté et l'assimilation d'une nouvelle image du corps comportant les organes génitaux matures ; et ensuite avec l'hypothèse que l'adolescence aboutirait à l'assomption d'une identité sexuelle irréversible.

Freud (1905) permet une saisie impressionnante des transformations pubères dans leurs rôles structurels pour la formation de la sexualité adulte il dira à ce propos : « avec l'arrivée de la puberté interviennent des transformations qui doivent faire passer la vie sexuelle infantile à sa configuration définitive »

2.2.1.2. LA NOUVELLE SEXUALITE

Les changements physiques de la puberté, apportent l'option de réalisation des fantasmes sexuels. Le chamboulement d'avec la réalité infantile semble immense. Pourtant Freud et plusieurs auteurs après lui, semblent pouvoir théoriser une sexualité de l'adolescent seulement à partir d'une sexualité infantile elle-même une théorie de Freud. Les liens entre sexualité infantile et nouvelle sexualité à l'adolescence sont donc une possibilité d'approche de cette nouvelle sexualité que doit intégrer l'adolescent à la suite des changements pubères.

Certains auteurs en psychanalyse en particulier pensent que les conflits sexuels non résolus peuvent entraîner des conséquences sur la sexualité de l'adolescent. Par exemple selon Freud, « les désirs et les conflits infantiles non résolus peuvent se manifester à nouveau sous

forme de symptômes dans la vie adulte y compris dans la sexualité » (Freud, 1905). Ainsi, si un enfant ne parvient pas à résoudre les conflits sexuels qui surgissent pendant la phase infantile, cela peut entraîner des répercussions sur sa sexualité à l'adolescence. Ceci expliquerait pourquoi la question du normal et du pathologique à l'adolescence occupe une place importante en psychanalyse dans les débats contemporains.

D'autre part, on peut considérer les travaux de A. Freud (1966), lorsqu'elle soutient que l'adolescence est une période de transition entre la sexualité infantile et la sexualité adulte. Elle affirme que l'adolescence est caractérisée par des changements physiques et psychologiques qui influencent l'intérêt de l'adolescent pour la sexualité. Elle dira : « les processus de puberté et de maturation sexuelle sont en grande partie responsables de l'émergence de la nouvelle sexualité à l'adolescence. » Notre auteur fait partir des nombreux psychanalystes qui voient que le processus de puberté et la maturation sexuelle induisent une nouvelle sexualité à l'adolescence. Dans ce sillage, pour souligner le développement de l'identité sexuelle à l'adolescence, et donc dévoiler le contenu de cette nouvelle sexualité, Erik Erikson (1968) ; dira : « l'adolescent doit faire face à des conflits intérieurs entre son désir croissant de se conformer aux normes sociales et les pressions internes qui l'encouragent à s'exprimer de manière sexuelle ».

Notre auteur plante dans le milieu de notre élaboration une évolution intéressante, en soulignant le facteur de l'expression de manière sexuelle. Ainsi à l'adolescence, après les changements pubères, qui donnent au corps la faculté de reproduction lorsque l'on lit Perret-Catipovic et Ladame (2010) ; l'adolescent doit affronter le conflit entre le conformisme social, et la pression des désirs internes qui l'encouragent à s'exprimer sexuellement selon Erikson (1968). Le même auteur pense à la suite de son affirmation que, la résolution de ce conflit peut aider l'adolescent à se construire une identité sexuelle positive.

Freud déclare que : « Les expériences infantiles peuvent avoir un impact sur le développement de la sexualité de l'adolescent. » (Freud, 1920 p.47). La théorie de la sexualité infantile semble réussir à expliquer que la sexualité pendant l'enfance permet d'accéder à la compréhension de la sexualité de l'adolescent qui sera la sexualité définitive de l'individu adulte, selon nos différents auteurs psychanalystes. Le point de départ se situerait donc pendant l'enfance.

2.2.1.3. Sexualité Infantile Et Nouvelle Sexualité À L'adolescence

La grande approche psychanalytique a permis beaucoup d'écrits de Freud lui-même et d'autres auteurs sur la sexualité infantile et sur son impact ultérieur sur le développement de la sexualité de l'adolescent. Une des œuvres les plus connues de Freud à savoir : *Trois essais sur*

la théorie sexuelle (1905) contient une bonne part de ses réflexions, analyses et constatations cliniques pour essayer de théoriser une sexualité infantile encore inexplorée ; du moins pas de cette manière-là. Et pour statuer de la difficulté de cet exercice lui-même affirme : « la sexualité est la grande inconnue de la psychologie » (p.30).

La sexualité infantile peut donc être utilisée comme base pour comprendre celle de l'adolescent. A. Freud (1966) dira : « les enfants sont dotés d'une sexualité dès leur naissance mais cette sexualité est très différente de celle des adultes » (A. Freud, p.8)

Cette vision des choses mise en parallèle avec les travaux de Perret-Catipovic et Ladame (2010), peut amener la conclusion que c'est la qualité de l'investissement que va faire l'adolescent de son nouveau corps qui va donner à l'adulte une sexualité positive ou négative à travers l'adolescence. A. Freud (1966) dira d'ailleurs encore à ce propos : « la sexualité infantile peut être réprimée ou refoulée mais elle continuera d'influencer le développement de l'enfant » (A. Freud, 1996, p.37) Ce qui rejoint notre interprétation précédente en ce sens qu'il y a une continuité ou évolution de cette sexualité. Ce qui donnerait raison aux théoriciens des différents stades de développement.

Lorsque dans une analyse de *Trois essais sur la théorie sexuelle* de Freud, Golse (2015) évoque l'adolescence dans les stades de développement c'est en ces termes : « L'adolescence est centrée par une crise narcissique et identificatoire avec des angoisses intenses quant à l'authenticité et à l'intégrité de soi, du corps et du sexe. » Il nous vient à l'esprit qu'Erikson avait déjà insisté sur le développement d'une nouvelle identité et d'une nouvelle sexualité à l'adolescence. Plus loin dans l'exposé que fait notre auteur sur la théorie de la sexualité infantile de Freud, il dit : « L'adolescence est en effet une période de renoncements multiples. Parmi les différents deuils que l'adolescent a à assumer, il faut insister particulièrement sur le deuil des illusions personnelles et le deuil des images parentales. L'adolescent doit en effet admettre un décalage irréductible entre son Moi et son Idéal du Moi (blessure narcissique) et admettre également les imperfections inévitables de ses parents (perte d'objet). » C'est une affirmation qui fait ressortir deux grands axes décrits par la sexualité infantile de Freud qui sont primordiaux à l'adolescence. L'axe narcissique, et l'axe objectal.

2.2.1.3.1. L'Axe Narcissique Et L'axe Objectale

Selon Freud (1972, p.94) c'est dans les stades de développements que sont rencontrés ces différents axes. Il envisage une seule libido qui s'exprime dans l'amour que le Moi se porte à lui-même et dans les investissements objectaux. Il dit que : « l'être humain a deux objets

originaires : lui-même et la personne qui lui donne des soins ». Il place ainsi les investissements objectaux par l'énergie libidinale au centre de l'évolution psychosexuelle.

Freud va associer l'investissement objectal primaire à l'investissement de soi, alors que l'enfant se prend lui-même comme objet d'amour durant la première année correspondant au stade oral : « Les premières relations d'objet sont encore parcellaires et le nourrisson est aux prises avec des objets dits partiels et mal localisés dans l'espace. Le nourrisson n'a pas encore une conscience claire du dedans et du dehors, du soi et du non-soi, il vit dans une sorte d'autarcie mégalomaniacale (Moi idéal) où son omnipotence est maximum puisque les objets qui le satisfont peuvent être encore vécus comme des parties de lui-même ou comme ses propres créations. » (Bernard Golse, 2015, p.36)

Ensuite, le nourrisson se doit de passer au choix d'investissement d'un objet extérieur. Le narcissisme secondaire serait donc quant à lui l'investissement de l'objet pulsionnel extérieur par le : « Moi ». Sachant qu'à cette période, le nourrisson commence à distinguer la libido d'objet et la libido du « Moi. » Ces libidos d'objet, et du « Moi » se différencient à la deuxième année qui correspond au stade anal : « À ce stade, il s'agit soit de conserver les objets passés à l'intérieur de soi, soit de les expulser après destruction. L'objet pulsionnel est cependant relativement complexe car il ne peut être réduit au boudin fécal, la mère et plus généralement l'entourage étant également à cette époque un objet partiel fonctionnel à maîtriser et à manipuler. Là encore le but pulsionnel est donc double : d'une part un plaisir autoérotique par stimulation de la zone érogène anale grâce aux selles (objet libidinal intermédiaire), d'autre part une recherche de pression relationnelle sur les objets et les personnes qui commencent à se différencier. L'enfant considère en effet ses selles comme une partie de lui-même qu'il peut soit expulser, soit retenir (distinction progressive entre le dedans et le dehors) et qui devient ainsi une monnaie d'échange entre lui et l'adulte. » (Bernard Golse, 2015) :

Le stade anal devient le stade de l'ambivalence maximum, puisque d'une part le même objet fécal peut être conservé ou expulsé (à l'origine de deux plaisirs différents) et d'autre part parce qu'en fonction du temps et du lieu d'expulsion ou de rétention, il peut prendre la valeur soit d'un bon objet, soit d'un mauvais objet (arme ou cadeau relationnel). C'est donc à ce stade que l'enfant consolide la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre le soi et le non soi, et qu'il commence à prendre plaisir dans la manipulation relationnelle des objets extérieurs (mère ou substitut).

Les limites du Moi et de l'objet se stabilisent après avoir commencés à se différencier. Ce qui se passe pendant la troisième année, qui correspond au stade phallique. Le stade urétral ou phallique Annonçant et précédant la problématique œdipienne, instaure une relative

unification des pulsions partielles sous le primat des organes génitaux, mais sans qu'on puisse encore parler véritablement de génitalisation de la libido. Il se centre autour d'une thématique liée à l'absence ou à la présence de pénis. Il recouvre approximativement la troisième année de la vie et c'est en quelque sorte une période d'affirmation de soi. C'est un stade qui demeure en grande partie narcissique et non pas objectal : la question « d'en avoir ou pas » ne renvoie pas en effet à l'usage qu'on peut en faire mais au simple fait de la possession du pénis.

Ces éclairages de l'analyse des Trois essais de Freud donnent accès aux différentes allusions aux axes narcissiques et objectaux dans la théorie du développement psychosexuel de Freud. Ils permettent aussi de saisir que pendant les trois premières années de la vie du nourrisson délimitées en stades appelés pré-génitaux ; se joue quelque chose de décisif qui va revenir à l'adolescence, c'est la quête ou l'évolution vers une identité propre qui peut être saine ou pas.

2.2.2. LA RECHERCHE DE L'IDENTITE A L'ADOLESCENCE

Il s'agit ici d'un des plus grands chantiers de l'adolescent. En effet selon la littérature scientifique à ce propos, c'est un processus complexe et souvent difficile. Si pour Freud le processus d'identification se joue déjà pendant l'enfance à travers le passage de la période de l'œdipe, pour les psychologues dits du développement c'est un processus continu. Pourtant les différents points de vue s'accordent pour penser que c'est un aspect crucial de l'adolescence. Annick et Malchair (2010) déclarent :

« L'adolescence est une période où la question de la tiercéité se pose à nouveau. L'adolescent remet en scène la dynamique œdipienne au niveau familial mais aussi face au monde extérieur. Pour évoluer, l'enfant doit à nouveau prendre ses distances par rapport à sa mère. Pour faire cela il a besoin de s'appuyer sur l'autre, sur son père. » (Annick et Malchair ; 2010, Pp 45) Non seulement cette affirmation peut servir de base pour confirmer la force avec laquelle le besoin d'identité est ressenti à l'adolescence ; mais elle peut aussi reconnaître à la psychanalyse une bonne manière de comprendre la recherche de l'identité à l'adolescence, à travers la théorie du conflit œdipien.

En effet selon la psychanalyse l'identification est un processus par lequel les individus intègrent des aspects de la personnalité d'autres personnes tels que leurs parents en eux-mêmes et leur donne une certaine valeur.

L'identification se produit généralement pendant la petite enfance, lorsque les enfants cherchent à se conformer aux attentes et aux modèles de leurs figures d'autorité, en particulier leurs parents. Cela se produit souvent de manière inconsciente, et l'enfant peut internaliser les

aspects de la personnalité des parents, notamment leurs croyances, leurs valeurs et leurs attitudes.

L'identification peut également jouer un rôle dans la construction de l'estime de soi et de l'identité. En intégrant les aspects des figures parentales, les individus se forgent une image de soi qui est influencée par ces modèles. Cependant, il est important de noter que l'identification ne se limite pas seulement aux parents, mais peut également impliquer d'autres personnes significatives dans la vie de l'individu.

C'est en tout cas ce qu'explique cet éclairage de la théorie du complexe d'œdipe de Freud développé par Bergeret (1972) cité par Pagé. (2006) : « Selon les théories freudiennes, la période de l'Œdipe est le moment fondateur de la vie psychique de l'individu. Tout en marquant le sommet de la sexualité infantile, il annonce également le refoulement des pulsions sexuelles caractérisant la quiétude pulsionnelle relative de la période de latence. De plus, le conflit œdipien participe à la construction de la réalité de l'objet qui devient un objet global, entier et sexué et non plus l'objet partiel des pulsions pré-génitales. L'Œdipe peut également être pensé en termes de « choix de l'objet d'amour définitif », objet sexuel qui sera déplacé de l'image parentale à d'autres objets entiers. En tout dernier lieu, nous rappelons que le Surmoi est l'héritier du complexe d'Œdipe et son établissement est une preuve d'une identification réussie du garçon à son père » (Bergeret, 1972, p.56).

C'est dire que le complexe d'œdipe permet à la personnalité de l'individu d'être structurée à travers plusieurs plans qui vont concourir à donner à cet individu une identité.

Il advient pendant l'adolescence le développement de la pensée réflexive avec le fameux « qui suis-je ? ». Le « qui suis-je » de l'adolescent ne questionne pas seulement son identité vis-à-vis de lui-même, mais aussi vis-à-vis des autres, entre pression sociale, parentale et pressions des pairs. Il va de soi que cette interrogation traduit une angoisse. Ce pourrait être selon une interprétation de l'œuvre de Freud, une suite de l'angoisse de castration vécue pendant le stade phallique. La théorie freudienne n'est ni empiriste ni innéiste, en ce sens qu'à partir d'un certain potentiel pulsionnel donné, l'enfant va se structurer et effectuer ses sublimations grâce à son environnement qui lui fournit le support de ses identifications. Dans cette affirmation de Golse (2015). On peut dégager un apport de cette idée, correspondant à chaque niveau de l'évolution et particulièrement à l'adolescence.

Comprenons plutôt le complexe d'Œdipe à travers l'analyse de Pagé (2006). Lorsqu'elle dit que d'après Freud (1956), la première phase de la période œdipienne, nommée période préœdipienne, permet à l'enfant d'accomplir certaines tâches importantes pour son développement et qui sont principalement reliées à la relation mère-enfant. Dans cette

interaction, le jeune enfant commence à apprendre dans quelle mesure il peut faire confiance au monde extérieur et comment il peut équilibrer les gratifications et les frustrations. (Pagé, 2006, p 94)

Si l'on veut comprendre cette affirmation il faut au préalable comprendre qu'avant l'adolescence, le sujet a déjà vécu ou doit avoir vécu une première identification qui commence par une séparation progressive de l'objet primaire qui est la mère, pour investir de l'énergie libidinale sur des objets externes. Cette identification est alors bien mise en scène par la dynamique œdipienne qui peut se schématiser dans le cadre du garçon, par son amour et son attachement à la mère, l'objet permanent et la haine envers le parent de sexe opposé, considéré fantasmiquement comme un empêchement à l'union permanente du sujet avec l'objet. C'est d'ailleurs pour cette raison, que la psychanalyse donne au père comme première fonction celle de tiers séparateur. Le père devient donc un objet psychique, un objet réel, mais aussi un concept fondamental de la psychanalyse en raison de l'usage métapsychologique qu'elle en fait. » (P, - L, Assoun, 1989) cité par Noël et Cyr (2009). Pour eux, la question du père est un casse-tête difficile et les ingrédients de cette complexité ne se laissent pas saisir d'emblée.

Selon Gérard (2013), le père doit être conçu avec Freud avec sa composante tyrannique, ce doit être, le père du début. D'ailleurs il parle du père au début de la vie psychique comme pour dire que le père de part qui il est marquerait pour l'enfant le début du fonctionnement de son psychisme, ou de son appareil psychique. Il dit à propos : « L'un des traits de génie de Freud fut d'articuler la structure triangulaire familiale dans laquelle le père est à la fois un rival et un objet désiré, avec l'universalité de la loi du tabou de l'inceste en référence au meurtre du père de la horde primitive. » (Gérard, 2013, p1618). Dans cette assertion il y a bien plusieurs concepts rattachés à la notion de père. On peut citer le rival et l'objet désiré entre autres. Il nous faut comprendre que si le père est rival ici c'est déjà parce qu'il fait entrave à l'amour du garçon pour sa mère. Ensuite s'il est objet désiré, c'est parce qu'il possède l'objet du pouvoir par lequel il peut posséder la mère et couper le petit phallus de l'enfant qui grandit. C'est à la lecture du complexe d'œdipe que l'on peut assimiler ces propos de cet auteur.

Pourtant il va plus loin en tentant de circonscrire le terme père, et nous livre encore des analyses des écrits de Freud, pour nous faire comprendre la notion de père. Il dit : « Ce père du début est évoqué par Freud (1933 a [1932]) dans D'une vision du monde. À propos de l'état de détresse infantile, il parle de la protection apportée par le père et précise « plus exactement, sans doute l'instance parentale composée du père et de la mère » (comme dans Le Moi et le Ça, à propos de l'identification au père de la préhistoire personnelle, il avait apporté la précision : « peut-être serait-il plus prudent de dire : avec les parents »). Il souligne alors que l'être humain

se sait en possession de forces plus grandes que dans son enfance mais aussi qu'il est resté tout autant en « désaide » et privé de protection qu'à cette époque ; « que face au monde, il est toujours un enfant ». Reconnaisant maintenant, poursuit Freud, que son père est un être « étroitement limité dans sa puissance et nullement pourvu de tous les mérites... il remonte à l'image mnésique du père de l'époque enfantine, tellement surestimé par lui ; il élève celle-ci au rang de divinité et lui fait prendre place dans le présent et dans la réalité ». Le père tout-puissant et son héritage archaïque seraient ainsi en lien profond avec le père de la détresse infantile, celui de la toute petite enfance qui dans le meilleur des cas perdurera toute la vie, sous d'autres formes au gré des rencontres avec d'autres hommes et continuera à accompagner le sujet... » (Gérard, 2013, Pp 1618-1619)

Il faudrait peut-être faire un tour dans notre quotidien culturel et traditionnel pour souligner la pertinence de cette analyse psychanalytique sur qui est le père. En langue Ewondo au Cameroun par exemple, dans la région du centre, tout commence par le père. Le signe de croix d'ailleurs est dit « A djeu sia, ei moan , ei mfufub nsisim » pour dire : « Au nom du père, du fils et du Saint Esprit. » Autant dire que le père est l'autorité. C'est une autorité que discute Bitogo (2018) qui estime qu'elle est importée de la colonisation et qu'elle n'est pas propre à la culture Africaine : « Jadis adossée à des normes telles que les liens sacrés du mariage, une hiérarchie stricte définissant clairement les rôles et la place de chacun des membres, la famille africaine est aujourd'hui dans un processus de démocratisation et de nucléarisation qui la vide de son contenu et affaiblit son rôle d'accompagnement du sujet dans la gestion de sa vie. Il est évident que bien avant la colonisation, le matrilignage était le système familial de référence en Afrique. C'est en effet ce système qui a précédé le patrilignage dans les sociétés de cueillette, de chasse et d'élevage. » (Bitogo, 2018, p14) Force est pourtant de constater que par sa fonction de pourvoyeur et de protecteur, le père reste l'image forte de la représentation de l'autorité. Lacan à ce sujet, parlait du Nom du père.

Mais il est surtout question dans ce travail de comprendre ce qui peut arriver quand ce père n'est pas là, qu'en est-il de la famille ? Qu'en est-il surtout des adolescents qui n'ont pas vécu la présence du père ?

2.4. L'ABSENCE DU PERE

L'absence du père est vue ici sous trois angles avec des caractéristiques différentes il peut s'agir d'une absence prolongée ou alors définitive ou même partielle. L'absence qui nous intéresse ici est l'absence définitive liée à la mort du papa. Cette absence semble plus lourde de

conséquence selon différents auteurs par exemple dans son article sur les défaillances du père, (Benoit, 2000) présente ces différentes absences qui vont de l'absence physique qu'elle définit comme absence due au travail, jusqu'à l'absence définitive due à un décès ou à un abandon. Toujours est-il que, dans les différents cas de figure, il est constant de remarquer des conséquences.

Le père peut être malade et ne plus assurer ses fonctions de manière normale... dans ce cas (Benoit, 2000) dit :

« Les pères atteints de pathologies graves ne peuvent assumer leurs fonctions. Ils offrent à l'enfant une image dévalorisante, faible d'eux-mêmes, le processus d'identification est donc difficile. Ils sont dans l'incapacité d'assurer la fonction paternelle. La présence affective du père est aussi quantitative que qualitative, ce double manque produit chez l'enfant une insécurité profonde qu'il cherche à compenser par une relation de dépendance à la mère. Si elle-même ne peut répondre à ce besoin, l'enfant dans un tel climat affectif ne sera pas en mesure de développer une personnalité suffisamment stable. » (Benoit, 2000, p.9)

Notre auteur semble déjà ici introduire une sorte de première conséquence en cas d'absence du père pour l'enfant à savoir le développement d'une personnalité qui n'est pas suffisamment stable. Mais elle développe aussi un processus schématisé. L'absence du père dans ce cas crée une défaillance dans son rôle ou sa fonction ; l'enfant va alors chercher chez la maman à combler le vide et dans le cas où la maman ne peut répondre à ce besoin, l'enfant ne réussit pas à développer une personnalité suffisamment stable. Ce schéma correspond en psychanalyse à un échec de la résolution du conflit œdipien et peut tout aussi bien être source de pathologie.

Pour des auteurs tels que Green (1954.), il fallait regarder au vécu de l'absence du père par la mère, avant de conclure quoi que ce soit par rapport à l'enfant.

En ce qui concerne les différents types d'absence on peut parler de celles liées à la séparation des parents. (Benoit, 2000) dira : « La garde des enfants est souvent confiée à la mère, on observe donc, une absence physique du père. Mais ce qui semble déterminant, ce sont les conditions dans lesquelles se déroule le divorce. La séparation est plus difficile à assumer pour l'enfant lorsque les parents s'entre-déchirent, la mère peut donner une image très négative du père à ses enfants. Les parents pour sauvegarder l'équilibre psychique de leur enfant devraient s'efforcer d'expliquer leur séparation en préservant l'image de soi et de l'autre...une bonne relation entre les deux parents est garante de la fonction paternelle. »

Un troisième type d'absence du père après celles du décès et le cas de maladie grave, c'est le cas de l'absence qualitative. On entend par absence qualitative, un père qui est présent,

que l'enfant voit mais qui ne lui accorde aucune attention pris par autre chose. L'équipe de rédaction de passeport santé publie en avril 2017 un article intitulé : *Grandir sans père : quelles conséquences pour l'enfant ?* Le message qui peut ressortir de cet article peut se résumer en ceci que des enfants grandissent sans père dès leur naissance, d'autres en revanche voient leur papa de temps en temps et parfois même, vivent avec lui sans le connaître. En effet, certains hommes très pris par leur activité professionnelle délaissent leur vie de famille au point de mettre totalement de côté leur rôle paternel. Les enfants qui n'ont jamais connu leur père souffrent moins de sentiment de frustration que ceux qui le connaissent et l'attendent sans relâche, sans pour autant recevoir d'attention ou d'affection de sa part. Cette affirmation établit une comparaison entre deux types d'absence d'une part ; mais surtout documente le troisième type d'absence lié à la présence physique du père mais à son absence dans son rôle affectif et émotionnel.

En prenant en compte l'apport des avis pris plus haut, on peut commencer à lire le potentiel danger de l'absence du père, en ce qui concerne les conséquences de celle-ci sur sa progéniture. La cible étant le garçon pendant la période d'adolescence, cela changerait-il la donne ? Non, bien au contraire. Pour le psychologue Nef (2012) : « Avoir un référent masculin quand on est ado, est important. Au niveau de l'autorité, bien entendu. Mais également au niveau de la sexualité. La présence d'un homme aide le garçon à se séparer de sa mère et à vivre pleinement sa virilité et sa masculinité. » Le premier référent masculin de l'adolescent devrait être le père. D'où toute l'importance de la compréhension de son absence et de ses enjeux.

Lorsque l'on aborde la notion de l'absence du père, une autre notion qui suit logiquement pour comprendre les enjeux de cette absence, est la notion de fonction du père dont les défaillances amènent généralement des conséquences. La défaillance de la fonction paternelle est le facteur essentiel de l'existence d'un trouble relationnel précoce entre le père et l'enfant. L'abandon de la fonction paternelle ou l'incapacité à l'assurer ne permet pas la maturation nécessaire à l'enfant. Cette carence paternelle est un facteur important dans l'apparition de différents troubles psychopathologiques de l'enfant dont l'un d'entre eux celui qui nous intéresse dans cette étude nommée syndrome de carence d'autorité.

2.3.1. LES FONCTIONS DU PERE

Le père est par sa désignation même linguistique symbole d'autorité et de hiérarchie. Selon la revue Psychogika.com, dans un article de Caldier (2010), une remarque attire notre attention : « Être géniteur renvoie au registre du fait biologique, de la génétique. Être père renvoie à la fonction du père, à l'exercice de la fonction paternelle et donc relève de la dimension

symbolique. » De cette remarque peut découler une observation sociale, un homme qui n'est pas le géniteur d'un enfant peut occuper la place de père pour l'enfant.

Selon cet article, la fonction du père ne tient pas en ses capacités d'être une seconde bonne mère même si le père a le droit de materner aussi ; mais a sa capacité à assumer d'être un autre que la mère. Le père est déjà en principe l'autre de la mère du fait qu'elle réponde à ses exigences et ses besoins en dehors de ceux de l'enfant. Le père fait ainsi office de contrepoids à l'importance de la mère pour l'enfant. Il devra donc ménager ou mieux apporter à l'enfant une autre possibilité que celle d'être l'enfant de sa seule mère ; c'est-à-dire de s'inscrire et de faire tiers pour « ouvrir » le couple mère-enfant et y introduire une séparation, une différenciation. Le père signifie et rappelle à l'enfant et à la mère qu'ils ne sont « pas tout » l'un pour l'autre. D'ailleurs la précision suivante est faite : « C'est en sortant du champ maternel que l'enfant pourra aller prendre sa place d'homme ou de femme dans le social. »

Si notre auteur entend par social, la vie de tous les jours, elle marque un point très important, la fonction du père qui consiste à séparer l'enfant de la mère, permettrait à l'enfant d'assumer l'identité d'homme ou de femme dans la vie de tous les jours. Cette fonction serait non seulement structurante pour l'identité future de l'enfant ; mais aussi pour sa relation avec les autres en tant qu'homme ou femme. Sophie Claire ajoutera : « C'est cette intervention du père (hors de la mère) que ne peut précisément pas apporter la mère. » Il ne s'agit ici pas de signaler une faiblesse de la mère, mais de présenter une incapacité réelle à intervenir hors d'elle-même pour suivre l'expression de l'auteur.

Pour appuyer d'avantage son argumentation sur le père par la fonction et non pas par la procréation, Claire ajoute encore : « Le père impose une écoute différente de celle de la mère ; il est support, une sécurité, un moyen de construction importante pour l'enfant. Le père, c'est aussi le garant de cette autorité constructive qui positionne les limites et qui fera des enfants des adultes responsables. » Il semble que notre auteur fait du père un élément sans lequel il n'y a pas développement harmonieux et sain de l'enfant vers l'adulte. Mais encore, la psychanalyse explique cette notion de fonction paternelle, et peut apporter plus amples éclairages à travers la fonction paternelle de tiers séparateur.

2.3.1.1. LA FONCTION DE TIERS SEPARATEUR

C'est principalement dans les travaux de recherche de Pagé (2006) au travers de sa thèse que le gros de cette fonction a pu être appréhendé et interprété, elle-même qui cite beaucoup de psychanalystes et dont l'analyse est principalement psychanalytique. Dans sa description de la fonction de tiers séparateur, notre auteur commence par dire que : « Le père est le premier

étranger que l'enfant rencontre en dehors du ventre de sa mère. Il est le troisième élément dans cette histoire d'amour. De par sa présence, il impose déjà une différenciation en introduisant une séparation entre la mère et l'enfant. » (Pagé, 2006 p. De pleins pieds, l'auteur entre dans ce triangle constitué, de l'enfant, de la mère qui sont liés, et d'un autre qui est le père.

C'est pourtant avec Freud par le biais du complexe d'œdipe que la psychanalyse offre une première représentation du père. De sa première évocation dans une lettre à Fliess (1897) jusqu'à son élaboration définitive en 1923, Freud prend le temps de conceptualiser le complexe d'œdipe qui va dégager une certaine figure ou fonction du père.

De façon globale, Freud appuie sa description sur le cas du garçon ; ce qui fait l'affaire de ce travail. Le complexe d'œdipe renvoie à la phase phallique de la sexualité infantile que nous avons vue en parlant de l'adolescent. Elle semble tout aussi importante dans la compréhension du père et certainement de son absence. Dans une première étape, il y a deux sentiments indépendants chez le garçon, un attachement désirant pour la mère prise comme objet sexuel dans le sens du plaisir et des soins ; et un attachement pour le père comme modèle à imiter (S. Freud, 1917, 1940). Dans un second temps, lors de cette rencontre le père apparaît comme un obstacle au mouvement désirant de l'enfant et cette identification primaire au père pris comme idéal se transforme en attitude hostile contre le père. Elle va plus tard évoluer vers une identification au père en tant que celui-ci est l'homme de la mère ; l'autre que la mère a choisi. L'obstacle pour le garçon est double parce qu'en dehors de l'existence du père qui est un empêchement à son union avec la mère il y'a son impuissance et son immaturité qui l'empêche de rivaliser avec le père. Donc les idées insistant sur l'attachement à la mère et la haine du père sont des idées reçues. En effet, l'œdipe s'élabore au gré des fluctuations du rapport du garçon à son père. (Nasio, 1994) Il y a donc un mélange de tendresse pour l'idéal, d'hostilité pour l'intrus ou le rival et d'envie pour la possession de l'attribut phallus par le père.

Krymko-Bleton (2001) cité par Pagé (2006) dira : « Selon la perspective kleinienne, l'expérience corporelle vécue par le nourrisson et qui prend sa source dans les pulsions, mène vers la différenciation progressive de l'intérieur et de l'extérieur. Même si la source des fantasmes est interne, les fantasmes sont liés aux expériences de la réalité dès le début. Cette expérience permet à l'enfant d'établir les premières relations de satisfaction et d'insatisfaction face à une mère représentée par le lait maternel ou la nourriture donnés, cette nourriture étant perçue comme bonne ou mauvaise en fonction de l'état intérieur du bébé. La relation qui s'établit entre la mère et l'enfant est donc celle des objets partiels. La conscience que la bonne mère et la mauvaise mère sont la même personne apparaît ensuite vers l'âge de six mois. Le stade précoce du développement œdipien s'installe entre six mois et un an. Lorsque la mère devient objet

entier, l'enfant est obligé de reconnaître la relation entre son père et sa mère dont il est exclu. » D'après cette perspective, on peut suivre l'évolution des différents liens qui s'établissent entre l'enfant et la mère jusqu'à l'aboutissement à l'intériorisation par l'enfant d'une relation existante entre la mère devenue au moment de l'avènement de la période œdipienne.

On peut donc voir dans cette fonction de tiers séparateur que le père a pour rôle de séparer la mère du bébé et de le rendre ainsi plus indépendant. Ce que confirme Pagé (2006) lorsqu'elle cite Puskas (2002) quand il pense que : « le désir du père pour la mère introduit un deuxième facteur de différenciation lié à la sexualité, le premier étant la simple présence du père. En désirant sa femme, l'homme met une limite à la symbiose mère-enfant. L'élément différenciateur n'est donc pas le père en tant que tel mais le désir du père qui devient déterminant dans la structuration de l'enfant. Ensuite, avec le développement de la position dépressive, l'acceptation de la réalité du père et du couple œdipien précéderait le développement du processus de symbolisation de pensée. »

La conclusion sur la fonction de tiers séparateur du père, peut tout à fait être tirée de cette affirmation de Brusset (1992) cité par Pagé (2006) lorsqu'il dit : « Par ce statut d'objet perceptible, connaissable, représentable et surtout pulsionnellement investi, le père est le lieu d'une première identification rendant possible l'émergence de la relation duelle, de l'indifférenciation et donc de la représentation de soi. De là son rôle dans la constitution du sujet, du sentiment de soi en rapport avec la mère devenue objet, du « Je » de celui qui parle et dans l'interrogation de l'enfant sur son origine c'est-à-dire la scène primitive. Celle-ci, en échappant à la compréhension de l'enfant, suscite l'activité de pensée, le désir de savoir et Il confronte l'enfant à l'interdit et à l'inconnu. Le père rend alors possible le statut de sujet et la formation du Surmoi. Il est donc simultanément référence tierce, représentant de la loi, objet de la mère et du désir de la mère. À partir de là, la relation à la mère peut être représentée, évaluée et réfléchie, le père devenant un miroir informant, déformant et reformant. » Ce qui nous amène progressivement vers une autre fonction du père.

2.3.1.2. LA FONCTION SYMBOLIQUE DU PERE.

Il faudrait préciser que l'ordre du symbolique ici est appréhendé dans un premier temps sous le prisme de la psychanalyse. Et dans la compréhension de la notion de symbolique les travaux de Lacan sont notre guide théorique. En effet, selon Lacan (1958) : « la fonction paternelle comporte un aspect structurant pour l'enfant qui tient au caractère symbolique dont elle est empreinte. Selon lui, le statut de père symbolique s'analyse comme le statut d'un

signifiant qu'il nomme Nom-du-Père et l'opération symbolique de la métaphore du Nom-du-Père s'analyse comme cette opération au cours de laquelle, durant la période œdipienne, l'enfant va substituer au signifiant du désir de la mère, un autre signifiant, le Nom-du-Père. »

On pourrait comprendre ces termes en mettant le tableau œdipien en image, et en analysant le fait de la substitution du signifiant du désir de la mère au signifiant du Nom-du-père pour suivre l'expression de Lacan. En effet, ce qui se joue c'est surtout la crainte que se nom du père peut imposer à l'enfant, cette crainte traduite par l'angoisse de castration qui a un sens symbolique de structuration et de création de limites. Laplanche & Pontalis (1967) sur le symbolique et l'imaginaire :

« Le symbolique désigne l'ordre de phénomènes auxquels la psychanalyse à affaire en tant qu'ils sont structurés comme un langage. Ce terme se réfère aussi à l'idée que l'efficacité de la cure trouve son ressort dans le caractère fondateur de la parole » (p.474).

« L'imaginaire : un des trois registres essentiels (le réel, le symbolique, l'imaginaire) du champ psychanalytique selon Lacan. Ce registre est marqué par la prévalence de la relation à l'image du semblable. La notion d'imaginaire se comprend d'abord en référence à une des premières élaborations théoriques de Lacan concernant le « stade du miroir ».

On peut qualifier l'imaginaire premièrement du point de vue intrasubjectif : le rapport fondamentalement narcissique du sujet à son Moi; ensuite du point de vue intersubjectif : une relation dite duelle fondée sur- et captée par- l'image d'un semblable (attrait érotique, tension agressive); après quant à l'environnement : une relation du type de celle que l'éthologie animale a décrite et qui témoignent de la prégnance de telle ou telle Gestalt dans le déclenchement de tel comportement; enfin quant aux significations : un type d'appréhension où des facteurs comme la ressemblance, l'homéomorphisme jouent un rôle déterminant, ce qui atteste une sorte de coalescence du signifiant au signifié» (195-196). (Pagé, 2006, p.14)

Ces contributions n'ont d'intérêts pour ce travail que par rapport à leurs capacités d'explications et d'explicitations du fil conducteur de cette élaboration. Ainsi, la fonction symbolique du père pour l'enfant tient du fait des représentations symboliques de l'enfant quant au Nom-du-père tel que le dit Lacan (1958). Dor (1998) à la suite de Lacan dira : « Le Père symbolique, c'est celui qui renvoie à la loi, l'interdit étant administré à l'enfant, au Nom-du-Père. » La loi que symbolise le père ici est principalement créée dans l'imaginaire du bébé, et toute une construction en découle. Une construction que confirme Pagé (2006) lorsqu'elle analyse la pensée de Brusset (1992) en disant : « La fonction d'autorité symbolique du père est le fait qu'une loi, qui n'a pas besoin d'être formulée, vienne séparer la mère et l'enfant. S'il n'y

avait pas cette loi, l'enfant pourrait en venir à suffire au désir de la mère et ne pourrait se détacher d'elle. Il ne pourrait donc pas constituer son désir propre. »

En suivant ces propositions et affirmations de nos auteurs, il est essentiel de ne pas perdre de vue que ces analyses concernent l'enfant en tant qu'il est le futur adolescent et qu'il peut subir en cas de défaillance du père dans le remplissage de ses fonctions paternelles des dégâts notamment pendant l'adolescence où les problèmes rencontrés pendant l'enfance resurgissent.

2.3.1.3. FONCTION DE MODELE D'IDENTIFICATION POUR LE GARÇON

Selon Laplanche & Pontalis (1967), le terme « identification » désigne : « Un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications » (p.187).

Cette approche du terme, en cache une autre profondément psychanalytique, celle de Casoni et Brunet (2003) qui disent que l'identification: « se réfère donc aux processus qui expliquent ce qui se passe sur le plan de l'inconscient lorsque l'on parle, en termes courants de l'imitation, l'intériorisation, l'empathie (...) l'identification, comme processus inconscient permet de comprendre les fondements de l'identité personnelle tout en permettant de comprendre comment l'homme incorpore et intègre, à toutes les époques de sa vie, les influences des personnes qu'il côtoie, depuis les expériences relationnelles les plus précoces jusqu'aux plus récentes. Enfin, l'identification permet de saisir le développement des qualités humaines les plus évoluées, comme l'empathie, le respect, la sollicitude » (Brunet, 2003 p.121).

Il existe deux mouvements identificatoires qui constituent la personnalité. D'abord, l'identification primaire qui consiste en un mode primitif de constitution du sujet sur le modèle de l'autre et qui vise à assurer l'identité du sujet, donc le « Soi » et le « Je » et qui se rapporte principalement au registre narcissique. Puis l'identification secondaire, qui dépend du mouvement œdipien, se fait successivement aux deux parents dans leur caractère sexué et constitue alors l'identité sexuelle et la différenciation sexuelle. (Bergeret, 1972). Il est donc important de noter le jeu d'identifications qui dessine les traits de la future personnalité de l'enfant. Autant dire que nos auteurs décrivent le besoin de la présence du père pour l'identification du garçon au modèle non seulement de masculinité, mais aussi à un sujet capable d'accepter l'autorité et de s'y conformer. Il faut surtout comprendre que l'enfant s'identifie à quelqu'un et que ce processus identificatoire est continu pendant toute l'évolution de la personne. Les modèles d'identifications pouvant varier au fur et à mesure de cette évolution du sujet.

2.3.2. LA DÉFAILLANCE DU PÈRE

Si l'on parle de défaillance du père, c'est surtout parce que l'on veut décrire une réalité spécifique de cette absence précisément selon l'approche psychanalytique. Elle implique une absence dès les premières années de l'enfant ; suffisamment tôt pour que la période œdipienne se déroule sans lui. De cette absence peut donc découler une défaillance dans l'assomption des fonctions qui lui sont dévolues. Mais il ne s'agit pas que d'absence liée au décès. D'ailleurs Pagé (2006) le confirme lorsqu'elle dit :

« ... Alors qu'un garçon qui vit sans père à la maison peut très bien se structurer sous un mode œdipien, la présence physique du père n'est pas nécessairement suffisante pour permettre l'équilibre psychique du garçon puisqu'un père absent psychologiquement, soit à cause de ses préoccupations conjugales ou professionnelles, soit à cause de ses propres psychopathologies, peut aussi occasionner des difficultés importantes chez le garçon. »

Cette affirmation, permet de comprendre que l'absence du père qui induit la défaillance dans ses fonctions, peut ne pas être seulement physique mais aussi psychologique, et émotionnelle lorsque l'on se permet d'ajouter au point de vue psychanalytique, le point de vue des psychologues du développement. Ainsi la théorie du développement psychosocial d'Erikson est une référence pour expliquer les manquements émotionnels qu'un enfant peut avoir dans le vécu de l'absence du père ; ou tout simplement lorsqu'il y a une défaillance du père dans ses différentes fonctions. L'alliance de ces deux branches de la psychologie va permettre d'explorer non seulement les défaillances du père mais aussi ses conséquences sur l'adolescent masculin.

2.3.2.1. LA DÉFAILLANCE DANS LA FONCTION DE TIERS SÉPARATEUR

En effet, en parcourant les différentes fonctions du père, l'on comprend que la fonction de tiers séparateur se réfère à la capacité du père à servir d'intermédiaire entre la mère et l'enfant. Si le père ne remplit pas ce rôle ou cette fonction, s'il y a défaillance dans cette fonction, cela peut entraîner une confusion pour l'enfant quant à son rôle dans la dynamique familiale et plus tard dans la société lorsqu'il devient adolescent. Ce qui peut entraîner des problèmes de comportement et des conflits. Piaget (1937) dira à ce propos : « Le père est important pour le développement de l'enfant, car il permet une distanciation par rapport à la mère et un développement de l'autonomie. » On peut lire à travers cette vision développementaliste, l'emphase sur le développement de la faculté d'autonomisation de l'enfant liée à cette fonction. Une défaillance dans l'assomption de ce rôle pourrait être handicapante pour le développement

de cette autonomie importante dans la phase de l'adolescence. Dans la perspective psychanalytique, Winnicott (1984) lui dira : « Le père a un rôle crucial dans la séparation entre la mère et l'enfant en offrant un point de vue d'identification tiers et en permettant à l'enfant de se détacher de sa mère pour se développer en tant que personne autonome. » Affirmation qui rejoint le point de vue de Piaget (1937) au niveau de cette autonomie. La défaillance dans ce rôle serait donc un frein, ou même un empêchement au développement de l'autonomie de l'enfant. Une autonomie qui renvoi à la capacité de s'assumer et de se constituer en tant que soi.

2.3.2.2. DEFAILLANCE DE LA FONCTION SYMBOLIQUE DU PÈRE.

La fonction symbolique du père se réfère à la capacité du père à représenter la loi et l'ordre dans la famille. Si le père est absent ou incapable de remplir cette fonction, cela peut entraîner une confusion chez l'enfant quant aux limites et aux règles ce qui peut entraîner un comportement impulsif ou des problèmes de discipline. Dans la conception de la psychologie du développement, Lamb (2010) déclare dans *The role of the father in Child development John Wiley and Sons* : « Le père est important pour la fonction symbolique qu'il représente en tant que figure d'autorité, et pour le rôle qu'il joue dans la définition des frontières et des limites à l'intérieur de la famille. » C'est en ce sens que notre auteur appréhende cette fonction. Ainsi, une défaillance dans ce rôle conduirait à une absence de limites, et surtout à une absence du sens de la hiérarchie pour l'enfant. Le point de vue de Freud induisant le point de vue psychanalytique, dans *Trois essais sur la théorie sexuelle 2000*, ne diffère pas énormément puisqu'il dit : « Le père représente la loi et l'ordre et son absence ou sa défaillance peut entraîner une confusion pour l'enfant quant aux limites et aux règles et une propension à transgresser ces limites. » En cas de défaillance dans ce rôle, l'enfant serait donc confus, et aurait une propension à transgresser les limites et les règles. Or, la transgression des limites ou des règles n'est pas socialement acceptable et pourrait signifier une souffrance psychique interne.

2.3.2.3. LA DEFAILLANCE DANS LA FONCTION DE MODELE D'IDENTIFICATION.

La fonction de modèle d'identification fait référence à la capacité du père à servir de modèle pour l'enfant. Si le père est absent ou n'a pas une image positive, cela peut avoir un impact négatif sur l'estime de soi de l'enfant et sa capacité à se développer émotionnellement. Le point de vue développementaliste confirme ces propos avec Maccoby (1957) que lorsqu'elle dit que : « Le père est un modèle d'identification important pour les enfants en particulier pour les garçons. Les pères peuvent aider les garçons à se développer en tant qu'homme et les filles

à comprendre ce qu'est un homme. » Un point de vue explicite qui fait ressortir l'importance de cette fonction en ce sens que, dans son rôle de modèle d'identification, le père permet à l'enfant garçon de se développer en tant qu'homme. C'est dire toute l'importance de cette fonction quant au devenir de l'enfant qui devient ado bien assez tôt. Dans une perspective psychanalytique, Lacan (1958) dira : « Le père joue un rôle essentiel dans la construction de l'identité de l'enfant, en offrant une image positive de masculinité et en aidant l'enfant à comprendre son propre genre. » Cette affirmation de notre auteur permet de saisir jusqu'à la dimension de compréhension du genre de l'enfant ; ce qui revient à dire que cette fonction du père est affiliée à la régulation de la sexualité de l'enfant en ce sens qu'en étant le modèle d'identification le père permet à l'enfant d'accéder à son identité sexuelle. Plus loin, en analysant cette affirmation l'on revient sur la notion d'image positive, qui donne de penser qu'en cas d'absence de cette image positive donc de défaillance de cette fonction de modèle d'identification ; l'enfant pourrait développer des problèmes de confusion dans son identité sexuelle.

Les défaillances du père notamment dans ces trois fonctions portent avec elles des conséquences sur le développement de l'enfant surtout quand il est adolescent, sur son évolution aussi, en ce sens que les carences, ou défaillances du père suscitent des problèmes émotionnels, comportementaux et même affectifs qui peuvent aller jusqu'au pathologique. Pour préciser le sens de la défaillance, Benoit (2000) dira : « Nous entendons le terme défaillance comme une incapacité, une faiblesse, quelque chose qui fait défaut. Il nous est paru nécessaire d'apporter cette précision car en prenant le terme de défaillance comme une simple faiblesse, un excès d'autorité du père ne serait-il pas le signe d'une certaine fragilité ? » C'est ainsi qu'à travers cette précision, l'on comprend qu'il peut y avoir plusieurs types de défaillance, en lien avec les différents types d'absence notamment le décès du père entre autre. Mais ces absences, ces défaillances, entraînent un manque un vide ou des carences.

2.4. LE SYNDROME DE CARENCE D'AUTORITE

Il s'agit en effet selon Benoit (2000) d'un trouble psychologique. Les traits caractéristiques du syndrome de carence d'autorité apparaissent dans trois domaines précis : la personnalité, le comportement, les relations interhumaines.

La personnalité est inconsistante, elle manque de stabilité et de fermeté. Les individus sont dépourvus de courage, de persévérance. Un sentiment profond d'insécurité règne et l'anxiété est fréquente.

Le comportement traduit en actes les altérations de la personnalité. Les actes sont souvent irréfléchis et inachevés. Le caprice domine et les tentatives de suicides sont assez

fréquentes dominées par des causes futiles. Sutter et Luccioni (1968) envisagent la tentative de suicide comme un signe révélateur d'une carence d'autorité à partir du moment où elle intervient comme une solution aux difficultés les plus diverses.

Les relations interhumaines sont marquées également par le caprice et l'instabilité. Le repliement sur soi et la tendance à l'isolement sont rares. L'individu nous apparaît sous une fausse sociabilité de surface, il reste isolé, tout engagement durable demeure impossible. Il a des camarades mais pas de véritables amis.

En effet, le syndrome de carence d'autorité est un concept psychanalytique qui se réfère aux souffrances psychiques résultant de l'absence ou de la défaillance du père au sein de la famille. Il affecte généralement les adolescents en particulier garçons. Delassus (1990) est le psychanalyste français associé à sa théorisation ; et ses manifestations cliniques ont permis à beaucoup d'auteurs d'effectuer un travail sur le sujet.

L'absence ou carence d'une figure d'autorité dans la vie de l'adolescent garçon peut avoir un impact significatif sur sa capacité à s'affirmer. L'affirmation de soi, et l'estime de soi étant le lieu privilégié d'exploration d'un possible diagnostic de syndrome de carence d'autorité chez l'adolescent garçon.

Le syndrome de carence d'autorité n'est pas classé dans les manuels diagnostiques en vigueur en occurrence le DSM 5 ou le CIM 10, néanmoins, ses symptômes et manifestations peuvent être pris en compte dans le diagnostic de plusieurs autres troubles classifiés tels que les troubles de l'attachement, les troubles de la personnalité ou les troubles de l'estime de soi ; liés à une faible capacité d'affirmation de soi, qui se manifeste par un comportement appelé comportement non-affirmé.

Delassus (1990) dresse un tableau clinique symptomatologique de ce syndrome en sept (07) manifestations chez l'adolescent qui sont :

Les difficultés à établir des limites personnelles et à exprimer des besoins, le manque de confiance en soi et d'estime de soi, la difficulté à établir et maintenir des relations saines, les comportements impulsifs ou autodestructeurs, le sentiment de vide émotionnel ou de déconnexion, la difficulté à gérer les conflits et à prendre des décisions, le problème d'identité et de construction de soi.

L'autorité telle que comprise dans le cadre de la psychanalyse, représente une force structurante et encadrante pour l'adolescent. Elle offre un cadre sécurisant et des limites claires, ce qui permet à l'adolescent de développer une conscience de soi, et de ses propres valeurs. Lorsqu'un adolescent ne dispose pas d'une figure d'autorité solide, il peut avoir du mal à trouver sa place dans le monde et à s'affirmer.

Le manque d'autorité peut aussi entraîner une confusion identitaire chez l'adolescent garçon, qui peut se sentir perdu, incertain de ses choix et de sa valeur personnelle. Cela peut également conduire à des difficultés dans les relations interpersonnelles car l'adolescent peut avoir du mal à exprimer ses besoins.

2.5. L’AFFIRMATION DE SOI

« L'affirmation de soi consiste en la capacité d'exprimer ses émotions, ses pensées et ses opinions de même que de défendre ses droits tout en respectant ceux des autres, ceci de façon directe, honnête et appropriée. Cette habileté résulte d'un patient apprentissage. Elle est à l'origine de comportements appelés comportements affirmés... » (Chaloul, 2014). Il ne serait pas trop osé de penser que la manifestation d'un comportement non-affirmé serait le fait de l'absence du père dans la vie de l'enfant quand on sait que le reflet de l'autorité et par lui de la société c'est le père aux yeux des enfants dans certaines sociétés, dans certains pays, au Cameroun en particulier. Ainsi, Benoit (2000) pense que la défaillance du père entraîne une psychopathologie dénommée le syndrome de carence d'autorité dont les symptômes apparaissent dans trois domaines précis, la personnalité, le comportement et les relations interhumaines. Après de nombreux entretiens cliniques et une observation scientifique des cas, il a été souligné que dans ces trois domaines, il y'avait vraiment des difficultés pour les adolescents, des souffrances qui donnent matière à réfléchir quant à l'apport du père.

L'affirmation de soi c'est aussi selon Chaloul (2014) une distinction claire par rapport à une autre notion nommée comportement non affirmé qui a ses manifestations propres ; ici on va sur la base que l'affirmation de soi est un comportement et que l'on peut faire une comparaison avec le comportement non affirmé, qui lui se présente sous les traits suivants :

Le comportement soumis ou passif qui se caractérise par l'incapacité à exprimer ses émotions, ses désirs et ses opinions ou de le faire de façon indirecte, inappropriée et au détriment de ses propres droits.

Le comportement agressif qui se manifeste par l'expression de ses émotions, de ses désirs et de ses opinions ainsi que par la défense de ses droits mais parfois au détriment des droits des autres et ceci de façon le plus souvent directe mais presque toujours inappropriée.

Le comportement manipulateur qui se caractérise à son tour par l'expression de ses émotions, de ses désirs et de ses opinions dans le but de défendre ses droits et de satisfaire ses besoins, mais de façon toujours indirecte et souvent malhonnête et ceci au détriment fréquent des droits des autres.

Les comportements observés des cas cliniques comme le paient Oli tendent à démontrer la véracité de l'opposition comportement affirmé et comportement non affirmé et les situations familiales semblent jouer un rôle crucial dans le positionnement de ces comportements ou au moins dans leur expression.

Si l'on parle d'affirmation de soi, et de comportement non affirmé, c'est aussi pour signifier le lien entre le comportement non affirmé et les manifestations du syndrome de carence d'autorité. Bien plus, c'est un travail qui se base sur des théories psychanalytiques pour étayer son hypothèse et ainsi conduire à une meilleure analyse de ses résultats.

CHAPITRE 3 : THÉORIES EXPLICATIVES

La théorie est une proposition ou un ensemble de propositions sur le réel qui n'a pas encore été pris en défaut. Elle est un discours cohérent, une formulation de relation entre phénomènes, s'appuyant sur les faits connus et qu'aucun fait connu ne contredit. La théorie permet de donner un sens aux observations faites sur le terrain. On se sert d'elle pour faire des déductions non observables. Il devient donc important de souligner que la théorie dans une recherche sert non seulement de modèle explicatif du phénomène étudié, mais aussi de fondement quant à l'interprétation des résultats obtenus. La théorie est aussi un ensemble d'idées, de concepts abstraits plus ou moins organisés, de caractère hypothétique et synthétique. Par théorie explicative, nous entendons un ensemble de propositions cohérentes qui tendent à montrer pourquoi un comportement se produit et quelles peuvent en être les réactions entre tel phénomènes et telle attitude. Fisher (1996).

Dans ce chapitre il est question de présenter les concepts et théories pris comme outils d'analyse et base théoriques pour effectuer ce travail de recherche.

L'orientation psychanalytique avec Freud et d'autres auteurs comme Erickson dans sa théorie du développement psychosociale étayent tout aussi bien notre hypothèse. Et aident dans l'analyse des résultats.

Ainsi ce travail peut être compris à travers des concepts théoriques tels la dynamique familiale dans ses enjeux et ses conséquences, le complexe d'œdipe et ses répercussions, l'identification et l'identité, les mécanismes de défenses comme styles de protection ou soulagement des tensions psychiques.

3.1. DYNAMIQUE FAMILIALE ET IMPACT

Silvestre (2019) dans la dynamique familiale, publié sur le site cairn.info ; définit la dynamique familiale en disant que c'est un ensemble d'éléments comprenant la structure familiale et ses interactions. D'autres auteurs parlent de danse familiale en ce sens que, la dynamique familiale implique des mouvements entre les personnes qui composent cette famille. Différentes notions entrent dans la dynamique familiale ; la communication entre les membres ou mieux, le mode de communication, les styles d'attachement, la qualité d'accordage des parents envers les enfants et le processus dynamique de résolution de problèmes spécifique à la famille.

Dans la famille il y a ce que l'on nomme la hiérarchie familiale, cette hiérarchie observée au sein de la famille est un des aspects clés de la structure et de la dynamique familiale. Quand on parle de hiérarchie, on parle de la place occupée par chaque membre de la famille. Et s'il y a une place il y a un rôle qui y est associé.

Mohring (2006), parlant de la dynamique familiale, présente d'abord un numéro de la revue de *médecine psychosomatique et de psychothérapie* qui a pour sujet « Souffrances durant l'enfance et santé à l'âge adulte. » Et d'après ce numéro, l'accumulation des souffrances pendant l'enfance serait un facteur décisif pour l'apparition de troubles tant psychiques que somatiques à l'âge adulte. On peut lire dans cet article, que des expériences écrasantes sont fréquentes au cours de l'enfance, qu'elles restent souvent cachées et peuvent s'exprimer cinquante ans plus tard par des maladies psychiques ou somatiques. Il s'agit en général de conduites éducatives nocives de la part des parents, d'abus ou d'abandon, par exemple. Parmi les maladies somatiques il est question de coronaropathies, de diabète de type 2, pour les troubles psychiques, ce sont les pathologies anxieuses, la dépression, les troubles du caractère, et les déviances sociales.

3.4.1. LES DIFFÉRENTES FORCES QUI OPÈRENT DANS LA FAMILLE

Si l'on parle de forces qui opèrent dans la famille, c'est que l'on accepte que les rôles des uns influencent celui des autres. C'est dire que les interactions entre membres de la famille sont des facteurs importants pour le bien-être de tous les membres de la famille.

Selon la psychanalyse, les membres de la famille sont souvent pris dans des schémas inconscients qui peuvent influencer leur comportement. Selon Mohring (2006), les familles sont puissamment tissées d'émotions, de séductions, de limitations, d'attitudes qui englobent facilement leurs membres mais aussi l'observateur externe. Pour lui, il y a des familles dans lesquelles on se sent bien, protégés, d'autres qui créent rapidement des sensations de grand inconfort. Dans certaines le sentiment d'intégration est total et partagée de tous, dans d'autres, on peut se sentir rejeté. Certaines familles pensent que les problèmes qui surviennent viennent de toute la famille, d'autres remettent la faute sur un des membres.

C'est avec Annick & Malchair (2010) dans leur article sur la famille monoparentale, qui est le contexte familial de cette étude que nous lisons mieux cette idée. Ils disent que, de nombreux facteurs peuvent intervenir de manière combinée ou séparée et entraîner la rupture entre un père et son enfant. Ce sont des facteurs propres au père, mais aussi dépendants de la mère et de la dynamique du couple. Ces facteurs sont à mettre en lien également avec une évolution de la société, et par elle de la paternité.

3.4.2. LA DYNAMIQUE FAMILIALE ET L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ

C'est dans le but de construire un exposé exhaustif autour des rôles des différents membres de la famille et de leur importance que la question de la dynamique familiale est abordée, afin de comprendre l'influence que les uns peuvent avoir sur les autres.

3.4.2.1. LE PÈRE : Approches définitionnelles

Les approches qui définissent ce terme, ce concept sont nombreuses seulement en psychologie. C'est sous le prisme de la psychanalyse avec pour auteur Gérard (2013), que nous avons le mieux saisi ce concept. L'auteur fait une analyse de la considération du père selon la psychanalyse à travers la vision de Freud dans ses différents ouvrages, entre autres, *Totem et tabou*, *psychologie des masses et analyse du moi*, Gérard (2013), parle du père primaire. Il le définit en considérant que c'est le père du début de la vie psychique de l'enfant. À ce propos il dit : « Cela confirme, lorsqu'on pense le père du début de la vie psychique, la nécessaire prise en compte d'un père tyrannique des temps originaires issu de la phylogenèse, s'organisant dans le psychisme du sujet avec un père « ontogénique » dont une des origines se situe dans la réalité, « le père de la quotidienneté ». Ce que j'ai appelé par ailleurs Le père primaire (Gérard, 2004). » (Gérard, 2013, p.1619). Il faut considérer avec notre auteur que ce père a une importance significative dans le développement du psychisme de l'enfant en ce sens qu'il construit déjà l'ambivalence et crée la nécessité de l'identification pour l'enfant. Identification perçue par Freud selon Gérard (2013) comme inséparable de l'investissement d'objet. Il précise : « Avec cette précision que cet accent mis sur ces liens précoces n'écarte en rien la prévalence des relations avec la mère, ainsi que le principe général de la triangulation apportée par les deux parents auprès de l'enfant. De même, cette idée ne remet pas en question le principe général d'un père de la prématurité pouvant être considéré comme une incarnation de l'ambivalence inhérente au complexe paternel, ce que la névrose de contrainte met caricaturalement en relief : « le père impitoyable et le père adulé ». Rappelons que Freud, reprenant les travaux d'Abraham, relie l'apparition des premières marques de l'ambivalence de l'identification primaire au stade sadique-oral. C'est cette phase de l'incorporation orale que Freud met étroitement en lien avec l'identification primaire. » (Gérard, 2013, p.1619).

Bien plus, on parle ici d'un père sectionné en deux fonctions qui s'intègrent, il s'agit du père de la dimension affective corporelle, et le père de la réalité ou encore père du quotidien. Il semble que celui-ci soit perçu par l'enfant de ces deux manières et ceci devrait aboutir, au papa

super héros que l'on admire, et le père tyrannique que l'on craint. C'est à travers les conclusions du travail d'un autre auteur que Gérard aborde les principes et les actions de ce père. Il dit ceci : « Ce père de la réalité affective et corporelle de l'enfant nous apparaît en effet important à prendre en compte dans sa contribution à l'élaboration des symbolisations primaires, des triangulations précoces, des premiers freinages pulsionnels et de l'élaboration des prémices du fantasme de scène originaire. Dans cette perspective, la perception par l'enfant dès le début de la vie psychique, de la différence de la pulsionnalité maternelle et paternelle, nous semble un élément essentiel de la discussion. » (Gérard, 2013, Pp.1623-1624).

Les théories psychologiques de la paternité commençant par la psychanalyse d'après Trono (1993) existeraient au pluriel. On parle du père au pluriel en psychanalyse car d'abord on voit le père imaginaire. Le père imaginaire serait selon cet auteur la représentation du père idéal, celui à qui l'on voudrait s'identifier, celui qui serait la référence du père. En dehors du père imaginaire, il y a le père réel, ce qui implique celui qui endosse les fonctions du père, c'est-à-dire le prendre soin, subvenir aux besoins primaires de l'enfant, assurer les ressources économiques. Enfin, il y a le père symbolique qui est associé à la paternité symbolique, telle une figure de loi et d'interprète à la fois dans le sens où il permet la survie par action sur l'interdiction de l'inceste.

Il faut dire que, de ce point de vue, selon Lamb (1997), l'absence de ce père serait comme il le dit lui-même : « néfaste ». Il dit que l'absence peut être subséquente à la mort du père, une adoption, le divorce des parents, une addiction à certaines substances. À long terme, selon Baralle () cette « faim paternelle » peut engendrer des comportements violents, la toxicomanie, une promiscuité sexuelle, une dépression ou encore une obsession pour la pratique professionnelle.

Si le concept du père est analysé ainsi selon la psychanalyse, il est important de voir comment d'autres sciences, d'autres domaines de connaissances abordent ce concept. Selon le dictionnaire français Robert Junior à la page 794, le père est un homme qui a un ou plusieurs enfants. Si l'on s'arrête là, on peut simplement conclure que la paternité est associée au fait d'avoir un ou plusieurs enfants. Ce qui confirme les conclusions de Lacan quand il parle du : « nom du père ». Selon Lacan (1958), le père devient père par la mère. C'est pourquoi il est question de comprendre la place du père.

3.4.2.2. LA PLACE DU PÈRE

De nombreux auteurs s'accordent à dire que la paternité a subi de nombreuses évolutions au cours des dernières décennies, mouvement qui se serait accéléré au cours des dernières années. Le patriarcat a perdu de son éclat et la question de l'autorité paternelle est remise en question. Donc si l'on considère ceci, la dynamique familiale de la société actuelle est bouleversée quant à la place du père. (Annick et Malchair, 2010, p 65)

Ce que ce marquage social inaugure c'est donc une société qui, non seulement ne ratifie plus la fonction des interdits habituellement dévolue au père, mais qui en revanche, la désavoue implicitement parce que le type de lien social qu'elle promeut se situe à rebours du travail de symbolisation.

Dans la dynamique familiale le père est clairement l'autorité symbolique. C'est lui qui représente la loi. Le phénomène de castration en tant qu'il est exécuté par le père, en est la parfaite symbolisation selon la psychanalyse. Donc, selon Freud (1923), le garçon en vient à craindre que ses désirs pour sa mère, frappés par l'interdit de l'inceste, lui fassent courir le risque de perdre son pénis. Cette crainte est renforcée par la découverte de la différence anatomique entre les sexes. Puisque les filles n'ont pas de pénis, c'est qu'il leur a été enlevé et cela pourrait lui arriver à lui aussi. À partir de là, chez le garçon, la castration reste à craindre mais peut être évitée par le renoncement aux désirs œdipiens. Par ailleurs, cette peur impose le deuil de ses désirs incestueux, ce qui deviendra le principal fondement pour la formation du Surmoi (Perron et Perron-Borrelli, 1994).

Quant à Loewald (1951), cité par Pagé (2006) ; il considère que le père joue un rôle important dans le développement du Moi de l'enfant, de son individuation et de la différenciation dans la période précœdipienne. En décrivant le complexe d'Œdipe comme un processus dans lequel l'enfant doit composer avec les demandes de la réalité et renoncer aux désirs infantiles, Loewald suggère que pour l'enfant, la réalité est expérimentée comme une force externe, typiquement représentée par la figure paternelle.

Dans la dynamique familiale, du point de vue de la psychanalyse, les représentations et les symbolisations ont une place importante. C'est ce que l'on peut déduire de la lecture de l'article de Lauru (2003), lorsqu'il dit : « Pour qu'une parole fasse autorité, il faut que celle-ci soit reconnue. Ainsi au début de la vie d'un enfant, c'est la mère qui place le père dans une position d'autorité, le reconnaissant porteur du phallus, impliquant sa place singulière dans le registre symbolique. » Cette affirmation ne présente pas seulement le rôle de la mère dans le positionnement du père en tant qu'autorité pour l'enfant, mais elle montre aussi les trois acteurs de la famille dans une interaction dynamique où l'un facilite la position et le rôle de l'autre.

Selon Lauru (2003), actuellement dans les sociétés contemporaines, l'autorité repose sur les restes du patriarcat romain. Il reste de ce patriarcat des éléments qui rendent légitime cette autorité. Pourtant, c'est une parole qui fonde la paternité et cette parole vient de la mère. Pour que le père puisse être investi d'une quelconque autorité, il faut au préalable qu'il ait été placé en position de père. Quant à la dimension symbolique elle est essentielle en particulier à l'adolescence. Et l'on peut déduire ainsi par cette pensée que, dans la dynamique familiale les repères symboliques de l'enfant en particulier par rapport au père et surtout dans son rôle et sa fonction symbolique celle d'autorité, sont intimement liés à ce que dit la mère.

3.4.2.2. LA PLACE DE LA MÈRE

Un autre acteur de la dynamique familiale, est la mère. Sa place dans cette dynamique peut être lue et comprise par l'entremise de beaucoup d'auteurs psychanalytiques. Pagé (2006) dira en introduisant cette place de la mère « Bien avant la relation au père, et ce dès la grossesse, il y a la relation à la mère, mère mythique, mère omnipuissante, mère trop présente ou rejetante, mère surprotectrice ou dans le meilleur des cas, mère suffisamment bonne. »

C'est dire que, dans la dynamique familiale, en dehors du père, ou même bien avant lui, entre la mère et l'enfant il y a déjà une relation et une interaction qui dure depuis la phase embryonnaire.

3.4.2.2.1 La Relation Symbiotique

Il faudrait peut-être commencer par comprendre la première relation mère enfant celle qui est définie par Mahler (1970) ; la symbiose.

Selon Mahler (1970), la symbiose se définit comme suit : « Une fusion psychosomatique toute-puissante, hallucinatoire ou délirante à la représentation de la mère, et en particulier l'illusion délirante d'une frontière commune à deux individus réellement et physiquement distincts ».

Durant le stade symbiotique du développement normal, l'enfant est d'une dépendance absolue à la mère. Cette phase symbiotique du nourrisson décrit l'état d'indifférenciation, de fusion entre la mère et l'enfant, dans lequel le « je » ne se différencie pas du « non je ». De plus, les différences entre l'intérieur et l'extérieur ne viennent à être perçues que très graduellement. C'est pendant cette dépendance physiologique et psychologique aux soins de la mère que s'opère la différenciation structurale qui conduit à l'organisation adaptative de l'individu qui est le Moi (Mahler, 1970).

Dans cette phase notre auteur explique que l'enfant ne fait pas encore de différence claire entre lui et la mère, elle fait comme partir de lui. Dans la théorie des stades de développement psychosexuels de Freud, on dira que la mère est considérée comme objet partiel, c'est la phase prégénitale qui contient un mode de représentation archaïque. C'est aussi la phase du développement narcissique primaire.

Dans cette évolution de la relation symbiotique, les besoins inconscients spécifiques et individuels de la mère activent les potentialités du nourrisson qui vont créer chez l'enfant le reflet de ces besoins maternels. Celle-ci transmet un cadre de référence en miroir auquel s'ajoute le Moi primitif de l'enfant. Cette réflexion réciproque au cours de la phase symbiotique permet la méthode primaire de formation de l'identité de l'enfant. Par ailleurs, si la fonction de réfléchir en miroir de la mère, pour son enfant, durant la première enfance, est imprévisible, instable, anxieuse ou hostile, l'enfant en voie d'individuation ne recevra pas de cadre fiable de référence. Son sentiment primitif du Moi sera alors perturbé (Spiegel, 1959 cité dans Mahler, 1970). Il ne ressort pas seulement de cette affirmation le caractère fort du lien mère-enfant dans cette considération symbiotique de leur relation, mais il en ressort aussi des conséquences de cette relation si elle est mal vécue déjà dans cette phase primitive. Il s'agit d'un sentiment du Moi primitif, qui sera perturbé.

3.4.2.2.2. La séparation-individuation

Selon les théories de Mahler (1970), cité par Pagé (2006) ; c'est à partir d'un état symbiotique optimal que peut s'effectuer une différenciation sans heurt entre l'enfant et la mère, où il y a extension hors de la sphère symbiotique. Dans cette conception, notre auteur rejoint tous les théoriciens des stades de développement, qui pensent que le succès de l'étape antérieure, prédispose l'enfant à la phase suivante et à son bon déroulement.

Mahler (1970) donne une condition pour le bon déroulement de cette étape de séparation et individuation il dit : « Pour ce faire, il doit exister un plaisir lié aux sensations extéroceptives et à la tension de maturation qui stimulent l'investissement externe de l'attention et à l'intérieur, un bon niveau de plaisir et par conséquent, un bon accrochage à l'intérieur de la sphère symbiotique. » Notre auteur conçoit ici que pour l'enfant il faut avoir une bonne base dans la satisfaction interne liée à la phase symbiotique, mais aussi une sensation de plaisir portée vers l'extérieure, qui va stimuler son excitation à aller vers cette extérieure. C'est de cet équilibre entre l'intérieur et l'extérieur que naît une bonne individuation de l'enfant.

La place de la mère dans cette phase reste capitale puisque, selon l'auteur, pendant cette période, la dépendance physique à la mère commence à diminuer, ce qui correspond également aux débuts d'une différenciation interne primitive entre le corps et les images d'objets qui commencent à se développer. On verra alors très souvent pendant cette phase l'enfant déambuler, et à la sensation d'une insécurité revenir vers sa mère pour se cacher derrière elle, comme une sorte de retour vers soi, étant donné que l'autonomie de l'enfant n'est encore qu'à l'essai.

Le processus intrapsychique de séparation-individuation implique chez l'enfant la réalisation d'un fonctionnement autonome lié à la présence et la disponibilité émotionnelle de la mère. Cela confronte l'enfant à des menaces de perte d'objet. Cette angoisse de séparation suscitée à chaque nouveau palier de fonctionnement autonome sera dépassée par le plaisir de ce fonctionnement. Cette période des essais atteint son paroxysme au milieu de la deuxième année alors que l'enfant arrive à marcher librement. Il croit alors en sa toute-puissance magique qui dérive de son sentiment de partager les pouvoirs magiques de sa mère. Le danger, lors de cette sous-phase, est que la mère abandonne prématurément l'enfant à ses propres moyens, croyant qu'il est devenu un individu autonome ou bien qu'elle le sente comme une continuation d'elle-même. Par cette attitude, ces mères réagissent par un mécanisme d'évitement à la « traumatisation » de leurs propres besoins symbiotiques (Mahler, 1970).

C'est une explication qui implique de la part de notre auteur, la considération des propres besoins de la mère. Ainsi il présente d'autres risques d'échec de cette période liée encore une fois, à la mère, en ce sens qu'elle doit pouvoir équilibrer entre permettre à l'enfant de sortir de cette relation fusionnelle qui les lie mais aussi rester disponible en cas de besoin émotionnel.

Si la mère est précieuse parce que c'est d'elle dont l'enfant doit s'éloigner progressivement pour atteindre sa pleine autonomie, elle est encore plus précieuse parce qu'elle introduit l'enfant, particulièrement le garçon vers celui qui actera cette séparation, et qui ouvrira à l'enfant les portes vers le monde extérieur le père. C'est cette triangulation qui est mise en exergue dans le complexe d'œdipe de Sigmund Freud. C'est ce que l'on peut comprendre de cette affirmation : « Durant la période des essais, c'est l'étape où la relation avec le père devient plus importante. La relation avec le père, comparativement à la mère, ne retrouve pas son origine dans l'état de la symbiose. À partir de là, le père possède la qualité d'être autre que la mère. Il devient donc le monde extérieur nouveau et excitant. » Greenacre (1966) et Mahler (1966) cités par Abelin (1975).

Dans l'optique d'une meilleure compréhension de cette triangulation, d'après Abelin (1975), cité par (Pagé 2006) ; l'image de soi, qui émerge de cette triangulation précoce vers l'âge

de 18 mois et qui est le résultat d'une identification au père rival se produit seulement chez les garçons. C'est pourquoi le noyau du soi sexuel est complété uniquement chez les garçons. Il existe donc chez les garçons une triangulation sexuelle précoce qui se reproduit à un plus haut niveau d'images symboliques durant le complexe d'Œdipe.

3.2. LE COMPLEXE D'ŒDIPE ET SES RÉPERCUTIONS

Ce n'est pas d'hier que la science en générale a passé au crible cette théorie psychanalytique dont Sigmund Freud est le père et concepteur. Peut-être était-elle devenue trop présente et trop pertinente.

Le complexe d'œdipe est une autre des théorisations de Sigmund Freud, qui n'a pas toujours fait l'unanimité parmi les psychologues, mais qui demeure à ce jour d'actualité pour bon nombre d'entre eux. Ils le reconnaissent comme étant une étape importante du développement de l'identité sexuelle de l'enfant et plus loin, le développement de l'individu. C'est ainsi que l'on peut interpréter les premières pages du site oedipe.org dans son article sur ce sujet. Ce qui signifie que ce concept théorique est largement accepté. La preuve il est utilisé jusqu'à nos jours comme théorie explicative.

Il apparaît généralement vers l'âge de trois ans (03), l'âge où l'enfant commence à prendre conscience et plaisir à remarquer la différence entre lui et les autres, il se montre alors particulièrement curieux de la nudité. C'est ce que dit l'article : *L'enfant amoureux de son parent*, publié sur le site *naitreetgrandir.com*. Le même article explique que pendant ce moment, l'enfant remarque ses parties génitales et celles des autres notamment de ses parents ; tout en n'hésitant pas à exhiber les siennes. C'est aussi à ce moment qu'il ressent du plaisir lors du bain et se demande d'où viennent les bébés. Pendant cette période, l'enfant cherche à exercer son pouvoir sur les autres en particulier ses parents. Il manifeste des désirs entre autres plaire, posséder, rejeter, dire non ou oui ; c'est une grande phase d'affirmation de soi, même de création d'un soi différent des autres.

Le schéma décrit par Freud (1900) peut être interprété à travers cet article à partir du moment où l'on y lit ces mots : « Durant cette phase, la préférence pour le parent de l'autre sexe l'amène d'ailleurs à exclure le parent du même sexe. L'enfant exerce donc son pouvoir de séduction sur le parent qui est l'objet de son amour, et son pouvoir de rejet sur le parent qui est son rival. » L'on retrouve ces idées conçues par Freud (1909) qui cite un chercheur Américain : « En observant sans aucun parti pris ces manifestations chez cent enfants d'un sexe et cent enfants de l'autre sexe, on ne peut éviter de les ramener à une origine sexuelle. On pourra satisfaire l'esprit le plus critique en rapprochant ces observations de confessions d'individus

ayant connu dans leur enfance ce genre d'émotion, avec une certaine intensité et dont les souvenirs sont relativement distincts. » (*Dr. SANFORD Bell, 1902 American Journal of Psychology*).

Mais Freud donne un exposé de sa théorie en suivant la progression du développement psychosexuel, dont on peut lire des extraits dans ses *Cinq leçons sur la psychanalyse* : « L'instinct sexuel de l'enfant est très compliqué ; on peut y distinguer de nombreux éléments, issus de sources variées. Tout d'abord, il est encore indépendant de la fonction de reproduction au service de laquelle il se mettra plus tard. Il sert à procurer plusieurs sortes de sensations agréables que nous désignons du nom de plaisir sexuel par suite de certaines analogies. La principale source du plaisir sexuel infantile est l'excitation de certaines parties du corps particulièrement sensibles, autres que les organes sexuels : la bouche, l'anus, l'urètre, ainsi que l'épiderme et autres surfaces sensibles. Cette première phase de la vie sexuelle infantile, dans laquelle l'individu se satisfait au moyen de son propre corps et n'a besoin d'aucun intermédiaire, nous l'appelons, d'après l'expression créée par Havelock Ellis, la phase de l'auto-érotisme, Ces parties propres à procurer le plaisir sexuel, nous les appelons zones érogènes. »

Il dit encore : « La succion ou tétement des petits enfants est un bon exemple de satisfaction auto-érotique procurée par une zone érogène. Le premier observateur scientifique de ce phénomène, le pédiatre Lindner, de Budapest, avait déjà interprété ces faits, à juste titre, comme une satisfaction sexuelle et décrit à fond le passage de cet acte élémentaire à d'autres formes supérieures de l'activité sexuelle. Freud continue de décrire cette évolution en disant : « Une autre satisfaction sexuelle de cette première époque est l'excitation artificielle des organes génitaux, qui conserve pour la suite de la vie une grande importance et que certains individus ne surmontent jamais complètement.

À côté de ces activités auto-érotiques, et d'autres du même genre, se manifestent, très vite, chez l'enfant, ces composantes instinctives du plaisir sexuel, ou, comme nous l'appelons volontiers, de la libido, qui exigent l'intervention d'une personne étrangère. » Il faut comprendre ici que cette évolution se fait progressivement. A ce moment on entame la notion de différenciation, c'est dire que c'est à ce moment que l'enfant va déployer ce que Freud a nommé la libido vers un autre que lui ; on parle de l'investissement de l'objet.

« Ces instincts se présentent par groupes de deux, opposés l'un à l'autre, l'un actif et l'autre passif, dont voici les principaux : le plaisir de faire souffrir (sadisme) avec son opposé passif (masochisme) ; le plaisir de voir et celui d'exhiber (du premier se détachera plus tard l'exhibition artistique et dramatique). D'autres activités sexuelles de l'enfant appartiennent déjà au stade du choix de l'objet, choix dans lequel une personne étrangère devient l'essentiel. Dans les premiers

temps de la vie, le choix de cette personne étrangère dépend de l'instinct de conservation. La différence des sexes ne joue pas le rôle décisif dans cette période infantile. Sans crainte d'être injuste on peut attribuer à chaque enfant une légère disposition à l'homosexualité. » Freud, (1909 p34.)

Le complexe d'œdipe de Freud décrit ainsi donc une ambivalence sentimentale pour le parent du même sexe. De telle sorte que l'enfant, ici le garçon, développe dans un premier temps un sentiment de répulsion envers le parent de même sexe, puis fini par l'aimer et même à s'identifier à lui. Dans *Totem et Tabou* publié en 1913, Freud décrit en détail le concept du complexe d'œdipe en disant que l'enfant éprouve un désir sexuel inconscient pour le parent de sexe opposé. Dans le cas du garçon c'est d'abord la mère car à ce stade elle est la donneuse de soins et donc l'objet d'amour de l'enfant.

Cette attirance est appelée le « complexe positif ». Seulement, au fur et à mesure de l'évolution de l'enfant les sentiments se transforment. Selon Freud, le complexe d'œdipe évolue vers une résolution positive pour le garçon par exemple, lorsqu'il s'identifie et internalise les valeurs, les normes et les comportements du parent du même sexe. Le garçon va s'identifier à son père et intégrer ses attitudes et ses valeurs.

Cette identification au parent du même sexe vient comme clôturer cette étape du complexe d'œdipe : « Cette vie sexuelle de l'enfant, décousue, complexe, mais dissociée, dans laquelle l'instinct seul tend à procurer des jouissances, cette vie se condense et s'organise dans deux directions principales, si bien que la plupart du temps, à la fin de la puberté, le caractère sexuel de l'individu est formé. D'une part, les tendances se soumettent à la suprématie de la « zone génitale », processus par lequel toute la vie sexuelle entre au service de la reproduction, et la satisfaction des premières tendances n'a plus d'importance qu'en tant qu'elle prépare et favorise le véritable acte sexuel. D'autre part, le désir d'une personne étrangère chasse l'auto-érotisme, de sorte que, dans la vie amoureuse, toutes les composantes de l'instinct sexuel tendent à trouver leur satisfaction auprès de la personne aimée. »

C'est dans ces mots que Freud décrit le moment ultime de la différenciation, le Moi se forme alors et devient distinct suffisamment pour chercher satisfaction auprès d'un autre différent et aimé. Il dit encore : « Avant l'époque de la puberté, sous l'influence de l'éducation, se produisent des refoulements très énergiques de certaines tendances ; et des puissances psychiques comme la honte, le dégoût, la morale, s'établissent en gardiennes pour contenir ce qui a été refoulé. Et, lorsque à la puberté surgit la grande marée des besoins sexuels, ceux-ci trouvent dans ces réactions et ces résistances des digues qui les obligent à suivre les voies dites normales et les empêchent d'animer à nouveau les tendances victimes du refoulement. Ce sont

les plaisirs coprophiles de l'enfance, c'est-à-dire ceux qui ont rapport aux excréments ; c'est ensuite l'attachement aux personnes qui avaient été tout d'abord choisies comme objet aimé. »
 « Le mythe du roi Œdipe qui tue son père et prend sa mère pour femme est une manifestation peu modifiée du désir infantile contre lequel se dresse plus tard, pour le repousser, la barrière de l'inceste. » (Freud, 1909 p35.)

La barrière de l'inceste, dans la théorie freudienne est apportée par le père. A travers cet interdit de l'inceste, c'est toute la notion d'interdits sociaux qui entre en jeu ; le père représente donc à ce moment-là, la loi. Le garçon, va le détester dans un premier temps, mais va vouloir s'affirmer pour être le père ou comme le père. Ce résultat conduit à l'identification sexuelle.

Mais pour Erikson il y va de beaucoup plus que le développement de l'identité sexuelle ; il y va aussi du développement psychosocial de l'individu tout entier. En d'autres termes, c'est une étape pleine d'enjeux.

3.2. IDENTIFICATION ET IDENTITÉ

Selon Moore et Fine (1968), cités dans Roiphe & Galenson, (1981), l'identité se définit comme suit : « le sens de l'identité commence au moment où l'enfant prend conscience qu'il existe en tant qu'individu dans un monde fait d'objets extérieurs, et qu'il a des désirs, des pensées, des souvenirs qui lui sont personnels et une silhouette propre. De plus, l'identité sexuelle représente habituellement une identification prédominante au parent du même sexe (...) et le noyau primaire de cette identification se constitue au moment de la phase génitale précoce et qu'il repose sur un éveil précoce des organes génitaux, qui fournit la base de cette identification » (p.43).

À chaque étape du développement psychosocial chez Erikson, survient une crise qui doit se résoudre par l'atteinte d'un équilibre entre des forces qui s'opposent, faute de quoi le développement du Moi risque d'être compromis, et le processus d'identification avec.

Deux crises se produisent au cours des trois premières années de vie de l'enfant. Erikson donne au mot crise le sens de tournant majeur, et non de catastrophe il rejoint ainsi Debesse (1958). À chaque crise il y a 2 pôles qui mènent à la création d'une identité positive. Un pôle bénéfique et l'autre néfaste. La résolution plus ou moins positive de ces crises amènes donc à la création d'une identité plus ou moins positive selon la résolution des stades. La psychologue Rodriguez (2022), fait une présentation de ces stades.

Le premier stade est celui qui confronte la confiance et la méfiance fondamentale, il est situé entre 0 et 18 mois, il coïncide avec le stade oral chez Freud où la zone érogène est la bouche. Pour Erikson la bouche est le moyen de contact avec l'extérieur. L'enfant doit pouvoir

faire suffisamment confiance pour s'ouvrir au monde et recevoir ce qu'on lui donne par la bouche. Le comportement de la personne qui s'occupe du bébé est très important dans l'acquisition par l'enfant de cette confiance de base. L'attachement que la mère a avec le nouveau-né doit être inconditionnel pour que le bébé puisse explorer le monde avec confiance. Cependant, l'enfant doit aussi se méfier, ce qui permet l'équilibre entre les pôles confiance et méfiance.

La deuxième crise Autonomie contre Honte d'Erikson, coïncide avec le stade anal chez Freud. L'enjeu de ce stade est de savoir si l'enfant va pouvoir devenir une personne autonome ou non. L'autonomie est au centre de ce stade, car c'est la période où l'enfant apprend la propreté. Il apprend aussi à maîtriser son sphincter. Il a donc le contrôle de quelque chose qu'il peut maîtriser indépendamment du désir parental. Il va pouvoir décider tout seul. Cette période est en adéquation avec le moment où l'enfant expérimente et joue avec son autonomie. Cependant si l'équilibre penche trop vers le doute ou la honte, l'enfant hérite d'un sentiment de ne pas être assez bon. L'équilibre est ici aussi souhaitable. C'est pendant cette période que se crée l'axe narcissique de l'individu, c'est-à-dire que le sujet devient différent de l'objet ; il peut posséder et disposer d'autre chose que lui-même, et il se rend compte de son influence sur les autres qui sont dans un premier temps ses parents. Les enfants qui complètent avec succès cette étape sont généralement dotés d'une estime personnelle saine et forte. Au contraire, ceux qui ne le font pas auront toujours l'impression de se déplacer sur un sol trop instable : eux-mêmes (leur propre support).

La troisième crise met en scène l'Initiative contre la Culpabilité. Elle va de 3 à 6 ans. C'est la période de la rentrée à l'école obligatoire. Après avoir acquis la conviction d'être une personne autonome, l'enfant est amené à définir ses ambitions et les rôles qu'il souhaite assumer. L'enjeu de ce stade serait de pouvoir poursuivre des objectifs valables sans se laisser inhiber par la culpabilité ni par la crainte paralysante de la punition. Cette capacité à oser entreprendre et à avoir des initiatives constitue la base de la curiosité et de l'ambition. La culpabilité découle de l'inertie quant à la peur d'être puni. L'équilibre se trouve dans la capacité à planifier ses actions avec la conscience que l'énergie mal canalisée peut entraîner des conséquences fâcheuses. Ici, la correspondance avec les stades de Freud est le stade phallique, dont la résolution conduit au stade de latence. En effet, l'enfant ayant accédé à son autonomie, et son Moi propre par autonomisation, dans la résolution positive de la crise précédente, va devoir mettre en jeu cette autonomie hors du cadre familial, il va faire des rencontres. « Les enfants commencent à développer leur pouvoir et leur contrôle du monde au travers du jeu. » Rodriguez (2022). Et ses actions pourront être jugées bonnes ou mauvaises. Dans le cas où elles sont mauvaises il va se

sentir coupable. C'est cette culpabilité après la mauvaise action qui aboutit à la création ou à la structuration du Surmoi qui représente les interdits sociaux. « Les enfants qui traversent cette étape avec succès, se sentent capables de guider les autres. Ceux qui ne parviennent pas à acquérir ces compétences sont probablement ceux qui conserveront longtemps un sentiment de culpabilité, de doutes et un manque d'initiative. » Rodriguez (2022). La culpabilité est bonne dans le sens où elle prouve la capacité d'un enfant à reconnaître ses erreurs. Cependant, une culpabilité excessive et non méritée peut pousser un enfant à laisser de côté des défis car il ne se sent pas capable de les affronter. Le sentiment de culpabilité est en réalité l'un des principaux nutriments de la peur.

La quatrième crise chez Erikson correspond au stade de latence chez Freud, le corps de l'enfant est sujet à de nombreux changements. Elle est située entre 6 et 12 ans. C'est la phase d'Ardeur au travail contre l'Infériorité. A cette période, les enfants commencent à réaliser des tâches plus complexes. Aussi, leurs cerveaux atteignent un degré de maturité très élevé. Cela leur permet de commencer à gérer les abstractions. Ils peuvent également reconnaître leurs habilités et celles de leurs camarades. Donc à ce niveau de leur évolution les enfants préfèrent généralement qu'on leur attribue des tâches associées à davantage de défi et d'exigence. Lorsqu'ils parviennent à les réaliser, ils espèrent recevoir une certaine reconnaissance. Le succès de cette étape conduit vers la compétence. Les enfants développent de la confiance vis-à-vis de leurs capacités à effectuer les tâches qui leur sont attribuées. Un autre progrès important est qu'ils commencent à distinguer de manière plus réaliste les défis pour lesquels ils sont préparés et ceux pour lesquels ils ne sont au contraire pas préparés. Si les enfants ne sont pas capables d'agir aussi bien qu'ils le souhaitent, un sentiment d'infériorité fait généralement son apparition. Si cet écho d'infériorité n'est pas abordé correctement et que l'enfant ne reçoit pas d'aide pour gérer émotionnellement ses échecs, il peut choisir de laisser de côté toutes les tâches difficiles par peur de revivre cette situation. Il est donc essentiel de considérer l'effort de l'enfant lorsqu'il s'agit de valoriser une tâche, en séparant l'effort du résultat objectif. (Rodriguez 2022).

Cinquième crise, la crise de l'Identité contre la Diffusion d'identité. Au cours de cette étape les enfants se convertissent en adolescents. Ils découvrent leur identité sexuelle et commencent à concevoir l'image de la personne future à laquelle ils souhaitent ressembler. Cette étape se situe entre 13 et 21 ans. À mesure que nous grandissons, nous tentons de trouver nos buts et nos rôles dans la société afin de solidifier notre identité unique. Au cours de cette étape, les jeunes doivent tenter de discerner les activités qui sont adaptées à leur âge et celles qu'ils considèrent comme étant infantiles. Ils doivent trouver un compromis entre ce qu'ils attendent d'eux-mêmes et ce que leur environnement attend d'eux. Pour Erikson, traverser avec succès cette étape

permet de créer les bases solides et saines de l'édifice nécessaire à la vie adulte. Rodriguez (2022). Le parallèle avec Freud ici, est le stade génital, où l'enfant devenu adolescent doit donc investir son nouveau corps avec les bases narcissiques et objectales développées pendant les stades antérieurs. C'est d'ailleurs pareil chez Erikson qui explique que : « Les conflits d'un homme représentent ce qu'il est réellement. »

La sixième crise d'Erikson n'a pas d'équivalence en termes de stades à Freud, qui n'a considéré que cinq étapes dans le développement psychosexuel. Erikson va plus loin. Il s'agit de l'Intimité contre l'Isolement. Au cours de cette étape du développement psychosocial d'Erikson, les adolescents se convertissent en jeunes adultes. Au début, la confusion entre identité et rôle prend fin. Chez les jeunes adultes, il est toujours très important de répondre aux désirs de l'entourage afin de pouvoir s'intégrer. Cependant, c'est également au cours de cette étape que l'on commence à tracer des lignes rouges déterminées de manière autonome. Ces dernières sont des aspects que la personne ne sera pas prête à sacrifier pour satisfaire quelqu'un. Il est vrai que cela se produit également au cours de l'adolescence, mais à cette période, c'est le sens qui change. On cesse de défendre les moyens réactifs, afin de devenir tout simplement réactifs. Nous faisons en fait référence à l'initiative. Une fois que les individus ont établi leur identité, ils sont prêts à faire des compromis à long terme avec les autres. Ils deviennent capables de tisser avec les autres des relations intimes et réciproques et ils effectuent volontairement les sacrifices et les compromis requis par ces relations. S'ils ne peuvent pas créer de relations intimes, un sentiment d'isolement non désiré peut se développer. Ce dernier pourra alors donner naissance à des sentiments d'obscurité et d'angoisse. Si au cours de cette étape il n'y a pas de partenaire, nous pouvons finir par nous sentir isolés ou seuls. L'isolement peut créer des insécurités et un sentiment d'infériorité car les personnes peuvent finir par croire que quelque chose de mauvais se cache en elles. Elles peuvent en venir à penser qu'elles ne sont pas assez bien pour les autres et cela peut pousser à des tendances autodestructrices.

La présentation des deux dernières crises d'Erikson concerne principalement l'âge adulte. La cible de ce travail étant l'adolescent, La description de ces six crises peut permettre une compréhension des enjeux psychosociaux et psychosexuels du développement de l'identité d'un individu. Selon Maria Rodriguez, chacune des huit étapes d'Erikson, se base sur les étapes précédentes comme pour Freud. Ce qui permet de faciliter la progression dans les différentes périodes du développement. Ainsi, nous pouvons évoquer un modèle qui représente d'une certaine manière un fil conducteur vital.

Ces deux auteurs psychanalystes, à travers les théories de l'un développement psychosexuel chez Freud, et de l'autre développement psychosocial chez Erikson ; donnent des bases

théoriques assez solides, pour retrouver dans l'évolution de l'adolescent, ce qui pourrait l'avoir conduit au pathologique. Ainsi on peut retenir en ce qui concerne l'identité qu'elle se forge au fur et à mesure d'expériences, oscillant dans l'interaction de l'intérieur et de l'extérieur. Au fur et à mesure de résolution positive ou non des crises qui opposent des forces positives et négatives qui s'affrontent.

3.3. LES MÉCANISMES DE DÉFENSE COMME OUTILS PSYCHIQUES

Les mécanismes de défense selon l'approche psychanalytique, sont une production psychique inconsciente qui vise à maintenir l'équilibre psychique. Ils sont nombreux et non exhaustifs. Les plus courants sont : le refoulement, la sublimation, la projection, la régression, le déni et le clivage. Au travers d'un article du site psychologue.net sur les mécanismes de défense publié le 24 juillet 2017, on peut tirer une bonne compréhension des mécanismes cités.

3.3.1. LA REGRESSION

Elle survient lorsque, face à l'anxiété, ou à un conflit émotionnel ou une représentation, le sujet régresse vers des comportements antérieurs ou infantiles, dans lesquels ses besoins étaient satisfaits, phase dans laquelle il est resté bloqué par son histoire. Ici, la régression implique des formations réactionnelles antérieures aux exigences réactionnelles en vigueur à cet âge ou à ce moment de la vie. Comprendons que celui qui utilise ce mécanisme de défense, peut être resté fixé à la période infantile qui correspond à celle où il recevait des soins. On entendra par exemple dire dans les milieux adultes : « ça c'est une réaction de bébé. » C'est un défaut d'autonomie, et une faille dans une des étapes du développement antérieur, qui pousse l'individu à rentrer à cette même période dans sa réaction, ceci de façon inconsciente.

3.3.2. LA PROJECTION

Elle intervient lorsqu'une représentation réprimée, se projette à l'extérieur de manière défigurée. Le sujet, au lieu de reconnaître ladite perception ou pensée, l'attribue à un agent externe. Freud fait une description pratiquement grammaticale de la projection lorsqu'il prend l'énoncé : « je l'aime » et ses possibles contradictions. Si l'on prend la contradiction de verbe dans cet énoncé, la phrase devient : « je le hais » et sa projection sera : « il me hait et me persécute. ». Dans la contradiction d'objet direct, l'énoncé devient : « je l'aime elle. » et la projection sera « elle m'aime ». Dans la contradiction du sujet, l'énoncé se transforme en : « elle l'aime » et sa projection sera : « Il l'aime ».

On peut comprendre qu'il se passe une sortie de soi vers un autre. Le conflit interne est mis sur autre chose que soi, ou sur quelqu'un d'autre que soi. Un malade agressé par une maladie par exemple peut la projeter sur le personnel soignant ou son entourage ; et ainsi devenir désagréable envers ces personnes. Mais ce processus ou mécanisme de défense, cache une faille narcissique, et dans le développement psychosocial d'Erikson elle peut correspondre à une non-résolution de la crise Initiative contre culpabilité. C'est la phase dans laquelle l'enfant rencontre les autres, c'est la période de la scolarisation, c'est la période de l'affirmation et de la maîtrise du premier soi. Un individu resté fixé à cette période, ou n'ayant pas résolu cette crise est susceptible d'utiliser ce mécanisme.

3.3.3. LA SUBLIMATION

Selon Freud, la sublimation est un mécanisme de défense par lequel les pulsions ou les désirs inconscients sont transformés ou canalisés vers des activités socialement acceptables et valorisés. Freud (1905) dit : « les pulsions sexuelles qui proviennent de la libido, sont pour la plupart refoulés dès leur apparition, et leur énergie dérivée et utilisée à des fins non sexuelles. Cela se produit par le processus psychique de la sublimation, qui converti les pulsions sexuelles en d'autres formes d'activité psychiques socialement acceptables, telles que l'art, la créativité, la recherche scientifique ou l'engagement social. (Freud, 1905) En 1913, Freud évoque la sublimation en ces termes : « La sublimation est une transformation, à laquelle la libido sexuelle est soumise, en une autre activité, qui souvent est esthétique ou intellectuelle. C'est le procédé qui a le plus d'importance pour la civilisation humaine. »

Il s'agit ici dans un sens d'un mécanisme de défense positif puisqu'il permet une orientation vers des activités dites correctes.

3.3.4. LE DÉNI

Le déni est un mécanisme de défense qui consiste dans le refus de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante (Freud, 1925). Il s'agit d'un mécanisme inconscient qui constitue une protection devant la réalité si angoissante qu'elle peut provoquer un effondrement psychique. Il permet de préserver le sentiment de sécurité et protège de l'angoisse. Le déni est selon Hejnar psychologue clinicienne et psychothérapeute, comparable à un mur invisible construit afin de se protéger du danger. Il permet alors d'amortir le choc. Freud va nuancer à travers deux articles successifs cette notion. D'abord dans un article en 1924 il parle de « Verneueug » pour signifier la négation que le Moi fait de la perception du réel, ensuite en 1925 il parle de « Verleugnung » en soulignant sa différence avec le refoulement. Un prototype

du déni proposé par Freud est le refus par le petit garçon de prendre en compte sa perception de l'absence de pénis chez la fille. Ici le déni porte sur un fragment de réalité psychique.

C'est en effet un désaveu de la réalité qui participe à une stratégie inconsciente de gestion émotionnelle. Chacun quelque part utilise cette formation réactionnelle parfois de manière inconsciente. A l'annonce d'une mauvaise nouvelle par exemple l'on peut souvent entendre : « oh non ». Il y a dans ce mécanisme dit archaïque une croyance subtile infantile qui peut demeurer à l'âge adulte, « si je ne le reconnais pas, alors ça n'existe pas. » Ceci est fort utilisé aussi pour se protéger soi-même d'actes qui auraient porté atteinte aux autres surtout aux gens aimés. Une utilisation abusive de ce mécanisme de défense peut renvoyer dans l'ordre du pathologique à une fixation à un stade primitif infantile. Chez Freud le stade phallique, où l'enfant devient sujet et manipule l'objet dans ses pulsions sadiques et masochistes ; chez Erikson la crise de l'initiative et de la culpabilité. On pourrait donc comprendre que la culpabilité prenant le dessus l'on décide de nier, de refuser cette réalité pourtant perçue dans la réalité. Le déni massif ; le déni peut devenir massif et alors là, il sous-tend différents symptômes psychiques tel le délire ou le fétichisme. Ce mécanisme se retrouve aussi dans les perversions, où il soutient la falsification de la réalité, ou encore dans l'alcoolisme. Se protéger de la perception de la réalité permet ainsi à l'alcoolique de conserver une bonne image de soi. En même temps, il l'empêche de prendre conscience de son trouble et en conséquence de se soigner. Notons que le fétichisme ici renvoi à l'usage d'un objet, d'une substance pour déformer la réalité ou la rendre plus facile à accepter.

Hejnar (2021) pense que le fonctionnement basé sur le déni est souvent l'héritage familial et se communique dès les premières relations avec les parents. Ainsi, dans les familles touchées par la maladie ou l'alcoolisme, parfois tout le monde fait mine qu'il n'y a aucun problème.

3.3.5. LE REFOULEMENT

Le refoulement est certainement le plus connu des mécanismes de défense en psychologie. Freud dans ses *cinq leçons sur la psychanalyse*, fait un parcours détaillé pour en arriver à mentionner le refoulement. En effet, il fait la narration de ses expériences cliniques par rapport à l'hystérie, pour en arriver à des conclusions qui servent beaucoup de psychanalystes jusqu'à nos jours. Il dit donc : « C'est sur cette idée de résistance que j'ai fondé ma conception des processus psychiques dans l'hystérie. La suppression de cette résistance s'est montrée indispensable au rétablissement du malade. D'après le mécanisme de la guérison, on peut déjà se faire une idée très précise de la marche de la maladie. Les mêmes forces qui, aujourd'hui,

s'opposent à la réintégration de l'oublié dans le conscient sont assurément celles qui ont, au moment du traumatisme, provoqué cet oubli et qui ont refoulé dans l'inconscient les incidents pathogènes. » Dans sa tentative de comprendre les processus psychiques dans l'hystérie, Freud se rend compte qu'en insistant pour que le malade se souvienne de ses expériences traumatiques, celui-ci parvient à raconter des souvenirs, mais Freud constate que s'il y a difficulté pour que le patient se souvienne, c'est qu'il y a une force qui empêche au souvenir d'être accessible, mais encore c'est cette même force qui a chassé dira-t-on le souvenir traumatique hors de la conscience. Il ajoute d'ailleurs : « J'ai appelé refoulement ce processus supposé par moi et je l'ai considéré comme prouvé par l'existence indéniable de la résistance. » (Freud, 1909, p.17)

L'image de la salle de conférence, et du dérangement causé par un participant trop bruyant, qui amène d'autres participants à le chasser ; est une image de Freud qui éclairci le sens du refoulement. Il s'agit donc d'un mécanisme qui consiste en la mise hors du Moi, des désirs jugés inappropriés, jugés indignes. La particularité du refoulement est qu'il chasse hors du Moi mais ne fait pas définitivement disparaître le désir ou la pulsion. Un cas d'hystérie traité par Freud en donne un exemple explicite.

« Je me limiterai à l'exposé d'un seul cas, dans lequel les conditions et l'utilité du refoulement sont clairement révélées. Néanmoins, je dois encore écarter ce cas et laisser de côté d'importantes hypothèses. - Une jeune fille avait récemment perdu un père tendrement aimé, après avoir aidé à le soigner - situation analogue à celle de la malade de Breuer. Sa sœur aînée s'étant mariée, elle se prit d'une vive affection pour son beau-frère, affection qui passa, du reste, pour une simple intimité comme on en rencontre entre les membres d'une même famille. Mais bientôt cette sœur tomba malade et mourut pendant une absence de notre jeune fille et de sa mère. Celles-ci furent rappelées en hâte, sans être entièrement instruites du douloureux événement. Lorsque la jeune fille arriva au chevet de sa sœur morte, en elle émergea, pour une seconde, une idée qui pouvait s'exprimer à peu près ainsi : « maintenant il est libre et il peut m'épouser ». Il est certain que cette idée, qui trahissait à la conscience de la jeune fille l'amour intense qu'elle éprouvait sans le savoir pour son beau-frère, la révolta et fut immédiatement refoulée. La jeune fille tomba malade à son tour, présenta de graves symptômes hystériques, et lorsque je la pris en traitement, il apparut qu'elle avait radicalement oublié cette scène devant le lit mortuaire de sa sœur et le mouvement de haine et d'égoïsme qui s'était emparé d'elle. Elle s'en souvint au cours du traitement, reproduisit cet incident avec les signes de la plus violente émotion, et le traitement la guérit. » (Freud, 1909 p.18)

3.3.6. LE CLIVAGE

Selon Hejnar, le clivage est un terme employé tout d'abord par Freud, pour désigner un phénomène qu'il a pu observer surtout dans le fétichisme et les psychoses. Le clivage consiste en la coexistence au sein de la psyché, au sein du Moi, de deux attitudes à l'égard de la réalité extérieure. L'une tient compte de cette réalité extérieure. L'autre le dénie et la remplace par une réalité produite par son désir. Ces deux attitudes coexistent bien séparés l'une de l'autre sans s'influencer réciproquement. C'est donc dire que c'est un mécanisme de défense qui permet d'éviter la tension psychique que la prise en compte par la conscience aurait provoqué. Le sujet se sépare lui-même inconsciemment d'une partie de ses contenus psychiques ; d'une partie de ses représentations gênantes.

On peut comprendre donc que le clivage fonctionne en association avec le déni, en ce sens qu'il permet de maintenir le contact avec la réalité d'une partie du Moi pendant que l'autre partie du Moi, clivé reste détaché complètement de la réalité. Il s'agit en fait d'une vraie déchirure du Moi. Le mécanisme de clivage peut être très efficace dans ses fonctions défensives de réduction de l'anxiété et de maintien de l'estime de soi. Mais il implique toujours, une distorsion et c'est son danger principal. Il existe des types de clivage.

Le clivage du Moi ; c'est un processus défensif puissant qui domine la vie psychique d'une phase de vie archaïque, préverbale. A cette période de la vie, l'enfant ne parvient pas encore à concevoir que les personnes qui s'occupent de lui aient tantôt de bonnes et tantôt de mauvaises qualités. En conséquence, il ne peut accepter de ressentir lui-même de l'amour et de la haine pour un même objet. Autrement dit, il n'a pas encore accès à l'ambivalence qui implique des sentiments opposés envers un objet appréhendé comme permanent. Il clive les aspects de lui qu'il ressent comme hostiles et donc dangereux envers les personnes aimées. Ces aspects clivés de son Moi peuvent être temporellement ou définitivement perdus.

Par rapport au clivage de l'objet, notre auteur choisit de s'appuyer sur Mélanie Klein. C'est donc un procédé permettant de scinder l'objet en « bon » et « mauvais ». L'objet étant corrélatif de la pulsion, en ce qu'il permet de satisfaire le désir pulsionnel, ou l'objet de l'amour ou de la haine. Il peut s'agir d'un objet réel ou fantasmatique, d'une personne ou d'un idéal. Pour Klein, le premier objet clivé, est le sein maternel. L'enfant le perçoit subjectivement comme « le bon sein » ou « le mauvais sein » ; selon que son expérience du sein est satisfaisante ou pas.

Le sujet attribue à l'objet la qualification de « bon » ou de « mauvais » en fonction de son caractère gratifiant ou frustrant mais aussi en fonction de productions fantasmatiques que le

sujet projette sur l'objet. Il s'agit donc du clivage des imagos de l'objet et non de l'objet réel. Ce procédé constitue le premier mode de défense contre l'angoisse provoquée par l'ambivalence intrinsèque l'homme. Il empêche toute émergence de conflit psychique intérieure protégeant ainsi le sujet du sentiment d'angoisse.

Dans la société actuelle selon Hejnar, le clivage est un moyen puissant pour donner un sens à des expériences complexes en particulier lorsqu'elles sont déroutantes ou menaçantes. Les visions manichéennes du bien contre le mal, du monde libre contre les terroristes haineux, des vaccinées contre ceux qui font un autre choix.

Le clivage en conclusion, s'avère être donc un mécanisme de défense utile contre l'angoisse ou l'anxiété.

Pour conclure ce chapitre sur les théories explicatives ; on peut déjà remarquer que les positions et les rôles des parents, exercent une influence à large spectre sur la vie des enfants. Large spectre parce que, le vécu des différentes influences parentales dans leurs rôles façonne la vie de l'enfant et sa structuration psychique au gré des différentes identifications, et des différents processus de croissance. On peut aussi remarquer que ces différents moments de l'évolution de l'enfant viennent à nouveau frapper à la porte de l'adolescent qui doit devenir un jeune adulte et pour ce faire doit retraverser ces processus infantiles inconscients, de manière réelle avec l'avènement de la génitalisation où il est face à des problèmes qu'il doit résoudre par ses choix et par sa pensée réflexive dans la société.

C'est probablement pour donner une issue de ces processus qui sont remis sur le tapis à l'adolescence, que Perret-Catipovic et Ladame disent : « L'adolescence, nous y insistons, a une fin. Normale, lorsque les transformations que nous venons d'évoquer réussissent. Pathologique, lorsque le processus d'adolescence est court-circuité, empêchant l'autonomisation de la pensée et l'appropriation du corps sexué. Une telle faille peut être flagrante (dans les troubles sévères) comme elle peut être plus ou moins subtilement masquée par des défenses adaptatives ou mutilatrices ».

Dans les défenses adaptatives, nos auteurs voient les mécanismes de défense considérés comme socialement acceptables ou encourageants par exemple les sublimations ; et dans les défenses mutilatrices, on peut voir d'autres mécanismes de défenses jugés inappropriés le déni, la projection entre autres. Dans ce deuxième type de défense adaptative (mutilatrices) on peut aussi voir les addictions qui viennent s'incruster à l'adolescence, parfois jusqu'à l'âge adulte. En faisant une présentation non exhaustive de ces différentes théories, il est question de faire ressortir des axes théoriques de compréhension du phénomène étudié, afin que l'analyse et l'interprétation de nos résultats dans la partie consacrée à la méthode soient plus accessibles.

**DEUXIEME PARTIE : CADRE
METHODOLOGIQUE ET OPERATOIRE**

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.

Dans la partie précédente de ce travail, il a surtout été question de la théorie. Théorie d'abord pour revisiter les travaux existants sur les différentes variables de cette recherche à savoir l'adolescence qui est la période de vie des cas étudiées. La défaillance du père dans son absence qui représente la situation de l'adolescent, et le syndrome de carence d'autorité comme conséquence potentielle de cette absence en contexte de monoparentalité. À la suite, les appuis théoriques fondamentaux utilisés pour comprendre ces phénomènes ont été présentés afin de servir à l'analyse et à l'interprétation des résultats obtenus.

Dans cette partie et précisément ce chapitre, il s'agit de faire ressortir l'approche méthodologique choisie, les données recueillies, leur analyse et leur interprétation puis de faire ressortir les conclusions cliniques y afférentes dans la discussion des résultats.

4.1. RAPPEL DES OBJECTIFS.

Dans un premier temps, rappelons que nous cherchons à : comprendre et à expliquer comment l'absence du père peut conduire l'adolescent vers la manifestation du syndrome de carence d'autorité dans une dynamique familiale animée par un contexte d'intervention des grands-parents.

Dans un second temps, nous cherchons à expliquer dans quelles mesures les effets de l'absence du père varient d'un adolescent à l'autre dans le même contexte de monoparentalité.

4.2. MISE EN LUMIERE DES QUESTIONS DE RECHERCHE.

La question fondamentale à laquelle ce travail de recherche veut répondre est :

À travers quels procédés psychiques, l'absence du père conduit-elle l'adolescent au syndrome de carence d'autorité malgré la présence de substituts paternels ?

4.3. RAPPEL DE L'HYPOTHESE ET CONTEXTE DE FORMULATION

Dans quel contexte est-ce que notre hypothèse a été formulée, comment se décline-t-elle ? Les réponses à ces questions constituent le corpus de cette partie.

4.3.1. Contexte De Formulation De L'hypothèse inductive.

L'hypothèse inductive de ce travail a été formulée à la suite des premières rencontres avec le premier cas étudié ; notre cas zéro. En effet, notre année académique de licence 3 a

connu un bouleversement inattendu avec l'avènement du virus à COVID 19. Une année dans laquelle nous avons été en stage d'imprégnation au Centre National de Réhabilitations des Personnes vivant avec un Handicapé (CNRPH).

Il s'est agi d'une maman de notre connaissance qui nous envoyait en mission pour secourir sa fille qui vivait des difficultés avec ses deux fils particulièrement le fils aîné. Maman Marie-Madeleine a pensé qu'avec les études en psychologie, nous pouvions peut-être mieux comprendre les problèmes de comportements de son petit-fils.

La conversation avait été brève :

Grand-mère d'Oli : marcel-ange, ta psychologie là peut m'aider ?

Chercheur : Je ne sais pas, dis toujours... En quoi en aurais-tu besoin ?

Grand-mère d'Oli : J'ai mon petit-fils qui dérange sa maman à Douala, tu peux y aller et jeter un coup d'œil, histoire de les aider à se calmer un peu son petit frère et lui ? Tu pourrais y faire quelques jours.

Chercheur : Ok mamie.

C'est pourtant en juillet 2019, que nous rencontrions celui que nous avons choisi d'appeler le patient OLI, dans le cadre d'un festival de jeunes dans la ville de Ngaoundéré (Adamaoua Cameroun). Le rapport avec ce dernier était extrêmement fluide et convivial, c'était un jeune adolescent que nous comprenions aisément ; ce qui a favorisé le fait qu'auprès de sa famille nous soyons pour lui la personne indiquée pour jouer le rôle du frère aîné, mentor, confident. Les premiers rapports faits du comportement du patient Oli durant l'année scolaire 2019/2020, étaient tels qu'ils alarmaient sa grand-mère ; d'où notre voyage sur douala. Selon les dires, il devenait intenable. Des sorties impromptues, des fréquentations « douteuses » selon sa maman, des heures tardives de retour de l'école « parfois jusqu'à 21h ». Oli semblait ne plus avoir de compte à rendre à personne, surtout pas à sa mère avec qui ils vivaient seuls son petit frère et lui.

En réalité Oli et son frère cadet sont orphelins de père, ils vivent avec leur maman. Pour l'aîné depuis qu'il a deux ans, et puis pour le frère cadet, depuis l'année de sa naissance. Les premiers contacts avec ce jeune garçon de 15 ans à cette époque, aiguisaient progressivement en nous la curiosité scientifique, avec « le pourquoi ? »

Des recherches ultérieures et des lectures académiques, quant aux possibles troubles de comportements en lien avec le décès d'un père nous conduisaient à penser que le patient Oli pouvait manifester des signes du syndrome de carence d'autorité.

Un soupçon qui est devenu une hypothèse pour un éventuel travail de recherche, que nous avons voulu vérifier, en transformant un contexte de soutien à une famille et à ce jeune garçon en recherche scientifique avec le soutien de la famille du patient Oli qui deux ans plus tard allait nous le confier pour un tutorat d'une année scolaire en termes de durée.

4.3.2. Formulation de l'Hypothèse.

L'hypothèse que nous avons formulée dans ce travail est la suivante : [l'absence du père conduit l'adolescent garçon vers la manifestation du syndrome de carence d'autorité.]

4.4. TYPE ET NATURE DE RECHERCHE.

Ce travail est une recherche clinique inductive avec comme approche, l'approche qualitative dans sa grande partie, qui a eu besoin néanmoins d'une échelle de mesure dans un but de confirmation d'hypothèse préliminaire. Il s'agit d'une étude de cas comparative, afin d'élucider la question de la variabilité des effets de l'absence du père sur les adolescents vivants dans le même contexte celui de la monoparentalité. Plus loin, le travail sur le terrain nous a demandé, deux années scolaires afin d'observer dans leurs évolutions scolaires les deux cas sélectionnés et d'avoir un maximum d'observations cliniques à analyser.

4.4.1 La Méthode clinique

Selon Barfety-Servignat (2020), lorsque les psychothérapies émergent à la fin du 19^{ème} siècle, la seule méthode accessible est celle du cas clinique renvoyant à une pratique au chevet du malade telle qu'on la trouve en médecine. Le cas clinique est ainsi le point de départ de l'étude de cas, qui participe depuis, à un large apport de connaissances dans le champ de la psychopathologie. Elles ont contribué à l'élaboration de modèles théoriques et de techniques destinées à traiter les troubles mentaux.

Pour réaliser cette étude, nous avons fait appel à la méthode clinique dite d'analyse ou d'étude de cas. Le matériel recueilli au cours de nos entretiens correspondant à des données cliniques, nous avons choisi d'utiliser un dispositif méthodologique exclusivement qualitatif. Aussi, notre principal outil de recherche consiste en l'étude et en la présentation de cas cliniques. Cette méthode s'est révélée fondamentale dans le cadre de cette recherche parce qu'elle nous permettait de rendre compte de la manière la plus synthétique possible de l'ensemble des paramètres interdépendants inhérents à une même réalité qui est la saisie des manifestations comportementales de deux adolescents dans le vécu de l'absence du père avec pour particularité l'intervention des grands-parents.

À la base de toute recherche en psychologie et psychopathologie cliniques, la « méthode clinique » s'insère dans une activité pratique visant « la reconnaissance et la nomination de certains états, aptitudes, comportements dans le but de proposer une thérapeutique, une mesure d'ordre social ou éducative ou une forme de conseil permettant une aide, une modification positive de l'individu » (Fernandez & Pedinielli, 2006, p. 43).

Elle a donc pour but de rendre intelligible des situations cliniques dans lesquelles le chercheur est en relation avec l'objet de la recherche. La subjectivité du chercheur n'est pas écartée, mais analysée pour une meilleure intelligibilité de ces situations, de la relation. « C'est souvent pour se détacher d'une relation clinique trop confusionnelle, trop vampirisante, dans laquelle les mouvements contre-transférentiels sont violents et énigmatiques, que le clinicien est poussé à un dégageant, à une élaboration, à une réflexion théorique distanciante » (Ciccone, 1998, p. 110)

4.4.2. L'étude de cas

En psychothérapie, l'étude de cas vise à rendre compte d'une observation ou d'une séquence d'un suivi. En sciences humaines et sociales, le terme « étude de cas », traduit en anglais par case study, renvoie selon Alberto & Poteaux (2010) cités par Barfety-Servignat (2020) : « à une méthode d'investigation, à visée d'analyse et de compréhension qui consiste à étudier en détail l'ensemble des caractéristiques d'un problème ou d'un phénomène restreint et précis tel qu'il s'est déroulé dans une situation particulière, réelle ou reconstituée, jugée représentative de l'objet à étudier. »

Les études de cas en psychologie clinique selon notre auteur sont souvent utilisées pour dans un premier temps, examiner des situations complexes ou rares, pour développer de nouvelles hypothèses ou théories pour illustrer des concepts cliniques spécifiques, elles permettent d'analyser en détail les facteurs influençant la condition d'un individu, de comprendre les dynamiques psychologiques sous-jacentes et enfin d'élaborer des plans de traitement adaptés.

Les différentes parties qui la composent selon notre auteur sont l'anamnèse, la symptomatologie, le diagnostic, l'analyse processuelle et les perspectives thérapeutiques. Un fait clinique seul n'existe pas. Il émerge toujours au sein d'un discours, d'une trame théorique, d'une construction qui vient lui donner son sens. De ce point de vue, l'étude de cas est déjà une

forme de choix dans la manière d'organiser le matériel clinique recueilli selon une perspective donnée. (Dumet & Ménéchal, 2004)

Dans les spécificités de l'étude de cas, on note qu'elles utilisent l'approche qualitative ; ce qui signifie qu'elles se concentrent sur une compréhension approfondie et détaillée du cas étudié. Elles visent à explorer les différents aspects du cas plutôt qu'à quantifier des données.

La méthode clinique, avec l'orientation psychanalytique ont guidé notre travail sur le terrain en ce qui concerne les entretiens, les observations et les interprétations.

4.5. CARACTERISTIQUES DES PARTICIPANTS

Pour mener cette étude, nous avons opéré finalement le choix de deux participants afin d'être effectivement cohérent dans la logique de l'étude de cas comparative. Le patient Oli et sa situation avaient planté le décor de notre future recherche, par conséquent les autres participants devaient répondre à des caractéristiques précises.

TABLEAU 1: CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS

NOMS DES PARTICIPANTS	AGE	SEXE	ETHNIE	ETABLISSEMENT SCOLAIRE	CLASSE	ANNEE SCOLAIRE
OLIVER	16 ans	MASCULIN	Bamiléké (Bayangam)	CollègeFrancois Xavier vogt	Seconde SES	2021/2022
RYAN	17 ans	MASCULIN	Béti (Ewondo)	Lycee de Mballa II	Terminale A4 ALL	2022/2023

Selon Fortin & Gagnon (2016), cités par Awono (2023) les critères de sélection, aussi appelés « critères d'admissibilité », incluent une liste des caractéristiques essentielles qui déterminent la population cible. Ils sont établis à partir du problème de recherche, du but ainsi que de la recension des écrits et du devis de recherche. Le chercheur doit considérer l'étendue des caractéristiques présentes dans la population, telles que le groupe d'âge, l'état de santé, les facteurs démographiques et géographiques, si ces facteurs sont pertinents pour la question de recherche. Une étude peut comporter des critères d'inclusion ou d'exclusion, ou les deux. Les critères d'inclusion décrivent les caractéristiques que doit posséder un sujet pour faire partie de la population (cible et accessible). Les critères d'exclusion servent à déterminer les sujets qui ne feront pas partie de la population cible en raison de leurs caractéristiques différentes. Les besoins d'objectivité de notre étude de cas comparative, exigeaient que nous cherchions à étudier après notre année de tutorat avec le patient Oli :

- Un adolescent de sexe masculin
- Vivant en situation de monoparentalité depuis sa jeune enfance
- Scolarisé

Ce choix a obéi à la règle du « choix raisonné »,

4.5.2. Technique de recrutement des participants

Pour obtenir une population de l'étude, il a été appliqué la technique de l'échantillonnage non probabiliste, précisément l'échantillonnage typique (ou « par choix raisonné»). C'est une méthode qui se veut plus rationnelle qu'essentiellement fondée sur le bon sens et l'expérience commune (Beaud, 2009, p. 256).

Ce qui importe n'est pas la précision des résultats, mais la découverte d'une logique, d'un mécanisme ; ce qui intéresse le chercheur, ce ne sont pas les variations même à l'intérieur de la population, mais plutôt quelques particularités de celle-ci (Beaud, 2009, Pp. 256-266). Ici, le vécu de l'absence du père par ces adolescents et ses effets sur chacun d'eux dans le contexte de monoparentalité avec comme chef de famille la mère. Dans cette logique, la population de l'étude est aussi pertinente que « le choix raisonné ». En effet, chaque adolescent est unique en raison de son histoire. Même s'il peut y avoir quelques similitudes entre les adolescents, ils demeurent spécifiques et singuliers. Ce qui revient à dire que : « il ne s'agit pas d'élaborer un modèle à partir de l'observation d'un seul cas, mais de coordonner un réseau d'informations d'origines divers » Séron, cité par (Weilbarais, 1997, p. 50).

L'approche qualitative qui guide cette recherche s'inscrit dans une vision holistique, globale du contexte étudié (Muchielli, 2009). C'est dire que l'hypothèse formulée dans cette recherche n'a pas besoin d'être « vraie » pour être scientifique : « Son caractère scientifique tient à la démarche plutôt qu'à une question de vérité. Confirmé ou infirmé, elle se déduit toute entière de la recherche des données qu'elle essayera de synthétiser » (Girard, 2004, p. 103). La singularité de l'observation implique d'avantage le chercheur conduisant à des contraintes d'une autre nature, qui affectent tout autant le recueil des données que les hypothèses. Le travail de recherche ici présentant un contexte particulier confirme ces propos.

Dans l'optique de bien mener l'étude comparative, la sélection du deuxième participant s'est faite dans la logique des critères de sélection correspondant au contexte de monoparentalité et du vécu de l'absence du père par l'adolescent masculin.

4.6. Collecte De Données Et Instruments De Collecte

La collecte des données vise à décrire la signification d'un phénomène pertinent pour la clinique. Elle sert notamment à explorer la perspective des participants et à découvrir les multiples réalités en contexte eu égard au phénomène étudié (Corbière et Larivière, 2014, p. 11).

Pour ce qui est de nos deux cas cliniques, la première technique utilisée a été l'observation participative. En effet, nous avons choisi de pénétrer dans un des milieux de vie de nos cas, pour investiguer de manière large les différents axes de vie de ceux-ci.

Le contexte de suivi thérapeutique pour le premier cas nous a permis une proximité pertinente avec le patient Oli qui nous donnait accès à l'observation de ses relations, de ses interactions multiples avec le corps enseignant, le corps familial, de ses propres investissements psychiques...

Le second cas a pu être observé le long d'une année scolaire lorsque nous avons intégré le lycée de Mballa 2 comme personnel d'appui en charge de l'accompagnement des élèves du second cycle.

4.6.1. L'observation Participative

Selon Claude (2019), l'observation est une technique fréquemment utilisée pour mener une étude qualitative. Elle permet de recueillir des données verbales et surtout non verbales.

Cette technique propose à l'enquêteur de se focaliser sur le comportement d'une personne, plutôt que sur ses déclarations. Vous observez seulement ce que les font, et ce qu'ils disent sans intervenir. Dans cette définition, notre auteur met en exergue la faculté du chercheur à rester passif dans l'observation, le but étant certainement de laisser à l'agir du sujet sa libre expression pour pouvoir en faire une synthèse par exemple dans une étude de cas.

Selon lui, la technique de l'observation permet d'expliquer un phénomène à travers la description de comportements, de situations et de faits. Pour y parvenir scientifiquement, la description de l'observation doit être fidèle à la situation réelle et il est important de faire des rapports systématiques. « L'observation n'est pas réservée a priori au sociologue : d'autres professionnels (journalistes, documentaristes, médecins...) observent, prennent des notes. L'observation n'exige aucun autre instrument que le chercheur lui-même, ni mise en œuvre de technique sophistiquées de traitement de données » (Arborio, 2007). Cela ne signifie pas que

les observations sont faciles et informelles. L'observation ne devient une méthode de recherche que si vous la combinez avec le reportage, la description, l'analyse et l'interprétation.

Il existe en effet différents types d'observations ; par exemple, en tant qu'observateur notre auteur pense que l'on peut participer plus ou moins à la situation observée et l'observation peut avoir une structure. Mais mettons l'accent sur la pensée de notre auteur quant à l'observation participante. Même si en dehors, il mentionne l'observation non participante, l'observation structurée et l'observation non structurée.

L'observation participante consiste, pour l'enquêteur, à faire partie du contexte dans lequel le comportement d'un individu est étudié. Il est aussi possible d'interagir avec la ou les personnes observées pour poser des questions. (Claude, 2019). Il faut préciser que la distinction doit être faite entre le contexte d'observation où le participant sait qu'il est observé et l'autre contexte où il ne le sait pas.

L'observation participative est principalement utilisée lorsque l'on veut obtenir des informations détaillées sur une culture particulière, un groupe de personnes ou sur le comportement des individus.

C'est en effet, ce type d'observation que nous avons adopté dans ce travail. L'étude de cas comparative est en effet exigeante en termes de données d'observations ; et il a fallu être au cœur de milieux de vies permettant l'accès au maximum d'informations possibles sur nos cas, les deux étant adolescents, le milieu scolaire semblait le plus adéquat, car c'est à l'école que l'adolescent passe le clair de son temps, soit au moins huit heures par jours pendant cinq jours sur les sept de la semaine et parfois six selon les établissements secondaires.

Mais à l'observation, une autre technique est généralement associée ; celle de l'entretien clinique.

4.6.2. Les Entretiens Cliniques

En plus d'une observation participative, effectuée sur le long de deux années scolaires successives ; une pour chacun de nos deux cas, il a tout naturellement fallu effectuer des entretiens cliniques pour tirer de nos cas leurs avis propres, sur le vécu de tout ce que nous observions de manière progressive.

Selon Clénet, on peut avoir besoin d'entretiens cliniques pour plusieurs raisons d'abord pour solliciter l'avis d'un professionnel en sciences humaines par exemple lorsque l'on doute de la

légitimité de ses actions, ensuite c'est un moment privilégié d'évaluation d'une situation ou de bilan par rapport à une situation difficile, après c'est le moyen d'un soutien temporaire par rapport à un contexte exceptionnellement difficile en occurrence un décès, une séparation, une perte d'emploi et bien d'autres ; ils peuvent être aussi des entretiens préliminaires à une psychothérapie ou une psychanalyse.

Selon cet auteur l'entretien clinique c'est la base du travail du psychologue clinicien. Il désigne concrètement l'action d'écouter et de parler avec la personne qui vient consulter le clinicien. Le terme clinique signifiant étymologiquement signifie être au chevet du malade.

Les contextes d'observations des cas étudiés ont préfiguré la configuration des entretiens menés.

4.6.2.1 Présentation du guide d'entretien

Cette recherche s'applique à une réalité clinique, c'est-à-dire unique en son genre : la vie psychique d'une catégorie sociale, ses comportements, ses besoins et attentes, ses raisons d'agir, ses manières d'agir, ses manières de vivre les différentes contradictions dans son milieu de vie et en dehors. Les entretiens menés pour cette recherche étaient sous la forme d'une étude d'exploration finalisée ou d'approfondissement (Ghiglione & Matalon, 1998). L'exploration consistait à recueillir des données concernant le vécu de l'absence du père et ses conséquences sur les adolescents garçons. Le premier dans le contexte du tutorat expérimenté ; et le second dans le cadre de la prestation offerte au lycée de Mballa 2 dans le cadre de notre recherche. Les sujets pour les entretiens individuels ont été choisis en fonction des objectifs poursuivis et des hypothèses à éprouver. Allonnes (1989, p.88) écrit à ce propos : « L'enquête se définit plus simplement comme une activité de recherche et de production d'informations ; l'entretien de recherche est donc un outil de l'enquête ; c'est un dispositif par lequel une personne A favorise la production d'un discours d'une personne B pour obtenir des informations inscrites dans la biographie. »

Le dispositif mis en œuvre pour cette étude est l'entretien de recherche. Une telle posture épistémologique vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. Une dynamique de construction de sens s'établit donc entre des interlocuteurs : chercheur et participants, les uns apprenant des autres et stimulant l'émergence d'un nouveau discours et d'une nouvelle compréhension, à propos du phénomène étudié (Savoie-Zajc, 2009).

Afin de trouver des réponses et de trouver matière à enrichir notre récolte de données, les thèmes et sous thèmes suivants ont constitué le guide de nos observations et de nos entretiens.

Thème 1 : La dynamique familiale.

Sous-thème 1 : la position dans la famille

Sous- thème 2 : les interactions avec les parents

Sous thème 3 : les relations objectales

Sous-thème 4 : les implications d'autres membres de la famille, grands-parents oncles et tantes.

Thème 2 : L'identification et les modèles d'identification

Sous-thème 1 : les repères identitaires de l'enfance

Sous-thème 2 : choix des modèles masculins.

Thème 3 : Les assises narcissiques

Sous-thème 1 : l'estime de soi

Sous-thème 2 : l'affirmation de soi

Thème 4 : Les dynamiques relationnelles

Sous-thème 1 : les liens avec les pairs

Sous-thème 2 : les relations amoureuses.

En dernier ressort, il a aussi été question de passer un test afin de confirmer nos hypothèses préliminaires. Ceci dans l'optique d'étoffer nos analyses et nos interprétations pendant les entretiens.

4.6.3. L'épreuve Des Tests

L'usage d'un test dans une recherche qualitative en psychologie clinique peut servir plusieurs objectifs et plusieurs buts. Ici le passage de l'échelle de mesure de l'affirmation de soi a été d'une grande utilité pour la confirmation d'une hypothèse préliminaire quant au développement du syndrome de carence d'autorité lié au comportement affirmé. La manifestation du syndrome de carence d'autorité, est intimement liée à un comportement non-affirmé, synonyme d'une faible affirmation de soi ; ce qui évoque au chercheur psychanalytique, une faible assise narcissique chez le sujet.

4.6.3.1. Présentation de l'échelle de RATHUS

L'échelle de mesure choisie, est donc l'échelle de RATHUS (1973) du nom complet Rathus, S.A qui se définit en anglais comme une échelle de trente items pour la mesure du comportement assertif (a thirty items schedule for assessing assertive behavior)

Elle est issue du behaviorisme, et entre dans les outils utilisés pour évaluer un comportement, ici le comportement assertif (affirmé).

Être affirmé, c'est être capable d'exprimer ses sentiments avec aisance et sincérité et d'exprimer son point de vue sans anxiété exagérée. Selon Oppenheimer (2022) ; l'échelle d'assertivité de Rathus a été conçue pour mesurer le niveau d'assertivité d'une personne. C'est également un instrument pour mesurer le changement de comportement dans la formation à l'affirmation de soi. C'est tout un programme qui a été développé en 1973 par Spencer Rathus.

C'est une auto-évaluation, son temps de passation est de 10 minutes environs ; et le nombre d'items est de 30.

Si cette échelle permet de distinguer les sujets affirmés des sujets passifs, elle ne permet pas de distinguer correctement les sujets très affirmés des sujets agressifs ; en considérant le fait qu'un score très élevé à cette échelle d'évaluation pourrait être tout aussi bien assimilé à un comportement agressif.

4.6.3.2. Cotation du test

Chaque item est coté de -3 à +3 selon la réponse du sujet selon ce qui suit :

Tout à fait vrai = +3

Vrai = +2

Plutôt vrai = +1

Tout à fait faux = -3

Faux = -2

Plutôt faux = -1

4.6.3.3 Modalités d'interprétations

Il faut inverser le signe de la note pour les items marqués d'un astérisque (*) ; et ensuite faire la somme des notes des items + et celles des items (-) puis les additionner pour avoir la note finale.

On obtient ainsi le résultat pouvant aller de -90 à +90.

Les normes retenues pour l'interprétation des scores sous forme de tableau sont ainsi présentées :

TABLEAU 2: NORMES INTERPRÉTATIVES.

	Population Témoin	Population des phobiques sociaux
MOYENNE	+ 15,6	-25,41
ECART-TYPE	24,24	22,77
LIMITE	(-8,64 ; +39,84)	(-48,18 ; -2,64)

Pour les scores supérieurs à -1 : Le sujet, est affirmé. Il n'a pas honte de ses opinions ; il peut les exprimer sans agressivité, sans ambiguïté et sans chercher à les imposer aux autres. Il est donc capable d'entendre ce que l'on lui dit, de discuter sans se sentir coupable tout en respectant les idées d'autrui et de ses interlocuteurs. Le sujet est généralement à l'aise en société et bien dans sa peau.

Pour les scores compris entre -2 et -8 : Le sujet n'est pas phobique sociale, mais pourrait éprouver des difficultés à exprimer ses sentiments avec aisance et sincérité et à défendre son point de vue sans anxiété exagérée. Il pourrait également être sensible au regard et au jugement des autres.

Pour les scores inférieurs à -9 : Le sujet n'est pas affirmé. Il rencontre des difficultés à communiquer ; il a très peur du jugement des autres, et se sent inférieur et maladroit. Il a du mal à se décider et adopte les idées de ses interlocuteurs pour éviter le conflit, ou bien fuit la discussion et reste la plupart du temps silencieux et replié sur lui-même.

4.6.4. Déroulement Des Entretiens

De septembre 2021, jusqu'en Mai 2022 ; des échanges multiples meublèrent le temps après son retour des classes. Il ne s'agissait pas que d'échanges avec le cas mais aussi avec tout le parterre des encadreurs mis sur son chemin ; du professeur principal de la classe de 2nd SES au collègue Vogt, jusqu'à l'accompagnateur psychologique du collège en passant par le père principal et le répétiteur engagé vers la fin d'année scolaire, ainsi que la grande famille en général.

Nous organisons pour un besoin de méthode chaque deux semaines des entretiens semi-directifs sur la base des thèmes que nous souhaitons traiter principalement l'absence de son père dans sa vie.

En ce qui concerne les échanges du quotidien, ils étaient absolument non-directifs laissant le soin à ce dernier d'exprimer dans sa totalité les sujets qui lui semblaient importants par rapport à son vécu.

Ainsi, des sujets comme son attirance pour une élève en classe de 2nd A qui lui semblait inaccessible du fait de son rang sociale à elle, ses sensations de dégoût vis-à-vis de ses échecs et de « son incapacité à faire l'école » selon son expression, son amour pour ses grands-parents qu'il se refusait à exprimer par peur de trop en faire étaient des sujets d'échange fréquents, lorsqu'il ne tournait pas en dérision certaines expressions de son grand-père qu'il trouvait amusant dans l'expression de sa colère.

Si l'on considère le patient Oli comme cas zéro de cette étude, c'est bien parce que l'observation de ce dernier et les différentes données recueillies du fait de ce vécu ont motivé le besoin de creuser davantage sur la problématique de l'absence du père pour l'adolescent afin d'en observer les effets sur d'autres cette fois-ci de manière bien plus structurée.

Ainsi d'octobre 2022 date à laquelle notre projet fut accepté par madame Gisèle ESSOMBA, proviseur du lycée de MBALLA 2 ; jusqu'en mai 2023 mois de fin de ce projet. Une observation toute aussi proche a été menée pour le cas de l'élève Ryan avec qui les interactions ont véritablement commencé pendant le mois de février après une psychoéducation sur le thème des blessures émotionnelles passée dans sa salle de classe de terminale A option Allemand.

Un bureau ayant été mis à notre disposition a facilité les échanges avec ce dernier qui avouait que le thème l'avait touché de façon particulière et ainsi nous dévoilait qu'il était issu de famille monoparentale donc ne vivait qu'avec sa mère. L'élève Ryan acceptait donc après un premier échange de répondre à nos questions par rapport à l'absence de ce père dans des entretiens qui se sont étalés sur 1 mois à raison de 3 entretiens sur le sujet et d'autres qui venaient juste confirmer ou infirmer nos hypothèses. C'est aussi dans cette perspective qu'il a subi le test d'évaluation de l'affirmation de soi à l'aide de l'échelle de Rathus.

Les entretiens avaient lieu dans un bureau aménagé pour l'exercice, et se sont déroulés en trois phases. Le premier entretien, après la psychoéducation en date du 15 février, le second entretien une semaine plus tard ; et le dernier à la fin du mois de février, période pendant laquelle le test a été passé. Ces entretiens avaient tous une durée comprise entre 45 minutes et une heure d'horloge ; et se sont déroulés tous à la fin des cours.

La participation enthousiaste de l'élève à cet exercice a rendu les entretiens très fluides.

4.7. CADRE DE L'ÉTUDE

L'étude a eu deux cadres fondamentaux en raison du caractère particulier de son organisation ; en ce sens qu'elle débute dans un contexte de mentorat de l'un des cas étudiés. Le second cadre est le lycée de Mballa 2, cadre dans lequel s'est faite l'observation clinique du deuxième cas dans la logique comparative de notre étude.

4.7.1. LE CADRE DU MENTORAT

En effet la famille d'Oli, permettait une observation de proximité en nous donnant le temps d'une année scolaire 2021/2022, l'opportunité de suivre le petit Oli, dans une logique de mentorat.

Le cadre spatial et temporel donnait donc la latitude d'être observateur et participant de la vie de cet adolescent dans ses relations, ses procédés psychiques que nous analysions en permanence, et ses manifestations comportementales dans leur ensemble allant des plus basiques aux plus complexes.

La dynamique transférentielle de ce cadre spécial est prise en compte dans l'analyse des données liées à ce cas, et apporte une nouvelle lumière à l'interprétation de ces données ; le lien entre chercheur et sujet étant une des clefs de cette lecture dans son alternance avec le lien issu de la position de mentor.

4.7.2. LE LYCEE DE MBALLA 2

Situé dans la ville de Yaoundé dans le quartier Mballa 2 ; le lycée de Mballa 2 est un établissement secondaire public d'enseignement General. Il comptait pour le compte de l'année 2022/2023 environ 3.400 Elèves inscrits régulièrement pour le compte de cette année scolaire.

Nous y avons été accueillis en tant qu'étudiant en psychologie avec un projet d'accompagnement des élèves en difficulté. Nous servions en tant que personnel d'appui et avons le travail de mener des entretiens cliniques et de participer aux conseils de disciplines afin de rencontrer en entretiens des éventuels cas qui poseraient des problèmes au corps enseignant. L'objectif étant de trouver dans cet environnement rempli d'adolescents au moins un qui correspondrait aux critères d'inclusion de cette étude.

C'est dans ce cadre que nous rencontrions l'élève Ryan qui allait devenir notre deuxième cas clinique ; lui dont les critères correspondaient aux critères d'inclusion de l'étude.

4.8. CONSTITUTION DE L'HISTORIQUE DES CAS

La rencontre avec les participants de l'étude est en elle-même une partie importante de ce travail de recherche. Il s'est d'abord agité de l'histoire de la rencontre avec Oli notre cas zéro, c'est bien lui et son histoire qui nous menait progressivement vers le désir de mieux comprendre les impacts de l'absence du père chez l'adolescent. Avec Ryan, l'année qui a suivi, il était question d'observer le même phénomène dans un autre environnement celui de l'école.

4.8.1. CAS ZERO : LE PATIENT OLI

Ce n'est pas dans le contexte de mentorat que nous avons rencontré le cas Oli. Il s'agit d'un jeune garçon à ce jour âgé de 18 ans, qui est orphelin de père depuis ses 2 ans, qui est aîné d'une fratrie de deux enfants de parents et de grands-parents issus de la région de l'Ouest Cameroun.

En effet, c'est le jeune petit-fils aimé des parents de sa maman. C'est en juillet 2017 que nous le découvrons vraiment lors d'un festival des Jeunes Pour un Monde Unis (JPMU) du mouvement des focolaris. Membre actif de la branche jeune de ce mouvement de l'Eglise catholique dont ses grands-parents sont aussi membres ; c'est tout naturellement qu'il se crée un contact entre cet adolescent et nous.

Le jeune Oli, malgré un certain enthousiasme et une joie de vivre, a du mal à s'intégrer dans les activités de ce Festival auquel il n'est pas habitué. Mais surtout ne se dirige spontanément que vers des adolescents plus âgés que lui.

De corpulence plutôt enjouée, le jeune garçon se fait remarquer par un besoin constant de se retrouver avec ses aînés considérant que les plus jeunes de son âge ne font rien d'intéressant à son goût. Un appétit pour la chaleur de la camaraderie qui ne passera pas inaperçue aux yeux du jeune étudiant en psychologie curieux que nous sommes. C'est pendant l'année scolaire 2019/2020 marquée par la pandémie du Corona virus que nous sommes dépêchés sur Douala pour accompagner pour une première fois le jeune garçon vers son examen de BEPC. Lui qui durant l'année n'a pas été très calme selon le rapport fait par sa grand-mère qui nous demanda notre disponibilité afin de jouer le rôle de grand-frère pour celui qui avait 15 ans à ce moment-là.

Il obtiendra cet examen mais manifestait déjà une énorme paresse et un grand désintérêt pour les cours de répétitions à domicile que sa mère payait, et trouvait toutes sortes de stratégies pour vite s'en débarrasser afin de jouer aux jeux vidéo dont il est grand fan avec son frère cadet. Ses résultats durant l'année n'étant pas bons, et sa situation disciplinaire préoccupante tant à

l'école qu'à la maison, sa famille décide de lui faire reprendre la classe 3eme cette fois-là dans la ville de Yaoundé dans un internat ; celui du collège Vogt.

Ancien élève de cet établissement il nous était facile d'y entrer et ainsi de continuer à avoir des échanges avec le jeune-homme dont les grands-parents avaient fait pour nous un jeune petit-frère à encadrer du moins dans une logique de conseils et de suivi à distance.

C'est véritablement après avoir été exclu une fois de plus mais cette fois-ci de l'internat du collège encore pour indiscipline que les comportements du patient Oli vont commencer à être bien plus inquiétants pour sa famille et surtout pour sa mère elle qui réside avec son frère cadet dans la ville de Douala.

Il faut les vacances de cette année scolaires 2020/2021 pour que naisse en lui l'idée d'un environnement moins stressant pour lui permettre de s'épanouir en dehors de l'internat et de la maison de ses grands-parents qui n'ont plus l'âge pour gérer un adolescent qui devient aussi virulent. Jusqu'à ce qu'il propose en accord avec nous à sa famille le projet de se faire suivre par quelqu'un qui pourrait le comprendre mieux que sa mère et ses grands-parents.

L'année scolaire 2021/2022 marquera donc le début de ce mentorat qui a deux volets par rapport au patient Oli. Dans les prérogatives données au chercheur par la famille du jeune homme, il fallait l'accompagner jusqu'en classe de terminale et son indiscipline devait être tempérée. Dans les buts du chercheur il y avait l'approfondissement de la compréhension du pourquoi de ce comportement anormal selon sa famille, et une tentative d'approfondissement déjà à ce stade de la déduction que ce comportement fut un effet de l'absence de son papa dans sa vie.

4.8.2. LE CAS RYAN

Le jeune Ryan est un garçon qui paraît timide aux premiers abords. Âgé lorsque nous le rencontrons de 18 ans, il est en classe de terminale A option Allemand, il avait un intérêt particulier pour la psychologie. Il nous suivait parfois dans d'autres salles de classe pour participer aux psychoéducatives.

Le jeune homme est de l'ère culturelle bété notamment Ewondo, et ne connaissais même pas son père celui-ci est « mort ». Selon lui il n'a jamais su qu'il en avait un car d'aussi loin qu'il puisse se souvenir il a toujours été avec sa maman. C'est le frère cadet mais le seul garçon d'une fratrie constituée aussi de deux, tout comme le patient Oli.

La particularité du patient Ryan c'est qu'il vit avec sa maman chez ses grands-parents dans le quartier NGOUSSO dans la ville de Yaoundé, et fréquente le lycée de Mballa 2. Résident de ce même quartier avec un ami après avoir fait une année dans le quartier NSIMEYONG ;

une observation en dehors de l'école devenait tout aussi possible pour nous. À croire qu'une force invisible nous rapprochait même géographiquement de nos cas cliniques même quand ce ne fut préparé.

Le patient Ryan est un garçon de taille moyenne et de corpulence fine, il est passionné de musique d'ailleurs était le président de la chorale du lycée pour le compte de l'année scolaire 2022/2023. Il avoue lui-même ne pas être le plus brillant de l'école mais se dit volontiers intelligent.

C'est un garçon qui n'a pas de problèmes disciplinaires alarmants, et qui ne commet pas de frasques susceptibles de lui créer de graves problèmes.

D'autres parts il vend ses paquets de « caramel » de manière discrète à ses camarades pour se faire un peu d'argent de poche. Lui-même dit : «ma mère n'a bien souvent pas l'argent donc si je ne fais pas ça je vais lire l'heure »

D'humeur généralement calme et chaleureuse c'est avec ces mêmes caractéristiques que le jeune garçon a évolué tout au long de l'année.

En dehors de l'établissement Ryan fait du sport le samedi matin, nous l'avons souvent vu rentrer du sport matinal, puis va vendre ce qu'il a surnommée « le nectar » qu'il prépare lui-même.

C'est aussi dans une logique de proximité que s'est déroulée cette investigation, cette exploration de la vie du cas Ryan qui n'hésitait pas à nous proposer des parties de jeux vidéo à domicile les weekends pour se détendre et continuer d'échanger sur des sujets qui lui semblaient être importants.

C'est donc avec très peu de réserve ayant aussi exploré le champ familial du jeune garçon que nous pensons avoir récolté un maximum d'information en liens avec nos objectifs de recherche qu'il a fallu analyser ainsi que la dynamique transférentielle tout aussi présente dans ce cas, toute interaction impliquant une dynamique transférentielle en psychologie clinique.

4.9. TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES

Le choix du type d'analyse de contenu, comme le choix du type de collecte, est subordonné aux objectifs de la recherche et à la formulation théorique (Blanchet & Gotman, 1992). Pour Paillé & Muchielli (2012, 2013), la recherche qualitative de terrain est une aventure, et les moments où elle fait intervenir les opérations systématiques d'analyse des matériaux recueillis en sont toujours des temps forts. Plusieurs types d'analyse qualitative passent par une certaine forme de thématisations de leur corpus, donc par la dénomination de thèmes. C'est le

cas de la « délimitation des thèmes » dans l'analyse phénoménologique géorgiennes ou de la « codification initiale » dans l'analyse par théorisation ancrée.

Il existe en sciences humaines et sociales une multitude de méthode d'analyse de contenu qui peut s'appliquer aux études qualitatives. En tenant compte de l'aspect pragmatique des expériences vécues durant le travail de terrain de cette étude, et après de longues lectures sur les différents types de méthode, l'analyse phénoménologique pragmatique est celle qui a été choisie dans l'analyse de ce travail de terrain. C'est en lisant Engberink, Clary, Lognes, Michel & Bourrel dans leur article conjoint sur la méthode phénoméno-pragmatique, que la compréhension de cette méthode nous paraît accessible.

4.9.1. Présentation De La Technique d'Analyse Choisie

Pour nos auteurs, l'analyse phénoméno-pragmatique, est : « une description prenant en compte l'ensemble des données incorporées dans le matériau pour une compréhension holistique de l'expérience vécue. » Ce qui veut dire une description empirique du phénomène étudié, à base des données récoltées pour une compréhension d'ensemble. Cette méthode est fondée sur la réduction phénoménologique de Husserl (1963). La portée pragmatique est de deux ordres : descriptive et organisationnelle. Pierce, considère qu'un concept n'acquiert sa validité que si : « tous ses effets » sont retrouvées dans la pratique c'est-à-dire dans l'expérience vécue. C'est cela même qui constitue le postulat du pragmatisme. La transformation pragmatique de l'approche phénoménologique vient de la prise en compte des contenus inscrits dans le verbatim. Le langage aussi est analysé non pas en tant qu'élément linguistique codique en soi, mais en tant qu'expression orale signifiante dans un contexte d'énonciation particulier qu'il faut aussi décrire. La pragmatique ayant pour objet le sens des énoncés l'analyste pragmatiste accorde généralement une importance particulière à un énoncé à la première personne (je) ou à la troisième personne (on, nous) ou aux contextes d'interactions sociales (positionnement des acteurs en situation). En réalité la méthode d'analyse est semiopragmatique, car elle utilise tout ce qui fait signe. Et c'est dans cette optique que se déploie ce travail, en considérant tout comme signe, jusqu'aux manifestations comportementales des cas étudiés. Elle utilise tout ce qui fait sens dans le matériau d'analyse pour informer le chercheur. La méthode semiopragmatique amène ensuite la possibilité d'un ordonnancement logique des catégories obtenues. La sémiotique de Pierce, théorique des catégories obtenues. La sémiotique de Pierce, théorie des catégories universelles au nombre de trois (qualité, fait et loi), en définissant des relations entre elles a priori, offre cette possibilité. La catégorie conceptualisante présuppose celle des faits, qui présuppose celle des sentiments dans une

organisation englobante. C'est la catégorie conceptualisante qui pilote le sens, dégageant la logique interne du phénomène étudié.

Cette approche formelle n'enlève rien à la logique d'émergence des données, à la découverte de catégories nouvelles, mais elle permet de les mettre en ordre en considérant qu'elles ont été verbalisées dans un certain contexte sur la base de la relation que le sujet entretient avec ce qu'il a vécu, au moment où il parle. Ceci justifie, une catégorisation propre qui sera utilisé sous forme de thèmes. En réalité, créer un ordonnancement dans les verbalisations en les catégorisant a permis de saisir de manière bien plus vive les niveaux d'expériences de vécu des patients.

Deux tableaux expliciteront cette approche et en dégagerons les principes d'utilisation dans ce travail. Le tableau 1 présentera le modèle de catégorisation conceptuel de Pierce ; et le deuxième tableau présentera quant à lui, la succession d'étapes dont l'analyste peut se servir. Ce dernier expose la démarche analytique semiopragmatique décomposée en étapes successives de manière didactique. L'analyste expérimenté peut réaliser certaines étapes de manière simultanée. Cette liste permet de dégager trois moments distincts. Le premier est l'identification et la classification thématique qui répond aux questions : « qu'est-ce qu'il y a dans le texte ? » « De quoi parle-t-il ? » Le deuxième moment est plus réflexif et démarre le moment interprétatif, il répond à la question : « Qu'est-ce qui dans ce qui est repère, semble le plus pertinent par rapport à l'objet de la recherche et quels liens entretiennent-ils pour constituer des catégories ? ». Le dernier moment procède d'une mise en ordre intégrative passant des catégories obtenues à la généralisation ; il répond à la question : « Quelles relations entretiennent ces catégories entre elles faisant émerger un sens cohérent synthétique ou une théorie ? ».

Pour mieux comprendre les catégories qui se présentent dans la conception phénoméno-pragmatique, commençons par comprendre la première catégorie qui vient de la phénoménologie husserlienne dans sa conception de donnée originaire, avec la notion de présence de l'objet. La présence est : « ce qui est là », inanalysable, un ton, une ambiance, une atmosphère, une esquisse de forme. A ce moment de la saisie phénoménale au stade de la présence, stade pré-représentationnel, il y a un mouvement de l'esprit vers l'objet de cette présence qui doit se comprendre comme une ouverture au champ des possibles et à l'altérité. Cette présence pousse à la représentation qui va se construire à partir des catégories de l'expérience vécue.

La première catégorie donc décrit ce qui se présente à l'esprit tel qu'il est, « qui saute aux yeux » dit Pierce, cette première catégorie est celle de la « présentité » ou « immédiateté » c'est celle de qualité de l'émotion, du « sentiment »

La deuxième est la catégorie de l'expérience, dans sa dimension phénoménale de lutte interne, d'opposition activité/passivité. C'est la dimension des « mises-en-acte », des mises à l'épreuve, de la réflexivité intersubjective.

La troisième est la catégorie de la loi, des principes et des « habitus ». Ces trois traits de la phénoménologie peircienne sont en résonance parfaite avec les caractéristiques principales de l'approche phénoménologique husserlienne : on retrouve l'épochè dans la priméité, l'intentionnalité et la réflexivité dans la secondéité le processus de sélection de l'essence dans la troisième catégorie par la médiation des deux autres.

Ici on voit qu'on peut raccorder la maxime du pragmatisme comme moment de l'incarnation des catégories avec prééminence du rôle de la secondéité l'expérience dans lesquelles elles s'incarnent en soulignant fortement que si les catégories sont formellement ordonnées par des relations de présupposition, elles sont aussi autonomes. La secondéité, c'est le moment de la confrontation des concepts avec le réel dans une action sur le monde qui livre une vérité située. La secondéité est aussi le moment dans lequel la richesse du monde conceptuel mental qui redescend de la tiercéité contribuant à lui donner sens. C'est le moment où la phénoménologie pragmatique trouve sa dimension heuristique.

4.9.2. Disposition Des Tableaux d'Analyse

TABLEAU 3 : Classification des catégories selon le modèle de Pierce

Catégorie de la loi, principes, concepts et théories. (catégorie de la tiercéité [3])	Catégorie des faits, actions, constats, expériences... (catégorie de la secondéité [2])	Catégorie de la qualité, sentiments et émotions... (catégorie de la priméité [1])
Thème 1 : La dynamique familiale. <u>Sous-thème 1</u> : la position dans la famille <u>Sous thème 3</u> : les relations objectales	<u>Sous- thème 2 (THEME1)</u> : - les interactions avec les parents	Thème 4 : Les dynamiques relationnelles <u>Sous-thème 1</u> : les liens avec les pairs <u>Sous-thème 2</u> : les relations amoureuses.
	<u>Sous-thème 4 (THEME 1)</u> : - les implications d'autres	

<p>Thème 2 : L'identification et les modèles d'identification</p> <p>Sous-thème 1 : les repères identitaires de l'enfance</p>	<p>membres de la famille, grands-parents oncles et tantes.</p>	
<p>Thème 3 : Les assises narcissiques</p> <p>Sous-thème 1 : l'estime de soi</p>	<p><u>Sous-thème 2 (THEME 2) :</u></p> <p>- choix des modèles d'identification masculins.</p> <p>Sous-thème 2 (THEME 3) :</p> <p>- l'affirmation de soi</p>	

Une précision à noter, est que le tableau ci-dessus, procède du relevé des thèmes des entretiens et des observations cliniques ainsi que de l'échelle d'affirmation de soi. Néanmoins ; certains thèmes et sous thèmes peuvent se retrouver dans d'autres catégories en considérant que les affects accompagnant telle ou telle action, peuvent avoir été verbalisées.

Ce travail met l'accent sur l'expérience du vécu de l'absence du père chez l'adolescent garçon, dans un contexte de monoparentalité. La recherche ici permet l'accès à ces vécus saisis à travers les observations et les entretiens.

TABLEAU 4: Les étapes de l'analyse semiopragmatique

1- Transcription des enregistrements mot à mot (verbatim)
2- Prise en compte des différents éléments de contextualité préexistants.
3- Lecture flottante de type intuitif
4- Lecture focalisée.
5- Découpage des unités de sens et thématisations

6-	Repérage des éléments significatifs textuels et contextuels et mise en lien pour une catégorisation par comparaison constante.
7-	Caractérisation des catégories obtenues selon les catégories de Pierce
8-	Organisation du sens à partir d'un ordonnancement logique
9-	Production d'une proposition générale synthétique.

CHAPITRE 5. : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

5.1. PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

Nous présenterons sous forme d'anamnèse les historiques de nos cas cliniques en faisant des allusions sur les différentes expériences de terrain vécues.

5.1.1. Le Patient Oli

Oliver de son prénom est un jeune garçon d'environ 96 kg et d'environ 1m80 d'envergure. Il est l'ainé de deux années de son jeune frère Davis et tous deux sont orphelins de père depuis 2008. La présentation de ce jeune homme, notre cas zéro comprendra une anamnèse, et une tentative de description approfondie de ces nombreuses occurrences comportementales observées. Les données des observations liées à l'étude de ce cas clinique seront présentées par la suite.

De retour de ses vacances au village avec ses grands-parents maternelle ; c'est très excité que le patient Oli rejoint l'appartement de NSIMEYOMG heureux découvrir un nouveau cadre pour l'année scolaire 2021/2022 au collège Vogt après une année précédente dans le dit établissement en tant que résident interne. Le fait est que cette nouvelle année, dans cette nouvelle configuration de location de son propre espace ouvre déjà à ce dernier une perspective de moins de pression et moins de règles avec lesquelles il a manifestement des problèmes étant donné ses récentes exclusions les deux années précédentes.

Le patient Oli, est donc jeune, et est orienté en classe de 2ND sciences économiques et sociales (SES). Il est curieux et ses hobbies sont le football et la musique. Il se considère comme le grand-frère de tous ses camarades avec la hantise du redoublement de la classe de 3^{ème} et son envergure en termes de poids et de taille qui font de lui tout de suite un élément remarquable.

Pour le patient Oli l'image qu'il renvoie est donc très importante surtout dans l'environnement « vogtois » et donc, nous demande de l'accompagner pour qu'il fasse des achats de rentrée : (chaussures, montres, lunettes...) il avouera plus tard que les lunettes lui donnent un aspect de garçon sérieux et intelligent.

Sérieux et intelligent c'est ce que notre cas pense de lui dès le début d'année et donc entame les premiers examens malgré notre suivi avec beaucoup de suffisance et obtient une mauvaise note.

Sur le plan alimentaire, il aime se faire plaisir et ne supporte que très difficilement d'avoir faim sans avoir à manger tout de suite. Avec un grand appétit qui frise la gloutonnerie il ne se prive pas de se servir plusieurs fois tant qu'il n'est pas rassasié.

De plus, sur le plan relationnel, Oli considérait très peu de personnes comme ses amis, la plupart du temps les personnes qu'il considère sont loin d'être des personnes brillantes sur le plan des résultats scolaires. Il dit souvent en rigolant : « je suis souvent bête, mais mes amis exagèrent... peut-être c'est pour ça qu'ils sont mes amis. Ils me font trop rire. ». Oli passe ses pauses avec les élèves de l'internat généralement, qu'il considère comme sa vraie famille, c'est d'ailleurs certains d'entre eux qu'il nous présentait. Ils partagent en effet une grande passion pour le football et la musique. Dans ses représentations, Oli pense que faire partir de la bande des internes dont il a été exclu lui donne un certain charisme. Il se sent bien lorsqu'ils commettent des frasques et est admiratif de tous les gens qui font le désordre en salle de classe. Il disait par exemple que : « Les gars qui font rires en classe sont trop free. Ils n'ont pas peur, c'est ça qui est bien quand tu es désordonné. »

Seul, Oli se sent « perdu » selon ses dires. Il nous dit très souvent : « Quand je suis en classe, je suis partout sauf avec le professeur, tout ce qu'il dit ne me concerne pas. ». « Je sens que je n'appartiens pas au monde des gens qui font l'école... ».

Il a développé une attirance particulière pour une fille d'une autre classe de 2nd et en parle tout le temps : « C'est comme si je lui plais aussi mais je ne suis pas sûr de lui faire de l'effet vraiment. Parce que quand elle passe au couloir elle marche seulement avec les gars qui ont l'argent. On se dit bonjour mais je n'ose pas vraiment parler avec elle. Je ne sais pas si elle va me trouver bête. Et en plus quand elle va apprendre que je suis parmi les derniers de ma classe elle va bien se moquer de moi. »

Lorsqu'il parle de sa famille, c'est souvent pour en faire de l'humour, en imitant la gestuelle de son grand-père lorsque celui-ci était en colère. Il dit aimer beaucoup ses grands-parents mais ne voit pas l'utilité ni de le leur montrer ni de le leur dire. Pour lui il ne faut pas le faire sinon il se sentira vulnérable.

Sur le plan des habitudes addictives, on peut aisément dire que tout ce qui est distraction est le domaine préférentiel du patient Oli. Il est en effet très doué pour les jeux vidéo et décide d'en faire son domaine de prédilection si bien qu'il met au défi toutes les personnes qui passent par la maison y compris des gens plus forts que lui. S'il perd un match de foot sur console de jeux, il recommence jusqu'à ce qu'il gagne. Il va jusqu'à parier de l'argent et dit souvent : « Je peux jouer comme ça mais quand on met l'argent en jeu, la pression augmente, et je deviens plus fort. » Il en va pour cette matière d'argent, des paris sportifs qu'il n'hésite pas à faire à temps et contre temps. C'est d'ailleurs comme ça que finissait très souvent son argent de poche.

Plus tard, nous découvrons que cette affaire d'argent était un lieu de la vie du patient Oli qui méritait plus d'attention parce qu'il en faisait une fixation, une obsession presque. Il disait : « Gars quand tu as les Do tu es un roi. Je sens que si dans ma vie je n'ai pas beaucoup d'argent je risque me suicider. » En effet il lui arrivait de voler de l'argent à son grand-père et il trouvait une explication pour cet acte en disant : « Il aime souvent trop faire comme s'il n'a pas d'argent alors qu'il est très riche. Normalement l'argent qu'il a maintenant ça doit être pour moi et mon petit frère parce que ses enfants sont déjà tous en haut... »

Bien plus, Oli prenait bien plus de temps à l'entretien de son apparence, le choix de la chaussure qu'il va mettre, le parfum et les lunettes, pour lui il était hors de question d'aller à l'école sans se sentir très beau. Le moindre petit bouton sur son visage était vécu comme un malheur. Ainsi il achetait très souvent des crèmes pour les cheveux, pour le visage...etc.

Il faisait de l'humour sur toutes les attitudes de ses professeurs, particulièrement son professeur de français cette année-là. Il le trouvait drôle du fait de sa voix fine et de son français qu'il voulait soutenu. C'est d'ailleurs sur des phrases d'un certain niveau de langue qu'Oli s'attardait pour refaire à la maison, lorsque nous étions deux les mimiques de toutes les phrases qu'il avait retenu.

Sur le plan de l'engagement personnel dans les tâches ménagères et scolaires, la volonté d'Oli de bien faire était assez perceptible dans ses désirs et ses engagements verbaux ; dans la pratique, il n'en était généralement que le contraire. Il lui était extrêmement difficile de prendre le temps pour le travail quel qu'il soit, vaisselle, ménage ou lessive pour les tâches ménagères ; et études pour le travail scolaire. Il fallait beaucoup de pression et de menaces pour que ces choses soient faites, il fallait encore plus de temps pour qu'elles soient bien faites. En général, après trente minutes de lectures de ses cours, il disait qu'il avait terminé de travailler. Des questions sur le cours apparemment lu révélèrent qu'il avait survolé les lectures, juste pour s'en

débarrasser. Paradoxalement, il éprouvait beaucoup de peines et se mettait très en colère contre lui-même quand il voyait les résultats de sa paresse, si bien qu'il se proposait lui-même des sanctions parfois très sévères comme se priver de nourriture pendant des jours, mais comme pour le reste, de la décision à la réalisation, il y avait tout un monde à traverser, et c'est ainsi qu'il allait de frustrations en frustrations malgré les encouragements de tout son entourage. Il disait par exemple : « Parfois j'ai la sensation de n'être bon à rien. Comme si tout ce que je faisais énervait les gens. Je me demande souvent si je meurs qu'est-ce qui va se passer ? Je sais que certaines personnes vont pleurer, mais après ça va passer n'est-ce pas ? »

Il nous a été possible à plusieurs reprises d'observer le seuil de tolérance à la frustration d'Oli dans des expériences qui allaient de nos interventions sévères jusqu'aux sanctions données à l'établissement et même pendant des moments de disette où son argent de poche n'était pas suffisant. Pendant une soirée où il avait joué et avait perdu, il se permettait encore des paroles irrespectueuses envers l'ainé avec qui il a joué. Une bagarre éclatait parce qu'Oli ne souhaitait pas être réprimandé. Vers 1h du matin, pour donner suite à cette scène il s'enfuit pour la maison de ses grands-parents. Une fugue qui ne manquera pas de saisir l'attention du chercheur en nous. Une autre fois lors d'un déplacement de quelques jours nous l'avions confié à un ami, de retour après quelques jours grande était notre surprise de constater qu'il n'était pas aller à l'école et pour toutes raisons, il disait être fatigué d'une école où l'on fait des efforts mais on a obtient pas de bons résultats. Il déplorait ainsi ses résultats de la deuxième séquence dont il avait déjà eu un aperçu. Il disait : « moi j'ai déjà dit que l'école ce n'est pas pour moi. Il est inadmissible que je travaille dur mais je n'atteins même pas la moyenne. » Il le disait en jetant son regard très loin. L'école buissonnière avait vraiment été un souci avec Oli ce que confirment les heures d'absence dans son bulletin de fin d'année, et ses problèmes de notes toute l'année. En s'acheminant vers la fin, il demandait un répétiteur à ses grands-parents afin de relever ses notes ayant compris que son admission en classe supérieure allait se jouer au dernier trimestre. Le répétiteur, un jeune étudiant en économie, doué car ayant fait la série d'Oli au secondaire et continue à l'université. Après la première séance Oli avait déjà son idée en tête puisqu'il n'arrivait plus à rien. C'est alors qu'il dit au répétiteur : « tu perds ton temps je ne comprends rien. » Très peu assidu pendant les cours, le répétiteur se plaindra du manque de sérieux d'Oli lui-même ayant tenté à plusieurs reprises de le motiver.

5.1.2. Le cas Ryan

C'est au premier trimestre de cours au lycée de Mballa 2 durant l'année scolaire 2022/2023 ; que nous présentions le projet aux élèves de classes de premières et de terminal du lycée de Mballa 2, il s'agissait d'initier ces jeunes ados à la compréhension de ce que l'on pouvait entendre par troubles psychologiques, et soutien par rapport à ceux-ci. Dans ce projet, il était question de sensibiliser sur différents thèmes et de recevoir en entretiens tout élève qui voudrait parler d'une difficulté en lien avec ces problèmes.

Après les congés de Noël, le thème des blessures émotionnelles entre autres, d'abandon, de rejet, d'humiliation, d'injustice et de trahison fut passé dans les différentes salles de classe, et les réactions à ce thème furent nombreuses. Parmi elles celles du jeune Ryan en classe de terminale A option chinois qui nous a approché après nous avoir suivi dans d'autres salles de classe pour réécouter ce thème.

Il n'a pas été difficile de se rendre compte de ce même élève qui nous suivait et qui finalement demanda à nous rencontrer. Lors de ce premier échange, rapidement beaucoup de questions furent abordées, notamment : « est-ce qu'il est possible de se sentir mal par rapport à l'abandon de son père ? » Cette question de l'élève Ryan nous intriguait et nous poussait à développer un peu plus sur le sujet. Au bout du premier entretien il s'est avéré que, Ryan est un élève assez stable qui pense souvent au fait que son père a été absent dans sa vie mais qui ne s'y attarde pas forcément.

En effet, de taille plutôt moyenne, 1m77 environ, Ryan est un jeune garçon plutôt mince au teint noir.

Sur le plan personnel, c'est un garçon qui s'intéresse aux personnages de bandes dessinées qui ne sont pas généralement « normaux », comme il aime à le dire lui-même : « être normal c'est un peu banal. » Il aime s'instruire sur les choses de la vie, et est passionné de philosophie. Il déclare d'ailleurs que : « c'est l'un de mes meilleurs cours, parce que ça demande de réfléchir. » Il ne se trouve pas extrêmement brillant mais ne remet pas en cause sa capacité à bien réfléchir. Il dit lui-même : « je n'ai pas les meilleures notes, mais ce n'est pas ça qui m'empêchera d'avoir mon examen. »

C'est dans ce même sillage de lucidité que Ryan analyse le comportement de tout son entourage allant de l'environnement familial, jusqu'aux enseignants à l'école en passant par ses camarades. Il dit à ce propos : « Je commence à croire que la psychologie est mieux que la philosophie, parce que j'aime d'abord comprendre le comportement des gens, c'est pour ça que j'observe beaucoup. »

Ryan a une sœur aînée, ils sont deux à sa mère et à son père. Il vit avec sa maman, chez ses grands-parents au quartier NGOUSSO de Yaoundé, dans les alentours du lieu, dit carrefour hôtel le paradis.

Ryan explique qu'il a connu son père vraiment assez tard dans sa vie, et que d'aussi loin qu'il se souvienne il a toujours vécu avec sa mère et pratiquement toute la grande famille parce que dit-il : « Je vivais avec ma mère certes, mais nous étions très nombreux dans cette maison, il y'avait les enfants de mes oncles, de mes tantes, et c'est chacun qui s'occupait un peu de ses poussins. » Il déclare que : « Je n'ai jamais vraiment eu de problèmes avec le fait que mon père ne soit pas la parce que ma mère se chargeait vraiment de tout. Elle s'est toujours battu, et nous le faisait comprendre ma sœur et moi au point de nous donner l'ordre de faire comme si nous n'avions pas de père. Ma mère était très sévère donc quand elle décidait quelque chose nous étions contraints de nous exécuter, sinon c'était la bastonnade. » C'est avec un brin d'humour et beaucoup de sérénité que Ryan parle de son père qu'il a souvent rencontré mais avec qui il ne partage vraiment rien de concret.

Ryan explique par la suite que : « C'est peut-être quand avec les camarades on fait des débats sur les parents et surtout les papas, que je sens que je n'en ai pas eu un et que je n'ai pas la même chance que les autres de discuter avec leurs pères. Parce que aujourd'hui adolescent, il y a bien des questions dont je voudrais avoir des réponses et dont seul un père peut avoir les bonnes. » « Mais bon, ce n'est pas grave c'est la vie. C'est vrai que quand il y a réunion des parents et que je sais que ma mère ne sera pas là, j'espère que miraculeusement mon père viendra mais jamais ; et quand on me pose la question de savoir où sont mes parents je ne peux que parler de ma maman, et les surveillants posent toujours la même question qui m'énerve ; et ton père alors ? »

Sur le plan relationnel, Ryan est très attachant et assez aimé, surtout des filles, parce que c'est un garçon très maniéré, il aime le football mais se refuse d'y jouer beaucoup car il trouve ça très salissant. C'est dans le même sens qu'il n'aime pas la bagarre, il dit que : « c'est inutile de vouloir montrer sa virilité avec la force ». Il nous a avoué en rigolant une fois que : « Je prends souvent tellement de temps à la douche que parfois mes cousines Wanda sur moi. ».

Il est le chef de la chorale du lycée, et ne respire que pour son amour de la musique. Dans un exercice donné dans leur salle de classe, il était question pour les élèves d'écrire trois mots qui symbolisaient ceux à quoi ils pensaient le plus, sur son bout de papier, il y avait musique au tout début. Il chante à chaque fois qu'il en a l'occasion avec ses compagnons de la chorale, naturellement constituée de filles en majorité. C'est ainsi qu'on peut le voir souvent pendant les pauses deux jeunes filles à ses bras, se baladant dans le campus du lycée.

Passionné par les jeux vidéo, Ryan l'est aussi, mais ne fait pas de fixation sur la victoire, au contraire il fait des blagues sur le fait qu'il ne soit pas très doué alors que la console de jeu est chez lui la plupart du temps.

Issu d'une famille très modeste, Ryan sait qu'il a besoin d'argent dans sa vie, et de manière autonome a commencé à faire et à vendre des caramels dans l'enceinte du lycée. Cette pratique est proscrite, mais Ryan coure le risque en s'assurant d'être discret et fonctionne avec un réseau de bouches à oreilles.

Du reste, Ryan a la confiance de l'administration et n'a pas l'impression de souffrir outre mesure, même s'il aurait aimé avoir de meilleures notes. Il avoue que le changement entre le collège qu'il a fréquenté pendant ses premières classes du secondaire, et le lycée est de grande envergure tellement le suivi du lycée est laxiste selon ses dires.

De ces deux présentations, il peut ressortir des différences de traits, et de manifestations comportementales évidentes, mais ce qui semble évident peut cacher bien des choses c'est ce que laisse croire cette phrase de Joubert (1800) lorsqu'il dit : « Rien de ce qui se prouve n'est évident ; car ce qui est évident se montre et ne peut pas être prouvé. » Il faut passer par l'analyse des données, recueillies, observées, transcrites, relevées, afin de saisir la pertinence de cette enquête, et de ces expériences.

En effet, les principaux éléments des données recueillies sont présentés à partir de l'histoire des deux (02) adolescents de la recherche qui sera organisée plus tard pour une meilleure appréciation des mécanismes et processus psychologiques en jeu.

L'analyse de ces processus, avec l'approche avec une orientation interprétative psychanalytique est la suite de ce travail.

5.2. ANALYSE DES DONNEES

Le sens des théories explicatives sur lesquelles se basent ce travail de recherche est justement de créer une base d'analyse. Il s'agit dans cette sous partie, de tenter déjà des compréhensions de tel ou tel comportement, il s'agit de comprendre pourquoi telle ou telle affirmation de nos cas cliniques, mais surtout il s'agit de faire correspondre ces analyses à des théories et des réalités qui peuvent expliquer davantage le sens de ces vécus. Cette démarche analytique se fera sur la base des thèmes et sous thèmes qui ont été nos guides dans la collecte des données notamment en ce qui concerne les observations cliniques et les entretiens. L'analyse choisie, vient contribuer ici à la construction du sens de ce vécu par nos cas cliniques, mais aussi en tant qu'il sera interprété à la lumière de théories psychanalytiques.

Une recherche en sciences humaines et sociales est toujours une aventure. La recherche qualitative de terrain, en particulier, comporte de nombreuses inconnues, car ses opérations ne sont pas aussi prévisibles que, disons, une recherche expérimentale. (Pierre Paillé, Alex Muchielli 2012).

5.2.1. La dynamique familiale

Dans l'ensemble des liens qui relient l'adolescent garçon à sa famille, il y a la position qu'il occupe dans la fratrie. Ce qui nous paraît intéressant comme premier point à souligner, c'est que nos deux cas cliniques s'avèrent être les premiers nés garçons de leurs fratries. Oli est le frère aîné et en réalité son frère cadet le suit de très près avec seulement deux années d'écart. Celui-ci s'avère donc être le compagnon de jeu préféré de son frère ; pratiquement le seul. [2] Ils vont être le plus souvent ensembles et jouer à des jeux divers dans l'appartement de leur mère, et Oli dira : « je suis sûr que si mon frère n'était pas là j'allais devenir fou quand j'étais à douala, déjà que maman ne voulait pas qu'on sorte... » [1] [2]. Ce sentiment exprimé, par le cas Oli, décrit une sensation d'enfermement, qui était atténuée par la présence de son jeune frère qui était pratiquement son unique compagnon de jeu. Le cas Ryan dans ce sens, dira : « je ne me suis jamais vraiment senti seul, nous étions nombreux dans la maison familiale, les enfants des oncles des tantes, beaucoup de ma tranche d'âge ; donc je pouvais jouer à longueur de journée avec eux. » [1] [2]. De même classé dans la catégorie des sentiments, on peut aussi classer ce verbatim dans la catégorie des faits, le cas Ryan décrit une situation un fait, il a eu plus de compagnons de jeux. Il était entouré.

Dans la dynamique familiale, et précisément ce contexte, celui de la monoparentalité, la relation à la mère est un élément particulièrement important. Des questions ont été formulées dans ce sens. Ryan disait : « Ma mère me faisait très peur quand j'étais enfant, même pendant toute ma croissance, elle ne rigolait pas avec la bastonnade. Par exemple, elle avait une règle, quand elle rentrait du travail à 16h chaque jour de la semaine, je devais déjà être propre. Sinon je me faisais bien fouetter. » [3] [2] [1] C'est sur un ton d'humour, que Ryan raconte cet épisode avec un brin de nostalgie. Cette affirmation vient aussi se situer dans la catégorie des lois et théories mais aussi dans la catégorie des faits et expériences. On peut ajouter le sentiment de peur décrit par Ryan, qui fait passer ce verbatim aussi dans la catégorie des sentiments. En ce qui concerne Oli, il a eu beaucoup de peine à décrire cette relation, mère-fils lui-même dira : « C'est un peu compliqué, moi j'aime beaucoup ma mère, en même temps je n'ai pas trop envie de l'aimer, c'est un peu bizarre, je ne sais pas si ça se comprend. En fait je n'aime pas quand

elle me gronde c'est ma maman a moi, mais parfois quand elle est fâchée c'est comme si on est plus proche. » [1] Ici c'est un sentiment ambivalent décrit, avec de la peine mais décrit quand même. Oli est dans une logique ambivalente entre le conflit et l'amour pour sa maman. On lit ici toute la mécanique décrite par S. Freud dans le stade anal, avec le plaisir ressenti par l'enfant dans la souffrance de l'objet aimé. Un point de comparaison permet de souligner que de l'autre côté Ryan parle de sentiment de crainte de sa maman, Oli lui, insiste sur l'ambiguïté de sa relation avec sa mère. Il dira d'ailleurs lorsqu'il sera interrogé par rapport à un possible remariage de sa mère : « Je ne peux même pas accepter de la voir avec un homme, ça me paraît tellement bizarre. » [1] l'expression d'un sentiment toujours un peu plus confus, qui peut laisser penser que sur le plan de la relation symbiotique mère-enfant définie par Mahler la séparation et l'individuation n'ont pas été bien accomplis.

5.2.2. Identification Et Modèles Identifications

Selon Cannard (2019) : « Définir l'adolescence n'est pas chose facile. En tant que psychologue du développement, je la définis comme la période entre l'enfance et l'âge adulte. Cependant, ce n'est pas juste une période de transition qui s'étire de plus en plus au fil des siècles. L'adolescence est une période de réorganisation majeure signe de maturation, qu'elle soit cérébrale, sociale ou psychique. » Dans ce processus de maturation, la recherche de l'identité propre prend une place très importante. Ainsi, ce long processus d'identification passe par différents modèles d'identification. Le cas Oli, ayant perdu son papa à l'âge de deux ans a eu à dire : « Je ne suis pas sûr que ma mère peut me comprendre. Comment une femme peut d'abord comprendre un homme ? » [1]. Pure expression du sentiment d'incompréhension, ce qu'Oli exprime peut ouvrir à la compréhension d'un manque de modèle d'identification. Ryan lui s'exprime sur ce thème en parlant de son entourage proche il dit : « mes oncles ont toujours été des modèles pour moi. Ils me parlaient de tout et de rien, même quand j'avais des aventures avec des filles je pouvais demander conseil vue qu'ils n'étaient jamais loin. » [2] Cette expression des faits entre dans la catégorie deux. On peut comprendre que Ryan a eu autour de lui des hommes auxquels il pouvait s'identifier.

Dans une logique comparative on peut voir un entourage masculin fort chez Ryan et une absence de cette même présence chez Oli. Plus loin, autour d'Oli les hommes présents sont principalement le grand-père, son petit frère, et le mari à sa tante. Oli éprouve beaucoup d'admiration pour le mari de sa tante d'ailleurs il l'appelle : « papa José » il estime que c'est un homme et un modèle parce qu'il est très riche. D'ailleurs Oli n'a eu de cesse de parler de papa José et de sa fortune il disait souvent : « Il me faut avoir l'argent comme papa José dans ma vie.

Il a peut-être trois voitures et pas n'importe lesquelles. Et surtout il travaille dans une grande banque. » [2]. C'est dans les possessions de son entourage qu'Oli trouve de l'admiration. Par exemple avec son grand-père la relation est particulièrement axée sur ce point. Oli dira : « Grand-père a de l'argent, même si parfois il fait comme s'il n'a pas. Quand je lui demande il me donne toujours un peu. Mais si tu fouilles les poches de ses chemises tu vas voir l'argent partout. » [2]. On pourrait voir ici un clivage de modèles d'identification chez le patient Oli. On pourrait conclure qu'il sélectionne finalement pendant son adolescence ses modèles d'identification sur la base de leurs avoirs, cette place étant restée vide durant son enfance. Ryan lui aussi a vécu dans la maison avec ses grands-parents mais la présence de ses oncles qui le fouettaient aussi semble lui avoir donné une pléthore de modèles d'identification. Bon nombre de personnes place la famille comme première cellule sociale, et de ce fait c'est elle qui donne à l'enfant ses premières influences, ses premiers modèles, et dans ce travail le constat de l'instabilité ou de la fragilité des modèles offerts au cas Oli, contraste avec la rigidité et la fermeté des modèles présentés au cas Ryan depuis son enfance [2] [3] on peut donc dans une logique classer ces faits dans notre analyse dans les catégories des faits et celle des principes et des lois.

5.2.3. Les Assises Narcissiques.

Les bases narcissiques sont naturellement un des thèmes qui a formé la grille d'entretien du travail sur le terrain, mais aussi sa grille d'observation. Le narcissisme en psychanalyse a été formalisé par Freud. L'amour de soi par soi, ou l'investissement libidinal que le Moi fait sur lui-même. Dans cette sphère, l'adolescent en quête d'identité, donc à la recherche d'un nouveau soi, a besoin de bases narcissiques stables et solides. Il devrait en avoir si les stades prégénitaux ont été dépassés et vécus avec succès. Oli racontait par rapport à lui-même cette histoire : « j'étais un enfant très capricieux quand je me souviens. Il y avait un jour je crois que j'avais sept ans, ma tante était venue nous rendre visite et elle avait un paquet. Sans la saluer je suis allé vers le paquet afin de le récupérer, quand elle m'a demandé de saluer d'abord. Moi j'ai refusé je voulais juste le paquet et comme elle refusait de me le donner ; j'ai commencé à pleurer au point de frapper mon front contre le sol, tellement fort que le sang avait un peu coulé, jusqu'à ce qu'elle me donne ce qu'elle m'avait gardé. » [2] Cette expérience d'Oli n'a pas qu'une valeur historique, elle témoigne d'une forte tendance à la manipulation, cette tendance qui pourrait s'être développée pendant les premières années de sa vie surtout pendant le stade anal que décrit Freud, il ne s'agit pas que du stade de la différenciation des objets, il s'agit aussi d'un stade

ambivalent dans lequel au travers de sa matière fécale, l'enfant peut soit punir l'objet aimé, soit le réjouir suivant qu'il peut se retenir ou pas.

C'est aussi le stade du développement de l'ambivalence sexuelle, les tendances masochistes et sadiques qui se vivent de manière forte, dans l'inconscient autour de l'ambiance identitaire du complexe d'œdipe. Il a été intéressant par la suite d'observer chez Oli son obsession pour son apparence. Le moindre bouton d'acné, ou la moindre petite tache sur le bras, le rendait vraiment triste. [1] On pouvait lire chez l'adolescent Oli des tendances obsessionnelles. Et lorsqu'il parlait de lui c'était toujours de manière péjorative. [2] Il disait : « moi je ne sais même pas souvent à quoi je sers, c'est moi qui fais toujours tout ce qui est mauvais. » [2] [1]. Nous pouvions lire une fragilité narcissique chez Oli, des assises narcissiques qui n'étaient pas solides si bien qu'un compliment à son endroit était vécu comme une flatterie ou un mensonge. [1]

5.2.4. Les Dynamiques Relationnelles.

Dans l'évolution d'un individu, la phase de l'adolescence est l'étape où les dynamiques relationnelles sont les plus vives ; du fait de la chute des premiers paradigmes installés durant l'enfance, à travers les changements pubertaires. Les amitiés prennent donc plus de place et ont une signification symbolique forte, du fait que la distance commence à s'installer par rapport aux parents. C'est ce que l'on peut déduire de ces mots de Jeammet (2002) : « Mais ce qui fait la vulnérabilité de l'adolescent peut être aussi sa chance. Cette fragilisation apportée par la puberté le contraint au changement et l'ouvre à l'influence des autres avec ses risques, mais aussi ses avantages. La prise de distance du milieu familial peut aider à rompre l'enfermement d'une enfance difficile et offrir d'autres alternatives que la fatalité de la répétition. C'est dire l'importance des rencontres et des réponses offertes par les adultes aux adolescents à cette période carrefour entre l'enfance et l'âge adulte, entre l'individu et sa famille, entre celle-ci et la société. »

Dans l'expérience sur le terrain et aussi au travers des entretiens cliniques, les univers relationnels des cas cliniques ont pu être cernés et ont révélés bien des choses. Le cas Oli, après observation, trouve naturellement une connexion avec des adolescents plus grands que lui [2], et ceux-ci lui offrent la sensation d'être grand, leur compagnie l'aide à se donner de l'importance, il dira d'ailleurs : (après un éclat de rire long) « Les gars-là ont souvent de ces aventures tu peux les écouter raconter leurs histoires toute la journée. Ils font trop rire. Il y a par exemple un gars, lorsqu'il raconte une histoire après le match il prend un accent bassa' a ; ça a le goût. ». Il faut noter qu'Oli aime prendre tout son temps lorsqu'il est avec ces amis [1].

D'ailleurs lorsque ceux-ci le surnomment ' le porc ' en rigolant, du fait de son poids, il réagit en souriant même s'il n'apprécie pas. [2], [1]. A l'école, Oli a une bande majoritairement constituée d'internes au collège Vogt. Il se sent bien dans son groupe et déclare : « Je ne sais pas si je peux déjà dire que je les aime Noor, mais c'est déjà comme ma famille, et en plus ils sont tous bêtes (éclats de rire) » [1] [3]. En outre, dans ces bandes d'amis, Oli avouera qu'il n'avait jamais vraiment été celui qui prenait les décisions, mais parfois il se trouvait que : « Gars CELO, grâce à l'argent tu peux tout faire. Tu te rends compte que parce que j'avais l'argent pour miser pour tout le monde dans mon équipe c'est pour ça qu'on m'a fait jouer ? » [2]. En dehors de ses amis, Oli a une cousine du côté paternel qu'il rencontre lorsqu'il va chez sa grand-mère paternelle et avec laquelle il aime bien parler. Il dit d'elle qu'elle est : « free ». « On ne lui parle pas n'importe comment, elle sort comme elle veut, elle aime la fête. Ce qui me plaît c'est qu'elle sait quand-même travailler quand il faut » [3].

Avec les adultes ce n'est pas la même dynamique. Oli se définit comme quelqu'un d'anticonformiste [3], mais qui n'aime pas être mal vu donc il fera vite ce que l'on lui demande, pour se débarrasser et pour qu'on ne dise pas qu'il a refusé de le faire. Sur le plan sentimental, Oli est de même généralement attiré par des filles plus âgées que lui. [3] Il donne la raison qu' : « elles sont plus matures. » C'est à peu près ainsi que sont régies les relations d'Oli.

En ce qui concerne Ryan, ses dynamiques relationnelles ont naturellement été marquées par plus de d'interactions. Du fait qu'il ait vécu une enfance avec autant de personnes autour de lui a donné une forme relativement équilibré à ses différentes relations. Lui-même dit à ce propos : « Là où j'ai grandi nous étions trop nombreux et chacun avait un peu son tempérament propre. Donc je n'ai pas peur de dire que je suis sûre que je peux vivre avec n'importe qui. » [2]

Dans ses amitiés, Ryan explique qu'il ne fait pas d'amalgame entre un ami et une connaissance. : « Moi je n'ai pas beaucoup d'amis, ceux que je considère comme mes amis ne sont pas nombreux mais ont beaucoup de valeur à mes yeux » dit-il d'un ton plutôt calme. [1] [3]. Une histoire que Ryan nous raconte pour illustrer ce propos est la suivante : « Au quartier, a part pour jouer au foot, je me rapprochais difficilement des autres garçons, je ne m'attardais pas trop sur eux... Mais il y'avait un gars qui me semblait différent des autres et qui était assez sérieux, c'est avec lui que j'ai développé des liens d'amitiés. Au point où, il m'avait branché avec sa cousine qui avait apparemment des sentiments pour moi... » Dit-il en riant. [2] [3]. On peut noter ici que Ryan fait un tri avant de se lier d'amitié avec des garçons de son âge, et ce tri semble être basé sur le critère du sérieux du vis-à-vis.

Sur le plan affectif, Ryan raconte ses quelques aventures amoureuses et dit : « depuis que je sors avec les filles, je n'ai eu que deux petites copines, et vraiment ces histoires sont

compliquées. Mais je me suis toujours efforcé d'être correct parce que j'estime que l'homme doit respecter la femme. » [3] [2]

Du reste, Ryan se sent très proche de sa grand-mère avec qui il a beaucoup de conversation sur la religion, et sur la vie. [2]

On peut remarquer chez ce dernier, une relative maturité dans ses relations et une capacité à ne pas se laisser entraîner plus qu'il n'en faut, même s'il avouera que : « je sais quand même que quand j'ai repris pour la première fois de ma vie une classe, c'était à cause de la mauvaise compagnie. Je ne m'étais pas entouré de gens qui aimaient l'école. » [2] [3]. On peut constater ici que cet adolescent considère que la mauvaise compagnie est celle qui l'empêche d'avoir de bons résultats scolaires. D'observation, il est possible de déduire que Ryan a une facilité à sélectionner ses amis y compris dans la chorale du lycée dans laquelle il s'investit et dont il est le président. En faisant une légère comparaison, il est possible de remarquer des différences fondamentales entre nos deux cas cliniques, en occurrence dans leurs relations. Ryan se rapproche des personnes dont le comportement est socialement admis. Oli, quant à lui, prend plaisir à s'entourer de personnes qui pourraient comme lui rencontrer des difficultés à s'adapter au moule social.

Ces faits, observations et bouts d'entretiens avec nos cas cliniques sont le matériel qui sera interprété. C'est grâce à ce matériel que les réponses aux questionnements cliniques de cette étude peuvent être présentées, avec à l'appui, les résultats de l'échelle de Ratus afin de confirmer ou infirmer l'hypothèse de travail.

5.3. ANALYSE DE LA DYNAMIQUE TRANSFERENTIELLE ET CONTRE TRANSFERENTIELLE.

Dans cette sous-partie, il est question de souligner les interventions des modalités de transferts et de contretransferts qu'ont fait ressortir la recherche sur le terrain, et de les analyser de même selon la méthode de Pierce, en attribuant la valeur correspondante au matériel évoqué.

5.3.5. Le Cas Oli

Le contexte d'exploration vécu avec ce cas était de ceux favorables à une dynamique transférentielle et contre-transférentielle très forte. Du fait que, dans une relation thérapeutique psychanalytique, le cadre occupe une place primordiale dans les possibles attachements émotionnels appelés investissements libidinaux. C'est ce que dit certainement Jeammet (2002) lorsqu'il dit : « ...Un des risques est alors de s'auto justifier dans son approche, parce qu'on va proposer un cadre qui risque de mettre en valeur ou susciter les a priori que nous avons. Ce que

l'on constate existe bien, mais la question est de savoir si ce constat n'est pas induit par le cadre proposé et le style des interprétations. S'ils avaient été autres, une autre part du fonctionnement de l'adolescent aurait pu apparaître. »

Le risque pris était énorme, étant donné qu'il a transformé dans les faits, une recherche exploratoire en une recherche action. En d'autres termes des attentes étaient portées vers l'issue de ce travail avec le cas Oli, des attentes qui relevaient des principes et des croyances qui régissent le quotidien de sa famille maternelle. Attentes aussi correspondantes à un besoin de redressement de l'adolescent en crise que la famille voyait en leur enfant.

Il en était autrement dans cette rencontre, l'adolescent en crise, devait vivre avec un jeune adulte à peine sorti de son adolescence dans un appartement de la ville de Yaoundé. En guise de premier lien qui se crée, le jeune homme se dit de façon inconsciente : « Ce n'est ni mon père, ni ma mère ; je ne risque rien. Il n'est pas de ma famille. » [3]. Cette considération, commence à nourrir l'investissement que l'ado va faire sur la personne du chercheur. Nous représentions pour le garçon une figure de consolation, un abri, ce qui rendait le travail difficile car il fallait jouer de fermeté et de tendresse pour garder le garçon équilibré.

Ce qui fut le cas avec le patient Oli, en ce sens que, les réalités similaires et le vécu de proximité sur une période de 9 mois, donnait naissance à un attachement. C'est donc une aventure thérapeutique qui commençait telle que Jeammet (2002) la conçoit lorsqu'il dit : « En effet, nous le savons, le seul véritable moteur de la psychothérapie c'est le transfert. Or son établissement comme son maniement demeurent aléatoires et font largement appel à des facteurs éloignés de la technique, même si celle-ci peut avoir sa part. Ces facteurs sont de l'ordre de l'imprévisible car ils tiennent à des données liées à l'histoire du sujet, mais aussi à la personnalité du thérapeute et à tout ce que la rencontre avec le patient suscite d'émergences contre-transférentielles. » Dans ce fragment, notre auteur contextualise les modalités transférentielles d'une psychothérapie.

De plus, dans ce contexte particulier de recherche, l'influence inconsciente des dynamiques psychiques de l'un allaient affecter l'autre, et vice-versa.

En premier citons dans la sphère du social : la religion du chercheur ; catholique, ce qui impliquait déjà une logique comportementale de piété. En second lieu, dans la sphère du social, la caste sociale d'origine ; extrêmement moyenne pour le chercheur, mais d'un niveau supérieur chez le cas étudié.

Sur le plan psychologique, des débuts de tendances addictives chez le chercheur, dues à des bases narcissiques, pas complètement solides... Tel est le tableau clinique et comportemental avec lequel devait interagir un adolescent sans repères, sans aucun sens de

l'orientation sans boussole identitaire. Aucuns repères, sauf un jeune étudiant chercheur avec l'ambition de l'aider.

Ceci est le premier biais de notre étude, la neutralité n'allait pas pouvoir être bien maîtrisée étant donné de part et d'autre un investissement libidinal dans une relation d'aidant à aider comme on peut le voir dans le « caring » de Carl ROGERS (1957).

Un ensemble de coups de vol du patient Oli dans sa famille ; mis sous le paillason pour ne pas trahir sa confiance par nous. [2] [1]. Ceci et bien d'autres facteurs qui ont permis de récolter des résultats surprenants, dans la qualité des résultats obtenus. Car le pouvoir donné par l'accès à de nouvelles possibilités facilite des retours de refoulements et donnent une grande énergie à l'expression des désirs et pulsions en psychanalyse.

En effet le patient Oli face à l'ordre et à la hiérarchie avait l'habitude selon sa famille d'être hostile, c'est d'ailleurs ce qui induit un faible développement du surmoi pas assez ferme. Un épisode que nous a narré le cas Oli, est une scène où un aîné a tenté de le corriger. Elle s'était soldée par une bagarre entre le cas Oli et ce dernier, puis une fugue du cas s'en s'était suivi aux environs de 3h du matin [2].

De plus, dans le lien établi avec Oli, la confiance et le sentiment de ne pas être suivi par un parent qui va le juger, permettait à ce dernier, de facilement se confier et de ne pas craindre d'être lui-même, c'est-à-dire authentique dans ses défauts et dans ses qualités ; ce qui était bon pour la recherche d'un point de vue exploratoire.

5.3.6. Le Cas Ryan

Avant tout, aux yeux du cas Ryan, le chercheur avait la figure d'enseignant, le fait de se retrouver dans sa salle de classe et de passer les thèmes de psychoéducation, favorisait cette considération. Mais plusieurs échanges avec le garçon et du fait de la proximité dans les lieux d'habitation, a aussi permis au garçon de se sentir proche d'un aîné, d'un grand frère, ce qui de même facilitait les confidences, et le naturel du garçon.

La rencontre avec le cas Ryan une année scolaire après celle d'Oli, trouvait le chercheur dans une logique d'évolution. Une plus grande stabilité émotionnelle. Au niveau des croyances, le chercheur était dans une logique de remise en question des dogmes religieux afin de trouver la vérité. Un autre point qui permettait une affinité avec le jeune homme lui-même dans ce processus de remise en question.

CHAPITRE 6 : PRÉSENTATION, INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS ET PERSPECTIVES.

Selon Freud (1927), pour le garçon, le processus identificatoire représente le mécanisme de résolution du complexe d'Œdipe. Ce qui laisse penser selon les principes de ce concept que, le garçon qui a reconnu le père comme symbole d'autorité, et comme possesseur de l'objet mère et qui finit par copier le père a réussi à résoudre le processus d'identification.

Les cas cliniques de cette étude n'ont pas eu de pères présents pendant la traversée des stades de développement psychosexuels chez Freud et psychosociaux chez Erickson. Cette absence a-t-elle eu de l'impact sur leur vie d'adolescent ? A-t-elle conduit ceux-ci vers le syndrome de carence d'autorité ? Si impact il y a, comment expliquer qu'ils ne soient pas les mêmes chez les deux ? Ce sont là les questionnements auxquels ce chapitre tentera de répondre avec comme bases théoriques celles évoquées plus haut, celles du complexe d'œdipe, de l'identification entre autres.

Il s'agira donc ici de rappeler les objectifs de l'étude, ses hypothèses ; et ensuite les données de ce travail avec notre matériel clinique, discuter les résultats à la lumière de nos théories, et enfin ouvrir des perspectives cliniques.

6.1. RAPPEL DES DONNÉES THÉORIQUES ET EMPIRIQUES

Cette étude rappelons-le voudrait atteindre les objectifs de comprendre et expliquer comment est-ce que l'absence du père peut conduire l'adolescent à manifester des signes du syndrome de carence d'autorité et aussi expliquer la variabilité des effets de cette absence d'un adolescent à un autre pourtant dans le même contexte.

C'est une étude fondée sur l'hypothèse que l'absence du père déséquilibre la dynamique familiale, empêche la manifestation d'un comportement affirmé, et donc conduit au syndrome de carence d'autorité.

6.1.1. Rappel des Données Théoriques

Cette étude se base sur l'approche psychanalytique pour comprendre l'effet de la défaillance du père du fait de son absence pour l'adolescent. Il s'agit de voir comment cette absence pousse celui-ci à la manifestation du syndrome de carence d'autorité.

Rappelons donc par rapport à l'adolescence que c'est : « est une étape sensible du développement de la personnalité dont les enjeux peuvent être déterminants pour l'avenir. » (Jeammet, 2002, p77). Rappelons aussi qu'il s'agit d'un moment entre deux autres, entre l'enfance et l'âge adulte. Ainsi, on peut statuer sur l'emboîtement de chaque étape dans la suivante, en postulant avec la psychanalyse que les stades de développement se suivent et la résolution de l'un prédispose à un meilleur vécu du suivant.

Jeammet (2002) donne une lecture des enjeux de l'adolescence en ces termes : « Il nous faut revenir pour comprendre les enjeux de l'adolescence et des réponses proposées par les adultes aux caractéristiques de cet âge. La première d'entre elles, c'est bien sûr le fait d'accéder à un corps mature, avec la possibilité de réalisation pulsionnelle. Ce changement a un effet notable sur l'aménagement des relations externes et oblige l'adolescent à une prise de distance physique avec les parents. Il y a nécessité d'un travail sur l'espace familial avec un mouvement naturel de prise de distance. Celle-ci est souvent agie physiquement par les adolescents, mais se traduit aussi psychiquement par les formations réactionnelles de dégoût et de gêne. C'est la sexualisation des liens et la perception par l'adolescent de cette sexualisation qui le contraignent à cette prise de distance, qui se fera d'autant moins par des moyens physiques qu'il aura à sa disposition un appareil psychique plus efficace. Mais qui dit distanciation dit interrogation sur ce que l'on a à l'intérieur de soi, c'est-à-dire sur les assises narcissiques. Ce qui paraît spécifique de l'adolescence, c'est cette conjonction du registre du sexuel qui oblige à un travail sur la distance aux objets de la réalité externe et de ce qui est de l'ordre de l'interrogation sur la qualité des intériorisations et des bases narcissiques. »

On peut lire au travers de ces termes que la première caractéristique de l'adolescence c'est l'accès à un nouveau corps, qui induit une nouvelle manière de se regarder, et de regarder les autres. L'adolescent va donc sentir le besoin de mettre une distance avec les parents, à travers des actes, mais aussi par des mouvements psychiques appelés formations réactionnelles entre autre la gêne, le dégoût. Et comme seconde caractéristique, la conséquence de cette distance par rapports aux objets externes ; l'interrogation sur soi, qui pousse l'adolescent à questionner tout ce qui a été intérioriser pendant l'enfance. C'est à ce moment que les bases narcissiques sont éprouvées. Ces bases narcissiques qui doivent être installées dans l'enfance du sujet.

L'adolescence in fine, vient donc remanier, la relation avec soi, et la relation avec l'autre. Le plus souvent, « ces ajustements relationnels concernent les premiers temps de la relation qui s'estompent. L'adolescence vient les réactualiser » (Le Run et al. 2006, p. 195).

Venons-en aussi à la défaillance du père due à son absence, en tant qu'elle est la situation que nous cherchons à analyser.

L'absence du père est lue ici par rapport à la défaillance qu'elle implique quant à ses différentes fonctions. Benoit (2000) dit à ce propos : « Nous entendons le terme défaillance comme une incapacité, une faiblesse, quelque chose qui fait défaut. Il nous est paru nécessaire d'apporter cette précision car en prenant le terme de défaillance comme une simple faiblesse, un excès d'autorité du père ne serait-il pas le signe d'une certaine fragilité ? »

Les types d'absence sont donc différents, on peut d'abord voir l'absence physique qui a des caractéristiques propres. Notre auteur dira dans ce sens que la maturation de l'enfant passe par la reconnaissance du père en tant que tel. Cette reconnaissance est nécessaire à la résolution du complexe d'Œdipe. Des absences trop fréquentes risquent de gêner les processus d'identification qui sont en jeu chez le garçon et chez la fille. Fréquemment, la mère tente d'assumer les deux rôles paternel et maternel, ce qui est le plus souvent perturbant pour l'enfant. Il faut distinguer ici, les absences quotidiennes et les absences de longue durée car elles n'ont pas les mêmes effets sur le développement de l'organisation de la personnalité de l'enfant. Dans le but de distinguer les absences de longue durée et celles d'une durée relativement courte, on peut considérer le travail de Le Gall () qui a mené une étude sur les familles de marins.

En considérant les conclusions de notre auteur sur ces travaux, on peut se joindre à elle lorsqu'elle dit : Les absences quotidiennes du père pour son travail ne sont pas perturbantes dans la mesure où elles sont équilibrées. Il ne doit pas y avoir de discontinuité. Selon Le Gall (), ces absences présenteraient même quelques avantages : le père offre une image avec un statut social, l'autorité est mieux acceptée par l'enfant si elle se fait par intermittence. Une présence constante obligerait le père à s'occuper de tout et à empiéter sur le rôle de la mère.

Les absences de longue durée présentent des inconvénients manifestes. Cependant, il est possible de pallier cela par une constante "représentation" de l'image paternelle par la mère. Le Gall a réalisé une étude portant sur l'effet de longue absence du père (4-8 mois) dans des familles de marins. Dans certaines familles, la mère marque constamment la place du père absent, en parlant de lui, retraçant ses voyages sur une mappemonde. Elle réserve au père, les décisions importantes (achats importants, vacances). Dans ces familles, la réinstallation du père se fait avec moins de difficulté. Cependant la plupart des femmes renvoient à leurs enfants, l'image d'un père qui les a abandonnés et les laisse affronter les difficultés.

En dehors des absences dues au travail, il y a l'absence due à un décès. Elle présente aussi des caractéristiques qui lui sont propres : Selon J. Duché, la disparition du père ne permet pas une évolution harmonieuse de l'affectivité. Le garçon risque de rester trop attaché à sa mère puisqu'aucun rival ne s'oppose à lui. L'opinion de Duché, paraît pourtant assez restrictive pour notre auteur ; en effet, elle pense, comme Le Gall, que l'acceptation ou non d'un décès dépend de plusieurs facteurs entre autres la conception que l'enfant a de la mort, sa personnalité, l'attitude de la mère face à ce décès. Généraud a observé des conduites hyperidéalisantes dans beaucoup de cas de décès du père. La perte du père est d'autant plus traumatisante que la mère est insuffisante et faible face à cette situation. L'enfant se réfugie alors dans un monde de rêve où son père est encore présent. Dans la mesure où, la mère accompagne l'enfant dans cette situation, lorsqu'elle peut assumer partiellement l'image du père et le rôle du père, le décès de celui-ci n'entraîne pas de réaction pathologique. Le Gall précise "qu'un effet psychologique conduit l'enfant à idéaliser le père disparu bien que concrètement absent, le modèle paternel est idéalement représenté, il sert donc encore à la formation du moi et à sa valorisation". Maintenant les effets psychopathologiques peuvent se manifester si la mère ne réussit pas à assumer au moins les fonctions du père.

Rappelons aussi, ici les fonctions du père et la défaillance dans celles-ci vues plus haut, il s'agit de la fonction de tiers séparateur qui consiste pour le père à être celui qui vient permettre à l'enfant de s'attacher à une autre personne que sa mère. Il vient rompre la relation symbiotique de l'enfant et de la mère. Il se positionne donc pour l'enfant comme ouverture à l'autre. La défaillance dans cette fonction a pour conséquence d'entraîner une confusion pour l'enfant quant à son rôle dans le système familial et plus tard dans la société lorsqu'il devient adolescent en considérant qu'à l'adolescence la question de la tiercéité est remise en question. L'autre fonction est la fonction symbolique du père. Cette fonction traite en particulier de l'intégration du symbole d'autorité que l'image du père offre à l'enfant. La psychanalyse selon les œuvres de Freud place cette figure d'autorité au centre de la dynamique identificatoire dans la résolution du complexe d'œdipe. En effet, le père possède le phallus, et au cours de la résolution du complexe d'œdipe, le garçon commence par jalouser le père et ensuite à lui être hostile en tant que celui-ci est l'objet des désirs de sa mère. Mais il va ensuite craindre ce père lorsque dès 3 ans correspondant à la fin du stade anal et le stade génital il commence à se représenter le phallus du père comme symbole de puissance dans l'angoisse de castration. L'enjeu de cette fonction symbolique, c'est l'initiation inconsciente au respect de l'autorité, au respect des règles pour le garçon en particulier qui devra se résoudre à imiter le père afin de lui aussi posséder le phallus objet des désirs de la mère.

La défaillance dans cette fonction symbolique peut entraîner plusieurs conséquences. Par exemple, l'enfant serait confus, et aurait une propension à transgresser les limites et les règles. C'est ce que Freud semble dire lorsqu'il dit : « Le père représente la loi et l'ordre et son absence ou sa défaillance peut entraîner une confusion pour l'enfant quant aux limites et aux règles et une propension à transgresser ces limites. »

En dernier lieu nous avons la fonction de modèle d'identification qui signifie que le Père est celui qui conduit le garçon vers son autonomie et qui le prédispose à être lui-même un représentant de cette loi dans sa propre famille. C'est tout le sens de l'identification du garçon, se mettre dans la position du père, réussir à imiter les caractéristiques de celui qui représente la loi et l'autorité. La défaillance dans cette fonction a des implications particulières. Selon la psychanalyse, au travers des travaux de Freud, les confusions dans le domaine de l'orientation sexuelle peuvent être une conséquence du défaut d'identification. Mais aussi, un manque du sens de respect de la hiérarchie, de l'autorité ou des règles.

Les théories du développement psychosocial et psychosexuelle respectivement d'Erickson (1950) et de Freud. S (1909) rendent compte, d'étapes de développement dans lesquelles la résolution du complexe d'œdipe est un facteur capital pour la croissance harmonieuse de l'enfant, surtout le garçon. Celui-ci pourra subir des troubles importants pendant l'adolescence, si ce développement n'a pas été effectif. La défaillance du père dans ses différents rôles ne facilite pas ce développement pour l'enfant garçon et ainsi le prédispose à une adolescence plus ou moins pathologique.

6.1.2. Rappel Des Données Empiriques

Avant d'en venir aux faits cliniques et aux données empiriques recueillies ; il nous semble important de proposer un dernier tableau dans le but de référencier ces données.

TABLEAU 5: Symptômes du trouble des conduites selon la CIM-10

1. À des accès de colère anormalement fréquents et violents, compte tenu du niveau de développement
2. Discute souvent ce que lui disent les adultes
3. S'oppose souvent activement aux demandes des adultes ou désobéit
4. Fait souvent, apparemment de façon délibérée, des choses qui contrarient les autres
5. Accuse souvent autrui d'être responsable de ses fautes ou de sa mauvaise conduite
6. Est souvent susceptible ou contrarié par les autres

7. Est souvent fâché ou rancunier
8. Est souvent méchant ou vindicatif
9. Ment souvent ou ne tient pas ses promesses, pour obtenir des objets ou des faveurs ou pour éviter des obligations
10. Commence souvent les bagarres (ne pas tenir compte des bagarres entre frères et sœurs)
11. A utilisé une arme qui peut sérieusement blesser autrui (par exemple un bâton, une brique, une bouteille cassée, un couteau, une arme à feu)
12. Reste souvent dehors après la tombée du jour, malgré l'interdiction de ses parents (dès l'âge de 13ans ou avant)
13. A été physiquement cruel envers des personnes (par exemple ligote, coupe, ou brûle sa victime)
14. A été physiquement cruel envers les animaux
15. A délibérément détruit les biens d'autrui (autrement qu'en y mettant le feu)
16. A délibérément mis le feu pouvant provoquer, ou pour provoquer des dégâts importants
17. Vole des objets d'une certaine valeur, sans affronter la victime, à la maison ou ailleurs qu'à la maison (par exemple vol à l'étalage, cambriolage, contrefaçon de documents)
18. Fait souvent l'école buissonnière, dès l'âge de 13 ans ou avant
19. A fugué au moins à deux reprises ou au moins une fois sans retour le lendemain, alors qu'il vivait avec ses parents ou dans un placement familial (ne pas tenir compte des fugues ayant pour but d'éviter des sévices physiques ou sexuels)
20. A commis un délit en affrontant la victime (par exemple vol de porte-monnaie, extorsion d'argent, vol à main armée)
21. A contraint quelqu'un à avoir une activité sexuelle
22. Malmène souvent d'autres personnes (c'est-à-dire les blesse ou les fait souffrir, par exemple en les intimidant, en les tourmentant ou en les molestant)
23. Est entré par effraction dans la maison, l'immeuble, ou la voiture d'autrui

Le syndrome de carence d'autorité se manifeste dans trois domaines de la vie d'un adolescent. Précisément la personnalité, les relations interhumaines, et le comportement. Sa manifestation induit une souffrance interne que nous avons réussi à retracer dans la vie du cas Oli. Rappelons que :

Il s'agit d'un adolescent qui a été renvoyé de son établissement scolaire pour travail insuffisant et problèmes de discipline. Ce qui correspond déjà à des conséquences de troubles de conduite telle que nous le montre le tableau clinique ci-dessus.

Rappelons aussi que c'est un adolescent qui a fugué à deux occurrences le temps de la période de mentorat. Rappelons aussi les coups de vol en famille répétées.

En réalité, sur les 23 signes comportementaux décrits par le tableau des symptômes de trouble des conduites plus haut, on ne peut en exclure que quelques-uns lorsque l'on fait une comparaison avec les observations cliniques du cas Oli. En occurrence la case 13, 20, 21, 23.

Quant au cas Ryan, on n'a retrouvé aucune de ces manifestations le temps de l'année scolaire durant laquelle il a été observé. Tout au contraire, des comportements de responsabilités et de respect des règles, viennent contraster avec le comportement du cas Oli, sachant que tous deux n'ont pas grandi avec leur père.

Selon un groupe d'experts réunis par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) en 2005, la CIM-10 (1992) réorganise la classification des troubles mentaux afin d'établir sa cohérence avec la classification américaine en faisant apparaître le chapitre F90-F98 intitulé « troubles du comportement et troubles émotionnels apparaissant habituellement durant l'enfance ou à l'adolescence ».

Autant dire que, ces troubles entrent dans une logique clinique pour certains enfants et adolescents comme le cas Oli, qui n'a pas vécu la présence de la figure paternelle et donc n'a pas réussi à dépasser l'épreuve œdipienne qui revient pendant l'adolescence et fragilise davantage sa personnalité, ses relations et son comportement.

C'est peut-être le sens de cette phrase dite par celui-ci : « J'ai vraiment des difficultés à me sentir à ma place dans cette école » (Extrait d'entretiens), ou même lorsqu'il disait : « Je sens que je n'appartiens pas au monde des gens qui font l'école... ». (Extrait d'entretiens). On peut voir dans cette idée, ce que Catipovic et Ladame (2010) veulent dire lorsqu'ils pensent que : « La découverte de la sexualité infantile est l'un des points de départ de la psychanalyse mais, pour Freud, on l'oublie parfois, l'évolution psychosexuelle se faisait en deux phases: un premier temps s'achève avec la mise en veilleuse des conflits œdipiens de la petite enfance et l'entrée dans la période de latence, un second temps débute avec la puberté, temps décisif - krisis - qui va donner à la vie sexuelle infantile sa forme définitive, normale (Freud, 1905d). Ajoutons : sa forme définitive, normale ou anormale. Car l'accord est unanime sur ce point : tout se prépare dans l'enfance, mais tout se joue à l'adolescence (Kestemberg, 1980) ».

Dans la suite du rappel des données empiriques, évoquons l'instabilité de la dynamique familiale chez les deux cas. Oli, qui a changé plusieurs fois de cadres de vie. Jusqu'à un certain

âge avec sa mère et son petit frère et dès la classe de 5eme a vécu avec ses grands-parents avant de repartir faire la classe de 3eme à Douala avec sa maman. Ryan qui lui a vécu dans la même maison avec sa mère, ses cousins et certains oncles chez les grands-parents.

Rappelons aussi la différence du milieu de vie scolaire entre nos deux cas cliniques, celle qui implique des vécus particuliers chez l'un et chez l'autre, le cas Oli au moment de l'étude au collège François Xavier Vogt, et le cas Ryan, au lycée de Mballa2.

Au sortir de cette phase de rappel, nous venons de relater les faits cliniques observés et les avons fait correspondre aux théories énoncées et utilisées dans la construction de ce travail. Dans un but premièrement informatif et dans un second temps, récapitulatif avant l'interprétation et la discussion au sujet des résultats.

6.2. Interprétation et Discussion des Résultats

L'interprétation des résultats est effectuée dans ce travail à travers la recherche de sens entre les trois catégories d'analyses semiopragmatique, de la position épistémologique psychanalytique.

C'est au terme de la période de mentorat avec le Cas Oli, qu'il a paru évident de répondre par l'affirmative à l'hypothèse inductive qui démarrait cette recherche. Oui, l'absence du père entraîne le déséquilibre de la dynamique familiale, empêche le développement d'un comportement affirmé et donc conduit à la manifestation des signes du syndrome de carence d'autorité chez l'adolescent. Mais ceci dans des conditions précises, celles présentées dans ces écrits.

Par soucis de cohérence et de forme, l'interprétation des données recueillies se fera dans la continuité du protocole des entretiens, c'est-à-dire, en suivant les thèmes ressortis dans la grille d'entretiens avec des commentaires en rapport avec les extraits des entretiens. L'utilisation des théories explicatives nous est utile à ce niveau, pour soutenir les commentaires et analyses que nous tentons.

6.2.1. De L'absence du père à l'effondrement de la dynamique familiale

Dans plusieurs cultures et principalement au Cameroun, la famille est le premier lieu de la formation et de l'encadrement des enfants par les parents. C'est du moins ce qui est souhaité. Lorsque l'on parle de dynamique familiale en psychologie, particulièrement en psychanalyse, il faut évoquer la triangulation qui s'effectue entre l'enfant et les deux parents, le père et la mère.

Cité par Pagé (2006), Patris (1981), souligne que le rôle du père a été négligé jusqu'à maintenant et que l'on a parlé à peu près exclusivement de la mère depuis cinquante ans. Il ne s'agit pas de négliger le rôle de la mère mais d'arriver à une compréhension du rôle du couple

sur l'évolution psychologique et psychopathologique de l'enfant tout en ajoutant que c'est en réintégrant le père à sa place qu'on pourra parvenir à ce résultat. (Pagé, 2006, p35).

Mais disons d'abord toute l'importance de cette relation mère-enfant qui est la première de toutes. Dans une analyse des travaux de Klein (1940), Athanassiou-Popesco (2002) lui-même cité par Pagé (2006) pense que, le monde interne de l'enfant est assimilé au monde interne de l'objet maternel tel qu'il a été créé par l'enfant lui-même. Ce qui veut dire que, la mère selon notre auteur, serait le prototype de toute contenance pour l'enfant. Elle contient le pénis du père, et elle contient aussi les bébés.

Cette représentation fantasmatique est effective dès les stades prégénitaux particulièrement les stades qu'entourent la dynamique œdipienne. On parle des âges entre 2 et 6 ans. Si pour Klein (1940, cité dans Athanassiou-Popesco), la fonction paternelle en tant qu'agent de la limite entre le dedans et le dehors du Moi et en tant que garant surmoïque, porteuse d'interdit mais aussi de liaison, comme on le retrouve dans les théories freudiennes, n'est pas mise en évidence ; elle estime que, le passage de l'état d'un père, en tant que contenu maternel, à un père, en tant que tiers qui compte dans la structuration œdipienne, se mêle à la constitution et à l'élaboration de la position dépressive. Freud (1926) lui, avait fait du Surmoi l'héritier du complexe d'Œdipe via l'intériorisation de l'interdit paternel. Selon lui, l'identification aboutissant à la formation du Surmoi provient non pas du modèle des parents mais du Surmoi parental. On doit comprendre ici par Surmoi parental ici, une instance qui découle de l'accord surmoïque du père et de la mère.

C'est cet ensemble de conceptions qui nous fait comprendre chez le cas Oli que, le père qui meurt lorsqu'il avait 2 ans [2] ou chez Ryan dans la disparition de son père juste après sa naissance, annule déjà la possibilité de représentation d'un tiers, et donc ne favorise pas la différenciation entre le petit garçon et sa maman. La maman restant l'objet des désirs du petit garçon. Celui-ci va tout aussi traverser le stade anal celui de l'ambivalence sans une figure paternelle pour former l'interdit de l'inceste. Les répercussions de cette défaillance paternelle dans la dynamique familiale sont qu'elle a modifié le rôle de la mère qui doit en plus du sien ajouter celui du père ; mais aussi cette absence va intensifier l'attachement d'Oli à sa mère, et le pousser vers la recherche d'un contenant. On le constate bien dans l'entretien lorsque lui-même il dit : « Je ne peux même pas accepter de la voir avec un homme, ça me paraît tellement bizarre. » [1] C'est cette idée qui se retrouve dans la lecture de cet avis de Klein (1940), le travail de la position dépressive en transformant l'objet paternel tout puissant en objet régulant les rapports du Moi et de l'objet maternel impose au Moi un travail de deuil s'apparentant à ce que Freud (1933, cité dans Athanassiou-Popesco, 2002) appelle l'élaboration du complexe d'Œdipe

chez le garçon où celui-ci doit renoncer à l'objet maternel en intériorisant l'interdit parental. Il doit faire comme son père et prendre en lui la loi et l'interdit de l'inceste que son père avait lui-même intériorisé.

Un premier lieu de comparaison nous interpelle ici. La dynamique familiale est bouleversée dans le cas d'Oli, et aussi dans le cas de Ryan parce que les deux se retrouvent dans une configuration familiale différente de la configuration traditionnelle, le père, la mère et les enfants ; il y a désormais intervention d'autres membres de la famille, les oncles, les grands-parents. La différence vient de la stabilité des repères et des substituts qu'ont pu offrir les deux mamans à leurs enfants. Pendant que chez Oli la maman perdait un mari dans la douleur d'un décès, [2] la maman de Ryan perdait elle un compagnon, avec qui elle n'était pas encore officiellement mariée. [2] De plus, la maman de Ryan va vivre avec son fils chez ses parents à elle, ce qui va offrir à Ian un cadre sécurisant avec plusieurs acteurs facilitant l'identification masculine [3] [2]. Un grand père pas très âgé, des oncles et des cousins. Chez Oli, la fragilisation émotionnelle qu'a causée le deuil, la perte du mari à sa maman, ne pouvait permettre à celle-ci d'offrir un cadre et une image identitaire positive et sécurisante au garçon ; d'ailleurs il sera envoyé plus tard chez ses grands-parents.

Ce premier moment interprétatif et comparatif est soutenu par une analyse des théories Lacaniennes de Dor (1998), cité par Pagé (2006) il dit ceci : « Parce que la dimension du père symbolique transcende la contingence de l'homme réel, il n'est donc pas nécessaire qu'il y ait un homme pour qu'il y ait un père. Son statut étant de pur référent, le rôle symbolique du père est avant tout sous-entendu par l'attribution imaginaire de l'objet phallique. Dans ces conditions, il suffit qu'un tiers, médiateur du désir de la mère et de l'enfant, fasse argument à cette fonction pour que soit signifiée son incidence légalisante et structurante. Or, faire argument à cette fonction n'implique nullement, à la limite, l'existence d'un père réel. » Il dit encore : « L'application de cette fonction résulte essentiellement de la détermination d'une place tierce dans la logique de la structure qui confère, en retour, une consistance exclusivement symbolique à l'élément qui l'occupe. En ce sens, le statut du père symbolique peut donc être légitimement ramené, comme le mentionne Lacan, au statut d'un signifiant qu'il désigne alors Nom-du Père. Statut déconcertant s'il en est puisqu'il n'exige en rien la présence d'un homme en situation de se désigner comme père dans la réalité. » (Pp.20-21).

Dans le travail de terrain avec Oli, nous avons pu obtenir de lui, qu'il nous avoue, n'avoir pas souvent beaucoup parlé de son père avec sa maman. Il disait que les seuls endroits où il entendait vraiment parler de son père c'était chez sa grand-mère paternelle toujours en vie. [2] Cette situation laisse entendre que même dans une logique symbolique, sachant que la place du

père symbolique est offerte à l'enfant par la mère, le cas Oli n'avait aucune représentation interne stable du père, ainsi ne pouvait donc pas avoir pendant son adolescence de repères hiérarchiques et de sens du respect des normes et des règles très poussé. Ce que confirment ses problèmes de discipline, et les troubles comportementaux et les problèmes disciplinaires cités plus haut, sachant bien évidemment que ce sont des façons pour l'adolescent d'exprimer ce qu'il ressent au travers de l'agir. Il n'est pas rare d'ailleurs d'entendre pour réponse à la question : « pourquoi tu fais ça ? » la réponse bien souvent difficile à croire : « Je ne sais pas. »

On peut lire cette conclusion dans la revue (Psychoenfants, 2019), lorsque l'auteur dit que quoi qu'il en soit, à l'adolescence, cette autorité joue un rôle essentiel : « elle stabilise bien souvent l'équilibre psychoaffectif de l'enfant. Les problèmes récents rencontrés dans les banlieues nous l'ont encore montré. Selon un sondage Ipsos paru en décembre 2005, plus de 50 % des jeunes interpellés par la police avouaient vivre seuls avec leur mère. » Parmi eux des jeunes qui n'ont même pas connu leur père.

: « Ce phénomène, commente Vion, est l'apanage de nos sociétés modernes. Chaque génération a certes connu son lot d'ados dont les papas étaient absents. Cependant, la grande différence avec hier, c'est qu'aujourd'hui il n'existe plus rien pour combler ces failles. » (Extrait de texte).

On peut donc conclure que lorsque les fonctions paternelles ne sont pas remplies du fait de son absence, la mère est obligée de jouer le rôle du père, et cette modification dans les fonctions parentales modifie et déséquilibre la dynamique familiale, surtout quand la mère n'est pas capable de faire naître dans le monde des représentations internes de l'enfant une image d'autorité nécessaire à la résolution de l'épreuve œdipienne, et garante d'une personnalité tout au moins structurée pendant l'adolescence du garçon.

6.2.2. L'absence Du Père Et La Quête D'un Référent Identitaire Pendant L'adolescence

Dans l'une de ces phrases qui nous ont marquées pendant le suivi avec le cas Oli, il y avait celle dans laquelle il déclarait que sa mère ne le comprenait pas, et il ajoutait, de toute façon, comment une femme peut comprendre un homme ? Dans la première partie de cette phrase, on peut assez bien comprendre le besoin de révolte et de prise de distance par rapport aux parents inhérent de l'adolescence ; mais dans la seconde où celui-ci fait intervenir le genre, où celui-ci fait allusion au sexe de sa mère et au sien, il y a lieu de voir un questionnement identitaire chez cet adolescent.

En effet, selon Moore et Fine (1968), cités dans Roiphe et Galenson, (1981), l'identité pourrait être comprise ainsi : « le sens de l'identité commence au moment où l'enfant prend conscience qu'il existe en tant qu'individu dans un monde fait d'objets extérieurs, et qu'il a des désirs, des pensées, des souvenirs qui lui sont personnels et une silhouette propre (...). De plus, l'identité sexuelle représente habituellement une identification prédominante au parent du même sexe (...) et le noyau primaire de cette identification se constitue au moment de la phase génitale précoce et qu'il repose sur un éveil précoce des organes génitaux, qui fournit la base de cette identification » (p.43). (Pagé, 2006, p74).

Selon cette approche de l'identité, la question du cas Oli, induit justement une prise de conscience de son existence, et même une conscience d'une identité sexuelle celle d'un homme, par opposition à celle de la femme. Pourtant, la question de l'identité ne saurait se limiter à cette conscience surtout lorsque l'enfant arrive à l'adolescence. C'est avec Pagé (2006) que nous comprenons que le Surmoi et l'Idéal du Moi se construisent à partir des identifications de l'enfant à ses parents et plus précisément au père en ce qui concerne le développement de l'identification masculine chez le garçon. Ce qui veut dire que l'adolescent ne recherche pas seulement dans un repère identitaire son identité sexuelle, mais il cherche aussi à se forger un idéal, il doit aussi à cette période avoir une constitution plus claire de son Surmoi, qui doit prendre désormais en compte un nouveau corps apte à exprimer ses pulsions sexuelles dans une société qu'il commence à vivre autrement surtout dans ses interdits. De ce fait on a pu constater que le patient Oli avait besoin de se retrouver en compagnie d'un homme, qui jouerait le rôle de représentant de la loi, ce qu'il semblait ne pas trouver chez son grand-père qui était assez âgé donc incapable de lui édicter la conduite à tenir.

Dans le cas Ryan, cette quête identitaire n'a pas souffert de beaucoup d'anomalies du fait que, dans la grande famille, les principes religieux auxquels il a été initié, et l'encadrement rigoureux d'une grand-mère, d'une mère et d'un grand-père autoritaires ont permis le développement d'une identité plus ou moins solide, et positive en ce sens qu'elle n'est entachée d'aucun comportement auto destructeur ni d'addiction particulière. De plus, un détail important est que la maman de Ryan elle-même soumise aux règles de la maison de ses parents à elle, intimait l'ordre tacite à son fils de se plier lui-aussi aux règles. En allant travailler elle-même et en rentrant le soir s'occuper de son fils, elle a réussi à donner à Ryan, le sens de l'autonomie qui est nécessaire pour une bonne sublimation, et des bases narcissiques solides, synonymes d'identité assimilée et affirmée. On déduit tout ceci en rappelant que Ryan faisait son petit commerce de caramels dans son établissement scolaire [2], n'avait pas de problèmes disciplinaires, et n'avait pas de mal à évoluer au milieu de ses pairs.

Le cas Oli était tout autre. D'abord, il faut considérer que celui-ci passait plus de temps avec la nounou qui était donc celle qui gardait Oli et son jeune frère. En plus, notons aussi la fragilité des référents autour d'Oli, une maman éprouvée par le décès, une grand-mère qui arrive à la rescousse de sa fille et de ses petits-enfants, et ensuite une nounou qui facilitera les tâches domestiques. Ce sont là, des faits de nature à simplifier le quotidien d'un enfant et de plus en se référant à l'histoire du paquet, on constate des tendances aux caprices, développées très tôt chez le patient Oli. On peut donc comprendre pourquoi la tendance à la démission lorsque confronté à des difficultés. Par exemple lorsqu'il dit : « je sens que je n'appartiens pas au monde des gens qui font l'école. »

Oli est donc pour nous l'exemple de l'enfant qui entre dans l'adolescence avec des assises identitaires fragiles. Et selon plusieurs auteurs, dans la recherche de leur identité, les adolescents se posent la question de façon plus pressante, « qui suis-je ? » C'est un peu le sens de la phrase d'Oli : « si on me demande d'expliquer pourquoi je suis comme ça je ne saurai pas quoi répondre »

6.2.3. De L'absence Du Père Aux Troubles De Conduite Jusqu'À La Carence D'autorité

Benoit (2000), pense que, la régulation de la distance mère-enfant conditionnerait l'aptitude de l'individu à assurer son autonomie et son indépendance. La situation de dépendance réciproque mère-enfant rend préjudiciable l'avenir psychoaffectif de l'enfant. Selon Muldworf (1984), si la relation mère-enfant reste trop étroite, le développement de la personnalité de l'enfant dépendra de la personnalité de la mère. Si celle-ci est portée à un excès de sentimentalisme, l'enfant sera faible, capricieux, exigeant ; si elle est autoritaire et possessive, l'enfant n'aura pas confiance en lui, il ressentira un sentiment d'insécurité constant, cela risque d'occasionner un être manquant de caractère, de courage, fuyant ses responsabilités ce qui le rend pusillanime et ayant des intentions peu fermes : velléitaire. Dans les constats cliniques de terrain, le cas Oli sur le plan comportemental avait déjà une forte tendance au caprice c'est ce que l'on comprend de sa propre histoire : « J'étais un enfant très capricieux quand je me souviens. Il y avait un jour je crois que j'avais sept ans, ma tante était venue nous rendre visite et elle avait un paquet. Sans la saluer je suis allé vers le paquet afin de le récupérer, quand elle m'a demandé de saluer d'abord. Moi j'ai refusé je voulais juste le paquet et comme elle refusait de me le donner ; j'ai commencé à pleurer au point de frapper mon front contre le sol, tellement fort que le sang avait un peu coulé, jusqu'à ce qu'elle me donne ce qu'elle m'avait gardé. » (Extrait de notes pendant les entretiens.). Le caprice chez Oli, était une manière de prolonger

son emprise sur les objets autour de lui, se rendant compte que sur lui-même il n'avait pas de contrôle. D'ailleurs, ce constat ressort lorsqu'on comprend un peu cette phrase venue de lui : « Si on me demande pourquoi je suis comme ça, je ne saurai pas quoi répondre. » (Extrait de notes pendant les entretiens).

Pour comprendre ce déficit de sens d'autonomie, et cette absence de contrôle du cas Oli, regardons le résumé que fait Pagé (2006) des travaux de Puskas (2002), sur la pensée de Lacan : « Le père, dans sa fonction symbolique, intervient comme représentant de la loi et pose une limite, la castration. La mère, qui est d'accord avec la loi, permet à l'enfant d'en faire l'assomption. La mère et le père ont donc intégré la loi et en fonction de leur autorité parentale, il leur incombe la responsabilité d'assumer la fonction paternelle. Il doit exister un pacte entre les parents pour qu'il y ait limite, castration et permutation symbolique des places, ce qui permet à l'enfant d'intérioriser la loi. »

Dans le cas d'Oli, nous postulons que, parce qu'il n'a pas connu son père, et surtout parce que la mort de ce dernier a affecté sa maman de façon particulière, il n'y a pas eu de séparation dans la dyade mère-fils et, cette maman en souffrance de la perte de son mari, n'a pas pu offrir à son enfant une image identitaire forte et précise, d'où la tendance d'Oli, à agir sous le prisme du caprice. Plus loin, ce père absent dans la phase cruciale de la résolution de l'épreuve de l'œdipe, a créé au travers de cette absence une impossibilité pour le garçon d'intégrer l'interdit de l'inceste, symbole des interdits sociaux. Ainsi, adolescent, face aux règles et aux interdits sociaux, les actions d'Oli démontraient une opposition ou une fuite, signes de troubles de conduites, caractéristique d'une carence d'autorité.

Le syndrome de carence d'autorité en effet, affecte les dimensions du comportement, mais aussi de la personnalité et des relations interhumaines. Le diagnostic du cas Oli, par rapport à ce syndrome est positif, lorsqu'après les troubles de comportements, nous abordons le fait que sur le plan de sa personnalité, le cas Oli avait autant de difficulté. D'abord, une grande paresse, il se plaignait à la moindre difficulté et abandonnait quand il se sentait incapable sans essayer jusqu'au bout. L'épisode du répétiteur à qu'il a lui-même demandé, et qu'il a chassé par la suite en dit long sur cet aspect. Il a dit à ce dernier : « Il ne faut plus venir, tu perds ton temps je n'y arriverai pas. » Dans les constats cliniques par rapport au cas Oli, sa tendance à s'auto dénigrer et à se réfugier dans les jeux vidéo, démontraient une personnalité faible, et peu autonome, d'ailleurs c'est le même avis qu'avait eu le chargé du suivi psychosocial de son établissement.

C'est dans ce sens que l'on peut comprendre les explications de l'opposition passive du Dr Malka, et du Pr. Duverger lorsqu'ils disent : « l'enfant se contente de ne pas faire ce qui lui est demandé ou de traîner pour tout. C'est un symptôme très souvent rapporté par les mères qui

se plaignent de devoir répéter de nombreuses fois les mêmes choses, du fait que l'enfant met un temps interminable pour faire la moindre chose imposée - alors qu'il fait rapidement ce qui l'intéresse. Assez souvent, l'opposition passive cache des troubles dépressifs latents chez l'enfant. » Il nous semble pertinent de souligner que ces mêmes plaintes nous avaient été rapportées de la part de la famille du cas Oli, et ont été confirmées pendant la période de suivi. Lorsqu'il fallait effectuer un travail domestique, l'adolescent trainait et prenait du temps, à l'inverse, il était prompt à l'action lorsqu'il s'agissait de musique ou de jeux vidéo.

Selon Boimaré enseignant et psychologue clinicien, 3 signaux révèlent l'empêchement de penser et une certaine carence d'autorité : Des difficultés persistantes malgré l'aide personnalisée apportée dans des conditions favorables qui bien souvent transforment la relation pédagogique en bras de fer. Des comportements qui perturbent la situation d'apprentissage avec une particularité qui signe l'empêchement de penser : Le relais passé au corps dès qu'il y a nécessité de chercher ou de réfléchir agitation, endormissement, troubles somatiques.... L'arrivée d'idées d'auto dévalorisation qui paralysent le fonctionnement intellectuel. Ce tableau clinique vient aussi faire écho à nos constats sur le terrain, par rapport au cas Oli, qui non seulement dormait beaucoup pendant les cours, mais aussi avait aussi des réactions éruptives d'hyperactivité. Si l'on voit avec notre auteur la capacité de penser c'est pour postuler la capacité de symbolisation absente chez le cas Oli, absente ou très peu présente, ou même mal dirigée.

En effet, l'absence du père fragilise aussi la capacité d'intégration du symbole paternel garant d'un sens de la hiérarchisation et du respect des normes. Mais aussi, lorsque l'enfant n'a pas de substitut paternel très présent, la mère est donc le seul objet de l'enfant et cet objet est indifférencié ; ce qui confirme qu'Oli ne savait pas se représenter la réalité sans y attacher une symbolisation archaïque régie par le principe de plaisir.

C'est donc dans le retentissement sur la mère du vécu de l'absence du père, que l'on arrive à comprendre les effets sur l'adolescent. En effet, l'image que va présenter la mère à son enfant pendant sa croissance, surtout pendant les stades de développement prégénitaux précisément le stade anal et le stade phallique, va donner la base identitaire, narcissique et comportementale au futur adolescent ; qui après les changements pubertaires devra affronter ses conflits internes sur ces bases. Si elles sont fragiles, le garçon adolescent aura donc tendance à l'opposition passive, signe de sa fragilité narcissique. Il sera enclin à un comportement non affirmé, synonyme du syndrome de carence d'autorité.

C'est d'ailleurs ce que confirment les résultats du test d'affirmation de soi du cas Oli qui a eu un score de - 12. Selon l'interprétation de cette échelle de mesure, ce résultat correspond à une personne qui n'est pas affirmée, qui rencontre des difficultés à communiquer. Une personne

qui craint le jugement des autres, qui se sent inférieure et maladroite. Selon cette échelle, ce score signifie aussi que la personne a du mal à se décider et adopte les idées de ses interlocuteurs pour éviter tout conflit, ou alors fuit la discussion et reste la plupart du temps silencieuse et repliée sur elle-même. Ce résultat contraste avec celui de Ryan qui a obtenu un score de 10 synonyme d'une personne affirmée qui est à l'aise en société et bien dans sa peau.

6.2.4. De l'absence du père à la fragilité narcissique dans la représentation de soi

Dans la construction de la personnalité, Freud (1901) postule les stades de développement. Il sera rejoint, par beaucoup d'autres psychanalystes, Erickson, Klein et bien d'autres. Dans ces étapes de développement de soi, l'appareil psychique lui-aussi se développe ainsi que son fonctionnement et les interactions entre les différentes instances. On sait grâce à ces auteurs que le nourrisson c'est-à-dire l'enfant âgé entre 0 et 2 ans vit essentiellement dans un fonctionnement psychique archaïque régit par le principe de plaisir. Ensuite, vers l'âge de 2 ans jusqu'à 4 ans environs se développe le Moi, à mesure que l'enfant apprend à adapter ses stratégies de gratifications immédiates. Enfin vers 5 à 6 ans arrive la constitution du Surmoi, lorsque l'enfant assume les valeurs des parents et leurs coutumes. (Calvin, 1998)

C'est durant les premiers mois de la vie de l'enfant dans les liens avec son père et sa mère, que se construit le premier modèle de conception de soi selon Freud (1901), lorsque se rendant compte que ses parents continuent d'exister hors de sa vue, l'enfant comprend qu'il forme une entité distincte. C'est aussi dans ce moment que se forme les premières bases narcissiques de l'enfant en tant qu'il va investir les objets autours de lui et commencer à investir son propre corps de l'énergie libidinale, qui renferme en elle-même les pulsions de vie et les pulsions de mort.

L'investissement narcissique du soi, est un aspect primordial chez l'adolescent comme semble le dire Jeammet (1994) cité par Roman (2019) : « le temps de l'adolescence place sur le devant de la scène les variations dans l'équilibre narcissico-objectal aux prises avec le jeu des remaniements identitaires et identificatoires. » (Jeammet, 1994). Ceci car c'est de cet investissement narcissique que va se nourrir la représentation du soi dans le nouveau corps qu'apporte les changements pubertaires. L'adolescent va alors soit accepter et aimer qui il est ou alors rejeter et détester inconsciemment la représentation qu'il se fait de lui-même.

Selon Roman (2019), narcissisme et identité sont en partie liés. Il dit qu'à la suite des travaux de Lacan portant sur la description du stade du miroir (1949), puis de Winnicott (1956) sur la notion de self, la fonction structurante du narcissisme s'est trouvée affirmée, au service

du développement de l'unité du moi, dont on peut relever la contribution centrale à l'identité. C'est donc dans ce contexte que le narcissisme peut être compris comme le fond processuel sur lequel se développe l'identité, dans ses qualités fondatrices d'unicité, de continuité et de permanence (Laplanche & Pontalis, 1967).

Desjardins-Begon (2013) affirme que le narcissisme sain passe par 3 composantes l'amour de soi, la confiance en soi et l'estime de soi. Le cas Oli dans ses rapports avec lui-même, a démontré à suffisance, une fragilité narcissique que l'on peut estimer être causée par une défaillance du père dans sa fonction de tiers séparateur, en ce sens que, la symbiose entre ce dernier et sa mère n'a pas eu d'arrêt pendant les stades prégénitaux et ainsi, l'investissement objectal de l'enfant est resté primaire. Or, les changements pubertaires donnent de devoir réaménager la perception et la représentation de soi, pour l'adapter ou l'opposer dans le moi, au principe de réalité. Le fait que celui-ci ne se trouvait pas lui-même beau, qu'il se trouvait trop gros, ou alors qu'il ne se sentait pas intelligent ; ajouté au fait que ses résultats scolaires n'étaient pas bons, créaient en lui une mauvaise image de lui-même. Il faut aussi voir que la présence d'un père peut rassurer un garçon dans son estime pour lui-même quand le garçon en regardant son corps changer peut le comparer à celui de son père.

La confiance en soi se développe dès les premiers jours et se constitue progressivement pendant l'enfance et l'adolescence. Sa mise en place s'opère à travers des acquisitions successives et des influences diverses. Plus loin, au gré d'expériences gratifiantes lorsque l'on investit un objet en rapport avec le détachement réussi du premier objet : la mère, se forme une aptitude à faire davantage, et à prendre plaisir et confiance à réaliser.

C'est dans ce point particulier que se fait la différence par rapport à nos deux cas cliniques, en lien avec les types de réponses qui leur ont été données le long de leur enfance par rapport à l'absence de leurs papas. D'un côté, le patient Oli a reçu une réponse à tendance de surprotection. Oli, a vécu une grande partie de son entrée dans l'adolescence avec ses grands-parents à Yaoundé. De situation financière plutôt aisée, il le jeune garçon verra encore plus dans le quartier de résidence de ses grands-parents, où il expérimente la situation d'être l'ami riche celui qui peut décider parce qu'il est riche. Une situation qui va contraster avec sa situation au collège existait belle et bien une différence entre Oli et certains de ses camarades dans son premier collège. Différence que Vogt où il sera moins en vue car beaucoup de concurrence intellectuelle et financière. Entre 12 ans année où il repart pour Douala chez sa maman, et 15 ans année où il revient sur Yaoundé, Oli a eu le temps de passer du stade du jeune pubère à l'adolescent.

Ainsi nous postulons le déclin de la confiance en soi chez Oli, du fait que n'ayant pas une représentation masculine stable et forte comme modèle, et ayant pris le confort financier comme atout, il n'a pas investi plus de temps et plus d'efforts dans les expériences gratifiantes en dehors de la symbiose avec la mère. Le fait même qu'il ait trop souvent eu un répétiteur, qu'il ait été très peu brusqué par ses grands-parents donnaient le résultat d'un adolescent qui regardant la vérité de l'effort à fournir en face doutait de ses capacités intrinsèques. On le ressent lorsqu'il dit de lui-même après une très mauvaise séquence : « je ne crois pas que je sois fait pour l'école ». Aux résultats insuffisants à l'école, il faut ajouter la pression qu'Oli ressent par rapport à sa nouvelle réalité. Maintenant il est un adolescent et son comportement est scruté, on attend des choses de lui, et parce qu'il ne s'en sent pas capable, fait la guerre avec sa famille en décidant volontiers de se laisser aller au moindre effort. C'est le fait qu'il ait manqué l'école pendant plusieurs jours exprès qui nous fait analyser et conclure de la sorte. Ainsi le père aurait pu être dans cette situation un repère, un modèle comme guide comportemental.

De l'autre côté, nous avons un jeune garçon dans une dynamique différente au niveau des réponses offertes à lui. Ryan nous dit que : « ma mère était la sœur aînée de sa fratrie mais vivant avec nous dans la grande maison familiale, c'est elle qui devait travailler pour toute la maison, je l'ai très souvent vu rentrer du travail très fatiguée, mais rester debout pour faire la cuisine, apprêter les choses pour tout le monde à la maison. » De fait, les grands-parents et la maman de Ryan ne sont pas aisés. Et de ce fait Ryan a dû commencer à avoir un esprit d'initiative très tôt pour soit aider sa maman dans les tâches ménagères surtout qu'il n'y avait pas la « nounou » comme chez Oli, mais surtout il ressentait du plaisir à fournir des efforts à l'école et à la maison, il évitait ainsi le fouet, mais surtout pouvait se démarquer de ses cousins et cousines et rendre la maman heureuse. Cet ensemble de choses à fortifier le caractère de Ryan lui conférant ainsi une confiance en ses capacités.

Ces expériences et observations cliniques avec nos deux cas nous permettent de postuler une relation étroite entre le développement du narcissisme et la confiance en soi, l'estime de soi et l'amour de soi. On peut donc par rapport à notre problème scientifique observer que pour le garçon adolescent, le père est sans doute le modèle adéquat au moment où, il n'y a plus de repère comportemental et idéal chez le garçon. Parce que dans sa fermeté, dans le paradigme du rival œdipien, le père reste un adversaire que le garçon peut placer en concurrent à l'adolescent, donnant ainsi une motivation à celui-ci. En cas d'absence du père, les adultes autour de l'adolescent, doivent offrir un cadre suffisamment libre pour qu'il puisse s'exprimer, et suffisamment ferme pour qu'il ait des modèles à imiter. On peut comprendre ceci quand on lit ces mots de Marcos (2023) lorsqu'il dit : « Le regard que le père pose sur ses enfants est

primordial pour leur construction identitaire et leur estime d'eux-mêmes. Pour une fille, c'est à travers des phrases telles que « tu es mignonne, tu es jolie » l'aideront à prendre confiance en elle et à construire son rapport aux hommes. Ne pas grandir avec son père peut générer une méfiance envers les hommes. Quant aux garçons, ils prennent, généralement, modèle sur leur père et c'est de cette façon qu'ils évoluent vers l'âge adulte. Sans cette figure, ils peuvent développer une surprotection pour leur mère, leur sœur, leur copine... »

Plus loin, la problématique du narcissisme est très étroitement liée, à l'image de soi. C'est avec Maïdi (2014) que nous comprenons la portée psychanalytique de l'image en ces mots elle dit : « Toutefois, à l'adolescence, qui se caractérise par une indispensable « métamorphose », le narcissisme lié à « l'image du moi-corps » possède une place centrale. À cet âge, la question, notamment, du spéculaire s'avère prépondérante. L'adolescent est un sujet-image ou un sujet d'images. Plus que jamais, le jeune sujet est fasciné par l'image – à commencer par sa propre image. Il doit, d'une certaine façon, réinventer le narcissisme. Il doit s'accepter comme autre dans le cadre du changement. Tout est à refaire des deux côtés du miroir, aussi bien du côté du sujet que du côté de l'image. De même, le narcissisme adolescent peut-il être considéré comme une défense devant l'investissement pulsionnel objectal. Il apparaît comme une tentative pour conserver l'unité menacée d'un corps en métamorphose. D'où la question du retrait libidinal narcissique du moi... »

Comprenons ici, la forte présence des représentations internes et externes de soi à l'adolescence. Et chez nos cas cliniques, on comprend que l'environnement socioéconomique, la résolution de la phase de différenciation avec la mère, mais surtout la qualité des investissements objectaux et leurs gratifications sont les lieux qui ont déterminés chez l'un une forte estime donc un narcissisme sain, et chez l'autre des doutes et des insuffisances narcissiques. Cette conclusion clinique va de pair avec les résultats de l'échelle d'affirmation de soi passée aux deux cas dans lequel Ryan a un score bien plus élevé qu'Oli.

Un éclairage à ce sujet de Catipovic & Ladame (2010) nous fait lire qu'il est également important d'évaluer la capacité de tolérance à la frustration. Tolérer la frustration voudrait dire tolérer que le camouflet de l'impuissance de la sexualité infantile ne puisse jamais être vengé. Plus un adolescent est envahi par cette problématique et des idées de "vengeance", moins il sera tolérant à la frustration, ce qui se traduira notamment par des courts-circuits de la pensée. On peut aussi lire que ce qui doit aussi retenir notre attention, c'est la capacité de maintenir un lien entre libido et agressivité de même qu'entre investissement narcissique et investissement objectal. Normalement, la richesse des investissements objectaux devrait renforcer les investissements narcissiques et, réciproquement, un investissement narcissique solide

permettrait d'aller à la recherche de l'objet sans se sentir menacé (d'engloutissement). N'empêche qu'au moment où le jeune adolescent est confronté durement à la problématique de la perte et du gain, son narcissisme fragilisé doit pouvoir s'étayer sur un double, sur un alter ego. Autant ce double peut jouer, de façon transitionnelle, un rôle renarcissant, autant peut-il devenir un obstacle à la relation d'objet.

6.2.5. Mécanismes de Défense des Cas Cliniques Face A L'absence du Père

Sortant de la partie réservée aux assises narcissiques dans la problématique de l'absence du père pour l'adolescent, nos résultats nous amènent vers l'analyse des mécanismes de défense employés par nos cas cliniques dans la gestion de cette absence, afin de continuer de comprendre et d'expliquer comment un adolescent ayant grandi sans père peut en arriver au syndrome de carence d'autorité alors qu'il a des substituts paternels.

Les mécanismes de défense selon l'approche psychanalytique, sont une production psychique inconsciente qui vise à maintenir l'équilibre psychique. Le principe d'homéostasie qui régit l'organisme, qui est le processus de régulation par lequel l'organisme maintient les différentes constantes du milieu intérieur est aussi observé dans la dynamique psychique d'un individu. Les mécanismes de défenses peuvent être considérés comme les agents de régulation de la dynamique psychique. Dans le quotidien de nos cas cliniques, on aura observé différents schémas réactionnels.

Dans un premier temps avec le cas Oli, on a observé comme principaux mécanismes de défenses le déni et le clivage. Le déni intervient dans la vie de ce dernier lorsque l'on constate par exemple que ce dernier se refusait d'admettre qu'il avait un problème en rejetant la faute sur les autres. S'il n'avait pas de bonnes notes c'était la faute des enseignants, ou du répétiteur ou de l'environnement. Plus loin, on a pu observer un clivage du « moi » afin de ne pas subir les tensions psychiques présentes dans sa dynamique psychisme. Ici voyons la tension entre le soi et l'idéal de soi. Il se représentait comme un rebelle du fait de ses propres déceptions et de l'image que ça lui conférait auprès de ses pairs. Ces mécanismes peuvent être considérés comme inadéquats car ils favorisent plus des actions de fuite et d'évitement que des actions d'assomption, courageuses et responsables.

De l'autre côté, on a un cas Ryan, qui manifeste résolument un mécanisme de défense appelé sublimation. Ryan a sublimé l'absence de son père en transformant cette situation en défi. Il le dit par exemple lorsqu'il dit : « quand je vois comment ma mère a souffert il m'est impossible de ne pas vouloir réussir ». La traduction en comportement de cette affirmation est remarquée ici lorsque l'on considère les tentatives d'autonomie engagées par le jeune homme.

De son investissement dans la chorale de son école, jusqu'au petit commerce qu'il effectuait, on voit bien l'expression d'un comportement affirmé et d'un développement moins trouble que celui du patient Oli, surtout, on voit un investissement dans des activités saines et bénéfiques.

Il devient possible pour nous d'envisager alors ici une connexion entre le mécanisme de défense et la perception de soi ou représentation de soi faite par l'adolescent en ce moment. De fait, l'adolescence ajoutant un principe celui de la réalité dans le quotidien psychique de l'individu, exige un réaménagement de toute l'organisation psychique précédente celle de l'enfance. Un enfant qui a vécu sans une présence forte et ferme d'un père nous semble moins outillé pour faire face à la réalité de soi pendant l'adolescence, et davantage face au conflit soi contre idéal de soi. Cette réalité lui semblera plus brutale et l'adaptation à celle-ci synonyme d'une identification réussie n'en sera que plus difficile. C'est ainsi que le mécanisme de défense face à cette nouvelle réalité va dépendre de la qualité de la représentation de soi au moment de l'adolescence. On peut avoir cette conclusion en lisant aussi ces propos de Maïdi (2014) quand elle revient sur le narcissisme et dit que l'image du corps n'est pas le corps de l'image. Le corps serait soumis au regard externe et à l'appréciation d'autrui. Ainsi un regard externe vécu comme rabaissant et humiliant ouvre la porte aux blessures narcissiques.

Aux rangs des conclusions faites dans le cadre des mécanismes de défense, on peut citer ceux couramment utilisés par Oli donc le clivage et le déni en tentant cette explication : dans la position de non acceptation de soi et de l'image de soi, le mécanisme de défense employé est très souvent celui qui nous déresponsabilise de la situation vécue. Dans le déni on a un refus de la réalité en face. Dans le clivage on retrouve une section, une division de soi en deux où l'un vit la réalité et l'autre fait sans. Tandis que, dans une position d'acceptation de soi, on est porté vers une résilience qui nous pousse vers des mécanismes tels la sublimation, qui elle permet de transformer en motivation, ou en ressource énergétique mentale une situation inconfortable.

7. Perspectives cliniques

Du fait de la confirmation du diagnostic de manifestation du syndrome de carence d'autorité chez le patient Oli, il nous a fallu discuter avec ses grands-parents pour savoir quelle suite pour lui. Dépité qu'il ait encore été exclu, le grand-père d'Oli qui s'occupait de ses frais de scolarité et de tout ce qui concernait Oli, n'était plus prêt à faire d'efforts. Nous préconisons un milieu au suivi stricte afin que le jeune homme soit vraiment suivi de façon rigoureuse afin qu'il apprenne le sens de la hiérarchie. Fort heureusement, ayant compris l'étendue de sa énième bourde, Oli plaidait pour aller dans une école où il serait seul face à ses responsabilités surtout que son rêve de devenir footballeur ne l'avait pas quitté. L'option donc d'un centre de formation

avec une formation sport\étude se vit envisagée et choisie. Le patient Oli avait besoin d'être confronté à lui-même, il devait faire face à ses lacunes et ses difficultés comportementales, dans un environnement où son énergie est vraiment consommée. Ainsi nous validions et d'ailleurs encourageons les grands-parents à lui offrir cette opportunité en lui signifiant bien que c'était la dernière opportunité mise à sa disposition.

Depuis lors, les exercices physiques ont raffermi le jeune homme, inscrit dans une académie prestigieuse de football de la ville de Douala, où il continue de fréquenter et au même moment se forme pour poursuivre son rêve de devenir footballeur professionnel.

En ce qui concerne Ryan, nous avons aidé à son orientation, après l'obtention de son examen, il a opté avec sa tante pour une formation professionnelle en kinésithérapie ce qui lui vaudra d'être vite professionnel et actif sur le marché de l'emploi.

Nous dirons que jusqu'à présent, nous suivons l'évolution des cas que nous avons suivis et leur donnons de temps en temps des orientations en cas de besoins.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenus au terme de ce travail, nous souhaitons revenir un instant sur nos pas afin de rappeler ici de quoi il a été question dans cette recherche. Rappelons donc brièvement l'objet de ce travail, le fil d'Ariane de notre pensée, et les conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

En lien avec le problème proposé par ce travail dans le chapitre de la problématique de recherche ; ce travail nous donnait d'examiner de près, le phénomène d'absence du père pour l'adolescent dans un contexte et une dynamique familiale à l'africaine où les grands-parents interviennent dans l'éducation de l'enfant. Ceci dans le but de chercher à comprendre puis à expliquer dans un premier temps, comment au travers du défaut d'identification, l'absence du père peut conduire l'adolescent, à manifester le syndrome de carence d'autorité, ce, malgré la présence d'un substitut ; et dans un second temps, expliquer les mécanismes psychodynamiques qui font que ce syndrome pourrait ne pas se manifester chez tous les adolescents ayant vécu cette absence.

Nous avons alors tenté, au travers d'une analyse des observations cliniques de situer dans la résolution ou la non résolution du complexe d'œdipe un des lieux principaux des effets de l'absence du père en tant que celui-ci dans son absence, ne permet pas à l'enfant la réussite effective du processus d'identification, ce qui le prédispose, pour la période de l'adolescence à une grande fragilité narcissique ; liée au défaut de repère identitaire. Plus loin, la qualité des réponses aux attentes de l'enfant tout au long du vécu de cette absence offerte par les adultes et les substituts ; conditionnent en grande partie la capacité qu'aura l'adolescent à développer une identité saine et à opter pour un mécanisme de défense adéquat dans son évolution pour devenir un adulte à son tour. C'est à travers l'échelle de mesure de l'affirmation de soi que propose l'échelle de RATHUS, que nous avons pu mesurer le degré d'affirmation de soi de nos deux cas cliniques, afin de soutenir le diagnostic de carence d'autorité chez le cas Oli en particulier, et pour faire ressortir les différences comportementales entre celui-ci et le cas Ryan. Bien que satisfaits d'avoir observé et analysé cette différence, il nous incombe d'y mêler la dimension culturelle Africaine en interrogeant la croissance de l'adolescent en Afrique, surtout au Cameroun où nos valeurs culturelles sont loin de nous. Nous comprenons que le modèle d'éducation qui est calqué de plus en plus sur le modèle occidental n'est pas en reste dans les causes de la carence d'autorité chez l'adolescent garçon en Afrique.

C'est ainsi que l'on peut interpréter les paroles du prof. Jean-Marie. Zambo (2003) lorsqu'il dit : « Dans un contexte où l'obsession d'une vie à l'occidental apparaît comme l'élément caractéristique fondamental de la mentalité des populations, peut-on encore parler d'une identité camerounaise ? En d'autres termes, au moment où les populations partagent la conviction selon laquelle leur réussite sociale passe nécessairement par leur aptitude à copier le comportement du Blanc, est-il possible d'envisager un mode de vie à la camerounaise ? En un mot, existe-t-il encore une personnalité, mieux une culture camerounaise... » Joseph-Marie Zambo (2003). Pp 31-32.

Pour en arriver à ces conclusions, il nous tient de rappeler le passage par la compréhension des différents concepts tels celui du conflit œdipien, qui se joue principalement entre les stades anal et génital, pendant lequel le garçon éprouve de l'attraction pour sa mère et une forme de répulsion pour son père, duquel il va finir par se sentir rival, ensuite il va avoir peur et craindre la castration ce qu'on appelle l'angoisse de castration ; ceci pour aboutir à une conformité et une identification au père en tant que possesseur de l'objet aimé, la mère. C'est pendant cette période que se développe l'interdit de l'inceste, qui plus tard deviendra le socle inconscient des interdits sociaux. Ainsi donc, lorsque le père est absent durant cette période, les réponses de la mère jouent un grand rôle dans l'élaboration de cet interdit pour le futur adolescent, mais la fermeté et la qualité d'intervention d'un substitut paternel est tout aussi nécessaire quand on sait désormais que le père, a une fonction et une présence symbolique à travers la mère. En d'autres termes, c'est par la mère que le père obtient son autorité sur l'enfant.

Rappelons aussi l'analyse des différentes fonctions du père en tant qu'il n'a pas pour fonction que de subvenir aux besoins de la famille ; mais aussi d'être l'autre dans la relation symbiotique entre la mère et l'enfant, être donc le tiers séparateur selon la formule psychanalytique, le modèle d'identification pour le garçon, et le facilitateur de l'intégration de la fonction symbolique.

D'autres parts, le syndrome de carence d'autorité en tant que possible conséquence de l'absence du père intervient dans les domaines de la personnalité, du comportement, et des relations interhumaines d'un adolescent. Ainsi, les troubles comportementaux entre autres la colère, la paresse, le vol, le manque de sérieux ; les troubles de la personnalité entre autres l'inconsistance, l'inconséquence, la négligence et les troubles dans les rapports à soi et à l'autre sont autant de lieux d'observation de ce syndrome. Naturellement nous avons pu relever dans ces aspects de la vie de chacun de nos cas cliniques des indices dont la traduction simple est que le patient Oli manifestait des signes d'une personnalité altérée, inconsistance et inconséquence. Dans ses relations humaines, il était le suiveur, il ne manifestait aucun esprit de leadership

encore moins de confiance, ainsi par identification, il était toujours très proche de ceux qu'on qualifiait de délinquants ou de désordonnés. Ces remarques contrastaient pourtant avec le charisme et le charme naturel qu'il possédait ; et ce contraste était un autre lieu de souffrance psychique pour ce garçon. Enfin, dans le comportement, on peut souligner l'agressivité, la paresse, la légèreté et bien plus qui tous pris ensembles validaient le diagnostic du patient Oli qui a souffert du syndrome de carence d'autorité. Sur ces aspects des différences notoires ont été soulignées chez le cas Ryan, et pour cause, la différence fondamentale au niveau des réponses offertes aux deux, pendant leur enfance.

Dans la croissance de Ryan, il a pu s'apercevoir de l'importance de se battre seul ; encore que sa mère faisait une emphase sur l'absence de son père, en le mettant constamment au défi pour qu'il soit responsable. D'un autre côté, Oli recevait facilement ce qu'il voulait enfant, et grandissant sans une figure autoritaire pour freiner ses envies, le choc de la réalité à l'adolescence a fait de lui un adolescent très peu confiant en ses capacités, et a troublé considérablement son organisation psychique. La dynamique familiale traditionnelle Africaine, se désagrégant, la cassure dans la transmission de l'identité culturelle très forte dans la culture bamiléké au Cameroun, fait que l'on ne laisse ne sait plus ici et là comment modeler un enfant. C'est sur cette note culturelle que nous souhaitons conclure ce travail en y apposant des questions qui pourraient intéresser d'autres chercheurs Camerounais. Commençons par reconnaître avec Lamb (2014) que finalement si le père est autorité c'est à travers la mère. Il serait intéressant de se demander si le père est absent, comment se porte la mère ? Pourrait-il s'avérer que l'absence du père pour l'adolescent, engendre l'absence de la mère au moins sur les réponses aux besoins de l'adolescent. C'est peut-être le lieu de regarder davantage au problème de l'éducation en lien à la culture Camerounaise actuelle, qui est selon les travaux de plusieurs chercheurs dont Bitogo (2018), devenue une société calquée sur le modèle occidental, ce qui semble ne pas correspondre à l'Afrique.

C'est dans ce sens que certains auteurs en psychologie sociale explorent des théories qui pourraient être adaptées dans des thérapies pour adolescents il s'agit de (Choudhry & Fang, 2014 ; Dejoy, 1996 ; Low et al., 2018 ; Low & Chan, 2017 ; Mvessomba, Ngah Essomba & Vitgo, 2017 ; Potard, 2015 ; Visagie, Swanepoel & Ukpere, 2014) qui dans leurs travaux ont utilisés le *Health Belief Model* (Rosenstock, 1974) et la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991). L'apport d'autres branches de la psychologie permettrait peut-être la saisie des différentes pistes de solutions à d'autres problèmes scientifiques du même genre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arnaud Régnier-Loilier (2013). Quand la séparation des parents s'accompagne d'une rupture du lien entre le père et l'enfant. Ined. N 500.
Séparation conjugale et rupture du lien père-enfants : des causes multiples.
- Amuyunzu-Nyamongo, M., Biddlecom, A.E., Ouedraogo, C., Woog, V., 2005, Qualitative Evidence on Adolescents Views of Sexual and Reproductive Health in sub-Saharan Africa. Occasional Report, The Alan Guttmacher Institute, New York and Washington.
- Bankole A, Biddlecom AE, Guiella G, Singh S, Zulu E., 2007, Comportement sexuel, les sources de connaissance et d'information de très jeunes adolescents dans quatre pays d'Afrique subsaharienne. *Afr J Reprod Health*; 11(3): p. 28-43.
- Barker, K.G., Rich, S., 1992, Influences on adolescent sexuality in Nigeria and Kenya: Findings from recent focus group discussion, *Studies in Family Planning*, 23, 3, 199-210.
- Bledsoe C., and H., C. B., (ed.), 1993, *Social Dynamics of Adolescent Fertility in Sub-Saharan Africa*, Washington D.C., National Academic Press, 208 p.
- Baudoin, N. (année à préciser). Le sens de l'orientation : une approche clinique de l'orientation scolaire et professionnelle. *L'Harmattan*.
- Chau K., Traoré Seck A., Chandra-Mouli, V., Svanemyr J., 2016 Scaling up sexuality education in Senegal: integrating family life education into the national curriculum, *Sex Education*, 16:5, 503-519, DOI: 10.1080/14681811.2015.1123148 To link to this article:
<http://dx.doi.org/10.1080/14681811.2015.1123148>
- Dehne, K. L., Riedner, G. 2001, Adolescence—a dynamic concept. *Reproductive Health Matters*, 9(17), 11-15.
- Delaunay V., Enel C., Lagarde E., Di allo A., Seck K. et Becker C., 2001, Sexualité des adolescents : tendances récentes en milieu rural sénégalais, *Les Dossiers du Ceped*, vol. 65, 34 p.

- Fall, A.S., Cissé R., 2014, La co -construction des changements dans l'offre de santé au Sénégal, Global Health Promotion, Volume 21 Supplément 1 March 2014, Ottawa, Canada, p. 21 - 32.
- Benoit, E. (1998, 2000). La défaillance du père. *Elsa Benoit Psychanalyse*.
- Berthold, B., & Kelly, R. (année à préciser). The measured self-esteem of children from broken, rejected, and accepted families. *Journal of divorce*, ~, Pp 363-369.
- Billier, H.B., Biller, R.B., & Bahm, R.M. (1976). Various articles related to father absence and masculine development.
- Binet, J. (1983) Nature et limites de la famille en Afrique noire. P.7
- Brady, M., Saloucou, L., Chong, E., (2007). 12 USAID, (2011), Child Fund, The Grand Mother Project, World vision
- Blum, G.S. (1954). *Development*.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and Loss: Attachment. *Basic Books*.
- Carl. G. Jung, Von Franz M-L, Jaffé A. Jacobi J. (1964). *Les rêves et les symboles*. Doubleday & Company, Inc.
- John Wiley and Sow (2010). The role of the father in child development.
- Carl. Gustave. Jung., Psychologie de l'inconscient. (*Psychologie der Unbewußten*). 1912. Rasher Verlag.
- Christine, T. (2001). Enquête de Démographie et de Santé (EDS 1991-1998).
- Cissé R., Fall ; A.S., Jacquemin Mélanie. (2017) Les adolescents en Afrique de l'Ouest et du centre In : Vidal Laurent (coord.). Renforcement de la recherche en sciences sociales en appui des priorités régionales du bureau Régional Afrique de l'Ouest et du centre de l'Unicef : analyses thématiques Dakar (SEN) ; Dakar : IRD ; Unicef, 15-36
- Corman, L. (1975). *Signification*.
- Corbière & Larivière (2014). As cited in (p. 11).
- David C. Geary (2023). Quand les pères sont absents, c'est toute la société qui trinque. *lepoint*, 11 avril

- Irwin Garfinkel: *single mothers and their children: A new American dilemma* (1986).
- Office National d'Allocations Familiales pour Travailleurs Salariés (ONAFTS, 2008)
- Christine Page (2006). Le développement de l'identification masculine chez le garçon d'une famille dont le père est absent (illustration clinique), novembre (2006.)
- Da Silva (1963). De l'égalité à l'équité. Harmattan
- Debesse (1958). *A study of psychoanalytic theory of psycho-sexual Genetic psychology monographs*, 39, Pp 3-98.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. Norton & Company.
- Essential (2003). Essential.
- Freud, S. (1900). *Die Traumdeutung*.
- Freud, S. (1905). *Three Essays on the Theory of Sexuality*. *Standard Edition*.
- Freud, S. (1923). *Le moi et le ça*. Traduction de l'Allemand par le Dr. S. Jankélévitch en 1923 revue par l'auteur. Un document produit en version numérique par Gemma Paquet, bénévole, professeure à la retraite du Cégep de Chicoutimi dans le cadre de la collection : "*Les classiques des sciences sociales*" fondée dirigée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi.
- Freud, S. (1915-16, 1916-17) *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* Conférences faites au semestre d'hiver 1915-16 et répétées au trimestre d'hiver 1916-17 (Traduit de l'Allemand par Anne Berman, 1936). Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi Courriel : jmt_sociologue@videotron.ca Site web : <http://pages.infinit.net/sociojmt>
- Freud, S. (1990). *Cinq leçons sur la psychanalyse*.
- Furstenberg (1987, 2008). *Les familles monoparentales*.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*. *Stanford University Press*.
- Georgieff, N. (1958). *L'adolescence à l'épreuve de la neurobiologie ?*

- Glueck, S, & Glueck, E. (1950). *Unravelling Juvenile delinquency*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Tony Cassidy (2011). Family Background and Environment, psychological Distress, and Juvenile Delinquency. Vol.2. no.9, December 2.
- Green (1964). Les identifications dans les tests projectifs, *leur Bulletin de psychologie*, 89, Pp 121-130.
- Irwin Garfinkel (1986). *Single Mothers and Their Children: A New American Dilemma*.
- Jadot, A., & Malchair (2010). Le passage de l'adolescence en absence d'un père.
- Jeammet, P. (1994). Adolescence et processus de changement.
- Jeammet, P. (2002). Spécificités de la psychothérapie psychanalytique à l'adolescence.
- Jeammet, P. (1980). Réalité interne et réalité externe, *Revue Française de Psychanalyse*, 44, 481-521.
- Jeammet, P. (1990). Les destins de l'auto-érotisme à l'adolescence, in: Devenir "adulte", A.-M. Alléon, O. Morvan & S. Lebovici (Eds.), Paris, PUF, 52-79
- Calixte Jimmy (2007). Milieu familial et réussite scolaire. Université d'Etat D'Haïti/Faculté des sciences Humaines- Psychologie.
- Robert Neuburger Dans Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2015/1 (n° 54), Pp 73 - 80 Éditions De Boeck Supérieur
- Lacan, J. (1966). Le stade du K Aïni, A. Curelli-Chérou, P. Antoine. (2010). L'expérience subjective de patients avec une fibromyalgie : analyse qualitative. *Annales Médico-psychologiques*, revue psychiatrique. Vol 168, Issue 4, pp 255-262.
- miroir comme formateur de la fonction du Jeu.
- Lamb, M. E. (2010). *The Role of the Father in Child Development*. John Wiley and Sons.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.
- Lesclingand, M., Pilon, M., Jacquemin, M., Hertrich V., 2017, Genre et migration dans l'enfance et l'adolescence au Mali, In Regards croisés sur l'enfance et le genre, sous la direction de Mélanie Jacquemin, Doris Bonnet, Christine Deprez, Marc Pilon, Gilles Pison, Paris, Ined, Collection : Questions de populations.

- Lynn D.B., Sawrey W.L. (1959). The effects of father absence on Norwegian boys and girls. *Journal of abnormal social facts*.www.persee.fr
- MAHLER, M. S. (1963). Thoughts about Development and Individuation, *Psychoanalytic Study of the Child*, 8, 307- 324
- Marty (2007). Le retard de la mue chez le garçon. *Champs psychosomatique*. 2007/4. N 48. Pp 125 – 136.
- Michel E. Lamb (2010). *The Role of the Father in Child Development*. John Wiley and Sons.
- Muldorf (1984). *Psychiatrie, psychanalyse et communisme. Travaux et Ecrits*. Paris, Editions sociales .
- Ngah Essomba, H. C. (2012). *Invulnérabilité, croyances et prise de risque au volant chez les jeunes conducteurs camerounais et français* (Mémoire de Master). Université de Yaoundé 1, Cameroun.
- Ngah Essomba, H. C. (2017). *Culture, croyance et prise de risque chez les jeunes usagers de la route français et camerounais* (Thèse de Doctorat). Université Paris 8, France et Université de Yaounde 1, Cameroun.
- Neyrand, G., & Rossi, P. (2007). *Monoparentalité précaire et femme sujet; Pratiques du champ social; Erès*.
- Nicole Baudoin (2011). *Les Cahiers Dynamiques*, « changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence ».
- Nkelzok Komtsindi, V. (2007). *Les pères en débat*, Pp151-157.
- Office National d'Allocations Familiales pour Travailleurs Salariés (2008).
- OMS (Organisation Mondiale de la Santé) (dernières publications le 9 juin 2020).
- ONU (Organisation des Nations Unis) (publié le 9 juin 2020).
- Pagé, C. (2006). *Le développement de l'identification masculine chez le garçon d'une famille dont le père est absent*. Thèse de doctorat.
- Perret-Catipovic Maja et François Ladame (2010). *Adolescence et psychanalyse : une histoire sous la direction de Freud P. Blos R. Cahn A. Freud Ph. Gutton E.*

Kestemberg F. Ladame J. Lampl-de Groot M. Laufer M. Perret-Catipovic A. Rimbaud. Collection textes de base en psychanalyse dirigée par Elsa Schmid-Kitsikis.

Petty, R. E., Priester, J. R., & Wegener, D. T. (1994). Cognitive processes in attitude change. In R. S. Wyer, Jr., & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of social cognition* (pp.28-70). Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates Inc.

Potard, C. (2015). Validation française du Questionnaire du sentiment d'invulnérabilité à l'adolescence. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 1-9.

Potard, C., Kubiszewski, V., Camus, G., Courtois, R., & Gaymard, S. (2018). Driving under the influence of alcohol and perceived invulnerability among young adults: an extension of the theory of planned behavior. *Transportation Research Part F*, 55, 38-46

Quadrel, M. J., Fishhoff, B., & Davis, W. (1993). Adolescent (In)vulnerability. *American Psychologist*, 48(2), 102-116.

Philippe Jeammet (2002). Spécificités de la psychothérapie psychanalytique à l'adolescence. *Psychothérapies* 2002/2. Vol.22.

Rathus, S.A. (1973). Behavior Therapy. Rathus Assertiveness Scale.

Roman, P. (2019). Narcissisme blessé et identité en souffrance à l'adolescence.

Valérie Discour (2011). Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*, vol.2

Wallon, H, 1954. Les milieux, les groupes et la psychogenèse de l'enfant'' in WALLON, H., éd., *cahiers internationaux de sociologie*, vol, XVI, PUF, Paris, Seuil

Winnicott, D. W. (1975). La préoccupation maternelle primaire. In, *The Maturation Processes and the Facilitating Environment: Studies in the theory of Emotional Development* .1965. Hogarth Press.

Winnicott, D. W. (1956). La tendance antisociale. In, De la pédiatrie à la psychanalyse. (*Through Paediatrics to Psycho-Analysis*) 1958.

- Winnicott, D. W. (1965). *The Maturation Processes and the Facilitating Environment*. International Universities Press.
- Rohner, R. P. (2017). Parental absence and adolescent adjustment in intact families. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(5), 929-943.
- Roman, P. (2019). Narcissisme blessé et identité en souffrance à l'adolescence. *Filigrane*, 28(1), 75–87. <https://doi.org/10.7202/1064598ar>
- Lamb, M. E. (2010). *The role of the father in child development*. John Wiley & Sons.
- Steinberg, L. (2005). Cognitive and affective development in adolescence. "Trends in Cognitive Sciences", 9(2), 69-74.
- Marcia, K. Johnson et Peter Fonagy (2003). *Le développement de l'identité à l'adolescence : perspectives psychologiques et psychanalytiques*.
- Susan. Harter et Anna Freud (2003). *Les changements psychologiques pendant l'adolescence : perspective psychologique et psychanalytique*.
- Erik. Erickson (1959). Texte fondateur de la psychologie de l'adolescent.
- G, Stanley Hall. Hall (1904). *Adolescence*.
- Anna Freud (1936). *Le Moi et les mécanismes de défense (The Ego and the Mechanisms of Defence)*. Hogarth Press 1937.
- Silvestre, A. (2019). *Dynamique familiale*. Récupéré de <https://www.cairn.info>
- Sutter, J.M, Luccioni, H., & Scotto, J.C (1964). Suicide et carence d'autorité (53 (6), 197-204.)
- P. Antoine et J.A Smith. Saisir l'expérience : présentation de l'analyse phénoménologique interprétative. *Revue psychologie Française* volume 62. Décembre 2017, Pages 373-385
- Joseph-Marie Zambo (2003). Une société aux repères ambigus. *The African Anthropologist*. Vol 10, n 1
- Dr. Stéphane Clerget (2006). *Comment devient-on homo ou hétéro*. JC Lattès. N 17, rue Jacob 75006 Paris
- Chaussebourg, Carrasco, Lermenier (2009).

Maja Perret-Catipovic et François Ladame (2010). *Adolescence et psychanalyse : une histoire sous la direction de Freud P. Blos R. Cahn A. Freud Ph. Gutton E. Kestemberg F. Ladame J. Lampl-de Groot M. Laufer M. Perret-Catipovic A. Rimbaud*. Collection textes de base en psychanalyse dirigée par Elsa Schmid-Kitsikis.



ANNEXES


ANNEXE 1:

REPUBLIC OF CAMEROON
 République du Cameroun
 Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS,
 LETTRES ET SCIENCES
 HUMAINES

DEPARTEMENT DE
 PSYCHOLOGIE



REPUBLIC OF CAMEROON
 Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF
 YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS,
 LETTERS AND SOCIAL
 SCIENCES

DEPARTMENT OF
 PSYCHOLOGY

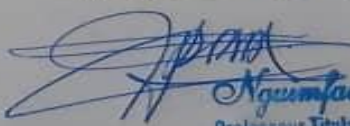
AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **M. NGUIMFACK LEONARD**, Professeur des Universités, coordonnateur adjoint du laboratoire de recherche de psychologie du développement et du mal développement du département de psychologie de l'Université de Yaoundé I, atteste que **M. EBANDA MARCEL-ANGE RODHO**, a formulé son thème de recherche de Master option psychopathologie et psychologie clinique ainsi qu'il suit : « Absence du père et syndrome de carence d'autorité chez l'adolescent Camerounais : une étude de cas ». Conformément à la décision N° 21-03889/UY1/VREPDTIC/DAAC/D-FALSH/DEPE/SPD/CRFD-SHSE du 12 Novembre 2021, portant sélection des candidats en Master2 au Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I au titre de l'année académique 2021-2022.

Ce travail de recherche sera effectué sur deux (02) années selon les prévisions du candidat, sous la direction de Madame **NGAH ESSOMBA HÉLÈNE CHANTAL**, Maître de Conférences. Une investigation sur le terrain est nécessaire auprès de la population cible et des autorités compétentes.

En foi de quoi, la présente autorisation lui est délivrée pour servir et valoir, ce que de droit.

Fait à Yaoundé le : 12-12-2021


Ngumfack Leonard
 Professeur Titulaire des Universités

ANNEXE 2: Consentements des participants

Je soussigné: Steven Olivier Pola, âgé de 16 ans, élève en classe de seconde SES au Collège François Xavier Vogt au cours des années 2020-2021-2021-2022; accepte de participer à la recherche de monsieur: Ebanda Marcel Ange Rodho, intitulée: « Absence du père et Carence d'autorité chez l'adolescent: une étude de cas » en qualité de participant. Cette reconnaissance est signée pour servir et valoir ce que de droit.

[Signature]

Je soussigné: BILOA BALA Ghislain Pysan âgé de 19 ans élève en classe de Tle A4 Allemand au lycée de Mballa 2 au cours des années 2022-2023; accepte de participer à la Recherche de monsieur EBANDA Marcel Ange Rodho, intitulée « Absence du père et Carence d'Autorité chez l'adolescent: Une étude de cas » en qualité de participant. Cette reconnaissance est signée pour servir et valoir ce que de droit.

[Signature]

ANNEXE 3: autorisation de recherche

REPUBLIQUE DU
CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS,
LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES

DEPARTEMENT DE
PSYCHOLOGIE



REPUBLIC OF
CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF
YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS
LETTERS AND SOCIAL
SCIENCES

DEPARTMENT OF
PSYCHOLOGY

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Madame ESSOMBA GISÈLE HORTENSE, Proviseur du lycée de Mballa2 dans la ville de Yaoundé**, autorise la présence de **M. EBANDA MARCEL-ANGE RODHO**, au sein de son établissement pour sa recherche scientifique de Master 2 option psychopathologie et psychologie clinique dont le thème est formulé ainsi qu'il suit : « **Absence du père et syndrome de carence d'autorité chez l'adolescent Camerounais : une étude de cas** ». Conformément à la décision N°21-03889/UY1/VREPDTIC/DAAC/D-FALSH/DEPE/SPD/CRFD-SHSE du 12 Novembre 2021, portant sélection des candidats en Master2 au Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé 1 au titre de l'année académique 2021-2022.

Ce travail de recherche sera effectué sur deux (02) années selon les prévisions du candidat, sous la direction de Madame **NGAH ESSOMBA HÉLÈNE CHANTAL, Professeur des Universités**. Un bureau lui sera attribué pour ses entretiens cliniques ainsi qu'une rémunération mensuelle pour l'accompagnement proposé par ce dernier aux élèves

En foi de quoi, la présente autorisation lui est délivrée pour servir et valoir, ce que de droit.

Fait à Yaoundé le : 12 Octobre 2022.

Essomba Gisèle Hortense
Le Proviseur PLEB HORS ECHÉQUE
The Principal Master in Management de l'Education
Chevalier de l'Ordre National de la Valeur
Officier des Palmes Académiques

ANNEXE 4: Résultats du cas OLI à l'échelle de Rathus

TEST RATHUS Nom: POLA Prénom: Stevan OBI Date: 17-04-2022

Mettez une croix dans la colonne qui vous paraît le mieux vous représenter

	Trouvé agréable	VRAI	Évité tout	Évité tout	FAUX	Peut être bon
* 1 La plupart des gens semblent être plus agressifs et s'affirmer mieux que moi.						
* 2 Il m'arrive "par timidité" d'hésiter à donner ou à accepter des rendez-vous.		X				
3 Quant au restaurant, la nourriture ne me satisfait pas, je m'en plains au serveur.	X					
* 4 J'évite soigneusement de blesser les sentiments des autres, même quand je sais que j'ai été offensé.				X		
* 5 Si un vendeur s'est donné beaucoup de mal pour me présenter une marchandise qui ne me convient pas tout à fait, il m'est difficile de dire "non".		X				
6 Quand on me demande de faire quelque chose, j'insiste pour en connaître les raisons.			X			
7 Il m'arrive de chercher une bonne et saine discussion.	X					
8 Je lutte pour réussir aussi bien que la plupart des gens qui sont dans ma situation.			X			
* 9 A la vérité, les gens profitent souvent de moi.					X	
10 J'aime engager la conversation avec des nouvelles connaissances et des étrangers.	X					
* 11 Je ne sais souvent que dire à des personnes attirantes du sexe opposé.	X		X			
* 12 J'hésiterai à téléphoner à des sociétés et des administrations.				X		
* 13 Il me serait plus facile de poser ma candidature à un emploi ou un stage par écrit que subir des entretiens.	X			X		
* 14 Je trouve qu'il est très embarrassant de rendre une marchandise.				X		
* 15 Si un parent proche et respecté m'ennuyait, je cacherais mes sentiments plutôt que d'exprimer ma contrariété.				X		
* 16 Il m'arrive d'éviter de poser des questions de peur de paraître idiot.	X					
* 17 Il m'arrive parfois, au cours d'une discussion, d'avoir peur d'être troublé au point de me mettre à trembler de tout mon corps.						X
18 Si un conférencier, renommé et respecté, faisait une affirmation que j'estime inexacte, j'exposerais quand même mon point de vue à l'auditoire.				X		
* 19 J'évite de marchander.					X	
20 Quand j'ai fait quelque chose d'important ou de valable, je m'arrange pour que les autres le sachent.	X					
21 J'exprime ouvertement et franchement mes sentiments.				X		
22 Si quelqu'un a fait courir de faux bruits et des calomnies à mon sujet, je vais le voir aussitôt que possible pour lui dire deux mots.					X	
* 23 Il m'est souvent difficile de dire non.		X				
* 24 Je suis porté à me retenir plutôt qu'à faire une scène.		X				
25 Je fais des réclamations quand le service est mal fait au restaurant ou ailleurs.					X	
* 26 Quand on me fait un compliment, parfois je ne sais simplement que répondre.		X				
27 Si au théâtre ou à une conférence, mes voisins parlent assez haut, je leur demande de se taire ou de parler ailleurs.					X	
28 Toutes personnes essayant de prendre ma place dans une queue aura à faire à moi.						X
* 29 Je suis prompt à exprimer une opinion.					X	
* 30 Il m'arrive parfois d'être incapable de dire quoi que ce soit.			X			

ANNEXE 5 : RÉSULTATS DU CAS RYAN À L'ÉCHELLE DE RATHUS

TEST RATHUS		Nom: <i>Bilha</i>		Prénom: <i>Ryann</i>		Date: <i>29-06-2023</i>	
Mettez une croix dans la colonne qui correspond à votre réponse (à l'exception des questions 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30)							
		1	2	3	4	5	6
* 1	La plupart des gens semblent être plus agressifs et s'affirmer mieux que moi.						
* 2	Il m'arrive "par timidité" d'hésiter à donner ou à accepter des rendez-vous.						X
3	Quand au restaurant, la nourriture ne me satisfait pas, je m'en plains au serveur.						X
* 4	J'évite soigneusement de blesser les sentiments des autres, même quand je suis que j'ai été offensé.	X					
* 5	Si un vendeur s'est donné beaucoup de mal pour me présenter une marchandise qui ne me convient pas tout à fait, il m'est difficile de dire "non".				X		
6	Quand on me demande de faire quelque chose, j'insiste pour en connaître les raisons.						X
7	Il m'arrive de chercher une bonne et saine discussion.					X	
8	Je lutte pour réussir aussi bien que la plupart des gens qui sont dans ma situation.	X					
* 9	A la vérité, les gens profitent souvent de moi.	X					
10	J'aime engager la conversation avec des nouvelles connaissances et des étrangers.					X	
* 11	Je ne sais souvent que dire à des personnes attirantes du sexe opposé.	X					
* 12	J'hésiterai à téléphoner à des sociétés et des administrations.						X
* 13	Il me serait plus facile de poser ma candidature à un emploi ou un stage par écrit que subir des entretiens.						X
* 14	Je trouve qu'il est très embarrassant de rendre une marchandise.						X
* 15	Si un parent proche et respecté m'ennuyait, je cacherais mes sentiments plutôt que d'exprimer ma contrariété.		X				
* 16	Il m'arrive d'éviter de poser des questions de peur de paraître idiot.						X
* 17	Il m'arrive parfois, au cours d'une discussion, d'avoir peur d'être troublé au point de me mettre à trembler de tout mon corps.						X
18	Si un conférencier, renommé et respecté, faisait une affirmation que j'estime inexacte, l'exposerais quand même mon point de vue à l'auditoire.					X	
* 19	J'évite de marchander.						X
20	Quand j'ai fait quelque chose d'important ou de valable, je m'arrange pour que les autres le sachent.					X	
21	J'exprime ouvertement et franchement mes sentiments.	X					
22	Si quelqu'un a fait courir de faux bruits et des calomnies à mon sujet, je vais le voir aussitôt que possible pour lui dire deux mots.			X			
* 23	Il m'est souvent difficile de dire non.					X	
* 24	Je suis porté à me retenir plutôt qu'à faire une scène.				X		
25	Je fais des réclamations quand le service est mal fait au restaurant ou ailleurs.	X					
* 26	Quand on me fait un compliment, parfois je ne sais simplement que répondre.						X
27	Si au théâtre ou à une conférence, mes voisins parlent assez haut, je leur demande de se taire ou de parler ailleurs.				X		
28	Toutes personnes essayant de prendre ma place dans une queue aura à faire à moi.				X		
* 29	Je suis prompt à exprimer une opinion.				X		
* 30	Il m'arrive parfois d'être incapable de dire quoi que ce soit.					X	

ANNEXE 6: Transcription des Entretiens Cliniques.

A-1 OLI

Septembre 2021... (La veille de la rentrée)

Chercheur : Alors, comment tu te sens ? Demain tu recommences les cours et tu vas en 2nd SES en plus.

OLI : Je ne sais pas quoi dire honnêtement, si je pouvais ne pas aller à l'école ce serait même bien comme ça.

Chercheur : Tu aurais préféré quoi ? Rester à la maison et jouer à ta console toute l'année je suppose...

OLI : Ah, ça au moins ça ne m'ennuie pas, l'école et moi c'est bizarre, c'est comme si je ne suis pas fait pour l'école.

Chercheur : Comment ça, explique-moi. Tu as l'impression de ne pas être fait pour aller à l'école ? Je veux comprendre.

OLI : Franchement si ce n'était pas ma mère, grand-père et grand-mère c'est que je ne fréquente plus depuis 3^{ème}.

Chercheur : C'est bien cette classe que tu as repris ?

OLI : Oui, et pourtant j'ai eu mon BEPC, je serai certainement, le plus vieux, ou parmi les plus vieux de la salle de classe et j'avoue que ça me gêne.

Chercheur : Mais être l'un des doyens de la classe ça te donne un peu de charisme, tu deviens directement un des grands de la classe, du coup personne ne va mal te parler.

OLI : De toutes les façons l'année ci il y a d'abord l'argent donc je ne tremble même pas, j'ai d'abord les do qu'ain...

Chercheur : Je suppose que tu vas quand même essayer de bien travailler, déjà que le grand-père a acheté tous les livres, après jusqu'en fin d'année tu ne vas même pas ouvrir un seul comme je te connais là...

OLI : Non grand, cette année beaucoup de choses vont changer, en commençant même d'abord par mon look.

Chercheur : Ok, prépares toi bien, moi je suis là au cas où.

A-1 (suite)

2 semaines après la rentrée. (Première sanction pour devoir non fait)

Chercheur : Alors mon bon petit, ça va ? Comment va l'école ?

OLI : (tout excité...) Massa, c'est la magie déjà qu'au rassemblement, je sentais les regards sur moi, je savais que j'avais tapé dans l'œil de plusieurs filles, c'est bien d'être la star comme ça. Et puis j'ai mes potes de l'internat qui sont dans la même classe que moi c'est super.

Chercheur : C'est super, mais je vois qu'on t'a déjà puni... C'est tôt tu ne trouves pas ?

OLI : En fait c'est une prof là elle n'aime pas quand je suis de bonne humeur, j'ai seulement oublier de faire ses devoirs, et elle laisse les autres elle me punit moi seul, est-ce que c'est normal ? Elle fait comme ma mère.

Chercheur : Ah bon et ta mère faisait quoi exactement ?

OLI : Elle passait le temps à me chercher les problèmes alors que moi je voulais seulement être dans mon coin. Après elle vient faire là comme si elle me comprend top. Comment une femme peut d'abord comprendre un homme c'est possible ça ?

Chercheur : Tu es en train de me dire que ton prof te fait penser à ta mère parce qu'elle t'a puni et que tu te demandes comment c'est possible qu'une femme comprenne un homme c'est bien ça ?

OLI : Oui, parfois je me demande comment les choses allait être si mon père n'était pas mort, je me demande si lui allait me comprendre, ou bien même si je suis comme lui.

Chercheur : J'avoue que c'est une bonne question, qu'est-ce que ta mère t'a dit de ton père par exemple ?

OLI : Pas grand-chose, en fait personne ne parle vraiment de lui quand mon frère et moi nous sommes là. Les seuls endroits où j'entends vraiment parler de mon père c'est quand je pars rendre visite à ma grand-mère qui est sa mère. C'est elle qui me dit même parfois que j'ai pris sa taille, ou que je lui ressemble.

Chercheur : Tu veux dire que ta mère ne t'a jamais parlé de ton père même comme ça pour rien ?

OLI : Jamais et je ne sais pas pourquoi plus je m'en rends compte plus je suis encore plus en colère contre elle. En tout cas on en parle une prochaine fois.

A-1 (Suite)

Après les résultats de la première séquence...

OLI : Je sais que tu vas me gronder parce que j'ai eu 8 de moyenne mais la vérité c'est que je ne m'y attendais pas moi-même.

Chercheur : D'accord mais tu n'es pas seulement parmi les derniers mais tu es aussi convoqué au conseil de discipline. Qu'est-ce qui t'arrive petit ?

OLI : Très franchement si tu me demande pourquoi je fais certaines choses, je ne saurais même pas te dire moi-même. Tout ce que je sais c'est que je ne suis pas seul dans ce pétrin ; mes potes n'ont pas mieux travaillé.

Chercheur : Du coup, ça te console... Est-ce que vous avez le même destin ?

OLI : Moi, quand je sors de la maison c'est pour être avec eux. Ils sont d'abord trop fous, ils n'ont pas la pression. Moi la classe-ci m'énerve d'abord. On a trop de cours, ça m'arrive même de dormir en classe, et quand je fais même les efforts pour étudier j'ai toujours des notes très honteuses... Donc ça sert à rien de réviser.

Chercheur : Bon comment tes camarades qui s'en sortent mieux font ? Ils ne révisent pas ?

OLI : Moi j'avais déjà dit que je ne suis pas fait pour l'école (de façon désinvolte). Même ma mère sait que quand je veux quelque chose je fais tout pour l'avoir, mais quand je ne veux pas je ne veux pas.

Chercheur : Ah bon, je te crois si tu me donne un exemple de choses que tu as été capable d'aller chercher au bout de l'effort sans l'aide de personne.

OLI : Si tu veux on allume la console on joue et tu verras que personne ne peut me battre si je décide... ça se sera pour un autre jour, mais sinon je me souviens j'avais 7 ans, ma tante était venue nous rendre visite et elle nous avait apporté des trucs mon petit frère et moi. Quand elle est entrée j'ai tout de suite sauté sur les paquets sans lui dire bonjour, et elle a refusé de me les donner justement à cause de mon impolitesse. Je me souviens avoir pleuré et cogner ma tête au sol jusqu'à me blesser pour qu'elle me le remette.

Chercheur : Et elle te l'avait donné ce paquet ?

OLI : Oui bien sûr, elle s'en voulait même après mais moi j'étais bien content (en souriant). Même mon grand-père sait que parfois s'il tente je l'applique bien... Donc quand je dis que je veux quelque chose je peux tout faire pour l'avoir.

Chercheur : Ok, mais qu'est-ce qui t'empêche d'être concentré et discipliné à l'école ?

OLI : Si je veux être sincère je dois avouer que c'est la paresse, mais en fait je n'ai aucune motivation, et puis la fille que j'aime ne me regarde même plus comme avant donc c'est mort pour moi.

QUELQUES EXTRAITS D'ENTRETIENS CLINIQUES AVEC LE CAS OLI.

BIEN D'AUTRES ÉCHANGES PRÉCÉDAIENT CEUX-CI ET BIEN D'AUTRES ONT SUIVI APRÈS.

A-2 RYAN

1^{er} trimestre année 2022/2023, lycée de Mballa 2.

Chercheur : Bonjour chère ami, j'ai cru comprendre que vous vouliez me rencontrer, entrez donc, prenez place.

RYAN : C'est exact monsieur, bonsoir, vue que c'est la fin des cours, j'ai demandé votre bureau on m'a indiqué ici. Mais à vrai dire je sais plus moi-même pourquoi je venais vous voir. C'est juste que votre passage tout à l'heure dans ma salle de classe a eu un effet sur moi il fallait que je vous parle.

Chercheur : J'en suis honoré vraiment, mais qu'est-ce qui vous a donc marqué ? Et de quelle classe parlez-vous exactement ?

RYAN : Eh bien l'avant dernière terminale dans laquelle vous êtes entré vue qu'après je vous ai suivi dans l'autre terminale où vous avez fini la journée. Bon pour répondre à votre question, vous avez parlé dans les deux classes des souffrances émotionnelles... (L'air inquisiteur)

Chercheur : Ah oui, c'est un sujet particulièrement profond je le reconnais, parce qu'il me semble que tout le monde à un moment où à un autre peut y passer. Les souffrances émotionnelles causent parfois de graves dégâts dans la vie de jeunes comme toi et moi n'est-ce pas ?

RYAN : Ah, ça je ne vous le fais pas dire monsieur. Mais en réalité j'étais anormalement attentif. D'habitude il n'y a que le cours de philo qui me fait cet effet, qui me donne envie de comprendre davantage... Donc vous êtes psychologue ?

Chercheur : J'ai envie de te répondre oui, oui dans la pratique, mais en voie de le devenir, c'est pour ça que je suis dans votre lycée. Parce que je fais une recherche et j'avais besoin de jeunes adolescents comme cible, surtout qui n'ont pas vécu avec leurs pères.

RYAN : Ok, je vois (un grand sourire). Eh bien, vous êtes chanceux ou alors Dieu vous aime beaucoup parce que je serai votre cobaye si vous voulez...

Chercheur : Je veux comprendre, ça veut dire quoi ? Explique un peu.

RYAN : Eh bien, je n'ai jamais connu mon père, depuis que je suis né, je ne sais pas s'il est vivant, s'il est mort, c'est vrai que maman dit souvent qu'il nous a abandonné ma sœur et moi, que c'est un lâche...etc... mais moi je ne veux même rien savoir. Je vis avec mes grands-parents au quartier Ngouso.

Chercheur : C'est assez perturbant comme bonne fortune en effet, et je suis ravi de faire ta connaissance. Le prénom c'est ?

RYAN : Ryan, BILOA, et je suis aussi un grand fan de musique, donc si un jour vous voulez vous évader, je suis le président de la chorale du lycée cette année. J'espère commencer à travailler avec vous bientôt (se levant, tout sourire, ouvrant la porte...) Au revoir monsieur bonne soirée. Vous serez encore là quand ?

Chercheur : On se voit dans une semaine Ryan, merci bonne soirée.

A-2 (suite)

1 semaine plus tard...

Chercheur : Oh bonsoir monsieur BILOA. Vous êtes ponctuels, on vient de sonner la fin des cours.

RYAN : Oui monsieur, en fait nous avons eu une heure de permanence aujourd'hui avant la fin des cours, bonsoir monsieur. Sinon beaucoup de mes camarades souhaitaient que vous nous entreteniez pendant cette heure-là.

Chercheur : Je n'étais pas au courant, j'en suis navré, je serais venu pourtant. Je m'arrangerai avec le senseur chargé des emplois de temps. Alors toujours prêt pour participer à ma recherche ?

RYAN : Oui, je suis là pour ça, si ça peut me permettre de parler, et pas pour rien cette fois-ci (petit rire)

Chercheur : Ok, j'en suis heureux. Commençons par comprendre, quel est ton environnement de vie depuis que tu es bébé, vue que tu m'as dit n'avoir jamais connu ton père.

RYAN : En fait, ma mère a eu son premier enfant tôt, ma grande sœur, cela n'avait pas fait plaisir à son père et malgré tout je crois par amour elle m'a eu moi avec le même monsieur. Mais elle était très jeune, du coup, les études devenues impossibles, il fallait qu'elle se batte pour que ses enfants aient à manger même si nous vivions tous chez le grand-père.

Chercheur : Nous c'est mis pour qui exactement Ryan ?

RYAN : Quand je dis, nous, je parle de tous les petits enfants de la maison, les oncles, les tantes, les nièces. Nous étions comme un clan à la maison, ma mère vivait avec nous je vous l'ai dit. Elle faisait la cuisine pour tout le monde, allait dans son petit boulot, et il fallait qu'à 16h quand elle rentre je sois propre sinon bastonnade bien copieuse avant le bain. J'y avais goûté ça ne faisait pas plaisir... (éclats de rires)

Chercheur : Je veux bien demander, donc en fait pour toi, ton père était un peu ton grand père ?

RYAN : Pas un peu, c'était le papa de tout le monde, il grondait, fouettait, punissait, ça ne rigolais pas avec lui.

Chercheur : Et ta mère comment se comportait-il avec elle ?

RYAN : Je crois qu'il avait misé beaucoup sur ma mère donc il était deux fois plus sévère avec elle qu'avec tout le reste. Et j'ai des souvenirs de larmes de ma mère le soir après le boulot ou pendant la nuit quand on dormait, où elle me parlait à l'oreille en me demandant d'être fort, d'apprendre à me battre, ou alors de ne pas être comme mon père.

Chercheur : Ok, tu es en terminale, comment tu évalue l'impact de tout ça dans ta tête aujourd'hui.

RYAN : Quand tu grandis ça choque mais au fur et à mesure, on s'habitue, on s'adapte et on fait ce qu'on peut.

Chercheur : Tu penses que ça pourrait affecter tes études ?

RYAN : Cette année non, j'en ai souffert entre la classe de 5^{ème} et 4^{ème}, j'avoue que j'étais perdu, délinquant, bref un jeune torturé quoi (petite larme)

Chercheur : Qu'est-ce qui te tourmentait ?

RYAN : Déjà le fait que je sache qu'à chaque réunion des parents, si maman n'est pas là y'aura personne. Ou même, les gens leurs papas viennent les chercher, moi le mien, n'étais jamais venu, et il ne viendra certainement jamais.

Chercheur : Et je suppose qu'il y a eu une façon personnelle de gérer cette absence ou alors ? Oui je suis très direct.

RYAN : Oui moi j'ai fait beaucoup de sport, je continue à jouer au foot, je suis aussi très engagé en musique, et je me bats pour ne pas rester pauvre... D'ailleurs il faut que je vous propose mon nectar il est à vendre...

Chercheur : Il s'agit de quel nectar ?

RYAN : C'est mon caramel que je fabrique et que je me mets à la disposition de mes camarades via le bouche à oreille, et ça marche apparemment, je suis considéré par beaucoup de filles comme un bon plan. (Éclats de rires)

Chercheur : Et donc, finalement, tu n'as jamais vraiment ressenti l'absence de ton père ?

RYAN : J'avais trop de policiers devant moi pour trop penser à lui. Je ne peux pas dire que ce n'est pas le cas, que je n'ai jamais pensé à lui, ou que son absence ne m'a jamais affecté mais je pense que ça m'a rendu un peu plus fort je dirai.

Chercheur : Alors ok, merci de tes réponses, on va continuer de se parler plus tard. Merci RYAN.

EXTRAITS DES DEUX PREMIERS ENTRETIENS AVEC RYAN, BEAUCOUP D'AUTRES ÉCHANGES ONT SUIVIS CEUX-CI.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES ANNEXES	vi
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE	7
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE	8
1.1 CONTEXTE.....	8
1.2 JUSTIFICATION.....	14
1.2.1 Les Conséquences De L'absence Du Père Sur Les Comportements Sociaux Des Enfants	15
1.2.2. Les Conséquences De L'absence Du Père Et Les Effets Psychologiques Sur Les Enfants	16
1.3. FORMULATION DU PROBLEME SCIENTIFIQUE.....	20
1.4. QUESTION DE RECHERCHE.....	25
1.5. HYPOTHESE INDUCTIVE.....	25
1.6. OBJECTIFS DE L'ETUDE	25
1.7. INTERETS DE L'ETUDE.....	26
1.7.1. Intérêts sur le plan Scientifique	26
1.7.2. Intérêt sur le plan social.....	26
1.7.3. Intérêt Sur Le Plan Socio-Politique	27
CHAPITRE 2 : DÉFINITION DES CONCEPTS ET REVUE DE LA LITTÉRATURE	28
2.1 DEFINITION DE L'ADOLESCENCE	28
2.1.1. Approches sur la notion d'adolescence	28
2.1.2. L'adolescence du point de vue des Neurosciences	32
2.1.3. L'adolescence du point de vue de la psychanalyse	34

2.1.3.1. L'appareil Psychique	35
2.1.3.2. LES TOPIQUES FREUDIENNES	35
2.2. LES CHANGEMENTS IMPORTANTS À L'ADOLESCENCE	38
2.2.1. LES CHANGEMENTS PUBERTAIRES	40
2.2.1.1. LE NOUVEAU CORPS	41
2.2.1.2. LA NOUVELLE SEXUALITE.....	42
2.2.1.3. Sexualité Infantile Et Nouvelle Sexualité À L'adolescence.....	43
2.2.1.3.1. L'Axe Narcissique Et L'axe Objectale.....	44
2.2.2. LA RECHERCHE DE L'IDENTITE A L'ADOLESCENCE.....	46
2.4. L'ABSENCE DU PERE	49
2.3.1. LES FONCTIONS DU PERE	51
2.3.2. LA DÉFAILLANCE DU PÈRE.....	57
2.4. LE SYNDROME DE CARENCE D'AUTORITE	59
2.5. L'AFFIRMATION DE SOI.....	61
CHAPITRE 3 : THÉORIES EXPLICATIVES	63
3.1. DYNAMIQUE FAMILIALE ET IMPACT.....	63
3.4.1. LES DIFFÉRENTES FORCES QUI OPÈRENT DANS LA FAMILLE	64
3.4.2. LA DYNAMIQUE FAMILIALE ET L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ.....	65
3.4.2.1. LE PÈRE : Approches définitionnelles	65
3.2. LE COMPLEXE D'ŒDIPE ET SES RÉPERCUTIONS	71
3.2. IDENTIFICATION ET IDENTITÉ.....	74
3.3. LES MÉCANISMES DE DÉFENSE COMME OUTILS PSYCHIQUES.....	78
3.3.1. LA REGRESSION	78
3.3.2. LA PROJECTION	78
3.3.3. LA SUBLIMATION	79
3.3.4. LE DÉNI.....	79
3.3.5. LE REFOULEMENT	80
3.3.6. LE CLIVAGE.....	82
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.	85
4.1. RAPPEL DES OBJECTIFS.	85
4.2. MISE EN LUMIERE DES QUESTIONS DE RECHERCHE.	85
4.3. RAPPEL DE L'HYPOTHESE ET CONTEXTE DE FORMULATION.....	85
4.3.1. Contexte De Formulation De L'hypothèse inductive.....	85

4.3.2. Formulation de l'Hypothèse.....	87
4.4. TYPE ET NATURE DE RECHERCHE.....	87
4.4.1 La Méthode clinique.....	87
4.4.2. L'étude de cas.....	88
4.5. CARACTERISTIQUES DES PARTICIPANTS.....	89
4.5.2. Technique de recrutement des participants.....	90
4.6. Collecte De Données Et Instruments De Collecte.....	91
4.6.1. L'observation Participative.....	91
4.6.2. Les Entretiens Cliniques.....	92
4.6.3. L'épreuve Des Tests.....	94
4.6.3.2. Cotation du test.....	95
4.6.3.3 Modalités d'interprétations.....	95
4.6.4. Déroulement Des Entretiens.....	96
4.7. CADRE DE L'ÉTUDE.....	98
4.7.1. LE CADRE DU MENTORAT.....	98
4.7.2. LE LYCEE DE MBALLA 2.....	98
Situé dans la ville de Yaoundé dans le quartier Mballa 2 ; le lycée de Mballa 2 est un établissement secondaire public d'enseignement General. Il comptait pour le compte de l'année 2022/2023 environ 3.400 Elèves inscrits régulièrement pour le compte de cette année scolaire.....	98
4.8. CONSTITUTION DE L'HISTORIQUE DES CAS.....	99
4.8.1. CAS ZERO : LE PATIENT OLI.....	99
4.8.2. LE CAS RYAN.....	100
4.9. TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES.....	101
4.9.1. Présentation De La Technique d'Analyse Choisie.....	102
4.9.2. Disposition Des Tableaux d'Analyse.....	104
CHAPITRE 5. : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES.....	107
5.1. PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS.....	107
5.1.1. Le Patient Oli.....	107
5.1.2. Le cas Ryan.....	111
5.2. ANALYSE DES DONNEES.....	113
5.2.1. La dynamique familiale.....	114
5.2.2. Identification Et Modèles Identifications.....	115
5.2.3. Les Assises Narcissiques.....	116

5.2.4. Les Dynamiques Relationnelles.	117
5.3. ANALYSE DE LA DYNAMIQUE TRANSFERENTIELLE ET CONTRE TRANSFERENTIELLE.....	119
5.3.5. Le Cas Oli.....	119
5.3.6. Le Cas Ryan.....	121
CHAPITRE 6 : PRÉSENTATION, INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS ET PERSPECTIVES.	122
6.1. RAPPEL DES DONNÉES THÉORIQUES ET EMPIRIQUES.....	122
6.1.1. Rappel des Données Théoriques.....	123
6.1.2. Rappel Des Données Empiriques	126
6.2. Interprétation et Discussion des Résultats.....	129
6.2.1. De L'absence du père à l'effondrement de la dynamique familiale.....	129
6.2.2. L'absence Du Père Et La Quête D'un Référent Identitaire Pendant L'adolescence	132
6.2.3. De L'absence Du Père Aux Troubles De Conduite Jusqu'À La Carence D'autorité.....	134
6.2.4. De l'absence du père à la fragilité narcissique dans la représentation de soi .	137
6.2.5. Mécanismes de Défense des Cas Cliniques Face A L'absence du Père.....	141
7. Perspectives cliniques	142
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	144
REFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	147
ANNEXES.....	155
TABLE DES MATIÈRES	168